

Red romance



Milyi Kind

Jamais 2  
sans trois I

Butterfly  
EDITIONS

Collection Red Romance

Milyi Kind

*Jamais 2 sans Trois*



ISBN : 978-2-37652-013-9

Titre de l'édition originale : Jamais 2 sans Trois

Copyright © Butterfly Editions 2016



Couverture © Mademoiselle-e

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

ISBN : 978-2-37652-013-9

Dépôt Légal : Novembre 2016

20161118-2200

Internet : [www.butterfly-editions.com](http://www.butterfly-editions.com)

*A ma famille sans qui, une fois de plus, rien n'aurait été possible... et tout particulièrement à ma petite pousse, mon mini Affreux qui grandit doucement dans mon ventre... mon autre jamais 2 sans trois ! Ce livre, nous l'avons vécu tous les deux finalement. Cette année sera celle de mes deux bébés...*

# Chapitre 1

- Capucine Thillet, veux-tu devenir mon épouse ?

Il n'avait pas osé... Si, bien sûr que si, il avait osé. Comme d'habitude, Gildas avait pris ses dispositions pour mettre Capucine au pied du mur et faire ce qu'il voulait, lui, sans jamais demander son avis à la jeune femme. En aucun cas, il n'avait envisagé devant elle la possibilité de lui poser la fameuse question du grand « M ». Pourtant, elle le connaissait sur le bout des doigts et aurait dû s'en douter. N'avait-il pas la fâcheuse habitude de décider de tout seul, sans jamais la consulter au préalable ? Capucine en était persuadée, il devait déjà avoir planifié le nombre d'enfants qu'elle était censée mettre au monde, quand, voire même la position qui la ferait tomber enceinte, leur sexe et tutti quanti...

Un rire nerveux faillit franchir la barrière close de ses lèvres mais elle se contint. Il n'y avait pas matière à s'amuser, loin de là. Devant elle, les paires d'yeux braquées n'attendaient visiblement qu'une réponse tout aussi formelle que de circonstance. Piégée, la jeune femme avait l'épouvantable impression qu'une chape de plomb venait d'être fondue sur ses épaules, l'empêchant de respirer. Seule sa meilleure amie Marilou la dévisageait avec désolation, elle qui savait à quel point Capucine détestait se donner ainsi en spectacle.

Quoi répondre? Que dire? Elle eut envie de hausser les épaules mais, une fois de plus, se retint. Comme si ce choix lui appartenait à elle... Bien sûr que non, jamais il n'en avait été question.

Capucine Thillet était une jeune femme polie qui savait où était sa place et ce que l'on attendait d'elle. Là, plantée au milieu du salon cosy qui l'avait vue grandir et devenir la trentenaire qu'elle était désormais, elle était perdue... égarée entre les mines aseptisées des gens qui l'aimaient et la vaisselle de porcelaine de sa mère. Tout chez eux était d'un conventionnel à pleurer... de rire ou de dépit, rien n'était moins sûr. Les Thillet étaient le parfait cliché de la famille bourgeoise... Hubert l'avocat, Reine l'institutrice et leur fille unique Capucine, professeur. Mon Dieu! Même le chien, un scottish noir baptisé Bulle, complétait ce tableau gris dans cette vie tout aussi couleur muraille. L'extorsion d'une éducation aussi précieuse que ridicule... voilà bien ce qu'ils étaient.

L'envie d'hurler lui mordit le ventre. Un gloussement nerveux s'étrangla à nouveau dans sa gorge, refusant d'en sortir. C'eut été d'une telle inconvenance... Et puis, pourquoi se sentir mal quand un homme de la trempe de Gildas Gaultier s'intéressait à vous? Tout était absolument parfait chez lui. L'archétype du bel homme à qui tout dans la vie réussissait comme il le désirait et uniquement ainsi. Des dents parfaitement alignées, un sourire ultra-brite, des cheveux d'une blondeur de blé où pas une seule mèche ne prenait le risque de dépasser les autres, une mâchoire solide et ingénieur de surcroît. N'importe quelle femme se serait montrée aux anges, roucoulerait de gratitude, dégoulinerait de bonheur...

Alors quoi? Où pouvait bien être le problème? Pourquoi ne ressentait-elle pas cette joie qui aurait dû être sienne en cet instant précis mais juste une boule d'amertume au creux de son estomac? Peut-être... peut-être parce qu'elle se rendait enfin compte d'une vérité plus que dérangeante. Avec Gildas certes elle serait bien, ce qui était déjà loin d'être satisfaisant... mais sans lui, elle le serait également. Ce constat était aussi affligeant que sordide. Capucine aurait voulu prendre ses jambes à son cou pour fuir la cage dorée qui se profilait sombrement à l'horizon. Regarder sa vie défilier au travers de barreaux qu'elle seule s'était imposée était odieux. L'idée de laisser filer sa vie entre ses doigts, d'exister en pointillés, de vivre en anémique la paralysait... Elle avait envie de crier, de lancer un S.O.S haut et fort mais y' aurait-il seulement quelqu'un pour entendre sa détresse?

Tel un pantin désarticulé dont tous manipulaient un fil sans se soucier de la pauvre marionnette, la jeune femme leva les yeux vers celui qui était censé représenter l'astre de sa vie. Non, personne ne l'extirperait de cette latence. Alors, autant s'y faire le plus rapidement possible. Après tout, ne vivait-elle pas ainsi depuis maintenant trente-deux ans? Capucine sourit machinalement en tendant sa main sans réussir à articuler le moindre mot. Sa mère poussa un petit cri de plaisir tandis que son père administrait une claque de circonstance dans le dos du fiancé de sa fille. Gildas se tourna ensuite vers elle pour la prendre dans ses bras et déposer sur ses lèvres un rapide baiser. Son attention se reporta dès lors sur Reine qui rêvassait déjà aux préparatifs de la cérémonie à venir. La masse dans les entrailles de la jeune femme grossissait à vue d'œil, menaçant de l'étouffer avec violence tel le plus vicieux des boas. Toutefois, elle ne bougea pas d'un iota et se contenta de rendre sourires et politesses.

Voilà... faire ce que l'on attendait d'elle. Rien de plus, rien de moins.

Le lendemain soir, la porte sur laquelle Capucine s'escrimait à frapper s'ouvrit sur une Marilou comme à son habitude toute en beauté. Il fallait si peu de choses pour que son amie soit juste magnifique. En l'occurrence, le peu en question se composait d'une robe noire cintrée à col Claudine très chic, d'une paire d'escarpins de luxe vermillonne et de sa longue chevelure brune ramenée en un chignon élaboré quoique trop serré pour paraître moderne. En guise de maquillage, seules ses lèvres fines étaient soulignées par une légère couche de rouge irisé. Rien ne dépassait. A l'inverse, tout avait été parfaitement étudié dans les moindres détails. Un sourire un brin condescendant éclaira son visage en forme de cœur.

- Ma puce! La future madame Gaultier! railla-t-elle en la prenant dans ses bras. Il ne t'avait même pas prévenue cet idiot fini?!

Un rictus tordit la bouche charnue de Capucine alors que ses sourcils s'arquaient avec défaitisme.

- Tu connais Gildas... Je suppose que la présence de mon père avait plus de poids que la mienne... marmonna la jeune femme.

- Oh Capu, je suis certaine que non... Il voulait faire les choses de la meilleure des façons, à la Gildas. Tu sais comme cet homme est maniaque de la perfection. Allez haut les cœurs! Ce soir, soirée entre filles!!!

- Oui, se ragaillardit son amie en chassant d'un revers de la main ses idées noires. Cocktails et... laisse-moi réfléchir... ah oui cocktails! Très certainement jusqu'à en rouler sous la table... Il faut fêter mes fiançailles, non? conclut-elle après lui avoir agité sous le nez son annulaire ceint d'une bague dont la pierre, énorme, cisailait sa peau fragile. Direction République?

- Non, direction Oberkampf... corrigea Marilou avant attraper son sac à main sans regarder sa compagne.

- Quoi?!

L'infirmière lui renvoya une grimace qui n'altérait pourtant en rien son délicat minois.

- J'ai promis à Léo de passer au pub où elle fait des extras les week-ends... Depuis le temps qu'elle me tanne pour venir y faire un tour, je comptais faire d'une pierre, deux coups...

- Mari! Sérieux... soupira Capucine avant de relever la tête, vaillante. Bon... Va pour le pub! Finalement, pourquoi pas? Ta jumelle maléfique nous attend pour quelle heure?

- Pas d'horaire ni d'arrivée, ni de départ, promis! s'exclama Marilou avec

un petit rire perlé. Elle lui prit le bras. Allez, on va s'amuser, ma douce... et se rincer l'œil en passant... un pub écossais... rempli de rugbymen... Y a pire... On est au régime mais tu sais ce qu'on dit?

- Moui, fit-elle, dubitative. Et c'est ta sœur qui te le certifie? Des beaux mâles? Léo ? Ta sœur lesbienne?!

- Ça n'empêche pas de reconnaître la beauté des corps, Capu! Ce que tu peux être blasante parfois! Allez Go Diego ma chérie!

Après un trajet monstrueusement long en raison des nombreux changements de métro, les deux jeunes femmes arrivèrent enfin à destination. Capucine eut un léger mouvement de recul face à la devanture de l'établissement. Dans les tons nuancés du vert propre aux pubs, il ne paraissait pas être de première jeunesse. Le nez plissé par un manque d'entrain évident, la trentenaire redoutait un intérieur un peu trop cossu, elle qui était habituée à naviguer dans des clubs plus... hype. La ronde des fumeurs sur le trottoir lui faisait l'effet d'une fourmilière sans préoccupation du lendemain. Ils semblaient tous si... si quoi? Si décontractés? Elle-même avait l'impression d'être une goutte d'huile dans un grand bol d'eau avec son chemisier blanc et sa jupe grise bien trop guindée.

Certes, elle lui arrivait au-dessus du genou. Capucine n'avait rien d'une prude non plus, mais une paire de jeans ou une robe plus moderne eut été préférable et de loin. Elle se faisait l'effet d'une vieille fille endimanchée. Sensation plus que désagréable surtout lorsqu'il y avait autant de monde au mètre carré. Un sursaut de témérité la prit et elle s'arrêta devant la porte pour se délester de sa veste et déboutonner de deux crans sa camisole cintrée. La jeune femme avait pris l'habitude de tout tenter pour atténuer sa poitrine vraiment trop volumineuse mais ce soir, pas question de passer pour une bourgeoise en mal d'émotions fortes, ce qu'elle n'était clairement pas. La raison de sa tenue formelle provenait seulement du fait qu'elle n'avait pas eu le temps de se changer après être sortie du collège où elle enseignait. Capucine avait à peine pris celui de retoucher à la va-vite son maquillage, sachant pertinemment que son amie avait en sainte horreur le retard sous toutes ses formes.

Elles jouèrent des coudes pour pouvoir entrer à l'intérieur. Tout y était dans la plus pure tradition gaélique, conforme à ce que l'on attendait de ce genre de bar. Des banquettes tendues de vert, un zinc de bois plus très jeune, des lumières tamisées, des billards et un espace ouvert dédié à la danse... Un peu plus loin, dans une espèce d'annexe hurlait un écran géant où l'on pouvait

apercevoir un match de rugby. Tout ce que détestait Gildas se dit la jeune femme avec un sourire narquois. Bien.

Elles se glissèrent sur une des banquettes capitonnées en louchant sur la petite piste où se déhanchait Eléonore, dite Léo la sœur de Marilou. Jumelles n'auraient pu être plus différentes. Où Mari était une femme toujours bien mise et propre sur elle, Léo était le symbole même de rébellion contre un statut hors du temps selon ses termes. Les cheveux courts en bataille rendus presque bleutés par les teintures noires, elle arborait sur ses bras les dessins ancrés de son principal emploi. Tatoueuse de formation, elle ne servait que le week-end dans ce bar pour rendre service au proprio, un de ses amis.

Capucine la suivait des yeux, fascinée par le spectacle qu'offrait la jeune femme insouciant à tout ce qui se passait autour d'elle. Elle s'arrêta enfin de danser pour venir les rejoindre. Soufflant comme un bœuf, la barmaid s'affala comme une masse à leurs côtés avant de faire signe à quelqu'un un plus loin que n'arriva pas à distinguer Capucine.

- Tu ne travailles pas? demanda sa sœur, ses sourcils parfaitement épilés froncés.

- Hey meuf! se mit à rire sa jumelle en s'étirant comme un chat repu devant son écuelle de lait. T'as jamais entendu parler de ce droit du travail qu'on appelle pause? Fais-moi penser à t'en toucher deux mots! Quoique la prof d'histoire ici présente pourrait certainement te faire un cours là-dessus.

- Pas de prof qui tienne! grogna Capucine, mécontente. Juste à boire et mon estomac!

- Alors bouge ton cul chérie et va nous chercher les consos! rit Léo avant de se décaler pour la laisser passer.

- Il n'y a pas de serveur pour prendre les commandes? s'étonna la jeune femme.

- Tu es dans un pub Capu. Tu te déplaces. C'est comme ça ici! Allez mon p'tit bouchon, hurry up! finit Eléonore en claquant d'une tape retentissante le postérieur rebondi de son amie qui lui décocha un regard noir.

Elle s'extirpa à grand-mal de la banquette et tangua au milieu des danseurs pour rejoindre le bar. Quelqu'un la bouscula alors qu'elle arrivait enfin à l'atteindre. Elle trébucha pour aller s'écraser, le nez le premier, sur le torse d'un homme assis sur un tabouret haut. Capucine leva les yeux pour le remercier de l'avoir retenue avant qu'elle ne finisse lamentablement au sol. Cependant, trop hypnotisée par le bleu pâle de ses prunelles elle ne réussit qu'à bredouiller quelques mots incohérents. Échappant à toute la bienséance avec laquelle ses

parents l'avaient éduquée, la jeune femme le dévisagea franchement. Elle s'attarda sur les mèches noires qui ondulaient autour de son visage blême et anguleux. La langueur qui émanait de lui se percutait à l'énergie débordante qui transpirait de ces lieux. Elle se remit d'aplomb, soudain consciente de la proximité de ce corps inconnu qui ne la laissait pas de glace et de combien elle devait l'importuner.

- Désolée, marmotta-t-elle tout en lissant sa jupe.

- Pas grave, ça arrive à tout le monde... Du mal à atteindre le bar? fit l'homme avec un léger sourire qui n'atteignit pourtant pas ses iris couleur de banquise.

- Exactement, acquiesça-t-elle.

- De l'aide? proposa-t-il. Avant qu'elle n'ait eu le temps de dire quoi que ce fut, il se pencha vers le bar et héla quelqu'un d'une voix de basse qui fit remonter un délicieux frisson le long de son épine dorsale.

- Andrea! Cliente! Viens bosser mec!

Soudain, une tornade surgit devant eux. Le serveur en question tenait plus lieu d'un géant. Moulé dans un tee-shirt qui faisait saillir un torse odieusement musclé, il s'accouda au comptoir pour mieux fixer la jeune femme, un rictus arrogant au coin de ses lèvres. L'attention de Capucine fut aussitôt attirée par ses cheveux courts d'un roux profondément sombre qui faisait ressortir sa peau hâlée et constellée de son.

- Bah alors l'étrangère, je te sers quoi?

Ses manières familières la déstabilisèrent un instant comme ses yeux noirs qui la jugeaient sans se démonter.

- Un mojito et...

- Hey Duchesse, t'es dans un pub! ricana-t-il sans concession. Alors ici c'est bière ou...éventuellement bière!

Les yeux cobalt de Capucine se plissèrent de mécontentement.

- Alors servez-moi deux bières, maugréa-t-elle en se retenant de lui tirer la langue avec puérilité.

Le regard charbonneux du barman pétilla de malice.

- Ouah Duchesse, t'es sûre de toi? T'es certaine de supporter cet alcool de prolétaire?

- Oh ça va! Fais ton taf et donne-moi mes consos...

- C'est qu'elle a des griffes...Tiens Babychou... deux pintes, raila l'homme en lui tendant les boissons.

- Andrea... soupira le brun toujours assis. Ne Commence pas.

Les deux hommes la regardèrent s'éloigner difficilement, juchée sur ses talons beaucoup trop hauts comme une vaine tentative pour dissimuler sa petite taille.

- J'aime bien son petit air coincé... et elle a de sacrés arguments! lâcha le roux en buvant cul sec un shooter de tequila, preuve flagrante de son envie de titiller la jeune femme.

- Mmmm...

Les yeux translucides de son ami suivirent encore quelques instants la silhouette pulpeuse de Capucine avant que sa bouche ne s'incurve doucement.

- Un feu larvé mon pote...

Un sourire carnassier étira les lèvres pleines du jeune homme derrière son comptoir.

- Vadim... Tu veux t'amuser? Parce que moi oui. Je me sens l'âme d'un pyromane ce soir.

## *Chapitre 2*

### **Vadim**

L'impression de dormir éveillé, étranger à son propre corps.

Comme presque tous les soirs depuis qu'Andrea travaillait au pub, Vadim l'y avait rejoint. Comme toutes les nuits, il s'installait à la place que lui réservait jalousement le barman. Il buvait des coups et fumait cigarette sur cigarette en regardant d'un œil distrait le monde évoluer autour de lui avec ce sentiment tenace d'y être étranger. Le jeune homme enviait l'aisance qu'affichait son ami en n'importe quelle circonstance tout en sachant pourtant que le géant roux était bien plus que l'odieusement charmant serveur du Trèfle. Bien plus.

Cette nuit n'était pas différente des autres, loin de là. De son coin, de son monde même, il observait la foule se presser avec le désir lancinant de rentrer dans sa bulle pour s'abandonner au silence bienfaiteur après un tel brouhaha. Ses doigts le picotèrent comme pour lui rappeler qu'il n'avait pas touché sa gratte depuis maintenant quelques jours et qu'il était temps d'y remédier. Là un besoin impérieux l'envahissait, l'entraînait dans les méandres d'une frustration quasi palpable.

Il jura entre ses dents avant d'y visser la clope qu'il venait de rouler d'une main experte. Personne, hormis Andrea et lui, ne fumait dans le bar, loi oblige. Mais les règles n'avaient jamais été leur fort. Au contraire, ils avaient toujours considéré qu'elles étaient faites pour être allègrement transgressées.

Du moment qu'ils se montraient un tant soit peu discrets, le patron du pub s'en moquait comme d'une guigne. Un léger sourire fit frémir les commissures de sa bouche fine. Idris Mba Soto était le boss le plus dingue de la capitale. Fan de culture gaélique, le Congolais était l'exemple type du bon vivant, fier de sa double, voire triple culture à laquelle il se revendiquait. Sa principale qualité aux yeux du musicien résidait dans sa capacité à sortir des sentiers battus, de se fier à son instinct. Ainsi ce dernier lui avait dicté de faire confiance à celui qui allait devenir son bras droit. Lucide et pragmatique, il avait de suite détecté le potentiel d'Andrea, son sérieux sous ses dehors extravertis et sa propension à rameuter des clientes comme par extension les hommes qui les suivaient, la langue pendante.

Perdu dans ses pensées, il ignorait sciemment les regards appuyés dont le

gratifiaient les femmes autour de lui. Le jeune homme savait pertinemment qu'il ne les laissait pas indifférentes avec ses longs cheveux noirs ondulés qui retombaient doucement sur ses épaules, sa peau pâle et ses yeux bleus à la limite du translucide. D'ailleurs, Vadim n'hésitait pas à tirer avantage de son physique ténébreux lorsque le besoin s'en faisait sentir. Après tout, quand cela démangeait, rien de tel que de gratter...

Il fut tiré de ses réflexions lorsque quelqu'un le percuta tête la première. Baissant les yeux, il se sentit happé par le regard cobalt de la jeune femme qui venait de lamentablement s'échouer contre lui. Il l'aida à se relever en la gratifiant d'un sourire machinal et savoura le contact de la peau crémeuse de l'inconnue. Il garda sa main un peu plus longtemps que nécessaire dans la sienne, le temps de se pencher au-dessus du bar pour appeler Andrea. Ce dernier déboula devant eux comme une tornade... non plutôt un ouragan. Vadim passa ses longs doigts fuselés dans la masse de ses cheveux aile-de-corbeau en se retenant de soupirer. Il l'entendit déblatérer à la jeune femme furieuse un tissu de mensonges, son éternel sourire gouailleur fixé sur ses lèvres. Son ami prenait visiblement un malin plaisir à titiller la brune en face d'eux dont le parfum délicat et floral narguait les narines pincées du musicien.

Il profita du fait que son attention soit dorénavant braquée sur le barman, toute à sa colère, pour l'examiner du coin de l'œil. Petite, voluptueuse à souhait, elle ressemblait à une vraie furie avec son chignon à moitié dénoué. Il dut se faire violence pour ne pas caresser sa lèvre inférieure bien trop charnue de son pouce. Son visage ovale aux pommettes hautes attirait la lumière tout aussi sûrement qu'un papillon vers une flamme. Lui qui ne ressentait que l'obscurité ces derniers temps avait particulièrement envie de s'y brûler les ailes... Il y avait un moment que Vadim n'avait pas perçu cette délicieuse et franche morsure au creux de son bas-ventre, celle de l'envie. L'envie pure et dure sans concession aucune.

La lumière sombre du pub découpait le profil de la jeune diablesse toujours en train de se quereller avec Andrea. Il les entendait certes mais n'écoutait pas, égaré dans le silence assourdissant de ses pensées. La voix onctueuse de l'étrangère le sortit de sa torpeur alors qu'elle s'éloignait, tenant ses chopes comme s'il s'agissait d'un trophée remporté au prix d'un combat titanesque. Sa démarche chaloupée lui arracha un sourire en coin.

Se rendait-elle seulement compte à quel point elle détonnait au milieu de tous dans cette jupe grise et son chemisier blanc qui la sanglaient comme la mue d'un reptile ? Il appréciait le côté désuet de ses vêtements qu'il trouvait...

plus que séduisants... oui, c'était bien ça. La renverser, jouer sa partition sur sa peau qu'il avait goûtée du bout des doigts... rien qu'une nuit, qu'elle l'aide à respirer de nouveau. C'était indéniable, cette inconnue l'appâtait aussi sûrement que le chant des sirènes entraînait leurs victimes vers les abîmes... La voix d'Andrea le ramena soudain à la réalité.

- Vadim ? Vadim ! Mec ! Reviens vers la lumière ma biche et évite les phares ! railla le rouquin derrière le comptoir. T'es avec moi ?

Les iris glacés du jeune homme se plantèrent dans ceux, noir d'encre, de son ami. Ce dernier, toujours accoudé au zinc, avait calé son menton dans sa paume et allumait une cigarette en leur servant deux shooter de gin.

- Tu veux faire quoi ?

- Je veux m'amuser... Putain mon pote tu sais que j'aime les défis et elle, il se mordit la lèvre d'excitation, je ne sais pas mon frère... Elle me plaît. Je me vois bien lui arracher sa petite jupe pour découvrir les trésors qui se cachent en-dessous alors qu'elle sortirait ses griffes pour me lacérer le dos...

- Ou alors elle t'arrachera les yeux, le contredit distraitemment Vadim en tirant une longue bouffée de sa roulée.

Ses yeux effleurèrent la silhouette de la jeune femme très clairement en train de médire sur le compte du serveur indélicat au vu de ses fréquents coups d'œil torves. Soudain, elle tourna la tête comme si elle avait senti la brûlure de son regard. Un sourire incertain erra sur ses lèvres rondes avant qu'elle n'avale son verre d'une traite. Vadim vida le sien avec une grimace avant de murmurer d'une voix sourde à l'attention du barman.

- Je te suis.

- Show must go on.

## Chapitre 3

### Andrea

Une harpie en jupe grise perchée sur des talons bien trop hauts pour ses chevilles fines. Petite sorcière lilliputienne qui ne faisait que des allers-retours vers le comptoir pour recharger leurs batteries à ses copines et à elle, le défiant ouvertement de la chercher encore. Toutefois, il était hors de question qu'il cède à ses provocations. Il se délectait bien trop de la voir revenir vers lui, à chaque fois les joues un peu plus cramoisies et les yeux rendus brillants par l'alcool qu'elle ingurgitait comme du petit lait. Andrea se retint d'éclater de rire quand, alors qu'elle venait de nouveau réclamer son dû, elle aperçut la bouteille de tequila qu'il vidait consciencieusement avec l'aide de Vadim, royalement indifférent. Il était glace quand lui était feu.

- Vous n'êtes qu'un fieffé menteur ! l'accusa-t-elle les bras croisés sous son opulente poitrine, la faisant ainsi encore plus rebondir.

Il se mit à rire. Sa langue darda entre ses lèvres pour lécher les quelques grains de sel qui s'y étaient éparpillés.

- Allons Duchesse... susurra-t-il en lui bourrant une œillade à en faire pâlir plus d'une. Ce n'est pas pour les petites filles qui se sont perdues loin de chez elle...

Elle tapa du plat de la main sur le bois du comptoir avec un regard outré.

- Je ne suis pas une gamine ! s'exclama-t-elle, irritée. Je pourrai être...

- Une cousine sexy ? suggéra le barman avec un clin d'œil appuyé.

- Votre grande sœur ! bafouilla-t-elle en s'humectant les lèvres. C'est toi le gamin ici et puis d'abord... appelle ton patron ! On va voir qui est le client ! Personne ne t'a jamais appris qu'il a tous les droits ?!

Sa façon de passer du vouvoiement au tutoiement et de repartir dans l'autre sens lui plaisait infiniment.

Aucune retenue... Adorable petite pochtronne...

Andrea porta la main à sa poitrine comme si elle l'avait touché en plein cœur avant d'éclater de rire. Soudain, il s'arrêta net pour plonger son regard de braise dans celui coléreux de la jeune femme.

- Je te sers si tu bois comme une grande, Duchesse... lâcha-t-il négligemment en haussant un sourcil moqueur.

- J'attends.

- Je parie que tu t'étoufferas au bout d'une seule gorgée, Babychou.

Avec un sourire fauve, il lui servit d'une main de maître un shoot avant de faire glisser jusqu'à elle un bol de rondelles de citron et le sel. Elle les rattrapa in extremis avant qu'ils n'aillent s'exploser sur le sol.

- Et qu'est-ce que je gagne ? fit-elle, provocatrice.

Il fit mine de réfléchir, un doigt tapotant son menton, avant de se pencher et de souffler à son oreille d'une voix de velours.

- Je te prépare toutes les consos que tu désires mon cœur et à l'œil... et si moi je gagne..., il enroula sa main autour de sa nuque pour l'approcher plus près, une danse avec le barman sexy.

Elle manqua de s'étrangler mais, grisée par les bières qu'elle avait bues toute la soirée, ne put qu'acquiescer.

- Deal.

Vadim cala sa tempe contre son poing fermé en couvant la jeune femme de son regard pâle, son éternelle cigarette coincée entre ses lèvres fines. Andrea était réellement impossible quand il se décidait à jouer ainsi. Rien ne pouvait l'arrêter. Un vrai bulldozer. La finesse n'était pas ce qui le caractérisait le plus, surtout que lui aussi avait les veines plus alcoolisées que sanguines. Avec délicatesse, elle attrapa la salière comme si elle n'était pas certaine de la marche à suivre. Pauvre petite fille perdue... Andrea lui tendit son poing fermé en souriant.

- De l'aide ?

Sa main fine avança vers lui puis se suspendit dans le vide alors que sa bouche rouge s'étirait en un long sourire moqueur. D'un geste vif, elle attrapa celle de Vadim et lui fit replier lentement les doigts. Elle déposa sur le creux de son pouce un peu de sel qu'elle lécha tout doucement sans quitter Andrea des yeux avant de boire cul sec le verre et croquer dans une tranche de citron. Un spasme la parcourut.

- Tekpaf ! Consos gratuites, fredonna-t-elle en détachant chaque syllabe avec soin. Veni, vidi, vici... Babychou.

Elle reporta son regard électrisé sur Vadim et lui décocha une lippe des plus charmeuses.

- Par contre, je ne suis pas contre une danse...

Il se leva, dépliant son corps mince aux déliés musclés et prit la main

tendue de la jeune femme en face de lui avant de la faire tourner.

- Pourquoi pas ?

Il l'entraîna sur la piste réservée aux quelques amateurs sous le regard acéré du rouquin qui n'en perdait pas une miette, ses yeux charbonneux troublés par le désir. Elle était complètement ronde la jolie demoiselle et regretterait très certainement le lendemain matin les actes que l'alcool la poussait à tenir ce soir. Il l'observa mouler son petit corps si attractif à celui qu'il ne voyait que comme sa moitié raisonnée.

Ils ondulaient doucement au rythme de la musique. Il était étonné de voir Vadim se laisser aller à danser, lui qui ne décollait que rarement de son tabouret et de son paquet de cigarettes, bien trop occupé à ressasser ses idées noires, voire grisâtres dans les bons jours. Andrea avisa alors Léo qui venait de repasser derrière le bar. La bouche ouverte, elle regardait la partenaire de Vadim se déhancher sans retenue contre le jeune homme.

- Merde, elle fait quoi là ? Je ne l'ai jamais vue comme ça ! s'écria-t-elle avant de se mettre à rire. Enfin, elle se laisse un peu vivre !

- C'est qui ta copine ? demanda-t-il en dévorant le couple des yeux.

- Une nana qui a besoin de se laisser aller de toute évidence, cria Eléonore pour couvrir les hurlements des baffes.

- Elle est saoule ta pote...

- Avec le mec qu'elle a, crois-moi elle en a besoin. Capucine a plus que besoin de décompresser...

- Capucine ? T'es sérieuse ? Putain, oui avec un prénom comme ça j'aurai dû lui servir son cocktail plus tôt !

- Andrea... soupira Léo avec commisération. Qu'est-ce que tu cherches là au juste ? Qu'est-ce que vous cherchez tous les deux d'ailleurs ? Depuis quand Monsieur-je-suis-torturé lève son magnifique cul pour s'acoquiner avec une nana ?

- Il est intrigué... et joueur... comme moi, conclut-il en lui fourrant son torchon dans les mains avant de sauter par-dessus le comptoir.

Il fit un clin d'œil enflammé à Vadim. Ce dernier passa derrière la jeune femme qui bougeait doucement au rythme de Wicked de Tulla. Dans son dos, il calqua ses mouvements sur ceux désordonnés mais langoureux de la petite brunette. Andrea se posta devant elle sans qu'elle ne fisse un geste pour l'en dissuader. Ses grands yeux bleus se levèrent vers son visage pour s'ancrer dans ceux d'obsidienne polie du jeune homme. Embués par l'alcool, il cilla un court instant sous la détresse sensuelle qu'il pouvait y lire. Il se rapprocha un peu

plus en évitant toutefois de la toucher de son propre corps. L'effleurer du regard était tellement plus érotique...

Ils évoluèrent ainsi un moment sans qu'aucun n'entre en contact avec ses partenaires. Les deux hommes l'entouraient, suaves, comme pour la protéger de tous ceux qui auraient pu menacer la bulle précaire formée entre eux trois. Andrea n'arrivait pas à détacher ses yeux du corps lascif de Capucine. Ses sens enflammés grondaient d'aller plus loin, de s'accrocher à la chair pulpeuse de la jeune femme. Son instinct lui dictait qu'elle était bien loin de la petite chose coincée qu'elle paraissait être au premier abord. L'idée de la révéler à elle-même le séduisait de plus en plus.

Il se colla tout à coup contre elle, la pressant contre le torse de pierre de Vadim qui, en réponse, enroula automatiquement ses bras autour de la taille de Capucine. Grisée, elle laissa sa tête choir contre les pectoraux du musicien alors que les mains d'Andrea se perdaient sur ses hanches. La musique hurlante, les effluves d'alcool mêlés à ceux âcres de transpiration, les saoulaient autant que l'auraient fait plusieurs bouteilles. Le tempo languissant les avait isolés dans une intimité désinhibée que seuls des inconnus pouvaient se donner sans les préjugés que l'ordre moral poussait à penser. Son abandon contre le buste de Vadim sans prononcer un seul mot les faisait doucement perdre pied. Andrea se pencha vers elle. Il enfouit son visage dans le cou de la jeune femme pour humer les douces fragrances qui s'en dégageaient tandis que son ami caressait la naissance de sa gorge de ses doigts fuselés. Il se serra un peu plus contre elle et releva les yeux pour voir Capucine le dévisager au travers de ses longs cils noirs, les pupilles dilatées. Leurs nez se frôlèrent légèrement, leurs bouches à quelques millimètres l'une de l'autre.

- Tu attends quoi ? murmura-t-elle, la voix vacillante. Tu veux quoi le barman ?

Sa main calleuse serpenta jusqu'à sa joue qu'il empauma brusquement.

- Quelque chose qu'il serait tentant de prendre... souffla Andrea. Tu devrais partir avant que l'on fasse ce que l'on veut, Duchesse.

Un grondement de protestation s'exhala de la poitrine haletante de la jeune femme

- Pars et reviens-nous sobre... Alors, on avisera ce qu'on fera de toi.

- Si tu en as le courage, finit Vadim, la voix assourdie, en s'arrachant de l'emprise qu'il maintenait jusque-là sur elle. Il te dévorera tandis que je te dégusterai... C'est une promesse. Tu sais où nous trouver.

Andrea l'attira brutalement contre son torse minéral.

- Ne nous fais pas languir... et si tu reviens..., il lui pinça discrètement la fesse avec un soupir appuyé, ... à tes risques et périls... Duchesse.

## Chapitre 4

### Capucine

Six jours. Six longues journées à ressasser sans discontinuité le déroulement de cette nuit-là. Presque une semaine à subir une vie qui soudain lui paraissait bien fade, comme si elle allait à contre-sens. Déterminée, Capucine s'était pourtant appliquée à occulter tout ce qui avait bien pu se passer dans ce bar de malheur. Ce laisser-aller, ce n'était tellement pas dans ses habitudes...

Le premier jour, ses neurones déconnectés du reste de ses synapses avaient bien aidé. Après s'être littéralement traînée du taxi jusqu'à son lit sans s'être démaquillée ou dévêtue au préalable, elle avait flotté dans un état proche du coma. Au réveil, nauséuse certes mais avec le désir d'effacer les restes d'un comportement qui ne lui était pas coutumier, la jeune femme s'était faite refouler par Gildas. Ses yeux s'étaient plissés de mécontentement à la voir ainsi frisant le déchet post gueule de bois. Du brouillard ouaté qui avait suivi ce petit moment de solitude honteuse, elle ne se rappelait que de la douche brûlante et des haut-le-cœur qui l'avaient saisie par intermittence... Sans parler d'un fiancé vite déguerpi pour ne pas subir sa déchéance visuelle ni du coup de fil de Marilou qui l'avait copieusement incendiée quant à son comportement pour le moins désordonné.

Désordonné... ordonné... Voilà bien en réalité le fond du problème. Presque une semaine s'était maintenant écoulée depuis son lâcher prise et ce sentiment l'avait plus que grisée comme, si l'espace d'un éphémère instant, elle avait été une personne différente plus en prise avec ses propres désirs... libérée du carcan qu'était sa vie trop bien rangée dans de minuscules cases étriquées. A elle seule, Capucine se faisait l'effet d'être une publicité pour la française moyenne lambda et cette sensation la tuait à petit feu. Etouffant dans cette existence gangrenée par les habitudes, elle souhaitait tellement plus... Attendait tellement plus de la vie...

Heureusement les vacances avaient enfin commencé. Non pas qu'elle fut fatiguée... quoique si, psychiquement elle l'était. Rien n'arrivait plus à retenir son attention... Les cours, ses élèves, tout n'était qu'un vaste champ de ruines grand-guignolesque.

De son lit où elle s'était affalée sur le ventre telle une larve, Capucine fixait d'un œil morne son tout nouveau fiancé à la plastique parfaite se préparer à sortir. Sa silhouette musclée et bronzée par les premiers rayons de l'été jouait en ombres chinoises sur les panneaux blancs du dressing qui jouxtait leur chambre. Il était réellement à couper le souffle et il lui arrivait encore de se demander ce qui avait bien pu plaire chez elle à cette gravure de mode qu'était Gildas.

Mais alors, pourquoi n'arrivait-il pas à déclencher ce désir lancinant, ce feu dans ses reins qu'elle avait entraperçu quelques jours plus tôt? Elle aspirait tant à le ressentir de nouveau, elle qui croyait en être plus ou moins dépourvue... De quoi se plaignait-elle au juste? Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez elle?

Les yeux noisette de Gildas se posèrent avec tendresse sur elle tandis qu'il enfila sa veste. Avec un sourire charmeur, il s'assit près d'elle avant de laisser ses doigts courir sur le galbe de son mollet. Un frisson la parcourut... Le problème majeur étant qu'il ne lui était pas destiné... Le problème prenant racine dans le fait que Capucine n'avait pas besoin de fermer les yeux pour imaginer que cette main appartenait à quelqu'un d'autre. Un homme tantôt roux et flamboyant, tantôt brun et langoureux. Elle retint avec difficulté un gémissement de frustration. Mon Dieu, que lui arrivait-il?! Capucine avait beau tenté d'oublier, elle ne pouvait empêcher son imagination de battre la campagne. A chaque fois que Gildas l'avait ne serait-ce que touchée, les images des deux hommes se superposaient à lui, la faisant se tortiller à la fois d'anticipation et de désappointement. Les derniers mots qu'ils lui avaient susurrés au creux de l'oreille trouvaient un écho monstrueusement délicieux en elle jusqu'à ce que Capucine en fusse excitée. Ses joues s'empourprèrent de honte.

- Tu devrais y aller, souffla-t-elle dans un filet de voix ténu en repoussant sa main avec tact. Tu vas être en retard et nous savons tous les deux à quel point tu détestes ça.

Les doigts de Gildas s'enfoncèrent dans sa chair, ses yeux tentant de percer les pensées de la jeune femme étendue.

- Ça va Capu? Tu es... distante et complètement à côté de la plaque en ce moment...

- Tout va bien, le rassura-t-elle avec un baiser planté sur sa joue. Juste un peu de fatigue et le spleen d'être en vacances sans toi.

Un sourire crispé ourla ses lèvres alors qu'il fronçait les sourcils.

- Ok..., il se pencha vers elle pour effleurer sa joue, mais quand je rentre jeune fille, tu passes à la casserole.

- Je ne serai probablement pas à la maison, répondit prestement Capucine. Je vais chez Marilou... ou Eléonore.

Premier mensonge.

Une moue dépitée se peignit sur le beau visage de Gildas.

- Tant pis... Ce n'est que partie remise, ronronna-t-il. Vous sortez?

- Non.

La réponse une nouvelle fois fusa plus vite qu'elle ne l'avait souhaité.

- On va faire l'étoile de mer sur le canapé...

Second mensonge.

- ... à vous goinfrer de bonbons, compléta son fiancé, désapprobateur. Charmant tableau, très sexy.

Un petit rire s'égraina dans la chambre plongée dans la pénombre.

- Ce n'est pas vraiment fait pour, fit remarquer la jeune femme.

- Capu... hésita une seconde Gildas sans finir sa phrase.

- Oui? elle tourna vers lui ses grands yeux interrogateurs mais son habituel masque d'une horripilante neutralité avait déjà repris ses droits sur ses traits fins.

- Rien.

Il se leva en époussetant son veston.

- Bonne soirée bébé.

Elle grimaça en lui envoyant un oreiller vengeur au visage. Dieu qu'elle détestait ces surnoms qu'elle trouvait absolument crétins! Tout à coup, la réminiscence d'une voix chaude l'appelant Duchesse couvrit son corps de chair de poule. La porte avait à peine claqué qu'elle se leva d'un bond. Il fallait qu'elle comprenne, qu'elle en ait le cœur net au lieu de se martyriser ainsi. Cartésienne, Capucine devait décoder ce qui clochait. Elle ne pouvait en effet se permettre de laisser batifoler ces deux inconnus avec son esprit malmené.

Elle avait bien trop de choses à penser... comme son futur mariage par exemple. La brunette tira la langue à son reflet au-dessus du lavabo avant de glisser sous la douche. Le jet tiède ruisselait doucement sur sa peau fiévreuse alors qu'elle ne pouvait s'empêcher de rêvasser aux deux hommes du pub, à leur danse, tous trois enlacés.

Elle s'efforça un bon moment de voir le visage de celui auquel elle avait accepté de lier sa vie mais rien n'y faisait. Là où elle aurait dû penser à Gildas, les lèvres de l'immense roux la cueillaient sournoisement, sa respiration

soudain hachée. Ses doigts la démangeaient, persuadée de sentir sous leur pulpe la douceur des mèches sombres qui avaient caressé sa peau... Comment pouvait-elle en être réduite à désirer deux hommes sans distinguo comme s'ils n'étaient qu'une seule entité?

Capucine apposa son front contre le dallage de la cabine de douche, terrassée par le plaisir coupable qu'elle ressentait. Elle se sentait fébrile tandis que ses mains erraient à la recherche d'une serviette. La jeune femme frotta vigoureusement son corps trempé comme pour se punir de ses pensées coupables. Le miroir lui renvoya le reflet d'une femme au-bord de la crise de nerfs certes mais déterminée à comprendre, à se comprendre. Oui, elle le devait.

## Chapitre 5

### Capucine

Environ trois heures plus tard, la jeune trentenaire sortit du taxi à qui elle avait machinalement donné l'adresse du pub. Elle se tenait là, de l'autre côté de la rue, aussi indécise que la première fois quoique pour des raisons bien différentes cette fois-ci. Perchée sur des escarpins aux talons vertigineux, Capucine avait opté pour une robe noire au cache-cœur profond qui mettait en valeur les atouts dont la nature l'avait dotée. Un perfecto bleu électrique complétait sa tenue, assorti à sa pochette.

Elle ne pouvait s'arrêter de triturer ses cheveux tressés qui retombaient mollement sur son épaule gauche. Capucine n'arrivait pas à se résoudre à traverser la rue pour passer le seuil. Elle avait fait une énorme bêtise en venant ici... Sa raison lui hurlait de fuir, de prendre ses jambes à son cou et de traîner sa carcasse jusque chez Marilou pour y engloutir son poids en sucreries comme elle l'avait si bien vendu à Gildas. L'acide qui rongait ses entrailles en serait ainsi apaisé et, avec un peu de chance, elle pourrait reprendre sa vie là où elle l'avait obligeamment stoppée.

La jeune femme tourna les talons et fonça tête baissée vers la première bouche de métro. Elle devait s'éloigner de toute cette folie le plus vite possible, de cet antre démoniaque qui l'attirait à elle. Et non, elle n'en faisait pas des caisses se dit-elle en laissant échapper un petit rire nerveux. À vouloir s'esquiver ainsi, Capucine ne fit pas attention et se heurta violemment à quelqu'un. La virulence du choc la fit basculer en arrière et elle serait tombée sur son postérieur si une main secourable ne l'avait pas saisie par l'avant-bras pour la ramener contre un torse d'une dureté minérale. Un parfum de tabac froid mêlé à de légers effluves de menthe et de chèvrefeuille chatouilla plus qu'agréablement ses narines. Levant la tête pour remercier son sauveur, Capucine resta tétanisée devant la paire d'yeux pâles qui la scrutait intensément.

- Non mais la blague... ronchonna-t-elle sans toutefois chercher à se défaire de l'emprise de son sauveur.

Il était bien trop fort... Il sentait bien trop bon aussi. Une crampe crispa son abdomen tendu.

- Une habitude? raila la voix basse et rocailleuse qui hantait une partie de

ses rêves depuis une longue, trop longue semaine. Ou un mode de communication entre nous peut-être?

- Ou... rien du tout? protesta mollement la jeune femme.

La brûlure de ces iris polaires la faisait fondre et se tendre tout à la fois. Il la détaillait sans aucune tenue comme s'il se fichait éperdument de ce que quiconque pourrait trouver à y redire ou faire. À bien le regarder, oui il ne devait pas avoir grand-chose à faire de l'opinion des autres. On pouvait le deviner au vernis noir écaillé qui couvrait ses ongles, à ses cheveux mi-longs qui cascadaient le long de son visage blême. On aurait pu croire qu'il sortait directement des années 70, cette époque bénie du rock à son état le plus primitif. Elle mourait d'envie de glisser ses doigts dans l'encolure ouverte de sa chemise émeraude qui rehaussait la pâleur de son teint.

Maaaa... elle connaissait plus d'une femme qui se serait damnée pour avoir une peau pareille... Ses joues prirent une délicate couleur rosée quand elle se rendit compte, qu'au lieu de la lâcher, il avait resserré sa prise sur sa taille. Les dernières paroles qu'il lui avait murmurées lui revinrent à l'esprit comme un boomerang... « Je te dégusterai » ... Un exquis chuchotis parcourut son échine alors qu'elle se sentait comme nue sous la caresse de son regard hivernal.

- Tu parlais? fit-il. -Elle avait un mal fou à se concentrer avec le pouce de l'homme qui effleurait doucement la chair tendre de son bras. Sans même rentrer une minute? ... Capucine?

- Si je suis rentrée et ressortie, mentit Capu pour la troisième fois de la soirée.

Décidément, il ne fallait pas que cela devienne une habitude de raconter ainsi des bobards à qui mieux-mieux.

- Hey ! s'exclama-t-elle en plongeant ses yeux dans les siens. Comment connais-tu mon prénom? !

Il s'inclina vers elle et souffla contre sa tempe.

- Je ne vais pas te dévoiler tous mes secrets là sur un trottoir... petite menteuse.

- Je ne mens pas, siffla la jeune femme entre ses dents avec un frisson, preuve du désir qui lui mordait les sens.

Les lèvres fines de son sauveur qui se transformait de plus en plus en assaillant se posèrent sur son front et papillonnèrent en un sourire joueur.

- Oh que si, tu mens... chuchota-t-il. Je suis là depuis un moment à te regarder te dandiner... C'était un spectacle hautement plaisant d'ailleurs... Te voir te trémousser ainsi, crut-il bon de préciser alors qu'elle rougissait. Entre

avec moi...

- Non, gémit Capucine. Je ne sais pas pourquoi je suis venue... Je ne connais même...

- Vadim, finit-il pour elle. Je m'appelle Vadim et tu es là pour moi... comme pour lui.

- Je ne peux pas retourner là-bas, lâcha-t-elle avant de se serrer instinctivement contre lui. Je ne veux pas.

Il se décala légèrement sans cesser de serrer sa main, entrelaçant au contraire ses doigts aux siens. Elle ne fit rien pour se dégager mais, à l'inverse, se laissa docilement faire. Sa manière de l'emmener là où il le voulait sans rien lui imposer frontalement était grisante. Ils franchirent le seuil du Trèfle ensemble sans prononcer un traître mot.

La musique tonitruante lui fit l'effet d'une gifle. Elle avait l'impression que le monde la dévisageait sans vergogne ou alors était-ce lui que tous regardaient? Sa main enchâssée à la sienne, il l'emmena directement au fond de la salle pour se glisser sur la dernière banquette à l'abri des regards indiscrets. D'instinct, il avait compris qu'il ne serait pas forcément des plus simples de la mettre à l'aise.

Elle s'installa la première et constata avec surprise qu'au lieu de lui faire face, Vadim avait préféré s'asseoir juste à ses côtés. Il était si près... Vadim... même son prénom coulait comme du miel dans sa bouche pour se déverser tel un poison pernicieux le long de sa gorge. Tout était désespérément en accord chez cet homme, en accord pour lui faire perdre la tête.

Elle évita un moment de le regarder et apprécia qu'il ne la brusque pas. Cependant, Capucine n'était plus une midinette affolée au moindre mouvement de testostérone quoi que ses derniers actes puissent faire croire. Elle n'allait quand même pas se laisser bouffer la vie sans réagir! Oui, elle était venue. Oui elle était odieusement attirée par ce musicos. Et oui, elle avait envie de le croquer lui comme son copain, l'épouvantable barman qui n'avait pas encore montré le bout de son affreux nez. Elle se tourna résolument vers lui et cala son menton au creux de sa paume, geste qu'il lui retourna avec l'ombre d'un sourire. Ils restèrent quelques minutes ainsi avant qu'elle n'éclate de rire.

- J'ai l'impression d'être incroyablement ri-di-cu-le, articula Capucine avec un sourire. Quasiment 32 ans et la maturité d'une ado!

- 28 ans et celle d'un grand-père si on en croit Andrea... Du coup, c'est plutôt complémentaire, non?

- Andrea?

Elle comprit à son hochement de tête en direction du bar.

- Ohhhh oui, je vois. Je vois même très bien. Il n'est pas là ce soir?

Elle ne pouvait s'empêcher d'être déçue. Après tout, quitte à être franche, autant l'être jusqu'au bout.

- Si, quelque part dans la salle, répondit Vadim en roulant une cigarette. Voudrais-tu qu'on le trouve ?

- Je... elle piqua un fard en baissant ses yeux céruléens. Non pas maintenant, il est préférable de... tu vois quoi... bredouilla Capucine écarlate.

Un rire rauque et affreusement sensuel aux oreilles de la jeune femme s'exhala de la poitrine sèche de Vadim.

- Effectivement, je vois, sourit-il sans la quitter du regard. Chaque chose en son temps... Je comprends qu'il te soit plus simple d'apprendre à nous connaître chacun notre tour.

Le sous-entendu était si énorme qu'elle ne pouvait que le saisir. Elle fixait ses doigts agiles filer avec dextérité sur la feuille et porter le collage à ses lèvres. La pointe de sa langue darda pour lécher consciencieusement le papier à rouler. Il haussa les sourcils avec une pointe moqueuse au fond de ses iris. Glissant la cigarette à son oreille, il empauma délicatement le visage de la jeune femme et se rapprocha au plus près d'elle sans toutefois envahir totalement son espace personnel.

- Pourquoi tu es là, Capucine? Te dévergonder avant le grand jour? demanda Vadim en jetant un rapide coup d'œil vers son annulaire bagué. Un petit esclandre avant de se ranger sagement avec un mari, des mômes et le chien qui va avec?

- Je... Je ne veux pas de ça... enfin je crois, balbutia Capucine, fascinée par les yeux d'Arctique de l'homme vraiment trop près d'elle.

- Qu'est-ce que tu veux alors? Dis-le que tout soit excessivement clair pour toi comme pour nous.

L'utilisation du nous par Vadim sonna comme un électrochoc pour Capucine. Une onde de plaisir anticipé enflamma ses sens déjà bien malmenés depuis une semaine, écorchant l'écaille du vernis de ses principes et de son éducation bien-pensante. Il lui fallait faire un choix. Or, elle devait se montrer honnête, à défaut d'envers les autres, au moins vis-à-vis d'elle-même. Ses doigts s'accrochèrent à ceux, toujours sur sa joue, du brun qui la fixait intensément. L'honnêteté... une qualité qui n'avait pas porté ses fruits depuis quelques heures. Pourtant, la jeune femme le savait tout au fond d'elle, cette décision ne lui appartenait déjà plus. Il y avait maintenant plusieurs jours

qu'elle l'avait prise. Ils n'étaient plus des enfants et devaient s'assumer. Ce fut elle cette fois qui se rapprocha de lui, collant sa cuisse contre la sienne. L'ondée de désir qui la fit frissonner infirma ses craintes et les fit s'envoler loin au pays de la non culpabilité. Ses lèvres charnues effleurèrent tout d'abord celles, fines, de Vadim avant de les écraser résolument. Elles étaient comme la jeune femme en rêvait depuis de trop nombreuses nuits solitaires... chaudes, douces et exigeantes à la fois.

- Emmène-moi chez toi.

Vadim sourit contre la chair pulpeuse de sa bouche et, sans un mot, lui prit la main avant de s'extirper de la banquette. Il la fit passer devant lui, un bras enroulé autour de sa taille pour la maintenir contre son torse. La chaleur que son corps produisait allait indubitablement à contresens de la froideur que le jeune homme dégageait.

Oui, ils n'étaient plus des enfants et Capucine avait fait son choix. Elle le voulait... rectification, elle les désirait tous les deux.

## Chapitre 6

### Capucine

Dix petites minutes suffirent aux deux jeunes gens pour effectuer le trajet du pub à l'appartement. Dix petites minutes durant lesquelles Capucine ne put avoir la moindre réaction... la moindre réflexion constructive et logique, bien trop consciente de la main pressée sur ses reins. Ils n'échangèrent que peu de mots, n'en ressentaient pas le besoin. Elle, d'ordinaire si volubile, trouvait un apaisement salutaire dans ce silence assourdi par les crissements de pneus sur l'asphalte ou bien encore la sourdine des conversations aux terrasses des cafés et restaurants. Les odeurs entêtantes de nourriture qui chatouillaient ses narines firent faire un salto arrière à son estomac criant famine mais elle choisit de l'ignorer. Le parfum de Vadim lui donnait bien plus faim, la rendant presque... carnassière.

Il la fit entrer dans la cour d'un immeuble cosu et désuet, au charme typique d'un Paris intra-muros qui n'avait nul autre égal. Chaque marche jusqu'au troisième étage grinça sous leurs pas comme pour leur rappeler vers ce à quoi ils tendaient inexorablement, ce qu'ils s'apprêtaient à faire. Capucine ne savait pas pour l'homme à ses côtés mais, en ce qui la concernait, c'était la toute première fois qu'elle s'autorisait un tel écart ou plutôt ce qu'elle considérait comme un saut à l'élastique... sans élastique.

Toujours raisonnable, la jeune femme n'avait jamais traversé en dehors des clous, se figeant dans l'éducation surannée imposée par les dictas codés avec soin par la société. Non pas qu'elle n'ait jamais ressenti l'envie de se mettre tout à coup à hurler, loin de là, mais elle avait été comme aphone... jusqu'à ce moment précis où toutes ses convictions avaient volé en éclats. Peut-être était-ce justement parce qu'ils étaient tous deux hors normes à ses yeux? Elle n'aurait su le déterminer avec certitude. Capucine n'avait aucun doute sur le fait que les deux hommes, autant le brun glacé que le roux flamboyant, l'attiraient inexorablement. L'aura brute qu'ils dégageaient, leur absence totale de gêne la grisait tant...

Le bras enroulé fermement autour de sa taille, Vadim déverrouilla la lourde porte de bois et la fit entrer dans le trois pièces qu'il partageait avec Andrea. Les yeux écarquillés par la surprise, Capucine se laissa entraîner dans

un délicieux capharnaüm tout droit sorti d'une brocante des années 20 à 60 au grand maximum où quelques objets usuels détonnaient complètement.

La pièce à vivre, composée d'un salon et d'une cuisine ouverte, était magnifiée par le nuancier de pourpre et d'ocre qui avait été choisi avec goût. L'assemblage de meubles hétéroclites aurait pu paraître affreusement kitch mais il n'en était rien. Au contraire. Tout y avait sa place... Sofa à l'ancienne tendu de rayures bordeaux, bergères et méridiennes s'y disputaient l'espace sans pour autant donner l'impression d'étouffer.

Elle avisa des piles de livres abandonnées çà et là à même le sol ou bien encore sur une commode de style napoléonien. D'antiques lampes à huile siégeaient sur des guéridons dans les coins. Des luminaires à l'abat-jour vert sombre, ceux-là même qui faisaient les beaux jours de la bibliothèque de la Sorbonne trônaient sur une longue table de bois noble. Pas de télévision, pas d'ordinateur ne cassaient la chaleur de ce cocon bizarrement masculin. Capucine s'y sentit tout de suite merveilleusement à l'aise, elle qui avait toujours eu en sainte horreur les nouveaux décorums industriels. D'originaux, ces derniers avaient migré vers une banalité affligeante.

Elle ne put s'empêcher de vadrouiller entre les meubles entassés, ses doigts filant distraitement sur les surfaces boisées et chaudes. À leur contact et sous la brûlure du regard de banquise de Vadim, un frisson délectable remonta le long de son épine dorsale. La caresse de ses iris pâles l'enivrait au plus haut point, mordant ses sens à fleur de peau.

Les nerfs à vif, le corps tendu à l'extrême, Capucine avança lentement vers lui. Elle laissa glisser sa veste de ses épaules pour l'envoyer négligemment sur le dos d'une des méridiennes en échange du verre qu'il lui tendait. Le liquide ambré lui brûla de manière plus qu'agréable la gorge et la ramena vers la réalité. Elle le vida ensuite d'une traite avant de le reposer un peu trop brutalement sur une console.

- Allons Capucine... détends-toi. Je ne vais pas te manger ou te forcer à faire quelque chose dont tu n'aurais pas envie.

Il s'approcha à son tour d'elle jusqu'à sentir son souffle alcoolisé balayer son visage.

Oh. Mon. Dieu. Elle y était...face à ses propres choix.

## Chapitre 7

### Vadim

Elle semblait si désespérée à le dévisager ainsi avec ses grands yeux bleus... une mer démontée face à l'hiver de son propre regard. Une biche apeurée prise dans le faisceau de phares agressifs une nuit de tempête, voilà ce à quoi cette jeune femme lui faisait penser. Un sourire incertain fleurit sur l'ourlet de ses lèvres alors que Vadim prenait sa main pour l'attirer à lui. Ses doigts tremblèrent légèrement alors qu'ils effleuraient le fil de sa mâchoire anguleuse. Capucine se mit sur la pointe des pieds pour presser sa bouche sur la sienne en murmurant:

- Je sais... Ce que je ne sais pas en revanche, c'est pour quelle raison tu m'inspires autant confiance...

L'économie de paroles dont elle faisait preuve l'enchantait tout autant que la sensation de son corps contre lui. Un rire perlé s'égraina de sa gorge quand, les doigts entrelacés aux siens, il l'éloigna en la faisant tourner. Il n'avait pourtant qu'une seule envie, remonter sa robe le long de ses cuisses voluptueuses et la prendre sans sommation... Faire sien son petit corps, s'y perdre et effacer les marques de celui qui avait ceint son annulaire délicat d'un anneau horriblement trop lourd. Cependant, elle était bien trop néophyte, trop innocente dans ce type de relation et il la ferait fuir à coup sûr. Or, tout ce qu'il désirait pour le moment, c'était lui faire prendre conscience de la sensualité qu'elle lui renvoyait.

Pourquoi? Il ne le savait pas réellement lui-même. Un challenge? Sans aucun doute... Du désir? Viscéralement... La folie de son esprit tortueux? Oh que oui...

Vadim la lâcha pour prendre son visage en coupe entre ses longues mains blanches et embrassa la commissure de ses lèvres si tentantes avant de les caresser du bout de sa langue pour en réclamer l'accès. Enfin, elles s'écartèrent et ils purent ainsi se goûter l'un l'autre. Dans un premier temps délicat, leur baiser s'intensifia en un duel dansant où même leurs dents s'entrechoquaient. Un délicieux goût de fraise mêlé à celui plus corsé du whisky. Ses mains quittèrent la rondeur de ses joues pour venir s'égarer l'une sur sa taille, l'autre dans son décolleté.

Langueur des sens comme des gestes...

Vadim savait être d'une odieuse patience, l'esthète de l'improbable duo qu'il formait avec Andrea. Et là, autant dire qu'il comptait prendre son temps avec elle. D'un mouvement sûr, il l'accula contre le mur et la retourna pour se presser dans son dos. Ses doigts serpentèrent le long de sa cuisse puis de son ventre pour venir taquiner la pointe de ses seins roidis par l'envie dévorante de Capucine. Elle retint difficilement un gémissement de plaisir, le front contre le mur froid alors qu'il souriait contre la peau de son cou. Ses mains désertèrent la chair nue de la jeune femme sous ses récriminations indignées. Le brun la força alors à lui faire de nouveau face et s'employa à l'effeuiller. Chacun de ses gestes était empreint d'une lenteur indécente face au désir mordant qui les rongait tous les deux.

Vadim fit glisser la robe aux pieds de Capucine dans un doux bruissement d'étoffe avant de faire subir le même sort à son soutien-gorge de dentelle bleue. Il l'effleurait à peine de ses longs doigts aériens, y trouvant là une torture des plus raffinées à faire subir aux terminaisons nerveuses de la jeune femme alanguie contre lui. Il déboutonna sa propre chemise et la jeta en boule un peu plus loin, satisfait de voir les iris céruléens de Capucine virer à l'onyx. La lubricité de sa propre envie s'y reflétait avec l'appétence que lui-même ressentait. Bien. Une parfaite compagne de jeux ainsi qu'il l'avait imaginée à leur première rencontre.

Elle détaillait sans plus aucune gêne le torse sec du jeune homme. Le bout de sa langue darda légèrement entre ses lèvres gonflées. Vadim se moula à elle et happa le lobe de son oreille en soufflant d'une voix rauque «te déguster, Capucine... ». Alors, avec toute la douceur dont il était humainement capable, il se laissa glisser à genoux devant elle. Le jeune homme éparpilla sur son corps une nuée de baisers tour à tour vaporeux ou, à l'inverse, à la limite de la morsure franche. Il s'attarda sur ses seins durcis par l'excitation, attisé par leur opulence satine, cisillant leurs pointes érigées. Sa langue traça une ligne incandescente sur son ventre tandis que la respiration de la jeune femme devenait de plus en plus erratique.

En l'entendant ainsi faire son possible pour retenir la moindre exclamation ou gémissement, comme si cela ne faisait pas de laisser échapper l'expression de son plaisir, un sourire fauve figea les lèvres de Vadim. Comment ne pouvait-elle pas comprendre qu'il ne souhaitait que ça? Entendre son prénom rouler sur sa délicieuse petite langue, glisser dans sa gorge comprimée par le plaisir...

Agenouillé devant elle, il admira un instant ses jambes gainées de bas

noirs qui tranchaient abruptement avec le lait de sa peau et ses chevilles fines tendues par la cambrure de ses escarpins. Il se saisit de l'une d'entre elles et la fit passer résolument sur son épaule d'un geste brusque. Ses yeux de givre se plantèrent comme deux lames dans ceux de la jeune femme qui retenait son souffle, ses dents mordant la chair tendre de sa lèvre inférieure.

Ses doigts se crochetèrent dans les mèches sombres de Vadim, telles les serres d'un rapace, quand ses mains à lui s'enfoncèrent profondément dans la pulpe de ses fesses pour la débarrasser de ses dessous. Il la sentit frémir lorsque sa bouche se colla sur l'intimité de Capucine, là où tout bonnement elle le désirait le plus. Elle lui tirait les cheveux soit pour le repousser, soit au contraire pour tenter de le souder à elle tandis que la langue de Vadim jouait implacablement entre ses chairs.

Sa caresse vorace ou bien monstrueusement douce la fit peu à peu basculer. Les gémissements tintés qu'elle avait laissé échapper jusque-là se transformèrent en cris hachés. Pour finir en jouissance pure lorsque Capucine baissa les yeux et vit son amant ainsi, à genoux devant elle, la tête entre ses cuisses. Avec un sourire narquois, il se releva félin et passa sa langue sur ses lèvres avec une sensualité débordante. Il enroula sa main autour de sa nuque pour l'attirer à lui et écraser sa bouche sur la sienne.

- Tu... tu as envie que je te rende la pareille? haleta-t-elle, pantelante, la tête fichée dans le creux de son cou.

- Mmmmmm... tentatrice...railla Vadim avant de la soulever fermement du sol. Une prochaine fois mon cœur. Cette nuit est la tienne...

La seule mention d'une hypothétique nouvelle joute charnelle fit monter le rouge aux joues de la jeune femme, alimentant à nouveau le feu de son désir de lui. Dire qu'elle avait envie de son corps à la peau aussi blanche que la sienne, aux muscles peu dessinés mais saillants relevait de l'euphémisme... Elle ceintura ses jambes autour de ses hanches étroites, ses seins compressés contre son torse, son bassin louvoyant contre le sien.

Le regard polaire de Vadim la fit frissonner. L'expression le feu sous la glace n'avait jamais trouvé si parfait interprète. Il la maintint contre le mur, le bras passé sous ses fesses tandis que, fébrile, elle débouclait sa ceinture puis son pantalon qu'elle s'escrima à faire glisser. Amusé, il la regarda faire, désireux que Capucine leur prouve à tous deux l'étendue de son envie. Avant d'être enfin délivré de son jean, il attrapa un préservatif dans sa poche arrière pour s'en parer. Il saisit ensuite sa cuisse charnue et la releva encore un peu plus contre lui pour s'enfoncer ensuite en elle dans une cambrure de reins

virulente. Avec un cri étouffé, elle le mordit à l'épaule droite, toute à son plaisir entremêlé d'une fugitive douleur.

Le feu, l'explosion des sens.

La main enfouie dans sa tresse défaits, Vadim l'obligea à le regarder droit dans les yeux avant d'arracher de ses lèvres gémissantes un long baiser où il put ressentir toute la hargne dont elle faisait preuve. Les talons de Capucine enfoncés dans les muscles de ses fesses, il se retira avant de revenir lentement en elle. Il allait et venait avec force, alternant caresses ondulantes et violentes poussées qui les décollaient littéralement de leur appui. Il sentit la jeune femme commencer à perdre pied quand une première déferlante de plaisir submergea leurs corps lascifs.

Lui maintenant désormais les hanches d'une main de fer, Vadim la pilonnait, ses chairs frappant durement les siennes. Plus question de douceur, no way. Les doigts emmêlés dans ses cheveux noirs, Capucine était perdue, noyée dans les vagues de leur plaisir conjugué. Sous l'écume de cet enivrement, elle ondulait contre lui, goûtait de sa langue le musc de sa peau luisante, gravant sur sa chair les promesses de luxures à venir. Les ongles de Capucine s'enfoncèrent dans ses omoplates tandis qu'elle se contractait autour de lui, arc-boutée.

En un dernier sursaut brusque, il la porta à bout de bras pour se laisser tomber sur la bergère derrière eux. La tête renversée en arrière, un râle s'exhala de sa poitrine qu'il but à même ses lèvres, l'emportant lui aussi dans une jouissance exaltée.

Ils restèrent ainsi un long moment unis, soudés l'un à l'autre sans qu'il ne cherche à se défaire de son fourreau palpitant. Planté en elle, Vadim s'y sentait tout fait à sa place. Une goutte de sueur luisait sur le sillon d'entre ses seins blancs qu'il lécha du bout de sa langue joueuse, ses doigts fuselés de musicien agrippés au globe crémeux. Il se dégagea à regret d'elle pour appuyer sa tête sur son ventre, habillant sa peau pâle du voile sombre de ses cheveux, seule parure qu'il concédait à voir vêtir son corps essoufflé.

Merde... A vouloir s'emparer d'elle en une seule nuit, c'était lui qui s'était laissé avoir à son propre jeu. Elle l'avait harponné, cette jolie sirène plantureuse. Merde.

Il se redressa quelques instants plus tard et attrapa sa veste pour y dénicher son matériel, papier à rouler et pochette à tabac. Malgré la semi-pénombre distillée par le peu de lumière, Capucine distingua nettement les contours d'un immense tatouage qui était gravé sur l'étendue de son dos. Elle poussa un petit

cri d'exclamation, fascinée par le dessin à l'encre noire dont les ramifications s'étendaient jusque sur les côtes du jeune homme. Prise dans le tourbillon des sensations, elle ne l'avait pas remarqué.

Alors qu'il venait de s'accouder à la fenêtre, la cigarette allumée entre ses lèvres, nu et complètement impudique, elle se releva enroulée dans l'espèce de drap noir jeté sur un sofa en guise de plaid. Ses doigts curieux s'aventurèrent sur le tatouage, redessinant chaque branche décharnée, chaque rune inscrite.

- Yggddrasil, l'Arbre de Vie, souffla-t-elle médusée sans qu'il ne réponde, se contentant de tirer un peu plus frénétiquement sur le filtre cartonné de la roulée.

- Asgard, - Vaneiheim, Muspellheim... Il est absolument gigantesque et magnifique, s'extasia Capucine.

Vadim se retourna vers elle après avoir fait valser son mégot dans la rue d'une pichenette. Il l'attrapa par le poignet et l'attira à lui, peau nue contre soie noire.

- Tu sais lire les runes, commenta-t-il d'une voix rocailleuse en caressant la courbe de son épaule.

- Je suis prof d'histoire et spécialisée dans tout ce qui a trait à la culture norroise, rétorqua Capucine avant d'écarter une mèche récalcitrante du visage blême de Vadim. Aucun mérite...

- Mmmmm... J'aime l'idée de ne pas avoir à expliquer quoi que ce soit... Son index glissa entre la poitrine de Capucine et le drap.

- Enlève-moi ça. Tu es à croquer mon cœur... Tu n'as pas lieu d'être gênée.

Il tira sur le tissu qui chuinta délicatement en tombant sur le sol. Le corps du jeune homme se moula instinctivement à celui de son amante comme aimanté par l'étalage de chair dénudée et l'emmena se recoucher sur la méridienne. À la voir ainsi, une seule idée se frayait jusque dans les moindres recoins de son esprit...

Round Two, Fight.

## Chapitre 8

### Capucine

Ce fut tout d'abord les rayons du soleil et leur chaleur qui la tirèrent du sommeil sans rêves dans lequel elle était plongée. Ensuite, l'odeur appétissante de crêpes et de café finit de faire papillonner son estomac. Puis ce fut ses yeux qui s'ouvrirent, encore embrumés. Il lui fallut quelques minutes pour apprivoiser ce nouvel environnement, doutant un instant de l'endroit où elle se trouvait.

Capucine se leva, le corps encore perclus de la nuit agitée qu'elle venait de passer. Elle piqua un fard à la pensée de ses récentes activités nocturnes mais n'eut pas le temps de s'y appesantir plus. Vadim n'était pas là mais l'avait couverte de la chemise qu'il portait la veille au soir. Comment avait-il pu faire pour la lui enfiler sans qu'elle s'en rende compte ?! Cet homme était un magicien... aux doigts de fée ne put-elle s'empêcher de penser en se mordillant la lèvre. La réminiscence de certains actes du jeune homme la prit au dépourvu. Elle avait l'impression que le musicien avait joué sa propre partition sur son corps abandonné et plus qu'offert.

Une voix moqueuse la tira alors de ses réflexions... une voix aux tonalités chaudes et rauques qui la firent autant frissonner que l'agacer. Il lui avait manqué la veille, mais là, rien que de l'entendre, elle aurait voulu qu'il ne soit qu'un vilain tour de son esprit. Il lui plaisait autant que son coloc et qu'il sache de visu qu'elle avait couché avec Vadim ne la réjouissait pas outre mesure.

- Ohhhh Duchesse, Duchesse, Duchesse... ricana le grand roux en versant une tasse de café qu'il fit glisser sur le comptoir de la kitchenette aménagée à l'américaine. Déformation professionnelle sans aucun doute. Qu'est-ce que tu as fait de ta nuit, coquine ?

Elle se jucha sur un tabouret, aussi digne que possible dans la bien trop courte chemise du brun qui l'avait abandonnée aux tentacules de ce monstre. La première gorgée de la boisson amère glissa âprement dans sa bouche, la faisant soupirer de bien-être. Elle cala son menton dans la paume de sa main, songeuse.

- Babychou... murmura-t-il, penché par-dessus le comptoir.

Il plongea ses iris noirs dans les siens encore embués de sommeil.

- Si tu soupirez encore une fois comme ça... la menaça-t-il, ses doigts

emprisonnant son bras, je ne suis pas certain de me retenir...

Elle le défia du regard, soudain plus sûre d'elle que jamais.

- Ah oui? Et qu'est-ce que tu comptes faire si je... quoi déjà?

Elle expira longuement dans un soupir exagéré qui tenait plus du gémissement. Les yeux d'Andrea vrillèrent au noir le plus profond et sa bouche se pinça d'excitation.

- Je te prends maintenant sur le parquet sans te demander ton avis.

La jeune femme se mordit franchement la lèvre, ses prunelles assombries par l'envie. Néanmoins, un éclair de lucidité la traversa. A peine quelques heures plus tôt, elle faisait l'amour avec son ami et colocataire... Or là, elle désirait les mains du géant un peu partout sur elle alors qu'elles trituraient pour le moment son paquet de cigarettes sans cesser de la fixer. Mon Dieu, était-elle en train de se transformer en succube?!

Elle descendit maladroitement du tabouret et ôta sans une once de pudeur la chemise qui la couvrait pour enfiler maladroitement sa robe à la hâte. Attrapant son sac, elle fonça vers la sortie et tenta de garder le menton haut pour éviter de lui donner un peu plus raison. Toutefois, le fait qu'il fût sur son chemin adossé à la porte posait de toute évidence problème... Capucine ne put s'empêcher de le dévorer des yeux.

L'odieux barman ne portait qu'un jean qui tombait dangereusement bas sur ses hanches pour ne laisser entrevoir que la bande élastique d'un boxer bleu. Son torse nu révélait les muscles qu'elle avait soupçonnés.

Un nouveau soupir de désir menaça de s'échapper de la jeune femme.

- Non!

- Non quoi? fit Andrea, amusé.

Ce n'était pas vrai! Elle avait parlé tout haut... Cet homme allait la rendre folle...complètement folle d'envie comme de mécontentement.

- Pousse-toi ! grogna Capucine en lui mettant un coup de poing sur l'épaule. On m'attend!

- Qui ça? Ta maman?

- Où est Vadim? S'exclama-t-elle, excédée.

- Parti bosser... Tu réponds toujours à une question par une autre?

- Il m'a laissée toute seule ici avec toi?! Comme ça, sans rien me dire?

Elle tapa du pied, exaspérée par son côté gouailleur.

- Je ne suis pas un monstre et il sait que tu es en sécurité ici... Je ne saute pas les nanas endormies sur mon canapé. Je sais me tenir, merci.

- Tu parles, siffla-t-elle entre ses dents.

Il l'attrapa par les bras et les fit se retourner pour la plaquer contre la porte. Sa main farfouilla sans aucune délicatesse sous sa robe pour se saisir d'une de ses fesses tandis que de l'autre, il se tenait au bois à côté de la tête de Capucine. Il mordit le pavillon de son oreille juste assez fort pour qu'elle laisse échapper un léger cri de douleur avant de coller son front au sien.

- Je ne suis pas doux Capucine... Je ne suis pas patient, gronda Andrea en se pressant contre elle. J'ai envie de toi mais je ne veux pas attendre. Ouais je suis un connard, tu en as ici la preuve. C'est Vadim la meilleure partie de nous deux. Alors...

Il agrippa fermement son sein à l'en faire gémir. Elle s'accrocha à lui, ses bras noués autour de son cou, sa tête tapant contre la porte derrière elle

- Alors, on va dire une chose... C'est à toi de revenir vers moi. Si tu n'es pas là demain soir, considère que mon offre sera caduque Babychou. Tu raterais la meilleure baise de ta vie... Je ne parle pas de Vadim, lui il fait l'amour... Pas moi.

- Vantard, murmura Capucine avant de tenter de l'embrasser, chose qu'il lui refusa sciemment.

- Demain bébé...demain ou jamais, conclut Andrea en reculant pour ne plus avoir à la toucher.

Capucine lui rendit son regard luisant de désir avant de tourner les talons et d'ouvrir la porte pour s'enfuir à toutes jambes. Le jeune homme se retint de la poursuivre et de la ramener sur son dos pour en prendre possession autant de fois qu'il le souhaitait. Sa main passa nerveusement dans ses cheveux en bataille.

Demain. Elle viendrait... Il le fallait.

## Chapitre 9

### Capucine

Elle entra dans la cabine de douche d'un pas incertain et se laissa glisser le long du dallage bleuâtre. L'eau fumante rougissait sa peau blanche et elle était à peu près sûre d'en ressortir écarlate comme un homard prêt à être dégusté... à être dévoré. Pas grave. Capucine avait autre chose à penser que la teinte de son derme ou l'amollissement de ses pores. Si éventuellement elle pouvait même fondre, là tout de suite, cela l'aurait d'ailleurs arrangée.

Profitant de se retrouver seule, elle avait mis la musique à fond pour conjurer l'afflux de pensées qui se bousculait au seuil de son esprit sans avoir eu l'obligeance de passer une par une par le tourniquet. Tout à coup, les premières notes enjouées de Better Man de Jaime Campbell Bower retentirent comme le signal qu'il lui fallait pour sortir de sa léthargie.

La jeune femme se releva tant bien que mal en jurant après s'être emmêlé l'énorme caillou de sa bague dans une de ses boucles brunes. Ce bijou était bien trop gros, tellement m'as-tu vu... Or après la journée et la nuit qu'elle venait de passer, la seule envie qui la taraudait était de l'arracher de son doigt et le balancer le plus loin possible comme s'il eût été radioactif.

Capucine posa ses mains à plat sur la faïence et leva son visage pour l'offrir à la puissance du jet d'eau. Sa propre chute était décidément longue et violente. La lumière sombre qui éclairait son avenir devenait, elle, de plus en plus ténue. Même en se débattant, elle était inexorablement entraînée vers le fond... le fond de quoi exactement? Dur de poser des mots là-dessus. Tout ce que Capucine savait, c'était qu'elle allait à contresens de ce qu'elle voulait réellement. Les deux nuits qui s'étaient succédé lui avaient fait prendre conscience de ce qui n'allait clairement pas et il lui coûtait de l'admettre. Difficile de s'avouer que l'on nageait à contre-courant depuis si longtemps. Difficile de regarder le problème en face et encore plus de lui donner un nom...

Gildas.

Elle était rentrée chez elle le matin précédent après avoir quitté l'appartement des deux hommes comme une voleuse avec l'impression que les yeux charbonneux d'Andrea suivaient le moindre de ses gestes. Elle avait été furieuse qu'il ait osé exiger quoi que ce fût d'elle. Un ultimatum... à elle ! Depuis quand les hommes en posaient ? N'était-ce pas censé être l'apanage des

femmes à en croire cette bande de machos? Dire qu'il lui avait fait l'affront de le lui refuser un baiser !

En y repensant, Capucine s'était mordue la lèvre de dépit et de frustration, il fallait bien l'avouer. Que lui arrivait-il? Elle venait de coucher, et pas qu'une fois s'était-elle repris avec un sourire légèrement niais, avec un autre homme que le sien et avait bien failli se faire prendre encore par un autre à peine quelques heures plus tard... D'aucuns l'auraient traitée de traînée pour bien moins que ça. La vérité c'était que, dans son esprit confus, Vadim et Andrea s'entremêlaient en une espèce de Golem, une entité qui s'était façonnée pour elle seule. Capucine avait goûté à l'érotisme, à la langueur patentée du musicien, elle voulait maintenant ressentir l'urgence brutale du géant roux.

Toutefois, elle s'était rendue à la première évidence de sa réflexion. Au milieu de son quotidien transformé en chaos le plus total, elle devait redonner une chance à la vie qu'elle s'était échinée à suivre jusqu'ici. Gildas était alors rentré, droit et parfait comme à son habitude. La soirée s'était déroulée sans aucune anicroche. Pas un mot plus haut que l'autre. Pas de cri, de pirouette moqueuse, de raillerie intempestive... Rien, absolument nada... le vide.

Or, elle aurait voulu être bousculée, que son cœur fasse une embardée mais non. Le sexe lui-même avait été... comment dire ? Neutre. Voilà bien le mot qui convenait le plus. Un certain bien-être mais pas d'explosion des sens comme avec Vadim la nuit précédente ou celui qu'elle était persuadée de ressentir avec le-rouquin-diabolique-qu'elle-se-refusait-de-nommer. Le pire avait été qu'il ne s'était rendu compte de rien, d'où des interrogations encore plus pressantes.

Avaient-ils toujours fonctionné ainsi ? Venait-elle d'ouvrir les yeux sur une relation satisfaisante mais certainement pas épanouissante ? Le choix lui appartenait pendant encore quelques heures. Capucine pouvait continuer sa vie avec un homme qui saurait s'occuper d'elle sans toutefois la combler ou se jeter dans l'inconnu à corps perdu ?... Perdu et esclave des caresses de grandes mains musclées ou fines et nerveuses souffla le vilain petit démon sur son épaule. Pourtant, rien ne présageait de la suite des événements avec ces deux-là. Elle ne connaissait rien d'eux si ce n'était une propension bizarre à vivre dans un bric-à-brac charmant et que l'un était aussi agréable que l'autre était odieux. Les deux facettes d'une même pièce. Quant à Capucine, elle se faisait l'effet d'en être la tranche. Le feu, l'essence et la mèche. C'était si excitant, si tentant... le lâcher prise, fermer les yeux et se laisser tomber les bras écartés.

La jeune femme stoppa brusquement le robinet en pestant. Les

réminiscences des deux nuits précédentes avec Vadim d'abord puis Gildas l'avaient aidée à prendre sa décision. Elle prit à peine le temps de se sécher le corps et les cheveux qui gouttaient pitoyablement sur le carrelage. Oui, elle avait pris sa décision. Quitte à passer pour une traînée. La jeune femme allait retrouver ce prétentieux qui osait vouloir lui imposer sa marche à suivre. Elle allait le faire... parce qu'il rongea la moindre de ses pensées. Ceci étant dit... Un sourire mauvais étira ses lèvres rondes alors qu'elle avait saisi une crème pour le corps au parfum fruité. Plus ou moins obéir, pourquoi pas... Alors oui, elle allait retourner voir Andrea ce soir parce qu'elle avait bien compris au son de sa voix et à la lueur enflammée dans son regard qu'il était on-ne-peut-plus sérieux.

Cependant, il n'était stipulé nulle part qu'elle devrait se montrer aimable et encore moins à son avantage. S'il croyait, cet idiot, ce... comment s'était-il lui-même désigné déjà ? Ah oui ! S'il croyait, ce connard pédant, qu'elle allait lui faire une démonstration de ses atouts, il se fichait le doigt dans l'œil et jusqu'au coude. Il n'avait pas l'apanage du jeu pourri. Capucine se sentait l'âme d'une Guerrière, de celles au bouclier qui se battaient d'égal à égal tout en étant femme et mère.

N'était-il pas purement jouissif de voir l'étincelle de surprise dans les regards ? D'accomplir ce que les autres vous pensaient incapables de faire ?

Gildas la pensait potiche, engoncée dans un confort nécessaire ; ses parents la voulaient leur copie conforme ; Andrea... lui, jouait avec elle, croyant avoir à faire à une petite poupée. Le seul, en réalité, à ne pas l'avoir brusquée avait été Vadim. Cet homme était tellement détaché, loin des futilités de ce monde. Détaché mais avec un sens inné du plaisir et du don de soi. Une délicieuse teinte cramoisie zébra le visage de la jeune femme tandis qu'elle enfilait un jogging informe qui avait vu des jours meilleurs par-dessus des sous-vêtements en coton des plus basiques. Elle se rappelait plus que bien l'éclat de lubricité dans les yeux d'obsidienne d'Andrea devant sa lingerie fine la matinée précédente. Les coups de brosse rageurs qu'elle infligea à sa longue chevelure n'avaient d'égal que l'envie qui pesait lourdement dans son abdomen. Elle la noua ensuite à la va-vite en queue-de-cheval puis attrapa un grand sac de voyage en prenant une longue inspiration.

Elle y fourra rapidement des affaires de rechange, ses articles de toilette, un ou deux livres dont jamais elle ne se séparait et quelques babioles qu'elle aimait garder à porter de main. Capucine prit alors deux secondes pour jeter un œil à ce qui faisait son univers depuis huit ans. À trente-deux ans, elle avait

tout ce dont une jeune femme de son âge rêvait. Curieusement, elle avait cru qu'elle ressentirait une émotion quelle qu'elle fut ou tout du moins l'impression de foutre sa vie en l'air. Mais non, rien de tout ça... juste l'ineffable sentiment de faire ce qu'il fallait.

Capucine devait faire le point. Ce fut exactement ce qu'elle griffonna sur un bout de papier qu'elle laissa sur la table basse à l'attention de Gildas. La jeune femme ne déposa pas sa bague même si son esprit le lui hurlait. Son cœur n'était pas non plus de pierre et ses parents l'avaient mieux éduquée que cela. De plus, l'homme qui avait partagé sa vie ne méritait pas un tel manque de considération.

La porte se referma et, avec elle, l'impression d'avoir utilisé à bon escient sa carte libérée de prison même si la brunette s'en voulait de penser ça. Repasser par la case départ. Capucine s'engouffra dans la bouche de métro au bout de sa rue, direction le Xème arrondissement. Avant de voir Andrea, elle avait un arrêt à faire pour voir la seule personne qui, sans aucun doute, ne la jugerait pas.

A peine arrivée sur le palier lugubre de sa destination, les relents de cannabis chatouillèrent ses narines. Mon Dieu... il était vraiment intenable ! Pas étonnant que l'entière de leur famille, si bien-pensante, lui avait tourné le dos... Elle fit coulisser les énormes portes métalliques qui s'ouvrirent sur un immense loft qui tenait beaucoup plus d'un hangar que d'un lieu d'habitation. Après les avoir refermées derrière elle, ses yeux furent un peu partout à la recherche du propriétaire.

Sur la gauche se tendaient plusieurs toiles ainsi que tout le matériel dont pouvait avoir besoin un photographe professionnel comme lui. Des portants de vêtements dispatchés à la va-vite, cinq coiffeuses surchargées de cosmétiques à faire pâlir d'envie n'importe quelle femme trônaient en bonne place aux côtés des projecteurs et autres trépieds photographiques. Sinon peu de meubles comblaient le reste de l'unique pièce. Seules trois choses importaient à l'unique occupant des lieux : les femmes, l'alcool et... les femmes, pas les choses bassement matérielles.

Un canapé de cuir pourpre, des fauteuils Chesterfield, une table basse en alu occupaient l'espace avec au loin une cuisine et le bar qui la délimitait du salon. Capucine avisa le paravent aux accents japonisants et sourit en entendant un grognement. Toutefois, elle déchantait rapidement avec la salve de gémissements qui suivit. La jeune femme piqua alors un fard monumental.

Évidemment. Comme s'il pouvait être seul. Il n'avait pas dû passer un

moment seul dans son lit depuis ses treize ans. Elle se racla la gorge pour signaler sa présence, gênée. Émoi qui s'évapora aussitôt lorsqu'elle entendit une voix masculine et éraillée injurier l'inopportun. Capucine éclata de rire en voyant celui qu'elle était venue voir surgir de derrière la tenture, débraillé, la ceinture encore débouclée.

Son regard s'attarda sur l'homme en face d'elle, bien trop heureuse de pouvoir enfin prendre quelques nouvelles après bien trop de temps. Les cheveux blonds trop longs et toujours en bataille, des yeux de chat aussi noirs que ceux d'Andrea, un nez droit et une bouche épaisse rougie à faire se damner un saint... Ses joues creuses étaient mangées par une fine barbe qui accentuait son allure fauve. Il était très grand et taillé à la serpe, une musculature sèche rehaussée par le Dragon japonais qui léchait la moitié de son torse... sans parler de tous les autres tatouages sillonnant sa peau. Les mains dans les poches, ses lèvres s'incurvèrent à la vue de Capucine.

- Tu t'invites comme ça chez les gens maintenant ? fit-il, un sourcil arqué en se dirigeant vers le bar dont il extirpa une bouteille de scotch. Tu ne dis plus bonjour, ou peut-être bonsoir j'en sais foutre rien d'ailleurs, à ton cousin ?

Il porta la bouteille à ses lèvres et en but une lampée impressionnante après l'avoir débouchée avec ses dents. Capucine jeta son sac au loin pour le prendre dans ses bras. Elle planta un baiser sonore sur sa bouche qu'il lui rendit. Rien de bizarre ou de pervers, juste une affection débordante née entre deux enfants uniques et élevés ensemble dans un carcan bien trop lourd pour eux.

- Salut Niklaüs.

Niklaüs était son unique cousin de par son père. Élevé dans la même prison moralisatrice et étouffante que la jeune femme entre ses bras, il s'en était pourtant extrait dès le début de son adolescence. Au risque de s'attirer les foudres parentales, Niklaüs avait décidé de prendre sa vie en main et de la vivre comme lui l'entendait, de faire ce que lui souhaitait quoiqu'il puisse en coûter.

Il buvait, baisait toutes celles qui passaient sous ses yeux sans aucun état d'âme, disait tout haut ce qu'il pensait sans aucun filtre. Il rayait de sa vie les gens qui ne lui plaisaient pas ou plus sans problème. En réalité, Niklaüs ne ressentait pas grand-chose, juste le besoin d'assouvir ses besoins les plus primaires. Non pas qu'il fut fou... juste amoral et de temps à autre des plus immoral également. Capucine l'admirait tant adolescente que ses parents avaient jugé plus prudent de l'éloigner de lui, peureux qu'il lui arrive la même

chose, qu'il la contamine.

Avec un clin d'œil, il posa son index sur ses lèvres et lui intima le silence avant de se mettre à hurler:

- Ilyrià ! Eden ! Préparez-vous mes douces ! Je reviens d'ici peu et vais casser vos pattes-arrières mes petits poussins... C'est une promesse!

Capucine rougit jusqu'à la pointe des cheveux en suivant son cousin qui alla s'asseoir sur l'accoudoir de son canapé. Il lui tendit la bouteille avec un sourire.

- Un sac ? demanda-t-il en désignant le fourre-tout du menton alors que Capucine se brûlait la gorge au contact du scotch. Tu comptes partir en voyage ? Ou mieux, dit-il en se penchant vers elle le regard hypnotisant, tu prends enfin ta vie en main ma fraise des bois ?

Niklaüs se rejeta en arrière avec un rire tonitruant avant de caler sa pommette contre son poing fermé.

- Merde mon cœur en sucre, c'est ça? Tu quittes ton mec ? Ce coincé du cul qui te sert d'homme ?! Je croyais que tu t'étais fiancée ?

- Comment..?

- Léo... Qui d'autre ? Je l'ai vue pour la finition de mon tatouage.

- Ohhhhh... Et bien oui, il m'a demandé en mariage. J'ai accepté, je suis sortie dans un pub... J'ai rencontré deux mecs, ils m'ont tapé dans l'œil... débita-t-elle d'une seule traite sans le regarder.

- Et pas que dans l'œil apparemment...

Capucine lui jeta un coussin qu'il esquiva sans problème en tirant la langue.

- T'es vraiment dingue, Niklaüs ! Tu le sais ça non ?

- Bien sûr Diabolo. C'est là tout mon charme... ça et le fait que je sois un canon évidemment.

- Évidemment, répéta Capucine après avoir bu une nouvelle gorgée de la boisson ambrée. Tu m'accueilles ? Je dois réfléchir... à ce que je veux, à ce que je mérite vraiment...

- Tu mérites tout, la coupa son cousin avec un regard brûlant. Bébé, tu mérites absolument tout et si ce sont ces deux mecs que tu veux... et bien prends-les. Vis ta vie comme tu l'entends.

- Tu dis ça comme si c'était simple...

- Ça l'est, trança Niklaüs en empaumant doucement sa joue. Il planta ses yeux dans ceux de la jeune femme. Ça l'est, Amour.

- Et si je tombe? murmura Capucine avec un léger trémolo dans la voix.

Personne ne me rattrapera cette fois. Personne. Mes parents ne m'adresseront plus jamais la parole.

- Moi, je serai là. Toujours. Cine, ma chérie... la vie est une belle femme, la société, elle, une putain de garce qu'il te faut dompter avant que ce ne soit elle qui bouffe tes entrailles. On me traite de monstre. On me voit comme une pourriture, un mec sans âme... -il haussa les épaules avec fatalisme- La vérité c'est que je les dégoûte. Ils me haïssent ces culs-serrés autant qu'ils me craignent, me jalouent parce que eux ne savent pas vivre comme ils le souhaiteraient. Je fais ce que je veux quand je le veux et avec qui je le veux. Ne leur ressemble pas Cine, s'il te plaît. Je ne te le répéterai jamais assez... Vis ta vie comme tu le désires toi. Pas comme tes parents, ton mec ou encore je ne sais pas qui voudrait que tu agisses. Putain Cine ! A la fin, ça ne changera pas grand-chose que tu te fasses baiser par deux mecs au lieu d'un! On finira tous dans la terre...

- Charmante image... raila Capucine pour cacher à quel point ses paroles l'avaient ébranlée.

- Mais réaliste Honey Baby. -il captura son menton entre ses doigts calleux- Reste ici tant que tu le souhaites. Pour toi, j'irai même à l'hôtel avec mes biches... Tout ce que je désire pour toi Cine c'est la Vie, juste la Vie.

## *Chapitre 10*

### **Andrea**

Merde. Merde. Merde. Un mot qui, depuis quelques heures, était devenu son mantra. Le jeune homme tournait comme un fauve en cage dans l'appartement qu'il partageait avec Vadim. Ce dernier était sorti pour la soirée au cas où, comme il en avait été persuadé, elle viendrait, ne pouvant résister à sa proposition. Il n'était pas question ici de jalousie ou de réservation... juste tenter de la mettre à l'aise dans une configuration qui lui était jusque-là inconnue.

Pour les deux hommes, ce n'était clairement pas la même chose. Ils avaient déjà eu plus d'une expérience en trio. Mais ils sentaient tous deux qu'avec elle, il en irait différemment. Quelque chose en Capucine les touchait bien plus qu'ils ne l'auraient cru de prime abord. Ils la voulaient à eux, point barre.

Pourquoi ? Bonne question. La jeune femme dégageait ce sentiment étrange de fragilité alors qu'il avait l'impression tenace que c'était elle qui allait les dévorer. Elle les avait irrémédiablement attirés dans ses filets sans même en prendre conscience. Or, c'était odieusement attrayant de la voir faire, de l'observer tisser une toile autour d'eux de manière à ce qu'ils ne puissent plus que penser à elle.

Andrea comprenait que Vadim agisse ainsi. Après tout, le torturé taciturne et esthète de leur duo, c'était le brun mais lui ?! Il était du genre à enchaîner les coups d'un soir. Là, il y avait quelque chose qui le retenait à elle. La voir se rebiffer, son petit visage se contracter et rougir, son corps se tendre...

Sa langue darda entre ses lèvres pour venir en caresser la pulpe. Il alla siffler un shooter de gin avant d'aller se griller une cigarette à la fenêtre. Il doutait de plus en plus qu'elle vienne à vrai dire. Plus les heures passaient, plus il lui paraissait improbable qu'elle se soumette au choix qu'il avait imposé. Bien sûr, il ne lui était pas indifférent. Andrea l'avait senti lorsqu'il l'avait tenue tout contre lui que ce fut pendant la danse ou encore contre cette putain de porte.

Pourquoi lui avait-il lâché une telle connerie ?! Tout ce qu'il avait réussi à faire, c'était de se la mettre à dos... Rien n'était moins sûr que ça. Ce n'était pourtant pas son genre de forcer ainsi la main, comme un gros lourd. Il fallait

dire que d'habitude, les femmes lui mangeaient dans le creux de la paume sans problème et qu'il savait se montrer aussi charmant que charmeur. Pourtant là, il ne pouvait s'empêcher d'aller la titiller, de la faire sortir de ses gonds... Absorbé par ses pensées, il ne se rendit pas compte qu'il avait plus que terminé sa cigarette dont le filtre consumé lui brûla le bout des doigts.

Alors qu'il les passait sous l'eau, quelqu'un frappa à la porte. Coléreux, il alla ouvrir en suçotant le bout de son index et resta coi devant le spectacle d'une Capucine échevelée, mal fagotée et... de toute évidence fort saoule. Les joues écarlates, elle se dandinait d'un pied sur l'autre, l'air absolument furieux. Elle le pointa d'un doigt vacillant.

- Alors... bon voilà, bredouilla la jeune femme. Je suis là... et toi aussi.

Amusé, il s'adossa contre le chambranle pour la toiser d'un œil inquisiteur. Encore une fois... merde. Elle était si déglinguée et pourtant si affreusement désirable qu'il se serait bien vu la renverser là tout de suite. Inspirant un grand coup, il se mordit la lèvre tandis qu'elle débitait tout un tas d'idioties qu'il ne prit même pas la peine d'écouter.

- Bah alors le barman, t'attends quoi pour me sauter ? C'est pas ça que tu voulais ? Tu comptes tenir ta promesse sur le palier ? Ça ne m'étonnerait même pas de toi... t'es... t'es qu'une sale bête ! Allez hop ! Au boulot l'homme des cavernes ! Viens me baiser et qu'on en parle plus.

Capucine commença à faire voler une basket pourrie puis la seconde. D'amusé, Andrea devint légèrement agacé. La patience était loin d'être son fort et là, cette petite fleur entamait son capital sympathie. Ce fut quand il la vit passer ses doigts sous l'élastique de son jogging miteux qu'il se décida à agir. Il fondit sur elle et l'attrapa par un bras puis la cuisse pour la hisser sur ses épaules alors que la voisine passait devant eux, le nez plissé. Il lui décocha son sourire le plus éblouissant avant de refermer la porte d'un coup de talon. La jeune femme juchée sur son dos se mit à le marteler avec virulence.

- Hey Cro-Magnon ! Repose-moi ! Je le savais que t'étais une bête ! braillait-elle en se démenant de plus belle.

Il ignora ses jérémiades et alla directement dans sa chambre pour la jeter sur son lit... comme une bête. Elle tenta de se lever mais retomba mollement quand il plaqua son corps contre le sien, ne lui laissant pas le choix de rester allongée. Littéralement écrasée, la jeune femme cessa de se débattre lorsqu'il la prit dans ses bras. A bout de forces, Capucine nicha son visage dans le creux de son cou et enroula son bras autour de la taille d'Andrea. Le souffle alcoolisé de la jeune femme balayait agréablement sa peau, la hérissant un peu plus à

chacune des caresses aériennes. S'infliger la douceur de cette chair sans en profiter était franchement un supplice. Ses doigts effleurèrent malgré lui le bras sur sa taille et Andrea grogna d'impatience.

Une douche froide... coller sa tête dans le frigo... encore une douche froide...

Au bout de longues, de très longues minutes, il finit par s'endormir, bercé par la respiration régulière de Capucine.

## *Chapitre 11*

### **Capucine, Andrea**

Elle avait chaud, chaud comme si un brasier infernal léchait sa peau. Ceci dit, elle se sentait aussi merveilleusement bien si l'on occultait la barre qui lui picorait le crâne et la masse qui entravait le moindre de ses mouvements. Capucine tourna la tête et se retrouva nez-à-nez avec un torse aussi large que musculeux. Le rouge lui monta aux joues, sachant pertinemment à qui ce buste appartenait.

Certes, elle était ivre mais pas assez pour ne pas se rappeler que Nikolaüs l'avait déposée au pied de l'immeuble d'Andrea ni la scène pathétique qu'elle avait joué au barman du Trèfle. Ses yeux se levèrent pour trouver le visage du jeune homme tourné vers elle. Maaaaa... ses lèvres entrouvertes étaient un pousse-au-crime. Elle pouvait le ressentir, ce désir pernicieux qui s'infiltrait dans chacun de ses pores.

Elle louvoya doucement pour remonter un peu plus vers lui. Débrancher ses neurones comme dirait Nik et profiter encore et encore. Laisser agir ses instincts et faire ce dont elle avait envie. Là, tout ce que la jeune femme voulait, c'était l'odieux rouquin qui l'avait portée jusqu'ici comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume. Se redressant sur un coude, elle l'observa un moment, hésitante... et se lança. Sa bouche se posa doucement sur celle de l'homme à ses côtés, sa langue traçant les contours de ses lèvres.

Soudain, elle sentit très clairement un sourire ourler le visage du soi-disant endormi. Ses yeux azurés s'entrechoquèrent à ceux noirs d'Andrea. Une lueur ironique y dansait. Qu'il était horripilant ! Et monstrueusement sexy à la regarder comme s'il allait l'enflammer d'un seul regard. Tellement sûr de lui, tellement, tellement... Tout à coup, il se redressa en empoignant ses fesses pour l'asseoir à califourchon sur lui. Capucine passa sa main dans ses mèches courtes pour immobiliser sa tête en arrière mais il tint bon, indifférent à la douleur. Elle écrasa alors ses lèvres sur les siennes en murmurant :

- Pas de douceur, pas de patience...

- T'inquiète pas pour ça Duchesse, tu m'as trop fait languir. Même si je le voulais, je ne pourrai pas.

C'était déstabilisant de désirer quelqu'un aussi voracement, avec un tel

degré de lubricité. Autant la douceur avait primé deux nuits auparavant avec Vadim, autant là tout ce à quoi elle aspirait, c'était qu'il tienne sa promesse.

- Dévore-moi.

Comme s'il avait attendu cette espèce de signal, Andrea fit rouler tous les muscles de son corps comme pour le délasser en prévision de ce qui allait advenir. Les pupilles dilatées, il fit passer le tee-shirt de la jeune femme par-dessus sa tête avant de faire mine de détailler le soutien-gorge noir en coton avec admiration.

- Tu t'es donnée tant de mal pour moi, j'en suis bouleversé, railla-t-il en pinçant un de ses seins si fort qu'elle laissa échapper un petit cri de douleur mêlé de plaisir.

- Brute...

- Tu n'as encore rien vu ma belle.

D'une main experte, il dégrafa son sous-vêtement et fondit sur sa poitrine en la surélevant légèrement afin que son visage se retrouve au niveau de ses seins. Sa bouche se colla à elle, sa langue s'enroulant autour d'un de ses mamelons érigés pour l'aspirer entre ses dents. Capucine se moula encore un peu plus à lui, la tête totalement renversée.

- Mords-moi, exigea-t-elle dans un souffle haché.

Ses lèvres se firent alors plus exigeantes, mordillant et cisillant tour à tour la pointe de ses seins tendus par le désir. Andrea la bascula en arrière et se releva sur ses cuisses pour la débarrasser du reste de ses vêtements. Une fois nue, sa bouche se referma de nouveau sur un téton tandis que sa main s'immisçait entre ses cuisses. Elle les resserra instinctivement lorsqu'elle sentit le majeur d'Andrea se ficher en elle sans douceur.

Instinctivement, ses hanches se soulevèrent pour suivre le mouvement brutal qu'il lui infligeait, le plaisir au bord des lèvres. Dieu qu'il avait de longs doigts... Il quitta les rondeurs de sa poitrine pour s'emparer de sa bouche. Sans concession, il en exigea l'accès, une main pressée contre ses reins alors que de l'autre, il continuait de frapper un point invisible qui la faisait vibrer avec de plus en plus d'intensité.

Leurs corps électrisés se cherchaient et se repoussaient avec virulence, l'un comme l'autre voulant dominer son adversaire même si Capucine savait que jamais, elle n'aurait le dessus. Soudain, alors que ses doigts étaient toujours loin en elle, son pouce se posa à la surface de son intimité et se mit à la masser frénétiquement comme un accro devant sa dose. Toute à la jouissance qui s'emparait d'elle, les mains de Capucine s'accrochèrent aux

draps, les froissant avec rudesse. La jeune femme ne pouvait retenir les gémissements qui remontaient dans sa gorge, à la limite du feulement.

- Babychou, tu es un délice...

Il ne voulait pas la brusquer totalement. Au contraire, il avait souhaité refréner un tant soit peu ses ardeurs mais à la voir ainsi offerte, réceptive à la moindre de ses caresses, il ne tint pas ses résolutions. Andrea plaqua son petit corps arc-bouté contre le lit, une main posée d'autorité sur son ventre. Un sourire retors fixé sur ses lèvres humidifiées par les baisers qu'ils avaient échangés, il recula, félin. Ses mains glissèrent sensuelles le long de son corps, frottant ses seins de ses grandes paumes puis ses flancs avant d'agripper la chair de ses hanches pleines.

Leurs respirations s'alourdirent, réceptives au moindre toucher, au moindre effleurement. Les doigts clairement possessifs du barman s'accrochèrent aux cuisses ivoirines de Capucine tandis que ses lèvres traçaient une ligne incendiaire sur son ventre et jouaient avec son nombril.

Il se cala entre ses jambes, la forçant à les écarter à son passage. Il embrassa chaque centimètre carré de la peau douce avant de souffler légèrement sur son intimité et d'y passer très légèrement le bout de sa langue. Elle lâcha aussitôt un bruyant cri de jouissance.

La jeune femme se cambra, prête à accueillir cette bouche vorace quand il se redressa au-dessus d'elle. Andrea prit quelques secondes pour se repaître de la vision de la jeune femme extatique sous lui, les iris totalement dilatés, ses dents mordant avec force sa lèvre où naquit une minuscule goutte de sang. Il vint cueillir la perle sanguine dans un baiser sensuel et passionné pendant que leurs langues s'entremêlaient à nouveau.

Leurs corps nus enchâssés l'un à l'autre se perdaient, se percutaient avec force et violence. Leurs mains parcourant leurs peaux respectives ne suffisaient plus, les caresses qu'ils se prodiguaient ne comblaient plus le gouffre béant de leur désir de l'autre. Ils voulaient plus, désiraient bien plus.

D'un coup de reins, Capucine se hissa sur lui. Sur ses genoux, les jambes repliées, elle ondulait lascivement contre lui comme pour mimer l'acte qui allait suivre. Le front collé aux sien, elle ne pouvait détacher ses yeux brûlants de l'abîme des siens, se moquant éperdument de la moiteur qui, de plus en plus, s'échappait d'elle pour se perdre sur les cuisses musclées de son amant. Elle le mordit juste en-dessous de l'oreille pour intimer son besoin de lui. Ses bras enroulés autour d'elle, Andrea l'y enferma un peu plus, appréciant la sensation de ses seins pressés contre son torse.

- Qu'est-ce que tu veux Duchesse ?

- Mmmmm...

- Je n'entends pas...

- Monstre, hoqueta Capucine, haletante. Prends-moi, je te veux en moi...

Maintenant !

Pris d'une frénésie où le toucher ne suffisait plus, où seul le besoin primaire de posséder s'imposait, Andrea la renversa de nouveau en arrière. Sa cuisse laiteuse maintenue contre son flanc, il s'enfonça au plus profond de son ventre d'un unique et puissant coup de rein. Pas de douceur mais de la passion à son état le plus brutal.

Une exclamation sourde de plaisir mêlée à une délicieuse souffrance s'exhala d'entre les lèvres gonflées de Capucine, une espèce de sanglot qui caressa les sens tendus du jeune homme au-dessus d'elle. Les muscles bandés à l'extrême, le semblant de contrôle qu'il gardait sur lui s'amenuisait à vue d'œil. Sentir le corps de Capucine se cabrer sous lui le tuait. Hors de question de la laisser s'en sortir si facilement. Il était bien trop égoïste pour cela. Aussi Andrea se retira-t-il brusquement d'elle pour venir taquiner la boursoufflure de ses mamelons douloureux. Au bord de l'implosion, Capucine rouvrit les yeux et le fusilla d'un regard assassin.

- Reviens... fulmina-t-elle, ses mains douces cherchant à l'attirer contre elle.

Il happa sa lèvre inférieure plus charnue et l'aspira, la caressa du bout de sa langue.

- Mets-y les formes Babychou...

Son souffle brûlant contre sa peau crémeuse rendit Capucine plus féline encore... tout ce qu'il souhaitait ardemment.

- Reviens en moi... au fond de mon ventre ! cria la jeune femme en nouant étroitement ses jambes autour de sa taille.

Ses doigts errèrent jusqu'à ses cheveux couleur flamme qu'elle agrippa à pleines poignes alors que les ongles de son autre main se plantaient dans son dos. Avec un râle de douleur exquise, il saisit ses hanches et se planta au plus profond d'elle sans une once de délicatesse. La maintenant plaquée contre lui, enivré par les effluves qui transpiraient de Capucine, il se mit à la marteler vite et fort comme elle ne cessait de le lui susurrer entre deux spasmes, terrassée par des soubresauts de plaisir.

- Andrea...

Ce seul gémissement mit la tête à l'envers au géant qui gronda, la bouche

scellée au grain de peau de son cou. Il accentua ses coups de boutoir jusqu'à faire littéralement décoller le corps de la jeune femme du matelas. Il la sentait fatiguée mais ne lui laissait pour autant aucun répit.

D'une torsion, les doigts crochetés à la rondeur de ses fesses, il la fit coulisser de nouveau sur lui. Les chairs de son amante se contractèrent autour de lui, annonciatrice de la montée en puissance de son orgasme. Sa main s'enroula alors sur sa nuque pour l'obliger à lui faire face.

- Regardes-moi Duchesse. Capucine, laisse-toi aller, grogna-t-il en l'empalant dans une dernière cambrure virulente.

La pression du point dans le creux de son ventre qu'il frappait, impitoyable, conjugée à ses mots murmurés d'une voix écorchée par le plaisir la fit jouir avec intensité, entraînant Andrea dans son sillage.

Telle une poupée de chair, elle retomba pantelante entre ses bras, le nez contre son torse. Comblée mais totalement effondrée de fatigue, Capucine avait l'impression que tous ses muscles avaient été passés à la moulinette. Andrea s'allongea, la jeune femme toujours entre ses bras clos. Elle était peut-être épuisée mais tous les doutes qui la rongeaient depuis leur rencontre à tous les trois s'étaient évanouis.

Elle avait fait le bon choix... ne restait plus qu'à l'assumer. Facile à dire.

## *Chapitre 12*

### **Capucine**

Soif. Horriblement soif... Sa gorge se desséchait à vue d'œil en raison du scotch qu'elle s'était enfilée avec son cousin mais aussi en très grande partie à cause du radiateur humain qui vibrait à ses côtés ou plutôt sur elle. Allongée sur le dos, Capucine était littéralement emprisonnée par un bras au duvet roux en-travers de son ventre, une main agrippée à son sein comme si elle en était son prolongement. La jambe gauche d'Andrea entravait ses cuisses alors que son visage endormi s'était fiché dans le creux de son cou, balayant de son souffle lourd la peau satine de la jeune femme.

Elle se prit à caresser paresseusement le derme de son amant pour y tracer, distraite, des arabesques invisibles que seule elle voyait. Capucine serait bien restée ainsi encore quelques heures, épuisée comme elle l'était. Toutefois, même nue, la chaleur étouffante faisait qu'il fallait qu'elle se réhydrate de toute urgence sinon le géant qui se servait de son corps comme d'un oreiller particulièrement moelleux risquait de se réveiller aux côtés d'une momie.

Avec un soupir, Capucine se décida enfin à bouger. Elle glissa en mode espion pour ne pas réveiller Andrea qui grogna de mécontentement en se retournant. Tout le lit trembla sous le poids de l'homme. Il ne pouvait décidément rien faire avec douceur ou délicatesse celui-là! Tandis qu'elle furetait un peu partout pour retrouver l'ensemble de ses vêtements, elle ne put s'empêcher de reluquer le corps musculeux étendu sur les draps.

La pâleur de sa chair mouchetée tranchait délicieusement sur le pourpre de l'édredon... Elle en aurait bien repris encore un morceau même s'il l'avait comblée à plusieurs reprises au cours de la nuit. À la va-vite, elle enfila une chemise noire trouvée sur le dos d'une chaise qui servait visiblement de portemanteau. Beaucoup trop grand, le vêtement lui tombait sur les genoux mais cela ferait bien l'affaire. Capucine attrapa ensuite un crayon sur le bureau qui jouxtait la porte d'entrée. D'une torsion, elle rassembla ses longs cheveux en une espèce de chignon haut qui tenait plus d'une chouquette bizarroïde.

Furtive, elle ouvrit doucement la porte et la referma derrière elle. Les accords diffus d'une guitare que l'on grattait d'un doigté aérien ainsi qu'une voix de basse aussi veloutée qu'écorchée vinrent caresser ses oreilles.

Hypnotisée, elle contourna le sofa pour y découvrir Vadim vautré, son pied posé sur la tranche de la table basse. Les yeux fermés, il jouait instinctivement sans avoir besoin de regarder son instrument.

Le torse nu où reposait sur ses pectoraux un pendentif à motif norrois, il portait en tout et pour tout un unique jean slim noir qui moulait ses cuisses, véritable invitation à la lascivité des sens. Ses cheveux ondulés qui renvoyait d'étranges reflets bleutés de par leur noirceur caressaient sa mâchoire anguleuse. Toute à sa contemplation, elle buta contre un meuble et peina à étouffer un cri. Les iris d'hiver de Vadim s'ouvrirent égarés avant de se poser sur elle. Un léger sourire étira ses lèvres fines sans pour autant monter jusqu'à ses yeux froids. Il se décala pour lui faire une place alors qu'elle restait debout, gênée par la situation.

- Allez mon cœur, assieds-toi. Arrête de cogiter, permets à cette adorable tête bien faite de prendre un peu de repos...

Capucine s'installa, une jambe repliée sous elle. Son parfum de menthol mêlé de chèvrefeuille vint titiller ses narines. Une certaine ivresse s'empara d'elle. Un succube, c'était désormais confirmé. Elle avait cru que coucher avec les deux hommes aurait tari cette envie aussi dévorante que lancinante mais de toute évidence, il n'en était rien. Au contraire. La jeune femme s'accouda au dossier du divan, calant sa joue dans sa paume. Il était diaboliquement beau, d'une beauté racée et absolument hivernale, à la limite de l'éthéré. Il se pencha vers elle et effleura sa bouche de la sienne.

- Bonjour Amour.

- Bon... bonjour, balbutia-t-elle, ses joues empourprées par le plaisir provoqué par ce contact fugace.

- Tu as passé une bonne nuit? s'amusa Vadim, un sourcil arqué par la raillerie.

- Chutttt! s'exclama-t-elle en lui tapant sur le bras. Tu es impossible!

La main du jeune homme se posa sur sa cuisse nue et serpenta le long de son flanc, ses doigts entre ses seins, avant de s'enrouler autour de sa nuque pour l'attirer vers son visage. Ses iris assombris et dilatés se plantèrent dans ceux, azurs, de Capucine.

- Détends-toi... Laisse-toi aller, il murmura dans le creux de son cou avant de l'embrasser doucement sur sa tempe. Si ça peut aider, je propose que tu te mettes toute nue.

- Tu rêves tout éveillé! rit-elle en passant ses doigts dans ses cheveux sombres. Par contre, tu peux jouer? J'adorerai t'entendre...

- Mmmmmmm...

Il lui attrapa la lèvre inférieure entre ses dents et la mordilla légèrement.

- S'il te plaît, Vadim.

- Comment te résister ma belle sirène?

- Je n'ai rien d'une sirène, tu n'es qu'un flatteur du haut de tes 28 ans... Vous êtes de sacrés manipulateurs, l'accusa Capucine avec une moue charmante.

Vadim se rencogna dans le sofa en pinçant deux cordes pour en sortir un son lancinant qui devait très certainement à ses yeux avoir valeur d'une espèce de rire sardonique.

- Quoi? s'agaça Capucine.

- Amour, j'ai 28 ans... pas Andrea.

Un frisson glacé s'empara de la jeune femme. Ses yeux se fermèrent pour tenter d'atténuer ce qui allait suivre et qui, elle n'en doutait pas, n'allait certainement pas lui plaire. Son petit nez se retroussa de mécontentement.

- Dis-moi qu'il est plus vieux que toi, que c'est sa nature rouquine diabolique qui lui donne une peau de poupon.

- Je suis sûr que cette comparaison lui plairait! se moqua Vadim en lissant une des mèches folles échappée de son chignon. D'accord, il est plus vieux.

Capucine sentit ses traits se détendre direct et rouvrit les yeux. Cependant, l'air goguenard de l'homme en face d'elle la fit déchanter.

- Tu te fous de moi, c'est ça? bouda-t-elle.

Il attrapa son pied qui balayait le parquet et l'installa d'autorité sur son genou. Son geste paraissait tellement naturel qu'elle ne pensa même pas à l'enlever, comme si passer de l'un à l'autre était normal entre eux trois. Tout avait l'air si simple... c'en était presque trop. Joueuse malgré tout, son pied glissa entre les cuisses du jeune homme pour venir le taquiner.

- Alors... réponds-moi...

- 26 ans, il a 26 ans.

Les yeux de la jeune femme roulèrent dans leurs orbites alors que d'instinct, elle se recroquevillait sur elle-même.

- 26 ans, marmonna-t-elle plus pour elle que pour être destiné à être entendue.

Vadim se redressa soudain et bascula sur elle de façon à ce que ses bras l'encerclent. Aussi prêt, Capucine pouvait admirer à loisir le grain de sa peau pâle, chaque veine bleutée de son torse saillant. Ses yeux de givre la fascinaient. L'aura palpitante qui s'en dégageait était incroyablement écrasante.

- Arrête. De. Cogiter, martela Vadim, sa voix vibrante d'un désir mal

contenu.

Leurs visages à quelques centimètres l'un de l'autre, un soupir s'exhala de la poitrine douloureuse de la jeune femme.

- J'ai officiellement tout d'un cliché, non? Ma vie pourrait être intitulée « Journal d'un cliché », se plaignit Capucine sans cesser de le fixer, un pâle sourire sur ses lèvres charnues.

- Ah oui? fit-il, la tête penchée de côté.

Elle attrapa une longue mèche de Vadim qu'elle cala derrière son oreille. Il avait l'air si...félin. Comme subjuguée, son regard n'arrivait pas à se détacher du sien. Ses iris lui paraissaient dilués par un voile qui cachait ses émotions. Alors que le moindre sentiment se lisait chez Andrea, Vadim lui était plus secret, voire obscur. Que pouvait-elle dire sinon qu'elle mourrait d'envie de se vautrer dans cette dualité permanente à naviguer ainsi entre les deux hommes?

- Plutôt oui, rétorqua Capucine, ses dents mordillant doucement la pulpe de sa lèvre.

- La trentaine, bobo, à peine fiancée à un homme qui...ne t'excite absolument pas? proposa Vadim. Sa bouche effleura à peine la sienne.

- Oui, on peut dire ça...hoqueta Capucine, haletante. Je le trompe avec non pas un mais deux hommes et en plus je... je suis une cougar!

Un rire mélodieux envahit la pièce. Rouge de confusion, Capucine lui tira la langue et tenta de se soustraire à son emprise mais la poigne de Vadim était bien trop forte.

- Une cougar? éructa le jeune homme avant de piquer un baiser sonore sur sa bouche. Sérieux? Capucine, mon cœur... Tu es si naïve! Et vraiment désopilante! Bébé... on a à peine quelques années de moins que toi et pourtant j'ai la nette impression d'être le plus âgé là tout de suite... bien plus que toi. Quant à ton fiancé... il ne l'est plus. -Sa voix se fit grave, plus rauque- Il ne l'est plus. Dis-le.

- Non...

- Non quoi ? Exigea-t-il.

- Non, il ne l'est plus, souffla la jeune femme en déglutissant avec peine.

- Alors, tu n'as clairement plus besoin de ça.

Il saisit sa main gauche pour mettre son annulaire dans sa bouche. Capucine tressaillit lorsqu'il commença à suçoter son doigt. Elle sentit sa langue s'enrouler autour et faire glisser l'anneau bien trop lourd. Mon dieu, cet homme allait la rendre folle en ne lui suçant rien qu'un doigt! Ces choses-là n'arrivaient pas à des filles comme elle...C'était dans les films ou des putains de

séries qu'on voyait ça! Pas dans la réalité. Mais force pour elle était de constater que si.

Elle sentait son clitoris battre de plus en plus fort et dû serrer les cuisses pour tenter d'endiguer le plaisir qui montait en elle tel un boa vicieux. Elle ne pouvait détacher son regard de Vadim qui faisait coulisser sa bague très lentement au gré de sa langue serpentine sans arrêter de la fixer. C'était comme s'il la délivrait d'un poids bien trop lourd pour ses frêles épaules. Un drôle de prince noir sans blanc destrier... En se penchant vers lui pour coller son front au sien, une déferlante de plaisir l'inonda de plein fouet. Capucine se renversa alors en arrière contre le manteau du sofa, la gorge nouée. Sa tâche achevée, il fit miroiter le bijou devant ses yeux mi-clos et le déposa sur la table. La chemise d'Andrea avait glissé de son épaule dont il embrassa la courbure. La main de la jeune femme se posa alors sur son bras.

- Chante... s'il te plaît...gémit-elle, ronronnante. Fais-moi plaisir...

- Je ne fais que ça Amour.

Vadim reprit place à ses côtés et s'enfonça dans le canapé. Un pied à nouveau sur la table, il positionna sa guitare et gratta quelques notes avant de se mettre à fredonner, les yeux perdus dans le vague. Les accords s'élevèrent dans le silence rendu assourdissant par l'envie qu'ils éprouvaient tous les deux. Doux et mélodieux, ils enveloppèrent Capucine dans une aura de sensualité odieusement ouatée.

Accoudé à la fenêtre  
en laissant une cigarette  
lentement se consumer  
tu regardes quelque chose  
ou du moins je le suppose  
et moi je reste allongé  
et je détaille à contre-jour  
ton dos nu qui me fait la cour  
la lumière dessine tes hanches  
je me dis quel joli dimanche  
tu n'as pas fermé la porte  
de la salle de bain de sorte que je puisse t'y deviner  
en t'approchant du miroir  
tu t'enveloppes dans un drap noir  
et moi je reste allongé...\*

C'était incroyablement plat de dire ça et encore une fois cliché mais

Capucine avait cette impression grisante qu'une envolée de papillons s'était faite la malle de son estomac ou encore que des petits poissons y dansaient la polka en frétilant. Plaisant et douloureux à la fois... Sa voix éraillée, ses paroles qu'il susurrerait plus qu'il ne chantait en la caressant de ses yeux brûlants en dépit de leur aspect glacé l'embrasaient. Il agissait sur elle comme s'il lui faisait l'amour rien qu'avec son timbre rauque. Leur espèce de bulle éclata quand une tornade rousse s'abattit de l'autre côté de la jeune femme. Andrea se mit à rire en ébouriffant ses cheveux courts.

- Un vrai aimant à nanas quand il chante celui-là! rugit le géant avant d'allumer une cigarette.

Capucine sourit et chipa sa clope vissée entre ses lèvres. Elle tira une longue bouffée en soupirant d'aise.

- Tu fumes, babychou? s'étonna Andrea tandis que Vadim rangeait la guitare dans son étui. Je t'aurai pensé du genre adepte de l'esprit sain dans un corps sain. Tu vois quoi... ces foutues conneries.

- J'avais arrêté. Gildas était contre cette manie qu'il trouvait franchement dégoûtante.

- Conneries, répéta le roux.

Il captura son menton pour l'embrasser à la commissure de sa bouche. Capucine se dégagea doucement de son étreinte. C'était vraiment trop bizarre de se tenir ainsi entre eux deux, dans leurs bras. Leurs corps étaient bien trop proches du sien, leurs cuisses collées à celles de la jeune femme. La chaleur qui s'emparait, insidieuse, d'elle la perturbait. Elle n'était pas prête pour cela, pas du tout même. Vadim lui prit délicatement une main et Andrea s'empara de l'autre, plus brutal. Il s'inclina vers elle en se moulant à Capucine. Son souffle chaud hérissa la chair de son cou.

- Duchesse, tu y viendras... Tu y viendras. Tu seras à nous deux, crois-moi.

Ses paroles tintèrent comme une promesse luxuriante aux oreilles de la jeune femme dont les joues devinrent si cramoisies qu'on aurait pu cuire un œuf dessus.

- Pourquoi? murmura Capucine sans les regarder.

- Pourquoi quoi?

Vadim chercha à trouver son attention sans succès. Elle les évitait, honteuse et beaucoup trop consciente de leur proximité.

- Pourquoi? Pourquoi moi? Je ne suis pas... enfin vous voyez bien ce que je veux dire! s'énerva-t-elle.

Andrea se leva pour aller s'installer en face d'elle sur la table basse. Les

jambes écartées, les avant-bras calés sur ses genoux, il tenta d'allier son regard mais elle l'éludait soigneusement tout comme celui du brun toujours à ses côtés.

- Je ne sais pas Duchesse... avoua-t-il, et je pense qu'il en va de même pour Vadim ou même pour toi. Après tout, pourquoi toi tu joues le jeu?

- Le jeu... Il ne s'agit que de ça hein? fit Capucine avec un petit rire forcé. On s'amuse, on baise... et voilà tout. Point barre, conclut-elle en se levant comme si elle avait le diable aux fesses.

Andrea se mit aussi debout. Ses yeux noirs brillaient d'un orage mal contenu. Sans ménagement, il s'opposa à elle et la bouscula légèrement de façon à lui faire perdre l'équilibre. Elle s'étala, son dos heurtant le torse de Vadim. Les bras de ce dernier s'enroulèrent par automatisme autour de sa taille pendant que son ami prenait son visage en coupe entre ses grandes mains. Son air ombrageux ne disait rien qui vaille à la jeune femme. Ses iris dilatés ainsi que ses lèvres pincées témoignaient de la colère qui tempêtait sous son crâne.

- Capucine, grinça-t-il entre ses dents. Arrête de faire l'enfant, celle qui boude, qui minaude... ça ne te va carrément pas. Je te préfère ronronnante ma fleur, quand tu ondules sous moi... ça ne sert à rien de chercher le pourquoi du parce que... C'est comme ça. Je te désire, Vadim aussi... sans parler de toi.

- Tu t'éveilles ma douce, murmura Vadim en dégageant quelques mèches de sa nuque qu'il picora de baisers. Laisse-nous faire... Laisse-toi vivre, bébé.

Son corps alangui entre les deux hommes était le signe qu'elle rendait doucement les armes face à leurs arguments. Andrea allait ajouter quelque chose quand la porte d'entrée s'ouvrit brusquement.

- Salut les mecs! s'exclama une voix féminine. Faîtes quoi les gars?

Andrea se redressa tranquillement tandis que Capucine roulait sur le côté pour se dégager de la prison de leurs bras. À genoux sur le sofa, elle jeta un coup d'œil vers la nouvelle venue, à demi dissimulée par le dossier de l'assise. Une toute jeune femme se tenait sur là, les dévisageant avec stupeur. Splendide fut le seul mot qui perça la barrière de ses pensées voilées par l'échange qu'ils venaient d'avoir tous les trois. Grande, gracile, un corps tout en déliés, un rideau noir coulant sur ses épaules, une peau au grain parfait, elle avait de grands yeux en amande qui n'étaient pas sans rappeler les yeux polaires de Vadim. La petite bouche parfaitement proportionnée de l'inconnue se tordit en une espèce de sourire forcé.

- Heuuu salut? fit-elle en s'avançant pour venir la saluer mais elle se ravisa et alla se servir un café sans un mot.

Andrea fit le tour du canapé et alla lui claquer une bise avant d'aller dans sa chambre sans plus se préoccuper de son amante.

- Je reviens, marmotta-t-il en frottant sa nuque. Je vais passer quelque chose.

- Il est fâché, constata Capucine, les lèvres pincées avant de reporter son attention sur la nouvelle venue qui l'observait sans un mot.

Vadim se leva à son tour et étreignit l'inconnue, indifférent au fait qu'il fut à demi nu. Un aiguillon de jalousie piqua Capucine. Qui était-elle donc? Une de leurs conquêtes? Se la partageaient-ils elle aussi? Étaient-elles donc nombreuses? Ils s'étaient bien foutus d'elle... Le brun se tourna alors vers elle, rieur comme si ses pensées étaient si criantes qu'il les entendait clairement.

- Capucine, je te présente Bianca... ma petite sœur.

- Ta sœur?

L'étai qui s'était emparée d'elle s'amenuisa considérablement. Elle vint saluer la jeune femme, timide. Alors que Bianca ne devait pas avoir dépassé de beaucoup la vingtaine, Capucine se sentit comme une idiote, elle son aînée. Bien que consciente de sa tenue, elle lui tendit une main que la sœur de Vadim serra... un peu trop vigoureusement. Malgré ses traits avenants, le regard dur de Bianca ne laissait rien présager de bon. Vadim embrassa Capucine sur le sommet de la tête avant de les planter toutes les deux pour aller lui aussi passer une chemise. Un silence embarrassant s'installa entre les deux femmes. Bianca pianotait distraitement sur le bar avec sa petite cuillère sans cesser de regarder Capucine avec soudain beaucoup plus d'hostilité dans le regard.

- Alors?

- Alors quoi? sourit aimablement Capucine, cependant mal à l'aise à la voir la détailler avec un peu trop d'insistance.

Le regard pers s'arrêtait sur chaque point de son anatomie. Bianca passa ainsi tout son corps au crible. Pourtant elle n'avait pas besoin d'un tel œil inquisiteur, déjà bien assez mortifiée par ses rondeurs.

- T'es leur nouveau joujou? Pourquoi pas... quoiqu'un peu vieille pour ça, non?

Okay... le ton était visiblement donné.

## *Chapitre 13*

### **Vadim**

Putain. Putain. Putain! Les poings de Vadim se crispèrent à un point tel que ses jointures avaient blanchi à l'extrême. La nuit, encore une fois, avait été pénible et entendre les gémissements comme les petits cris de Capucine n'avaient pas aidé, loin de là. Non pas qu'il fût jaloux d'Andrea, il n'avait jamais été question de ça entre eux. Ses sens s'étaient juste enflammés et il avait eu du mal à se retenir de les rejoindre pour profiter du petit corps plantureux de la jeune femme.

Depuis des années maintenant, il était insomniaque et, d'habitude, le gérât assez bien. Cependant, là, tout lui revenait dans la gueule, le percutait avec force. Sa mâchoire se serra tandis qu'il enfilait une chemise noire, tranchant sombrement avec la carnation de sa peau. Il eut du mal à la boutonner correctement, ses doigts tremblant trop pour cela.

Il devait se protéger un minimum. Il le savait pourtant que les émotions trop fortes étaient à bannir de sa vie pour le moment. Il les régentait plutôt bien jusque-là, cueillait les inconnues, les sautait et reprenait sa vie où elle en était restée. Mais là... elle, elle le tuait. Capucine était si... fragile, douce tout en respirant une volupté exacerbée dont elle n'avait même pas conscience.

Hautement irrésistible. Bassement lascif. Dangereusement explosif.

Le moment qu'ils avaient partagé ce matin lui avait bien fait comprendre l'ascendant qu'elle risquait de prendre sur lui. Vadim avait pris un grand plaisir pervers à retirer de son doigt cet anneau beaucoup trop voyant pour sa beauté. Savoir qu'il rompait son engagement envers son mec officiel en lui procurant un orgasme avait été renversant de sensualité tout comme de chanter pour elle. Ses grands yeux voilés par le désir, troublés autant que troublants lui avaient retourné la tête et si Andrea ne les avait pas rejoints, il l'aurait prise sur le sofa sans aucun état d'âme. L'arrivée de son ami avait de nouveau confiné Capucine dans cette espèce de peau de biche effarouchée, ce qu'elle n'était clairement pas une fois dans le feu de l'action. Une bouffée d'envie remonta dans sa gorge. Pour tenter de se calmer, il tenta de rouler une cigarette mais ses doigts lui faisaient défaut.

- Tu trembles.

La voix grave d'Andrea avait claqué dans le silence cacophonique de ses réflexions.

- Ça va, répondit Vadim, laconique.

- Tu transpires. Alors non, ça ne va pas mon pote.

Le poing du brun s'écrasa contre le mur à plusieurs reprises sans qu'Andrea ne fesse le moindre mouvement pour l'en empêcher. Ses yeux noirs fouillaient le visage crispé de son ami.

- T'as fini?

- Où est Capucine? demanda Vadim en s'affalant sur le lit. Ses doigts poisseux de sang s'emmêlèrent dans ses mèches brunes. Putain mec, je perds le contrôle et je refuse qu'elle me voie comme ça.

- Ne t'inquiète pas. Elle s'est envolée comme une voleuse, notre petit oiseau...

Le regard du roux se fit affûté, ses yeux plissés comme ceux d'un chat.

- Je ne sais pas ce qui s'est passé mais je pense que ta sœur n'y est pas pour rien...

- Bianca? fit Vadim, surpris.

- Mouais... Elles sont restées un instant seules et la seconde d'après, Duchesse s'est ruée dans ma chambre pour se rhabiller et se barrer sans un mot... Je lui ai quand même arraché la promesse de venir entendre ton tour de chant au pub ce soir.

Andrea tira une chaise et vint s'asseoir à califourchon face à lui, les bras repliés sur le dossier, le menton calé dessus.

- Qu'est-ce que t'as?

- Je ne suis pas sûr de vouloir l'embringuer dans notre vie, mon frère. Vivre dans une crise quasi perpétuelle n'est pas fait pour elle... Sérieux, tu la vois entre nous? Vraiment? On est trop déglingués Andrea... pas elle. Pas elle, répéta-t-il en plantant ses yeux dans ceux de son ami.

- Peut-être mais c'est trop tard, gronda le roux, la gorge nouée. Bien trop tard. Me demande pas pourquoi mais je le sais, c'est tout.. et toi aussi. Elle gratte ma peau pour s'infiltrer dessous... toi aussi non?

- Ouais, soupira Vadim en frottant sa légère barbe. Parce qu'on est des putains d'addicts à tout ce qui nous plaît mec.

- C'est terminé, le coupa Andrea d'une voix tranchante.

- T'en es sûr? Pas moi. Regarde-moi! siffla Vadim en écartant les bras pour mieux s'exposer au regard de celui qu'il considérait comme l'extension de lui-même.

Andrea attrapa son bras gauche qu'il tordit légèrement pour le ramener vers lui, vers la réalité.

- Tu y es presque, à deux doigts de laisser toute cette merde derrière toi. Putain Vadim, le monde ne brûle pas au fond d'une petite cuillère!

- Et si elle, elle me faisait plonger? souffla le brun, les lèvres si serrées qu'elles ne formaient plus qu'une fine ligne.

- Alors, je te ramènerai... comme toujours. Et puis qui te dit que notre petite fleur ne sera pas, à l'inverse, notre récompense? Tu la désires, oui ou merde?

- Non, fit Vadim d'une voix rendue sourde. Je ne la désire pas, je la veux.

- Bien, tout est dit alors. Elle est à nous, point barre.

## *Chapitre 14*

### **Capucine**

A peine sortie de l'immeuble, Capucine alluma son téléphone pour se reconnecter malgré elle avec la réalité. Elle aurait bien aimé pouvoir buller en compagnie des deux hommes en dépit de la pression qui pesait dans son bas-ventre dès qu'elle se trouvait en présence de l'un d'eux. Cependant l'arrivée de la sœur de Vadim avait précipité son départ. La situation dans laquelle elle s'était retrouvée avant que Bianca ne fasse son entrée n'était pourtant pas des plus confortables, tiraillée entre son éducation et ce que ses deux amants lui suggéraient. Certes, elle avait couché avec eux... mais séparément. Il était pour elle tout à fait hors de question de ne serait-ce qu'envisager de faire l'amour avec les deux en même temps. Rien que l'idée la faisait frémir... Comment se faisait-il qu'Andrea ou Vadim ne voient, eux, aucun problème à se la partager?

L'esprit encore embrumé, la jeune femme baissa les yeux en entendant la rafale de bips qu'émettait son portable. Trente-huit messages! Elle les fit défiler et sa bouche se tordit légèrement en voyant le nom de Gildas apparaître pour les trois quarts de ces appels manqués. Bien sûr qu'elle devait le rappeler et lui expliquer de quoi il retournait, que leur histoire était terminée. Elle l'avait clairement compris ce matin alors qu'elle avait pris un plaisir assez malsain à sentir la bouche de Vadim refermée autour de son annulaire, sa langue ôtant la bague qui le ceignait. La liberté qu'elle avait alors ressentie avait été purement jouissive.

Si Capucine l'avait aimé comme il le méritait, les choses se seraient passées différemment. Pour commencer, elle ne l'aurait pas trompé ainsi et à deux reprises. Elle n'aurait pas cette envie tenace de remonter dans cet appartement à l'atmosphère surannée, de virer le joli cul de la petite sœur et de s'envoyer en l'air avec l'un ou l'autre... Elle rappellerait Gildas mais pas aujourd'hui. Demain peut-être, au plus tard dans deux jours se raisonna-t-elle. Après tout, elle lui avait laissé une lettre, non? Pour le moment, il était au courant de tout ce qu'il avait à savoir. Capucine avait besoin de temps. Elle lui avait expressément demandé de ne pas chercher à la contacter, qu'elle puisse éclaircir ses sentiments. Un soupir de frustration s'exhala de sa gorge serrée. Elle avait l'impression d'être un monstre, du moins une de ces femmes que

tous, elle y compris parfois, traitaient de traînées lorsque des affaires de coucheries venaient persifler à ses oreilles. Désormais, Capucine pouvait se targuer d'en faire partie. Qui était-elle maintenant? Elle-même ne pouvait le dire avec certitude.

Une grimace déforma ses traits en examinant de nouveau son téléphone. Un numéro autre que celui de son ancien fiancé y apparaissait aussi à de nombreuses reprises, un numéro qui ne la laissait pas de glace. Loin de là. Prenant son courage à deux mains, elle fit glisser son doigt sur le pavé tactile et colla l'appareil à son oreille après avoir hélé un taxi et donné l'adresse du loft de Niklaüs. L'après-midi était déjà bien entamée et, d'ici quelques heures, elle devrait se rendre au Trèfle. Pas le choix, ce fourbe d'Andrea lui avait soutiré, ou devrait-elle même dire extorqué, la promesse de venir au pub. Capucine avait tellement feignanté au lit puis avec Vadim que la journée s'était délitée sans qu'elle s'en aperçoive. Évidemment, c'était plus un plaisir qu'autre chose d'aller voir le brun chanter mais qu'Andrea la presse ainsi n'était pas pour lui plaire. Seulement... les grands yeux charbonneux du barman avaient ce pouvoir sur elle, celui de la chavirer, de lui faire perdre pied. Son regard noir l'éblouissait autant que celui, pâle, de Vadim. S'ils étaient absolument différents, ils n'en restaient pas moins semblables sur un point: une lubricité assumée qu'elle aussi ressentait. Ses réflexions furent interrompues quand la voix de son interlocutrice, hystérique, se mit à cracher un volume de décibels assez impressionnant. Capucine éloigna le combiné enlevant les yeux au ciel.

- Marilou.... Marilou, s'il te plaît...

- Capu!!! Vingt fois que je t'appelle!! Où étais-tu? Je te cherche partout depuis hier! Tout comme Gildas! Qu'est-ce que tu nous fais là, ma belle? Tu as peur, c'est ça? L'angoisse de ton mariage? C'est normal Honey mais il faut te ressaisir et rentrer chez toi!

L'exaspération eut raison de la patience de Capucine qui se mit à piailler elle aussi au téléphone sous le regard goguenard du chauffeur dans le rétroviseur intérieur.

- Mari! cria la jeune femme. Le silence envahit soudain l'habitacle de la berline. Ça y est? Tu as terminé? Je ne rentrerai pas à la maison.

- Quoi? Mais où es-tu? J'arrive, on doit parler face-à-face ma chérie...

- Non, déclara Capucine avec un calme olympien. Elle savait que se montrer réfléchi et posée influencerait plus Marilou que de la rejoindre dans sa crise. Non, je ne rentrerai pas et non, je ne te dirai pas où je suis.

- OÙ tu te terres, tu veux dire? grinça son amie avec une soudaine froideur.

- Écoutes Mari... soupira Capucine en se rencognant contre la banquette de similicuir. Je ne te dirai pas où je squatte pour le moment parce que je ne veux pas te mettre dans une position embarrassante. Tu n'auras à me couvrir ni aux yeux de Gildas ni à ceux de mes parents. Je suis sûre qu'il va leur parler de mon comportement incessamment sous peu.

- Il faut qu'on se voit, s'entêta Marilou à l'autre bout du fil. Je ne comprends même pas que tu te poses la question... Je suis ta meilleure amie et tu ne me parles plus depuis deux semaines...

- Okay! s'exclama Capucine après s'être enfoncée les ongles de sa main restée libre dans sa cuisse pour ne pas hurler. Mais pas chez toi.

- Pourquoi tu ne...

- C'est ça ou rien, Mari, trancha la jeune femme, péremptoire. Tu es remontée comme un coucou. Je veux un endroit neutre pour nous deux. Disons...chez ta sœur? Dans 15 minutes? Je suis à côté.

- Bien, maugréa l'infirmière malgré elle. À tout de suite.

Capucine raccrocha avec un énième soupir avant de donner sa nouvelle destination au chauffeur du taxi. Moins d'un quart d'heure plus tard, elle se retrouvait devant la porte d'entrée du minuscule appartement d'Éléonore. L'espace d'une seconde, une furieuse envie de fuir l'étreignit. Pourquoi rendre des comptes? Elle était une grande fille, non? Mais voilà, il s'agissait de Marilou, de sa meilleure amie depuis plus de dix ans maintenant. Elles partageaient tout et depuis tellement de temps... leurs joies, leurs peines. Sans doute aurait-elle réagi de la même façon si la situation avait été inversée. Non, elle ne pouvait se soustraire à cette confrontation et puis... son amie la comprendrait. Il ne pouvait en être autrement. Pourquoi ne le ferait-elle pas d'ailleurs? La jeune femme entra sans frapper et se retrouva nez-à-nez avec Marilou, une tasse de café à la main. Elles se regardèrent avant qu'un pâle sourire n'apparaisse sur leurs visages respectifs.

- Re.

- Re.

- Allez viens, marmonna son amie en allant s'installer sur le canapé de cuir brun où Léo trônait déjà à se faire les ongles des orteils. Celle-ci ne lui jeta qu'un bref coup d'œil rieur.

- Hello fraise des bois? Como estas?

- Muy bien y tu?

- Ça va, grommela Éléonore, les yeux rivés à nouveau sur sa tâche. Alors, t'es en déconne? Tu dérailles? fit-elle en mimant la voix haut perchée de sa jumelle qui lui mit un léger taquet derrière la tête.

Capucine prit place dans le fauteuil en osier face au sofa et replia les jambes sous elle. Elle croisa les bras comme dans une vaine tentative de se protéger de l'assaut qu'elle redoutait tant.

- Il ne s'agit pas de déconne...souffla-t-elle doucement, ses iris bleutés fixés dans ceux noisette de sa meilleure amie.

- Tu te sens perdue, je le comprends ma puce...

- Je ne suis pas perdue! protesta Capucine sans pour autant hausser la voix. Je ne suis pas perdue...Au contraire, j'ai ouvert les yeux. Je ne peux plus vivre comme ça...

- De quoi tu parles? demanda Marilou en posant sa tasse sur la table basse tandis que Léo l'observait d'un œil étonnamment serein... comme si elle savait quelque chose. D'un mouvement de tête, elle l'enjoignit à continuer.

- Cette vie n'est pas pour moi...J'étouffe, Mari, expliqua la jeune femme, la voix tremblante mais sans honte. Je ne peux pas continuer.

- Tu ne peux pas ou tu ne veux pas? Et Gildas, tu y as pensé? Tu as tout de même accepté de l'épouser, Capucine!

Fini les surnoms affectifs... Capucine se mordit la lèvre. Elle venait de comprendre que son amie ne la suivrait pas sur ce coup-là. Elle était seule désormais. L'incrédulité peinte sur le beau visage de Marilou témoignait pour elle de son incompréhension. Cependant, il était trop tard pour faire machine arrière. Elle ne pourrait pas le supporter, certaine de s'étioler. Le souvenir hautement mal placé des mains d'Andrea sur son corps brûla délicieusement sa peau. D'aussi loin qu'elle se souvenait, Capucine se rappelait avoir toujours tenté de s'intégrer, de se formater pour plaire que ce fût à ses parents puis à ses amis ou bien encore à Gildas. Elle avait arrêté tant de choses pour lui, pour se conformer à ce qu'il attendait d'elle: le dessin, activité en rien productive; l'écriture, pauvre idéal pour son sens pragmatique, la cigarette... Trop de concessions, tout le temps. La jeune femme avait essayé de toutes ses forces jusqu'à se persuader qu'elle y trouvait son compte. Sauf que ça, ce n'était pas le bonheur.

Sa rencontre avec Andrea et Vadim avait réveillé ses instincts et l'acide qui lui rongait les entrailles s'était déversé à flots. Elle voulait vivre, bordel! Vivre avec gourmandise et non s'astreindre à un régime qui la rendrait aigrie. Même si elle devait en souffrir, et bien soit, qu'il en soit ainsi. Alors oui, son

avenir était un tunnel sombre illuminé par la seule lumière vacillante d'une chandelle au lieu du lustre aveuglant que lui avait procuré ses parents puis son fiancé mais ce n'était pas grave. De toute façon, elle avait toujours préféré les atmosphères plus intimistes...

- Mari, je ne l'épouserai pas... déclara Capucine avec un sourire. Je ne l'aime pas, je ne veux pas de la vie qu'il m'offre.

- Tu te montres bien ingrate, lâcha son amie tandis que sa sœur tentait de la contenir, une main sur l'épaule. Je ne t'aurai jamais cru capable d'un tel comportement...

- Et alors? s'enflamma soudain la jeune femme. Elle se leva du fauteuil pour s'asseoir à ses côtés et prendre ses mains dans les siennes. Mari, comprends-moi. Je ne peux pas vivre pour faire plaisir aux autres... que ce soit toi, mes parents ou Gildas. Et puis... j'ai rencontré quelqu'un.

Ses derniers mots eurent l'effet d'une bombe. Si Marilou avait paru quelque peu attendrie par le plaidoyer de la jeune femme, elle semblait désormais hors d'elle. Elle arracha ses mains de l'étreinte de Capucine, les yeux exorbités.

- Dis-moi que tu plaisantes?! Capu! Tu es folle... constata-t-elle avec commisération. Ça ne peut être que ça. De qui s'agit-il?!

Le silence de Capucine la fit réfléchir à toute vitesse. La brunette pouvait voir les rouages de l'esprit malin de son amie s'enclencher pour en venir à la seule conclusion qui s'imposait. Son visage se décomposa. Elle blêmit violemment.

- Tu l'as rencontré au Trèfle, c'est ça? Tu n'es plus la même depuis cette soirée de merde! C'est un de ces deux types avec qui tu t'es donnée en spectacle pendant cette danse dégueulasse! J'en suis certaine! Alors lequel? Lequel? -elle se leva, son nez retroussé par le dégoût- Tu sais quoi? Ne me dis rien, je ne veux pas savoir! Si tu veux être prise pour une salope, libre à toi! -elle contourna la table devant elle et attrapa son sac. Sans la regarder, Marilou asséna- Et quand tu te casseras la gueule, parce qu'il est certain que ça arrive Capucine, ne viens pas me voir. Quel qu'il soit, il n'est pas de ton monde. -Ses yeux se vrillèrent aux siens- Alors peut-être qu'il te fait prendre ton pied mais ça, ça ne dure pas. Tu ne construis rien sur du vent.

Abasourdie, Capucine resta muette. Jamais, elle n'aurait pensé que son amie réagisse avec autant de virulence. Elle restait là, la bouche ouverte, assise sur le divan à fixer la porte par laquelle venait de sortir Marilou, par laquelle elle avait déserté la vie de son amie. Tout à coup, la chaleur de deux bras

l'entourant réchauffa sa peau frigorifiée. Elle tourna la tête, hébétée, et vit Léo lui sourire gentiment. Ses cheveux courts lui donnaient l'air d'un petit lutin des landes. Ses grands yeux chocolat reflétaient la douceur que n'avait pas eue sa sœur à son égard.

- Allez Capu... Ce n'est rien. Tu as fait ton choix, tu l'assumes. Tu peux être fière de toi. Si on m'avait dit ça, il y a seulement quelques semaines, je n'aurais pas misé un copec sur toi! rit-elle avec un clin d'œil espiègle. Bienvenue du mauvais côté de la barrière Bella! Chez les pestiférés! Quand j'ai dit que j'étais lesbienne, tu as vu comment tous ont réagi? Tu pensais en avoir une petite idée à l'époque? Et bien maintenant tu sais que tu n'en comprenais pas un dixième... Et moi je n'aime qu'une femme... je ne fais pas dans les trios! s'esclaffa Léo. Quand ça se saura, tu seras pire que la dernière des perverses!

- Comment es-tu au courant? balbutia Capucine, atterrée.

- Je te rappelle que je travaille avec Andrea et que je vois Vadim quasiment toutes les nuits. Ceci étant dit, bella chica, tu es sûre à cent pour cent de tes choix?

- Ils me font vibrer, si tu savais... murmura la jeune femme, les yeux étincelants et les pommettes rosies rien qu'à parler d'eux. Ils me font me sentir libre, désirable comme jamais personne avant eux.

- Je vois ça... sourit la jumelle de Marilou. Et j'en suis heureuse pour toi mais... hésita Léo.

- Mais quoi?

- Mais ils sont assez...particuliers, dirons-nous. Ils ont des passifs, des histoires lourdes à porter. Je ne sais pas ce que tu cherches, je ne suis pas dans ta tête, Capu. Le truc, c'est que j'ai des yeux, des yeux pour voir et là, tout de suite je vois qu'il ne s'agit pas que de baise pour toi.

- Je ne sais pas encore ce qu'il va advenir, nia Capucine avant de lâcher d'une petite voix: Je ne me vois pas renoncer à eux. J'en ai besoin. C'est tout. De quels passés parles-tu?

- Non, la culpa Léo. Ce n'est pas avec moi qu'il te faut en discuter. Je l'ai déjà beaucoup trop ouvert, beaucoup trop... bref!

Elle se leva et scruta Capucine d'un œil perplexe. La main sur la hanche, elle la pointa de son index et dit d'une voix traînante en tchipant comme l'eut fait sa douce moitié Angèle, une Angolaise qui n'avait pas elle non plus sa langue dans sa poche:

- Tu vas au Trèfle ce soir? Donc dans pas si longtemps que ça, on est d'accord? Comment dire sans être brutale?... Tu ne comptes pas y aller dans

cette tenue, j'espère? Un vrai tue-l' amour, mon cœur... Tu ne te feras jamais sauter ma belle si tu débarques comme ça...

- Léo! s'offusqua Capucine avant de se mettre à rire. Décidément, ce lutin tatoué avait le don de dérider le monde autour d'elle. Aussi, la jeune femme rentra-t-elle dans son jeu, mutine: Et puis, ça n'a pas empêché Andrea de...

Léo pressa ses mains sur ses oreilles en se mettant à chanter d'une voix affreusement désaccordée.

- Lalalalalalalalala! Je ne veux rien savoir! Je vais vomir! Erkkkk!! -sous les rires de Capucine, elle lui lança alors: Bon on y va?

- Où ça?

- Au loft de Niklaüs bien sûr! s'écria Léo en embarquant son paquet de cigarettes et ses clés. Me prends pas pour une idiote, sweetie! Où est-ce que tu pourrais crécher si ce n'est pas chez ton débauché de cousin?!

- OK, tu m'as eue! rit Capucine, les deux mains levées comme si elle rendait les armes. Tu n'es pas un lutin, tu es une sorcière!

Dieu que cela faisait du bien de rire, de respirer un peu d'insouciance. Jamais elle ne remerciait assez Léo pour ce moment d'accalmie. Dire qu'elle avait été une des premières à conspuer le style de vie que la jumelle de Marilou s'était choisie... Bien évidemment, il n'avait jamais été question de son orientation sexuelle mais plutôt de son activité de tatoueuse ou encore de barmaid qui lui avait toujours paru si... triviales. Encore une barrière qui se pulvérisait sous ses yeux médusés et c'était grisant.

Quelques heures, des tas de fringues et de fous rires libérateurs plus tard, les deux jeunes femmes se miraient, se pavanant comme de jolies dindes devant les miroirs du loft, ceux-là même qui servaient aux séances photos du cousin de Capucine. Ce dernier avait dû les quitter pour assister à un gala. Avant de prendre le large, il avait demandé à ses deux naïades Eden et Ilyrià de leur donner un libre accès aux portants de vêtements. De défilé en défilé, elles avaient ri, se moquant l'une de l'autre. Au final, Léo avait opté pour un look androgyne comme il lui seyait si bien. Elle avait enfilé un skinny noir, une paire de Docs bordeaux, un débardeur noir avec par-dessus un tee-shirt de la même couleur que ses bottes qui lui découvrait une épaule fine. Ses bras dénudés permettaient d'admirer ses manches de tatouages.

Capucine lui tira la langue avant de lever un majeur fortement explicite. Tout allait à Léo, c'en était tout bonnement odieux! Elle se regarda avec désolation dans une des glaces. Saisissant sa poitrine à pleines mains, elle

soupira. Que pouvait-on faire avec une telle paire de seins? Tout la boudinait affreusement. Elle lorgna avec envie celle, menue, de son amie. Que n'aurait-elle pas donné pour la même chose? Une réduction mammaire pourrait peut-être...

- Ah ça je ne suis pas certaine que tes deux... comment doit-on les appeler d'ailleurs? Tes hommes? Tes amants? Bref comme dirait Pépin, je ne suis pas sûre qu'ils apprécient.

Les joues de la jeune femme s'empourprèrent. Il fallait vraiment qu'elle travaille sur cette manie de penser à voix haute... Léo se posta à ses côtés face au miroir.

- Tu es belle, siffla-t-elle joyeuse. Devant la moue dubitative de la jeune femme, Léo secoua la tête. Et têtue, c'est dingue! Tu crois vraiment que si tu étais si commune, tu aurais attiré l'attention de ces deux idiots? Je ne suis peut-être pas attirée par les hommes mais je sais reconnaître de beaux spécimens de mâles. Il faut juste que tu prennes conscience de ton potentiel.

- OK... fit Capucine avec une grimace. Tu te prends pour mon coach? Ou on dirait plutôt tu sais... le vieux senseï dans Karaté Kid! se moqua-t-elle.

- Tssssss... Dis ce que tu veux mais moi je sais!! Tu as des atouts, mets-les en valeur au lieu de te saper avec les fringues de ma grand-mère. Laisse-moi faire! J'ai l'âme pour faire des travaux d'intérêts publics! Un vrai Saint Bernard!

Elle alla fouiller dans les portants où elles n'avaient pas encore été fouinées et mit quelques minutes avant de pousser un cri de triomphe. Elle réapparut, excitée comme une puce, un tas de vêtements dans les bras.

- J'ai trouvé! Tu vas kiffer ma belle!

- Ça j'en suis moins sûre que toi... grinça Capucine en attrapant au vol les nippes que lui envoyait son amie.

Elle passa derrière un paravent pour passer ce que lui avait déniché Éléonore. Cette dernière s'assit à même le sol pour patienter. Au bout de quelques secondes, la voix de Capucine rompit le silence. Un sujet qui turlupinait le cœur de la jeune femme vint alors sur le tapis.

- Léo... Tu connais Bianca?

- La sœur canon de Vadim? Oh my gosh Baby... T'as rencontré ce doux ange?

- On peut dire ça oui... ce matin.

- Et attends, je devine... Elle a été des plus agréables?

- Moui, j' imagine qu'on peut dire ça... Je suis une vieille peau qui

s'approche trop près de son frère, railla Capucine, toujours en train de se débattre avec la tenue que lui avait choisi son amie.

- De son frère, je ne dirai pas ça, la contra Léo avec une légère moue que ne put voir la brunette.

- Comment ça?

- Tu es naïve, Capu, soupira Léo. Tu crois vraiment qu'elle a réagi comme elle l'a fait pour son grand frère? Que ça n'a rien à voir avec un rouquin aux manières d'ours?

Un pincement de jalousie étreignit Capucine. Elle avait l'impression diffuse qu'une main aux ongles démesurés grattait sa paroi stomacale.

- Ohhh... non je n'avais pas fait le rapprochement, marmotta la jeune femme en tirant le tissu tendu sur ses hanches décidément trop larges.

- Tu le feras, crois-moi! Elle lui court après depuis des années mais il ne se passera jamais rien. C'est la sœur de Vadim.

- Elle est très belle, fit remarquer Capucine, le rouge aux joues.

Soudain, le visage de Léo apparut de derrière le paravent.

- Une petite tête flottante! s'exclama la brune en riant.

Les yeux d'Éléonore s'agrandirent comme des soucoupes.

- Et puis je crois qu'il est comment dire? Attiré par un tout autre type de femme...

## *Chapitre 15*

### **Andrea**

Un rapide et énième regard vers l'entrée. Toujours aucune trace de cette peste. Sa mâchoire se contracta de colère. Si elle ne venait pas, il irait la trouver après son service où qu'elle puisse être et lui ferait regretter d'avoir manqué à sa promesse... en alliant l'utile à l'agréable. Il marquerait son petit corps plantureux comme sien et lui ferait comprendre à qui il devait porter allégeance. La musique éteinte, Vadim faisait la balance de sa gratte avant de commencer son tour de chant. Le barman lui jeta un rapide coup d'œil et se retint de soupirer.

Putain, il avait l'air complètement à côté de ses pompes. Quiconque ne le connaissait pas ne verrait aucune différence d'avec son comportement habituel mais lui n'était pas dupe. Heureusement d'ailleurs. S'il n'était pas là pour couvrir ses arrières, les flics finiraient par retrouver son corps famélique bouffé par les chats de la voisine psychopathe. Ce mec pouvait être tellement à l'ouest qu'il en oubliait de s'alimenter. Quant à dormir... pfff des années qu'il n'avait pas dormi plus de deux heures d'affilée et encore Andrea arrondissait à l'échelle supérieure. Les yeux fermés, Vadim semblait totalement déconnecté. Merde. Il n'aurait pas dû lui dire qu'elle viendrait. Andrea s'était juré de ne picoler ce soir mais là, ça s'imposait. Entre elle qui ne daignait pas montrer son cul, les clients qui se pressaient au bar pour lui filer une migraine à se taper le crâne contre les murs et Bianca qui le bouffait des yeux, la soirée était mal engagée.

Sa main se faufila sous le comptoir sans qu'il ait besoin de regarder pour se saisir d'une bouteille de tequila dont il remplit un shot qu'il vida d'une traite. Une légère surchauffe lui monta à la tête tandis que la voix suave et mélancolique de Vadim envahissait l'espace, faisant se taire la cohue. Il était vraiment incroyable ce mec. Il dégageait déjà en temps normal une aura de dingue mais quand il ouvrait la bouche... waouhhh, les femmes mouillaient leurs petites culottes et les hommes fermaient leurs grandes gueules.

Putain, où était-elle ? Andrea n'aimait pas le reconnaître mais il avait envie de la voir lui aussi. Le souvenir de la nuit précédente parasitait son esprit alors qu'il continuait de vider consciencieusement les shooter qu'il buvait sans faire

d'arrêt au stand. Qu'est-ce qu'elle leur avait fait, cette sorcière ?! Vadim avait raison. Ils avaient cru l'attirer à eux mais c'était elle qui tissait sa toile autour d'eux... Putain de fleur vénéneuse ! Une autre goulée d'alcool descendit le long de sa gorge en feu. Son cœur se mit à le marteler plus fort. Ils étaient dans le pétrin. Andrea réalisait à quel point les choses dérapaient, échappaient à son contrôle et putain, il détestait ça. Tout le monde le voyait comme un impulsif et oui il l'était mais dans une certaine mesure. Là, elle prenait un ascendant qu'il n'était pas sûr de vouloir lui concéder. Ils n'avaient passé qu'une seule nuit ensemble mais il était certain à l'instar de Vadim de ne pouvoir s'en satisfaire. Il ne comprenait pas réellement, savait juste qu'ils la voulaient tous les deux... sentiment vital, instinctif et même primal.

La voix de Bianca le fit tiquer. Elle ne cessait de s'agiter autour de lui comme un papillon autour d'une flamme. C'était épuisant de la repousser sans cesse. Il allait devoir se résoudre à la blesser en l'encastant une bonne fois pour toutes même si cette idée lui déplaisait. Il aimait beaucoup la toute jeune femme mais elle se devait de comprendre qu'il ne la verrait jamais que comme la sœur de son meilleur ami. Ce dernier avait bien tenté de le lui faire entendre raison mais pas moyen. Tant qu'Andrea n'interviendrait pas directement, elle continuerait de tenter sa chance. Sa mauvaise humeur se décupla à cette pensée.

Il allait la dégommer et personne ne parlerait plus de cette amourette d'ado mal dégrossie... Ensuite, il irait la chercher elle et la prendrait jusqu'à ce qu'elle lui demande grâce... ce qu'il était loin d'être en mesure de lui accorder. Andrea leva la tête pour incendier Bianca quand il aperçut Léo pousser la porte du pub. Enfin! Elle était encore en retard et il l'avait couverte mais la tatoueuse abusait franchement là. Sans tenir compte des clients, il alluma une cigarette et tira une longue bouffée qui s'étrangla à moitié dans sa gorge. Elle était juste derrière la barmaid. Capucine était là et putain, putain... Il se passa une main sur les yeux avant de frotter son menton mal rasé, au comble de l'excitation.

Dix pour cent adorable, vingt pour cent effrontée, quinze pour cent de problèmes à venir pour lui vêtue comme elle l'était, cinq pour cent odieuse, cinquante pour cent affriolante et cent pour cent bandante...

Il savait qu'il devait ressembler à un fauve affamé prêt à sauter sur sa proie avant de la dévorer mais n'en avait rien à foutre. Elle était si sexy ce soir... Non, il se reprit instantanément, elle n'était pas sexy. Elle était absolument tout ce qu'il y avait de plus sexuelle et, à en juger par le raté que venait d'avoir Vadim sur scène, il pensait la même chose. Les yeux du brun étaient eux aussi rivés sur la jeune femme.

Oh mon Dieu... et pourtant, Andrea n'était pas croyant, loin s'en fallait. Une pression pesante lui bouffait les entrailles. Si ça ne tenait qu'à lui, il aurait fait son Cro-Magnon et serait aller la chercher avant de la prendre sur son dos pour l'emmenner dans le seul endroit qu'elle méritait, son lit ou toute surface lui permettant de profiter d'elle. Capucine portait une robe noire aux fines striures argentées qui la moulait comme une seconde peau. Sans manches, avec un décolleté en v d'une profondeur abyssale qui bombait sa poitrine plus que généreuse, sa robe s'arrêtait au-dessus du genou avec une fente qui courait jusqu'au milieu de sa cuisse. Il s'amusa de la voir se tortiller pour faire descendre le tissu le long de ses hanches voluptueuses. Une putain de vraie pin-up à l'ancienne...

Ses narines se pincèrent d'excitation. Il ne put s'empêcher de faire craquer ses cervicales et rouler les muscles de son dos comme s'il allait réellement lui sauter dessus. Malheureusement, son sentiment de frustration ne s'atténa pas au vu de ses ongles rouges et de sa bouche écarlate qui appelait à une véritable débauche. Ses longues boucles brunes étaient ramenées sur son épaule gauche en une masse qui quémandait son toucher, ses caresses.

Elle ne l'avait pas vu, trop subjuguée par Vadim en train de chanter I gave you all de Mumford and Sons d'un timbre plus éraillé qu'à l'accoutumée, un désir lourd en prime ancré dans sa voix. Un sourire moqueur étira les lèvres ourlées du jeune homme. S'il se faisait l'effet d'être un prédateur, eux non plus n'avaient rien à lui envier. Carnassiers, ils se jugeaient l'un l'autre malgré la distance et la foule. N'y tenant plus, Andrea vissa une clope sur son oreille et sauta par-dessus la barrière battante du bar comme il en avait l'habitude.

Le sentit-elle bouger? Était-ce son regard pesant? Toujours fut-il qu'elle tourna la tête au même moment et le roux eut le plaisir de voir ses grands yeux bleus étinceler à sa vue. Il n'eut cependant pas le temps de s'y appesantir. Ses poings se serrèrent de rage quand il vit une espèce de balourd l'attraper par la taille et l'enlacer pour l'entraîner dans un ersatz de danse collé-serré. Capucine s'égosillait en se démenant comme un beau diable pour esquiver la poigne de l'homme. Elle se tordit la cheville alors qu'elle résistait à ce con aux cheveux filasses. La main de la jeune femme s'abattit sur la bajoue de l'homme qui, surpris, la lâcha. Une vraie tigresse aux longs ongles carmin qu'il voyait déjà lui lacérer le dos sur un concerto de gémissements en rut majeur. Un faux accord retentit en provenance de la scène. Inutile de tourner la tête pour savoir que Vadim n'appréciait pas le spectacle lui non plus. Capucine lui renvoya un sourire éblouissant et fit un petit signe de la main pour qu'il continue de jouer

avant de se diriger vers Andrea, l'air soudain plus inquiet.

## Chapitre 16

### Capucine

Remontée à bloc, l'adrénaline coulant à flots dans son sang qui pulsait violemment dans ses veines, la jeune femme rassura Vadim d'un regard et l'implora à continuer. Ce pauvre type ne valait pas la peine qu'il arrête de régaler tout le monde, elle y compris. Lorsque Capucine se retourna pour rejoindre Andrea au bar, elle le vit à seulement quelques pas d'elle. Son attitude contractée, le voir ramassé sur lui-même comme s'il s'apprêtait à égorger le malotru la heurta de plein fouet. Ses yeux d'obsidienne étaient fixés sur le dos de l'importun qui avait surtout le malheur d'avoir beaucoup trop bu. Inquiète, elle s'avança prudemment vers lui. L'aura sauvage qu'il renvoyait en de puissants effluves l'enivrait autant qu'elle l'effrayait. Une main tendue vers l'avant, Capucine l'approcha comme elle l'aurait fait avec une bête sauvage, occultant la musique forte comme tous ceux qui pouvaient les entourer si ce n'était la brûlure du regard de givre d'un certain musicien. Une fois à quelques centimètres de lui, la jeune femme posa sa petite main sur le tee-shirt noir qui le moulait bien trop pour qu'elle puisse garder les idées claires. Elle le força à baisser la tête vers elle au lieu de mater ce type que Capucine, elle, avait déjà oublié.

- Andrea... Andrea, répéta-t-elle dans un souffle. Regarde-moi, pas lui. Il ne s'est rien passé, rien de rien.

Il ne pipa pas un mot, la voyant à peine mais saisit sa main sur son buste et l'entraîna d'un pas trop rapide pour ses hauts talons.

- Où est-ce qu'on va ? Tu m'emmènes où ? Je suis venue écouter Vadim moi, geignit-elle, essoufflée.

Elle tenta de se défaire de son emprise mais il avait une force d'ours, il n'y avait pas à dire. Il la mena jusque dans l'arrière salle. Elle freina des quatre fers en tirant fortement sur son bras mais se stoppa net, les yeux agrandis par la crainte quand il se tourna vers elle. Ses iris ressemblaient à deux puits sans fond où seule luisait une profonde colère.

- Mais qu'est-ce que tu as? se rebiffa la jeune femme. Tu ne crois pas que tu en fais trop là ?!

- On ne touche pas à ce qui est à moi ou à lui, siffla Andrea entre ses dents.

- Non mais t'es sérieux là? Andréa? Vraiment?! Je ne suis pas une chose et je ne t'appartiens certainement pas...

Il la saisit par les épaules et la plaqua contre le mur de la remise où ils se trouvaient seuls. Les yeux éberlués de la brunette s'étrécirent de colère. Avec un certain élan, elle essaya de le repousser, ses deux mains sur le torse large.

- Tu es dingue! Lâche-moi! Tu vas faire quoi...

Elle ne put terminer sa phrase que les lèvres charnues du géant s'écrasaient sur les siennes sans aucune douceur.

- Bébé... gémit Andrea.

- Non, pas ici, murmura-t-elle avec un soupir qu'il but avidement.

- Capucine, sois à moi... -sa main calleuse passa sur la peau dénudée de son décolleté alors qu'elle gigotait mollement pour se défilier. Tu es tellement excitante... Capucine...

Cette manière de l'appeler par son prénom au lieu des nombreux superlatifs dont il l'affublait sans arrêt lui caressa l'âme et embrasa ses sens. Il se moula à son corps et mordilla le lobe de son oreille.

- Tellement excitante...répéta-t-il. Son souffle chaud hérissa sa peau fraîche qui lui sembla devenir de la chaux vive. Laisse-moi faire. Bébé, je veux me sentir en toi... Juste toi et moi, il murmurait d'une voix rauque qui la prit littéralement aux tripes.

- Oui, gémit Capucine en s'accrochant à ses épaules.

- Oui quoi? fit-il sur le même ton, ses iris noirs plantés dans les siens.

- Andrea... Tu le sais...

- Tu ne le diras pas, hein? dit-il, son visage niché dans son cou à le lui dévorer, la marquant de ses dents.

- Jamais! confirma une Capucine haletante.

Les mains fiévreuses de la jeune femme passèrent sous l'étoffe de son tee-shirt. Ses doigts remontèrent le long de son torse aux muscles saillants. Ce simple contact brûla sa propre chair. La bouche insatiable d'Andrea se faisait de plus en plus vorace, tyrannisant la sienne ou bien encore la peau d'albâtre de sa gorge. Un grondement remonta d'entre les lèvres du roux quand il s'aperçut que sa robe, trop étroite, ne lui laissait aucunement l'accès à sa poitrine dont il sentait les mamelons douloureux érigés sous le tissu. Elle ondulait contre lui, se frottant contre son bas-ventre odieusement tendu. Les doigts d'Andrea se fauilèrent dans l'interstice fendu de la robe mais de nouveau furent entravés. Rageur, il en attrapa les pans à pleines mains et les déchira jusqu'à la taille avant de soulever la jeune femme, qu'elle puisse le ceinturer de ses jambes.

- Capucine... Tu vas finir par faire de moi une bête, un putain d'animal!

Le toucher dévastateur qu'il lui astreignait mêlé au scabreux de la situation qui menaçait de les faire découvrir la galvanisaient. Ses mains glissaient sur la peau chaude d'Andrea alors que sa robe ne lui permettait pas à lui de la caresser comme il le souhaitait. Soudain, un cri de surprise franchit ses lèvres gonflées par les baisers lorsqu'un doigt d'Andrea se ficha en elle, écartant habilement son sous-vêtement. Elle sentit le sourire du jeune homme dans son décolleté et pesta tout en frémissant d'excitation. Une première vague de plaisir la fit trémuler contre lui. Il étouffa ses gémissements dans le bâillon de sa main.

Jamais elle n'avait fait ça, prendre du plaisir dans un lieu autre que l'intérieur douillet d'un appartement. Or, Capucine ne pouvait nier les sensations décuplées qui se saisissaient d'elle. La maintenant d'un seul bras passé sous ses fesses, il plongea sa main dans sa poche arrière pour attraper un préservatif. Il en déchira l'emballage d'un rapide coup de dents. Ses cuisses nouées autour des hanches étroites d'Andrea, elle le regarda enfile la protection, les yeux luisants de désir. Voir sa petite langue entre ses lèvres fit perdre toute contenance au roux qui la posséda d'un seul coup. Sa tête roulait de droite à gauche contre le mur, ses doigts crochetés dans les mèches courtes, les tirant avec plus ou moins de violence, au gré des coups de reins qu'il lui assénait.

À travers sa robe, elle sentait ses doigts repliés griffer la chair de ses hanches ou se perdre sur sa poitrine. Dieu, cet homme était pire que Shiva... il devait avoir un millier de mains cachées sous son tee-shirt. Il empoigna ses cheveux et tira légèrement sa tête vers l'arrière pour enfouir son visage entre ses seins à défaut de pouvoir s'en saisir totalement. Elle était proche des sommets de la jouissance... Les assauts du jeune homme, véritables lames déferlantes, lui faisaient perdre conscience de ce qui se passait autour d'eux.

Ses yeux s'ouvrirent avec difficulté et s'entrechoquèrent alors brutalement à deux prunelles d'un polaire hypnotisant. Vadim était là, négligemment adossé contre le chambranle de la porte refermée derrière lui. Par-dessus l'épaule du géant aux cheveux roux, elle voyait le brun sourire et la caresser du regard. Les bras croisés, aucun tic n'agitait son beau visage. Leurs regards s'ancrèrent l'un à l'autre pour ne plus se quitter. Elle allait et venait sur Andrea sans cesser de fixer Vadim, ses dents plantées dans la pulpe de sa lèvre. Rouge de honte, trempée de désir, Capucine se rendit compte qu'elle ressentait pour la première fois l'envie dévorante de s'offrir aux deux hommes. Ce contact visuel, alors

qu'elle était empalée sur son amant, la tuait et la fit jouir comme jamais, avant de sentir Andrea la rejoindre à son tour. Elle mordit violemment l'épaule de ce dernier pour tuer le hurlement qui menaçait d'exploser dans sa poitrine. Il la fit ensuite redescendre en la soutenant, ses jambes rendues cotonneuses par l'endorphine du plaisir. Suivant ses yeux, il se retourna et vit alors son ami qui n'avait pas bougé d'un pouce.

- Vadim, mon pote... -il se tourna vers la jeune femme et posa un baiser aérien sur ses lèvres- Faut que je retourne bosser bébé et tu n'es clairement pas en état de revenir en salle... ni toi ni ta robe d'ailleurs. -il approcha de son oreille et murmura joueur : tu es une vraie diablesse, Babychou.

Il s'écarta pour laisser passer Vadim qui prit la jeune femme dans ses bras.

- Allez Amour, viens...

- Comment je suis censée rentrer chez moi comme ça ? se plaignit Capucine sans pudeur. A quoi bon? Avec l'expérience qu'elle venait de vivre, se montrer gênée paraissait bien hypocrite. Il m'a achevée...

Vadim, complètement décomplexé comme à son habitude, l'embrassa sur la pommette.

- Je vais te mettre au lit mon cœur.

Capucine cala son visage sur son torse après l'avoir embrassé délicatement dans le creux de sa clavicule.

- Ramène-moi.

## *Chapitre 17*

### **Capucine**

Des ombres furtives dansaient derrière ses paupières closes. Ses yeux s'ouvrirent prudemment, persuadée de se faire percuter par la lumière aveuglante du soleil d'été. Mais non. Les persiennes avaient été tirées avec soin. Capucine aurait pu jurer qu'elle dormait depuis des heures, tant elle se sentait ensuquée et cotonneuse. Un rapide coup d'œil à son portable lui indiqua qu'il n'était pourtant qu'à peine cinq heures du matin. Toujours sur le ventre, elle enfouit son visage dans l'oreiller en se décalant légèrement pour retrouver la chaleur bienfaitrice du corps allongé à ses côtés mais ne trouva que du vide.

La place était froide et horriblement stérile. Où était-il donc passé? Elle se tourna de façon à ce que ses yeux encore voilés de sommeil puissent détailler la chambre où elle avait passé le reste de sa nuit. Lorsqu'ils étaient arrivés à l'appartement quelques heures plus tôt, elle n'avait pu s'y attarder, effondrée de fatigue. La sensation du drap sur sa peau lui rappela sa nudité. Vadim, après l'avoir portée quasiment tout le long du chemin, l'avait déshabillée et bordée sans un seul geste concupiscent envers elle. La jeune femme l'en remerciait tout en éprouvant une certaine frustration. Elle ne se serait jamais sentie de faire quoi que ce fût après la séance de haute voltige que lui avait fait si agréablement subir Andrea. Non pas qu'elle n'avait pas aimé... C'était juste trop d'émotions d'un coup pour elle qui commençait tout juste à s'extirper de sa chrysalide. Elle voulait s'épanouir à leur contact mais point trop n'en fallait en une seule fois. Or là, elle avait l'impression d'avoir vécu la soirée sous l'emprise d'une drogue euphorisante qui aurait eu comme conséquence de décupler ses sentiments et ses sens. Alors non, il n'avait pas profité de la situation. Vadim l'avait couchée avant de s'allonger à ses côtés, la prenant dans ses bras son dos collé à son torse d'une dureté quasi minérale.

Elle roula délicatement sur le flanc. La jeune femme prit son temps pour analyser ce que ses yeux avides pouvaient assimiler dans la semi-pénombre des lieux. Grâce aux rais lumineux distillés par l'aube balbutiante, elle distinguait à peu près clairement tout ce qui peuplait l'univers particulier du brun. Cette pièce était... étrange à l'instar de son propriétaire, étrange et intrigante. La chambre était vraiment très grande pour un appartement situé

dans un tel quartier et au vu de celle de son colocataire. Cependant, Capucine n'en était pas réellement étonnée. Vadim était quelqu'un de plutôt renfermé et solitaire. Il paraissait logique qu'ils aient pris la décision de lui attribuer le plus grand espace. Les murs peints d'un magnifique Bleu-Roy étaient dépouillés de tout ornement si ce n'étaient quelques esquisses et papiers griffonnés punaisés à la va-vite. Sur plusieurs d'entre eux, la jeune femme reconnut des lignes de croches et autres doubles croches... Elle ne reconnaissait rien d'autre, n'y entendant que peu en solfège. Ses seuls souvenirs remontaient à l'apprentissage immonde de la flûte en cours de musique au collège. Une commode de style Renaissance trônait en dessous de la fenêtre sur la gauche du lit jonchée de piles de livres qui menaçaient de tomber à tout instant. Par terre à sa droite, de petites montagnes de vinyles se disputaient la place aux côtés d'une antique platine et, elle crut halluciner, d'un gramophone. Un peu plus loin, un Chesterfield qui avait connu des jours meilleurs lui faisait de l'œil. Son cuir brun était craquelé, veiné comme la tranche d'un arbre, témoin de sa longue existence.

Capucine se redressa sur les coudes, se fichant comme d'une guigne du drap qui jouait aux Évadés sur son corps. Une légère brise caressa sa peau luisante d'une fine pellicule de sueur. Il avait beau n'être que cinq heures, l'été était particulièrement chaud et rendait l'atmosphère lourde. Ou alors était-ce la situation qui saturait ainsi l'air? Son souffle se suspendit et l'éther de la chambre s'électrisa quand elle découvrit où se dissimulait celui dont l'absence la désespérait. De toute évidence, il ne se cachait pas du tout. Comme à son habitude, il était juste d'une discrétion fantomatique... et fantasmagorique. Sans s'en rendre compte, Capucine se passa la langue sur ses lèvres desséchées et s'assit sur le lit pour mieux le dévorer du regard.

Vadim se tenait de trois quarts dos à elle, en tout et pour tout vêtu d'un fin pantalon de toile sombre qui tombait dangereusement bas sur ses hanches étroites. De sa position à la vue imprenable, la jeune femme pouvait admirer la cambrure de sa chute de reins qui se terminait sur deux fossettes odieusement appétissantes. Les muscles de ses épaules roulaient à chacun de ses mouvements et sa peau pâle ressortait merveilleusement à contre-jour de l'aurore. Pour son malheur, son visage penché ne lui était que partiellement visible. Ses yeux fermés tout comme ses lèvres pincées étaient autant de preuves de son extrême concentration. Ses cheveux ondulés balayaient le fil de sa mâchoire, seulement entravés par l'énorme casque qu'il portait relié à un ampli. Ce dernier était lui-même connecté à la basse qu'il grattait. Ses doigts

aériens pinçaient les cordes comme s'il les caressait et Capucine ne put s'empêcher de ressentir un aiguillon de jalousie l'étreindre violemment.

Elle aurait aimé être à la place de sa guitare et que ce soit elle qui subisse le toucher ensorcelant de ses doigts étonnamment fuselés. Son ventre se tordit et ce n'était clairement pas de faim. Depuis quand était-il donc levé? Avait-il seulement dormi? Vadim était si dur à décrypter comme s'il cachait une partie de lui... Seulement, elle n'était pas le monde, elle voulait être différente des autres à ses yeux. Au contraire, Capucine voulait qu'il se livre à elle. La jeune femme souhaitait entrevoir ce qu'il gardait si soigneusement enfoui. Un soupir s'échappa alors de sa poitrine.

Vadim était si ... beau. C'était d'une banalité à pleurer de dire ça et elle aurait aimé avoir la verve d'un poète mais aucun autre mot ne lui venait à l'esprit. Sa beauté éthérée percutait sa rétine à chaque regard. Il n'était pas question d'une perfection classique comme l'entendait le sens commun. Toutefois, ses traits creusés et anguleux lui faisaient délicieusement mal à l'âme. Il était austère et terriblement viril à la fois. Les sens de Capucine se contractaient avec une douce violence dès qu'elle posait les yeux sur lui. Elle comprenait mieux combien une œuvre pouvait faire souffrir celui qui la regardait. Pour le moment, il était entouré d'une multitude d'appareils musicaux dont elle ne connaissait ni le nom ni la fonction. Seuls quelques sons lancinants parvenaient à ses oreilles mais elle s'en moquait complètement. Tout ce que la jeune femme voulait, c'était qu'il vienne se recoucher avec elle, qu'il prenne un repos qui, elle le devinait, le fuyait bien trop souvent.

Capucine balança le drap et posa ses petits pieds sur le parquet qui craqua instantanément sous elle mais il ne l'entendit pas. Toute son attention était fixée sur l'instrument entre ses mains. Elle hésita l'espace d'un moment à s'enrouler dans le drap à défaut de ses vêtements restés dans le salon mais y renonça. Une petite voix pernicieuse lui murmurait de rester en tenue d'Ève. Après tout, vu ce dont il avait été témoin un peu plus tôt dans la soirée, pourquoi faire preuve de pudibonderie? C'eut été hypocrite. Ces temps-là étaient révolus. Et puis même si la jeune femme était bourrée de complexes, il lui plaisait de penser que jamais lui ne la jugerait. A l'inverse, il la voyait d'un œil si... Quel mot pouvait d'ailleurs convenir? Un œil si aveugle? Là où Capucine se trouvait dodue, Vadim la qualifiait de plantureuse. Une poitrine charnue? Non... une opulence bienvenue. Cet homme était fou, aussi fou que son ami d'ailleurs. D'un pas sautillant, elle se rapprocha de lui pour se mouler à son dos, entourant sa taille de ses bras. Elle plaqua ses lèvres dans le creux de sa colonne et vit avec

satisfaction sa peau se hérissier d'une chair de poule monstrueusement sexy. De toute évidence, il aimait le contact de son derme sur le sien. Tournant autour de Vadim, elle se posta face à lui. Leurs regards s'ancrèrent, soudés par le désir qu'ils avaient l'un de l'autre. Néanmoins, l'éclat de vide qu'elle percevait aussi au fond de ses iris l'inquiétait et elle fut envahie par le besoin de le protéger. Mais de quoi? Une sombre réalité serpentine se fraya un chemin jusqu'à son esprit. Elle avait la désagréable intuition que c'était de lui, qu'il fallait le préserver même si elle ne savait pour quelles raisons exactement.

Capucine secoua ses boucles brunes pour chasser cette idée. Un sourire taquin flottant sur ses lèvres, elle attrapa le manche de la basse et la posa précautionneusement sur son support avant de saisir sa main. Il tressaillit à son contact en penchant la tête pour mieux l'observer. De celle restée libre, il ôta son casque.

- Qu'est-ce que tu fais mon cœur? Va dormir, il est encore tôt...

- Non... à moins que tu ne viennes avec moi, ronronna Capucine, les poings désormais sur les hanches sans se préoccuper le moins du monde d'être nue.

- Amour, je ne dors pas beaucoup, intervint Vadim en posant son casque sur le bureau derrière lui.

Avec délicatesse, elle vint se blottir contre lui, peau blême contre peau pâle, leurs chairs s'emmêlant onctueusement.

- Viens...

- Capucine, soupira-t-il doucement. Je n'ai pas sommeil. Alors, à moins que tu n'aies un autre programme à me proposer, je ne me recoucherai pas et je doute que tu en aies envie là tout de suite.

Le regard de la jeune femme s'égara sur le bureau jonché de bric-à-brac et tout à coup s'illumina. Un soupçon d'idée venait de germer dans son esprit.

- Non je t'avoue que j'ai besoin de repos tout comme une certaine partie de mon corps! rit-elle avant d'ajouter, malicieuse: ceci étant dit... Vadim, tu ne connais pas tout malgré ton âge avancé, grand-père. Il y a d'autres activités à faire dans un lit que dormir ou faire l'amour...

- Mouais, ronchonna-t-il, je ne suis pas fan du Uno ni de toutes ces conneries.

- Tais-toi crétin et suis-moi.

Tout en parlant, elle le mena devant le lit et sourit d'un air angélique avant de le faire basculer.

- Maintenant, allonge-toi! susurra-t-elle avant de se retourner.

Elle fit quelques pas avant de se stopper et de lui jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

- Tu ne bouges pas, intima Capucine d'une voix directive.

Il obtempéra, ses yeux de banquise voilés. Il remonta de quelques coudées sur le matelas en la fixant d'un œil inquisiteur. Elle alla de nouveau jusqu'à son bureau et laissa filer ses doigts sur le bois du meuble, vision qui avait l'air d'enchanter le jeune homme. Elle se mordit la lèvre avant de se saisir d'un encrrier à l'ancienne et d'un pinceau de moyen calibre qui traînait sous une pile de feuilles déchirées. Le regard qu'elle lui jeta le fit frémir. L'exubérance et le sans-gêne de Capucine semblaient autant l'amuser que l'exciter. Elle allait le rejoindre quand quelque chose attira son attention. Curieuse, elle abandonna un temps l'idée de revenir vers le lit pour aller examiner l'objet qui l'avait attirée.

- Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle en effleurant un objet en métal blanc et rond qui n'avait pas le moindre sens pour elle.

- Un beat-root.

- Ah bah oui mais c'est bien sûr! s'esclaffa la jeune femme. Un beat-root! - elle se tapa le front du plat de la main- Quelle question!

Vadim croisa ses bras sous sa nuque pour la regarder tout à son aise.

- C'est... comment te l'expliquer? C'est un instrument à cheval entre le vibraphone et le steel pan. Tu vois les baguettes à côté? Tu t'en sers ou tu joues avec les mains. Tu as huit notes Amour et c'est plutôt facile à utiliser... Essaie.

Elle posa l'encrrier et prit les baguettes pour en asséner un coup léger sur l'appareil. Un son harmonieux remplit la chambre, son qui lui fit penser à un gong tibétain. Un petit rire s'échappa d'elle tandis qu'elle reposait les bâtons de bois.

- J'aime bien... Tu m'apprendras? fit-elle, le regard étincelant.

- Si tu veux mon cœur. Même si à première vue, tu n'as pas ce qu'on appelle communément l'oreille musicale, la nargua Vadim, un de ses sourcils fins arqué par la raillerie.

- Oh... tu ne perds rien pour attendre! harangua Capucine avant de reprendre l'encrrier et de mettre un genou sur le lit pour louvoyer jusqu'à lui, une jambe de chaque côté des siennes.

- Qu'est-ce que tu comptes faire? souffla-t-il en la regardant avancer vers lui, une lueur féline dans le regard.

- Mmmmm...

- Mmmmm quoi? fit-il d'une voix rauque.

Capucine s'assit à califourchon sur son bassin. Elle installa l'encrrier à ses

côtés sur les draps et le déboucha avec soin.

- Je t'ai dit tout à l'heure ou plutôt hier, je ne sais plus à force, que j'avais abandonné le dessin... -elle planta ses yeux électriques dans ceux de Vadim- Je me sens l'âme d'une artiste cette nuit, ce matin... bref tu m'as comprise... et ta peau est la seule toile qu'il me sied de marquer.

- De marquer? murmura Vadim sans la lâcher du regard.

- Oui, te marquer... dessiner sur ta chair comme toi tu as joué ta partition sur la mienne...

Elle dégagea d'un geste gracieux ses cheveux pour les rejeter en arrière et se saisit du pinceau avant de le tremper dans l'encre de Chine. Elle sentit le corps sous elle frissonner lorsque la pointe en effleura le ventre. D'une main sûre, elle commença à tracer plusieurs arabesques alambiquées. Hypnotisé, il suivait le tracé noir qui jouait impitoyablement sur son épiderme, gravant à fleur de mots ces espèces de promesses muettes. Pas un mot n'était échangé. Au contraire, les deux amants se délectaient de cette espèce de bulle de sensualité qui n'incluait qu'eux deux et ce pinceau dansant sur sa chair. Après avoir esquissé ce qu'il savait être des runes au-dessus de son nombril, Vadim ne put s'empêcher de briser l'élégance de ce silence salvateur.

- Qu'est-ce que tu écris Amour?

Un sourire fauve incurva les commissures de la bouche de la jeune femme sur lui. Elle suivit la ligne de son ongle carmin comme si elle la lisait.

- Capucine.

- Pas du tout narcissique ça mon cœur...

- Non, plutôt dans l'esprit propriétaire terrien, le nargua-t-elle avec une petite moue sardonique.

- Voyez-vous ça! sourit Vadim. Je n'aurai jamais cru que tu sois atteinte du syndrome du monstre aux yeux verts...

- La jalousie, le reprit Capucine, les yeux rivés sur sa tâche alors qu'il ne bougeait pas un muscle. Je ne l'avais jamais vraiment ressentie... En des années de vie avec Gildas, je n'ai jamais été jalouse et là en deux semaines, tu... vous m'avez retourné l'esprit. Vous devriez avoir honte! marmonna-t-elle en trempant à nouveau le pinceau dans l'encrier.

- Moi, je le suis quand il s'agit de toi, rétorqua l'homme sous elle d'une voix sourde. Alors ne parle plus de lui. Pas maintenant.

Son ton autoritaire n'aurait pas dû lui plaire. Capucine savait qu'elle aurait dû se rebiffer, hurler qu'il n'avait pas à dicter sa conduite. Ainsi agissaient les femmes du XXIème siècle, non? Alors pourquoi? Pourquoi le savoir jaloux,

voire possessif lui plaisait autant? Où était passé ce putain de girl powa?!

- Tu me fais penser à Mâni la lune alors qu'Andrea, lui, serait plutôt son pendant, Sunna...

- Le soleil.

- Exactement...

- Alors dessine la moi. Là, dit Vadim en prenant sa petite main pour le poser sur le haut du pectoral gauche.

- Mmmmm... Je vais m'en mettre partout, bouda-t-elle.

- C'est toi qui a commencé, mon cœur.

- Pas faux...

Capucine imbiba de nouveau le pinceau après avoir bloqué ses talons sous les cuisses de Vadim. Elle se pencha alors, une main en appui sur l'épaule du jeune homme entre ses jambes, le bout de sa langue dardant entre ses lèvres, signe de sa totale application. Elle devait s'incliner à un point tel que ses seins effleuraient son torse. Leurs pointes se roidirent sans attendre, lui arrachant un très léger soupir. Leur allers et venues sur lui eurent raison de la patience du brun. D'un coup de reins, il se releva, l'emprisonnant entre ses bras aux muscles secs en dépit de ses récriminations offusquées. Plaquée contre son buste, elle gigotait pour se libérer sous ses rires. Sa peau contre la sienne, il la barbouillait et imprimait sur elle chaque dessin que la jeune femme venait de tracer consciencieusement.

- Je suis toute sale, se plaignit Capucine sans tenir compte des baisers qui dévoraient son cou et la courbure de ses épaules.

- J'aime te voir ainsi, peinturlurée et absolument nue entre mes bras, gronda son amant en resserrant son emprise sur elle.

- Vraiment? Perso, je ne serais pas contre un bain... si tu le partages avec moi, fit-elle, son nez comme ses lèvres frôlant ceux de Vadim.

- Prédatrice va...

Son pouce vint se poser sur sa pommette pour en enlever une trace d'encre.

- Après tout pourquoi pas? murmura Vadim.

## *Chapitre 18*

### **Vadim**

Parti tirer l'eau du bain pour satisfaire aux caprices de la demoiselle, il sourit en rentrant de nouveau dans sa chambre. Elle était si mignonne, assoupie, son petit visage enfoncé dans l'oreiller moelleux, la bouche légèrement entrouverte. Vadim alla s'asseoir sur le bord du lit et ne résista pas à l'envie de passer ses doigts en un toucher vaporeux sur la rondeur de sa joue avant de bifurquer sur son bras. Il la sentit se raidir et, levant la tête, vit qu'elle le regardait au-travers de ses longs cils. Espiègle, elle lui tira la langue.

- J'ai une de ces flemmes de me lever, maugréa Capucine avant de s'enrouler en mode Imhotep dans le drap.

Elle se leva pour passer fièrement, le nez en l'air devant lui qui déplia son corps longiligne pour la suivre. Nonchalamment, elle laissa tomber le tissu en allant jusqu'à la baignoire qu'elle enjamba gracieusement. L'eau fumante la détendit pratiquement de suite. Une odeur de vanille s'en exhalait et chatouilla ses narines sensibles. Calée contre la porcelaine, quelque chose d'essentiel manquait pourtant à l'entièreté de son bien-être. Sans attendre, la jeune femme se releva et, ruisselante, sortit de la cuve pour rejoindre Vadim qui restait là à la regarder, adossé dans l'encadrement de la porte de la salle de bain. Avec un sourire en coin, ses mains mouillées s'attaquèrent à la ceinture de son pantalon de toile. Il se laissa faire avec un soupir exagéré. Elle s'agenouilla jusqu'à le lui ôter complètement puis retourna se plonger dans l'eau chaude. Capucine le regardait maintenant avec la gourmandise d'un chat devant son écuelle de lait, les bras croisés sur le rebord de la baignoire.

- Alors? Je t'attends, viens... roucoula la jeune femme en lui tendant la main.

- Je ne sais pas. Je crois que j'ai changé d'avis, lança Vadim, goguenard.

Avant qu'il ne puisse ajouter quoi que ce fût, une gerbe d'eau l'atteignit de plein fouet puis une seconde. En riant, Capucine désormais debout l'aspergeait à tout-va. Odieuse sirène qui l'attirait dans ses filets... Avant même qu'il ne le réalise vraiment, Vadim était entré dans la baignoire et l'avait prise dans ses bras. Elle glissait entre ses mains sans cesser de pouffer. Il s'assit comme il put

et elle s'installa le plus confortablement possible contre son torse qui semblait être de granit. Ses grandes mains migrèrent automatiquement vers sa poitrine. Elles enveloppèrent la rondeur de ses seins, agaçant la pointe érigée de ses doigts rendus calleux par le maniement de la guitare.

- Capucine, gémit-il, le nez dans ses cheveux tandis qu'elle se déhanchait contre lui. Tu es une démone.

Elle se retourna pour lui faire face et il se mordit l'intérieur de la joue devant son visage rougi par le plaisir et la buée brûlante. Capucine dérapa dans l'eau et se retint à ses épaules en s'écrasant contre lui. Sa bouche se colla à la base de la gorge du brun pour l'embrasser avec douceur. Elle se mit finalement à genoux avant de saisir un gant et un pain de savon aux effluves citronnés. Ses yeux troublés par le désir, elle se mit à frotter son buste.

- Syrena... gronda Vadim. Sa voix avait pris des intonations gutturales qui la firent totalement fondre.

- Qu'est-ce...

- Du polonais, répondit-il sans la laisser terminer. Ma... ma Mère est polonaise. -il était hors de question pour lui de continuer sur ce sujet qui, il le savait, ternirait ce moment. Parler d'elle était toujours difficile, comme si on passait de la toile émeri sur sa chair à vif. Or, il voyait à son regard qu'elle était sur le point de lui poser mille questions.- Et toi mon cœur? Mis à part le norrois... d'autres talents cachés? Cette petite bouche sait-elle parler d'autres langues?

Capucine eut l'air déçue de le voir bifurquer aussi vite en particulier sur un sujet aussi bateau mais le laissa faire. Sage décision. Vadim était un homme en apparence calme mais une des seules choses qui le faisait sortir de ses gonds était toute mention à sa génitrice. Penchant la tête de côté et tout en continuant de passer le gant sur sa peau, la jeune femme réfléchit un quart de seconde. Elle le sondait. Ses yeux bleutés tentaient de percer sans succès la carapace qu'il avait mis des années à se forger. Cependant, même s'il était persuadé qu'il l'avait dans la peau, Vadim n'était pas pour autant prêt à faire étalage de tous ses secrets.

- Anglais, original non? Espagnol et... ah oui gaélique.

- Le gaélique? répéta-t-il avant de se mettre à rire. Sérieux Amour?

- Ne te moque pas! grogna Capucine en lui giflant le bras avec le gant. Alors oui, je parle gaélique, na!

Il l'attrapa par le bras pour la ramener d'une poigne de fer contre lui. Il empauma sa joue pour l'embrasser férocement.

- Je suis juste surpris. Tu avoueras que ce n'est pas commun quand même... J'adore.

- Une de mes amies au collège s'appelait Maire, Maire Gunn. Elle et ses parents venaient des Highlands. Ils me l'ont appris... très pratique pour cancaner tranquille dans le dos des autres! ricana-t-elle avec une pointe de sournoiserie qui n'était pour déplaire à Vadim.

- Une leçon?

- Quoi? bredouilla Capucine en barbotant joyusement.

- Démontre-moi tes talents Amour... Je suis tout ouïe. L'anatomie me paraît fort à propos mon cœur. Tiens, souffla-t-il en entrelaçant ses doigts aux siens, comment dis-tu... une main?

- Làmh, répondit-elle avec un haussement d'épaules.

- OK... et les yeux? fit-il en lui embrassant la tempe.

- Sìil.

Ses doigts effleurèrent sa nuque frissonnante en une question muette.

- Amhach.

La main de Vadim alla se perdre entre les cuisses de Capucine sans la quitter du regard. Ses prunelles hivernales la fixaient, assombris par le désir à la voir se retenir de s'affaisser dans le bain.

- Et?

- Tu es impossible... Je me demande si tu n'es pas pire que lui...haleta la jeune femme alors qu'elle sentait les doigts aventuriers du brun s'immiscer entre ses chairs brûlantes malgré la moiteur de l'eau et devenir de plus en plus pressants.

- Alors? exigea Vadim intransigeant.

- Faighean, geignit Capucine, faighean...

Elle se releva en s'appuyant sur lui, le souffle court et lui tendit le gant.

- À ton tour, lui ordonna-t-elle.

Elle se cambra en frissonnant sous le toucher dévastateur de Vadim qui avait délaissé l'éponge pour ne se saisir que du savon. Il le passa délicatement sur la gorge de Capucine pour aller s'égarer vers ses seins lourds puis son ventre. Gémissante, elle s'avança vers lui sans se soucier du déluge qui débordait de la baignoire. Elle se colla à lui et se coula suavement sur son sexe, sa poitrine pressée contre son torse. Ils ondulèrent langoureusement avec une lenteur calculée à l'unisson de leur passion dévorante, se repaissant de leurs orgasmes respectifs. Soudain, la porte de la salle de bain s'ouvrit à la volée pour laisser place à un Andrea furibard. Vadim saisit les hanches de

Capucine à pleines mains pour se dégager rapidement de son intimité étroite en feulant.

- Bordel mec! C'est pas le moment! Casse-toi! siffla-t-il entre ses dents. Il s'interrompit un instant, les sourcils froncés. Andrea...

Ce dernier tituba jusqu'à eux et s'assit avec un glapissement de douleur au pied de la baignoire. La bouche de Capucine, maintenant face à Vadim, s'arrondit en un o parfait qui marquait sa stupeur. L'effroi qu'il lisait dans son regard n'avait d'égal que le visage tuméfié de son ami. Son arcade sourcilière droite méritait sans aucun doute quelques points de suture alors que sa lèvre inférieure fendue saignait par intermittence sur le dallage blanc. Le souffle court, les narines contractées aussi bien par la souffrance que l'énervement, il plongea sa main droite ensanglantée dans l'eau du bain.

- Putain Andrea! s'exclama Vadim, les muscles tendus. Qu'est-ce qui s'est passé? C'est au pub que tu t'es fait tabassé ou quoi? C'était qui?!

Pendant ce temps, Capucine se pencha par-dessus le rebord, se moquant complètement d'être nue pour examiner les blessures du jeune homme. Le visage de celui-ci se trouvait pile au niveau de ses seins ballotants. Une adorable teinte cramoisie empourpra les joues de Capucine quand elle se rendit compte qu'il ne se gênait pas pour loucher ouvertement dessus. Elle le frappa de la paume sur le front avant de porter sa main à sa bouche, confuse.

- Excuse-moi! Je suis désolée Andrea mais avoue que tu es vraiment un...

- Un beau mec? demanda-t-il avec un sourire qui tenait plus d'une grimace. Un Don Juan? Le canon que tu t'envoies?

- Oui aussi mais arrête, ce n'est pas drôle, pas du tout, murmura-t-elle en caressant le fil de sa mâchoire. Il te faut des points.

Il se pencha vers elle et, rapide comme un cobra, embrassa le bout de son sein gauche avant d'injurier la mère de celui qui lui avait infligé ces coups. Capucine se rejeta en arrière, les bras enroulés autour de sa poitrine, honteuse et clairement gênée, ce que n'étaient aucun des deux hommes. Dieu du Ciel, où était-elle tombée? Et qui étaient ces ovnis?! Vadim voyait les rouages de sa petite tête s'enclencher avec une vitesse affolante. Il lui sourit avec un clin d'œil avant de reporter toute son attention sur Andrea.

- Alors?

- Disons que je-ne-sais-pas-encore-qui a été piailler comme une très vilaine pie ou baver tel un crapaud bien crade...

- T'es tout en poésie gars! soupira Vadim en jouant avec une des boucles de Capucine pour tenter de calmer ses nerfs à fleur de peau.

Il n'en fallait que peu pour qu'il éclate une bonne fois pour toutes. Toutefois il refusait que la jeune femme soit témoin de cet aspect de son caractère.

- Ouais grave... -Andrea échangea un regard lourd de sens avec son ami avant de jeter un bref coup d'œil à leur amante- Bébé, je suis désolé.

- Pourquoi? souffla la jeune femme en se rencognant contre l'autre paroi de la baignoire. Un nuage semblait s'être abattu sur son regard azuré.

- Parce que ton mec... enfin non tes mecs ils sont là Duchesse, se reprit le roux, alors je dirai plus ton ex maintenant s'est pointé au Trèfle pour venir te chercher. Quelqu'un a murmuré à son oreille qu'il pourrait y trouver son petit oiseau fugueur où qu'au moins, il dénicherait son Jules, fit-il en mimant des guillemets. Non mais sérieux qui dit « Jules » en 2016?! En tout cas, il n'est peut-être pas dans le mood mais ce qui est sûr Babychou, c'est qu'il a une droite qui se respecte!

Les poings de Vadim se resserrèrent violemment sous l'eau. De profondes ridules creusèrent son front lisse. Il voyait bien que Capucine retenait ses larmes mais une seule parvint à se faufiler entre ses cils et alla rouler sur sa joue.

- Mais... il ne se bat pas! Gildas trouve ça bien trop salissant et dégradant...

- Mon cœur... lâcha Vadim d'une voix posée au su des circonstances, moi je le ferai à sa place et plutôt deux fois qu'une.

- Carrément ouais... -Andrea se releva et se pencha au-dessus de la baignoire pour planter un baiser sur le sommet de sa tête.- Je serai même venu bien plus tôt... et puis tu l'as pas vu! Il m'a eu mais moi, je l'ai fumé ce con, fanfaronna-t-il. Le truc, je ne sais pas qui lui a dit où te trouver mais c'était loin d'être malin.

- Marilou... ça ne peut être qu'elle.

- Et bien...

- La garce! s'écria Capucine avant de se lever d'un bond dans l'eau désormais froide. Elle n'avait pas le droit d'aller lui dire quoi que ce soit!

- On s'en fout bébé! la reprit Andrea avec un haussement d'épaules. Je m'en bats les steaks, fallait que ça sorte à un moment ou l'autre.

- Alors pourquoi tu t'es battu? Hein? fit Capucine agressive en le poussant sans ménagement pour sortir. T'aurais dû le laisser filer...

Sans se soucier des deux hommes, elle s'enveloppa dans un drap de bain. Elle commença à frictionner avec vigueur sa peau frigorifiée. Son derme laiteux se parsema de rougeurs rageuses. Vadim regarda son ami se lever

difficilement et tirer la serviette de la jeune femme sous ses cris d'orfraie.

- Tu ne comprends pas Duchesse. Il la saisit par les épaules et la secoua. Tu ne comprends rien! grinça Andrea. Je n'ai clairement pas aimé les ondes qu'il dégageait! Il a les nerfs ce type!

- Je, je vais aller lui parler. J'aurai dû le faire bien plus tôt, ne pas le faire languir autant. C'est de ma faute si vous vous êtes battus, se lamenta Capucine.

Vadim sortit à son tour du bain et drapa son bas-ventre d'une serviette éponge. Ses cheveux mouillés collaient à son visage blême.

- De mauvaises ondes? - il avait du mal à moduler les octaves de sa voix malgré la maîtrise qu'il avait de lui-même. Capucine, s'il s'est interposé, c'est qu'Andrea avait une raison.

- Babychou, il te cherchait, déclara le roux, le visage grave. Nerveux comme il l'était, il était exclu qu'il parvienne jusqu'à toi. J'ai essayé de le lui expliquer, il n'a rien voulu entendre. Alors... on s'est un peu échauffés. Putain, Capucine, il est hors de question que tu le vois seule!

- N'exagère pas.

Le rire qui perla à ses lèvres sonnait faux alors que Vadim lisait clairement l'incompréhension dans ses yeux.

- Écoute ce qu'il te dit mon cœur, lâcha-t-il en calant une mèche de cheveux de la brunette derrière son oreille. Je propose qu'on en reparle demain, enfin plus tard. On va tous dormir un peu. On en a besoin.

- Ouais surtout que je ne t'ai pas dit le pire de cette soirée de merde, fit Andrea avec un soupir digne des plus grands tragédiens grecs. Parce que ouais, il y a pire, carrément. Se battre, ça défoule. La suite c'est l'Apocalypse à côté.

Vadim se pinça l'arête du nez avant d'enrouler son bras autour de la taille de la jeune femme sous le choc. Elle se laissa faire quand il l'attira contre lui.

- Quoi encore?

- Ta sœur, Vadim! Elle était là et a cru avoir l'idée du siècle... Merde mec, le seul truc à ne pas faire, elle l'a fait! lâcha Andrea tandis qu'il sortait de la salle de bain, un gant sur son arcade encore sanguinolente.

- Soit?

Andrea se retourna et lui adressa un regard de chiot dépressif avant de disparaître.

- Elle a appelé Babeth, voilà ce qu'elle a fait. Babeth putain!

Un sourire mi-figue mi-raisin éclaira le visage de Vadim qui, finalement, finit par éclater de rire. Devant le regard interrogateur de Capucine, il répondit

à sa question muette.

- Babeth est le cerbère de la porte, mon cœur. C'est sa mère.

- Et alors? Où est le problème? demanda la jeune femme.

- Tu es si ignorante Amour... ça se voit que tu ne la connais pas. Attends qu'elle débarque et on en reparle après.

## *Chapitre 19*

### **Andrea**

Il aurait certainement dû arrêter de boire depuis des heures déjà mais la rage qui le consumait était encore bien trop présente et l'alcool avait toujours eu le don macabre d'endormir ses sens. En bon barman qui se respectait, il lui en fallait une sacrée dose pour l'abrutir. Andrea reposa la bouteille de gin au pied de son lit qui, mal positionnée, alla rouler un peu plus loin, déversant sur le sol le peu qu'il restait en de longues rigoles odorantes. Non, il était carrément de mauvaise foi là. Tous les barmen ne tombaient pas le nez le premier dans l'oubli ouaté d'une teille de tequila, de whisky et toutes leurs petites sœurs... Mais il ne faisait pas partie de ceux-là. Il fumait trop, buvait trop, faisait tout avec excès... Lui ressentait le besoin de s'oublier, de faire taire ces petites voix qui toujours voulaient l'entraîner un peu plus loin dans leurs délires... ses délires. Seul Vadim le connaissait assez pour les assumer comme lui le faisait avec les siens.

Cependant, il était légitime de se demander si finalement ils ne finiraient pas par s'autodétruire tous deux en entraînant Capucine dans leur sillage. Elle semblait si... innocente? Fallait pas abuser tout de même... mais naïve oui. Vadim avait certainement eu raison lorsqu'il avait hésité à vouloir la faire rentrer dans leur danse mais ils étaient juste incapables de se rendre à une telle évidence. Deux sales gosses qui ne pouvaient renoncer ainsi à leurs désirs, voilà tout.

Andrea s'assit sur son lit avec une grimace. Sa main se porta instinctivement à son arcade et jura entre ses dents, se maudissant de sa propre brutalité. Le son étouffé d'une chanson absolument affreuse lui parvint de l'autre côté de la porte. Bordel, qu'est-ce que c'était que cette musique de merde?! Il tendit l'oreille et un sourire chafouin naquit sur ses lèvres abîmées. Sexy, naughty, bitchy me... un programme plaisant à exercer sur le petit corps de Capucine dès qu'il mettrait la main sur elle. Le roux se leva avant de s'étirer tel un chat repu. Tous ses muscles étaient encore tendus des événements de la nuit. Attrapant un jean noir qui traînait sur la chaise, il l'enfila sans toutefois le boutonner complètement. Il s'arrêta devant la glace qui ornait l'arrière de sa

porte et auscultait son visage tuméfié.

Il ne l'avait pas loupé ce con! Andrea n'aurait pourtant pas misé un centime sur ce mec mais celui-ci cachait décidément bien son jeu. Derrière les manières proprettes et son air de gendre idéal, le jeune homme avait vite perçu la lueur dans les yeux de ce type, celle qui se dissimulait derrière le vernis des bonnes manières. Il la reconnaissait parce que cette violence, il la lisait tous les jours sur son propre visage, la seule différence résidant dans le fait que lui ne s'en cachait pas. Lorsque le blond s'était présenté à lui, Andrea s'était aussitôt tenu sur ses gardes. La voix modulée et la moindre de ses attitudes contrôlées lui avaient paru louches. Le ton, malgré ce self-control factice, était vite monté quand ce Gildas (putain qui s'appelait comme ça à l'époque dans laquelle ils vivaient?), quand ce gars avait exigé de voir Capucine. Il avait argué qu'elle était à lui et à personne d'autre. Trois mots plus tard et ils se sautaient à la gorge. Le mec policé avait alors fait place à une facette plus sombre et vindicative.

Voilà pourquoi il était absolument inadmissible que la jeune femme le voit seule à seul. Andrea s'y refusait tout comme Vadim, il en était certain. Ils devaient s'en méfier. Son ex n'allait leur poser que des problèmes. En bon fouteur de merde qui se respecte, Andrea savait reconnaître ceux susceptibles de faire de même. Gildas ne devait pas approcher la jeune femme, ce qui ne serait pas chose aisée il le savait. Il avait beau ne pas la connaître depuis longtemps, le roux sentait que Capucine refuserait de se laisser dicter sa conduite, estimant qu'elle lui devait une explication franche et honnête. Putain d'éducation! Merci Babeth, il n'avait jamais eu ce dilemme avec elle! Son éducation à lui avait été plus...moins... il ne savait pas trop en réalité comment la qualifier mais en tout cas aux antipodes de celle qu'avait reçue Capucine.

Contracté, le sang pulsant encore au rythme de l'alcool qu'il avait consommé toute la nuit, Andrea posa ses mains à plat sur le miroir de part et d'autre de son reflet. Il releva légèrement la tête pour se percuter à la lourdeur de son propre regard. Ses yeux injectés de sang n'étaient vraiment pas du plus bel effet et avec ses bleus qui s'assombrissaient à vue d'œil, il ressemblait à un putain d'arc-en-ciel infernal. Il pouvait y lire la noirceur qui gangrenait lentement ses entrailles. Ses muscles se bandèrent sous la houle de ses pensées. Aussi dût-il coller son front contre la surface froide de la glace pour reprendre ses esprits. Il s'y accouda les mains désormais croisées sur sa nuque et soupira. Tous les trois s'étaient embarqués dans une histoire qui risquait de leur péter à la tronche, pas forcément de la même manière pour chacun. Ils

allaient douiller... Or, Andrea n'était pas du genre à se défilier, à nier ses responsabilités. Il ferait de son mieux pour préserver la jeune femme tout en l'entraînant, il le savait, toujours un peu plus loin dans leurs jeux glauques. Mais ça, ils l'avaient tous choisi à peu près en connaissance de cause.

Pour le moment, tout ce qui comptait était que Capucine n'approchât pas Gildas. Il ne supporterait pas que son ex pose ne serait-ce que le petit doigt sur elle. Elle était à lui, à eux comme sa peau qui leur était exclusivement réservée. S'il tentait la moindre chose, Andrea savait qu'il le flinguerait à coup sûr ainsi qu'il avait failli exploser le type aviné du pub. Si la jeune femme ne s'en était pas vite débarrassée, le roux l'aurait fait danser mais pas un collé-serré aussi langoureux... plutôt dans le style encastré-démonté...

Il se gifla sèchement la joue pour se remettre les idées en place et sortit, une moue désabusée contractant ses mâchoires. Le son dans le salon n'avait toujours pas baissé de volume. Le réveil pour Andrea se devait d'être un moment de calme après avoir passé les heures de quasiment chaque nuit dans le brouhaha étourdissant du Trèfle. Sa main s'enroula autour de sa nuque pour remonter ensuite dans ses cheveux qu'il ébouriffa un peu plus avant de se stopper net. Éberlué, ses yeux d'obsidienne se fixèrent sur le spectacle d'une Capucine en plein trip. Elle était seule et vêtue si on pouvait ainsi dire d'une chemise appartenant à Vadim qui laissait entrevoir plus qu'il n'aurait fallu et bien moins que ce que lui aurait souhaité. Alors que l'alcool quittait lentement son sang, celui-ci affluait de nouveau mais bien plus au sud de son corps à voir ainsi se tortiller ses hanches pleines. Le moindre de ses mouvements découvrait ses cuisses opalines et la profondeur de sa gorge.

Elle était réellement ridicule à se trémousser ainsi avec sa tasse dans une main et quoi, une cuillère en guise de micro dans l'autre?! Elle était sérieuse là? Putain alors les nanas faisaient vraiment ça? Il n'avait jamais pu s'en rendre compte car peu de ses aventures avaient terminé leur nuit entière dans son lit. Pour se faire, il eut déjà fallu qu'il les ramène jusqu'ici. Andrea était plutôt un fervent adepte de la baise à l'extérieur et chacun chez soi... Là, il devait bien admettre qu'il s'agissait d'une grande première et que c'était loin d'être désagréable. À l'observer, il se sentit légèrement intrusif et pervers aussi à s'imaginer retrousser sa chemise et la prendre à même le comptoir. Se couler entre ses jambes, s'immiscer en elle et la posséder, la marquer qu'elle sache à qui son corps appartenait... Un rictus tordit sa bouche. Si elle pouvait l'entendre, Capucine s'étranglerait de colère mais bon, il se sentait l'âme d'un putain de possessif avec elle. Comme si l'univers était de son côté, il entendit

les premières mesures du refrain des The Neighbourhood. Son regard se fit fauve quand il vit ses lèvres rondes chantonner à l'unisson du chanteur... « fuck »

- Tout ce que tu veux Bébé, gronda Andrea, la voix rendue sourde par l'excitation du jeu ou devrait-il même dire de la chasse.

Il se nourrit de son regard de biche aux abois, ses grands yeux écarquillés, le rouge aux joues d'avoir été surprise. Toutefois, elle soutint la brûlure de ses iris charbonneux, le défiant ouvertement de venir la chercher. Sa bouche s'ouvrit doucement pour laisser s'échapper le bout de sa langue qui vint humidifier la pulpe de ses lèvres. Stupéfait, il la vit articuler distinctement sans qu'un seul son ne s'en échappe.

- Vantard. Que. De. La. Gueule.

Son instinct de prédateur se mit en pilote automatique, conscient de chacun de ses mots. Sa provocation embrasa son bas-ventre, le tendant douloureusement. Ses pensées ne se réduisaient plus qu'à un fatras de trivialité comme à chaque fois qu'il était question de cette sorcière. Le comptoir... ses cuisses ouvertes... sa bouche pulpeuse sur sa peau... son sexe fiché profondément en elle... et une complainte mélodieuse, celle de ses soupirs au creux de son oreille.

La jeune femme se rendit compte du changement brutal d'atmosphère dans la pièce. La tension qui régnait soudainement était à couper au couteau. Il la vit se réfugier derrière le bar de comme dans une tentative désespérée de se protéger de lui. Il ricana. Comme si c'était seulement possible qu'elle lui échappe... Un rire narquois s'exhala du torse d'Andrea. Avec satisfaction, il vit les yeux de Capucine dériver vers les muscles tendus de son ventre nu. Ils guettaient les soubresauts que faisait sa peau pour ensuite s'égarer vers son aine dévoilée par le jean toujours déboutonné qui menaçait de glisser de ses hanches à chaque instant. De toute évidence, elle était aussi désireuse que lui de passer à la vitesse supérieure. Cette femme était aussi insatiable que lui, que Vadim. Peut-être était-ce là le secret de cette alchimie sensuelle et même sexuelle qui les liait tous trois? Ils ne se connaissaient pas bien mais étaient tous sur une longueur d'ondes qui leur était propre à mi-chemin entre la luxure débridée et l'éclosion des sens.

Andrea se ramassa sur lui-même tel un lion prêt à bondir sur la gazelle prise au piège. Leurs pupilles dilatées témoignaient de leur excitation grandissante. Pour donner encore plus de poids à ses actes, il fit craquer ses cervicales sans la quitter du regard. Capucine, toujours réfugiée derrière le

comptoir, se mit à rire. La nervosité qui se dégageait de son exaltation était un parfum enivrant pour les sens enflammés du jeune homme. Soudain, la pensée du personnage de Jean-Baptiste Grenouille lui vint à l'esprit. Jamais il n'avait mieux compris l'essence de cet anti-héros hors normes comme à cet instant précis. Tout à coup, il prit un soupçon d'élan. Rapide comme un cobra, il sauta par-dessus le meuble pour la coincer entre l'évier et ses bras. Comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume, le géant roux se saisit d'elle et la souleva sous ses cris, qui tenaient plus de miaulements, pour l'installer sans douceur sur le plat du bar. Boudeuse, Capucine croisa les bras sous ses seins, rendant ces derniers plus opulents encore, inconsciente de l'effet que cette vision avait sur lui. Ses jambes nues se balançaient doucement au rythme de son caprice.

- Tu ne sais pas jouer en plus d'être affreusement dysfonctionnel, tu sais ça? fit-elle, les sourcils froncés.

Il écarta ses cuisses avec autorité pour s'installer à son aise entre elles et glissa sa main sur ses reins pour la ramener, d'un geste sec, au plus près de lui. Les yeux ombrageux, Andrea ne cessait de l'observer tandis que ses doigts agiles déboutonnaient un puis deux boutons de sa chemise. L'air espiègle qu'arborait la jeune femme devint soudain plus sérieux. Sa poitrine se soulevait avec lourdeur. Son index fin passa sur les blessures qui abîmaient son visage, caressant chaque estafilade, chaque marque bleuâtre qui meurtrissaient sa chair. Son menton trembla légèrement mais pas un pleur ne franchit la barrière close de sa bouche. Prise d'une impulsion soudaine, elle se pencha en avant et frôla ses lèvres des siennes.

- Tu as mal? murmura Capucine, toujours soudée à lui.

Merde! Sa peau était si douce et parfumée...

- On s'en fout Bébé, grogna Andrea, ses yeux plantés sur l'encolure de sa chemise qui baillait ouvertement. J'irai mieux dès que je t'aurai baisée...

- Andrea! protesta la jeune femme en enroulant pourtant ses jambes douces autour de sa taille. Tu es complètement fou! Tu es obligé de parler ainsi?!

La main du grand roux s'égara sous la chemise et effleura la dentelle de ses dessous. Un sourire baiseux naquit sur ses lèvres ourlées.

- Ohhhh voyez-vous ça?... Ma Duchesse se récrit contre la déliquescence de mon verbiage... Il semblerait pourtant que Madame en éprouve une certaine concupiscence. Vous êtes si humide très chère... -il pressa son bassin contre la sien, prit sa main pour la guider sur la bosse de son pantalon et reprit de son habituel ton gouailleur- Bébé... tu es trempée. Avoue que ça t'excite quand tu

m'entends parler de te baiser, là tout de suite? Dis-le Babychou, sois honnête. Tu n'as pas envie que je te fasse l'amour, ce n'est pas ça que tu attends de moi, carrément pas.

- Non... gémit-elle, non...

- Non quoi?

- Ce n'est pas ça que je veux de toi...

Andrea colla son front moite contre la naissance de la gorge de Capucine. Il se sentait perdu, ce qui ne lui était pas arrivé depuis très longtemps. Elle avait le don odieux de le déstabiliser. Il avait passé tellement de temps à faire son intéressant qu'il s'était égaré dans le dédale de son esprit tortueux. Et elle, elle semblait avoir saisi le moyen de l'y retrouver. Toutefois, il ne dépendait que de lui de la laisser dérouler son fil dans son labyrinthe personnel pour se laisser guider vers la sortie. Or, pour cela il lui fallait avoir confiance, ce qu'il avait un sacré mal à octroyer à autrui si ce n'était à celui qu'il considérait comme son frère.

Ses doigts se fauilèrent dans l'échancrure de la camisole et en attrapèrent le tissu pour l'ouvrir plus encore, faisant sauter les boutons résistant à l'envahisseur. Ils allèrent s'éparpiller par terre et sa poitrine jaillit de la chemise déchirée. Il la pressa contre lui et trouva le chemin de sa bouche offerte. Sa langue s'enroula autour de la sienne avec délice. Elle avait un putain de goût! Un goût de miel qui s'évadait de ses lèvres onctueuses...Haletant, Andrea enfouit sa tête entre ses seins alors que ses doigts s'enfonçaient dans ses fesses comme pour éviter qu'elle ne s'esquive. Petit oiseau de Paradis qu'il ne voulait pas voir quitter les cercles de son enfer personnel... Il était bien trop égoïste pour la laisser partir si l'envie lui en prenait. Il y avait l'arroseur arrosé mais lui était plutôt l'incendiaire incendié quand il la tenait ainsi, prêt à se fondre dans ses chairs brûlantes.

Sentir ses doigts dans ses cheveux tout comme son parfum le perturbaient et il n'aimait pas ça, pas du tout. Il avait beau dire qu'il voulait la sauter, quelque chose lui griffait l'âme comme si ça ne lui suffisait pas de jouir de son petit corps... pourquoi ne pas tenter quelque chose de différent comme savait le faire Vadim? Il se fustigea intérieurement de se laisser aller à cette sensiblerie qui lui bouffait les tripes. Andrea n'avait vraiment pas le temps de s'arrêter à ça... Vraiment pas. Il avait bien trop de choses à gérer. Vadim, Capucine, ce mec qui allait revenir à la charge... Il allait devoir être sur tous les fronts à la fois. Une fois de plus. Mais bon, ça allait le faire, il allait y arriver et faire ce qu'il fallait... La danse de tout ce qu'il avait à penser jouait la sarabande dans sa tête...

Vadim, Capucine, Gillesmachin truc... Soudain, la porte d'entrée s'ouvrit à la volée, laissant place à un typhon aussi roux que lui drapé dans des étoffes multicolores.

Putain.

Il s'écarta légèrement de la jeune femme assise. Il ramena les pans de la chemise sur sa poitrine dénudée avant de la reprendre dans ses bras comme pour la protéger d'un déchaînement apocalyptique. Son regard noir se posa alors sur la nouvelle arrivée, celle dont il avait oublié la venue jusque-là.

-Salut Babeth, dit-il tranquillement en allumant un cigarillo.

## *Chapitre 20*

### **Capucine**

Mon Dieu, il était si lointain et... sauvage. Andrea était une force brute et sauvage oui, de celle qui peut déplacer des montagnes, qui ne peut être contrôlée et est capable de tout détruire. Tenter de le comprendre revenait à ressortir vaseuse avec le sentiment d'avoir été prise dans un tourbillon. Esclave de lui, esclave de Vadim, Capucine ne se reconnaissait plus dans cette créature suave et avide de sensualité... rectificatif, de leur sensualité. Leurs peaux contre la sienne, leurs yeux dans les siens... Ils finiraient certainement par la rendre complètement folle. Ils lui faisaient un tel effet, un effet de dingue qui ruinerait peut-être sa vie. Néanmoins la jeune femme savait déjà qu'elle ne résisterait jamais à leurs appels. Elle n'en revenait toujours pas de ce qui s'était passé la nuit précédente. Elle avait non seulement pris un pied d'enfer à coucher avec Andrea sous le regard de Vadim mais la présence du roux alors qu'elle était dans le bain entre les bras de son ami lui avait paru assez naturelle. Encore maintenant, elle aurait très certainement laissé le barman faire ce qu'il voulait d'elle, incroyablement excitée par la sensation d'être sa proie plus que consentante dans cette cuisine...

Mon Dieu, ses mains abrutissaient sa raison, son corps contre le sien annihilait tout sur son passage. Jamais Capucine n'aurait cru pouvoir être décomplexée à ce point-là. C'était eux. En dehors de leurs bras, dès qu'elle s'échappait de leurs regards, elle redevenait effacée, la timide trentenaire qui disait amen à tout ce que les autres décidaient pour elle. Elle ne comprenait pas pourquoi ils lui accordaient une telle importance, pour quelle raison ces deux hommes lui portaient autant d'intérêt... et surtout pourquoi cette situation semblait aussi normale. Avec eux, elle n'avait pas honte de ce corps qui lui avait toujours paru trop plein. Avec eux, elle osait enfin se rebiffer et dire ce qu'elle, Capucine, voulait. Avec eux, elle assumait sa sexualité, celle qu'elle entendait vivre et non celle que quelqu'un lui imposait. Andrea comme Vadim étaient sa maladie autant que son remède.

Elle se mit à suffoquer doucement, la tête renversée en arrière avant de resserrer son étreinte sur celle du jeune homme enfoui entre ses seins. Elle

sentait son souffle balayer le sillon entre eux, son nez effleurer tant et tant sa peau qu'elle en devenait douloureuse. Même ses doigts crochetés dans la chair de ses fesses la faisaient délicieusement souffrir en en réclamant pourtant toujours plus. Son corps partait totalement en live avec ses mains qui se baladaient sur elle. S'il ne passait pas aux choses sérieuses, Capucine risquait de le renverser sur le parquet pour le chevaucher elle-même. Elle rougit violemment en se morigénant. Cela ne lui ressemblait tellement pas de faire ça ou même de simplement le penser. Toutefois, elle n'eut pas le temps de s'appesantir sur sa réflexion lorsque la porte s'ouvrit avec fracas. Elle voulut descendre du plan de travail, cramoisie, mais Andrea ne l'entendait visiblement pas de cette oreille. Il réajusta la chemise pour cacher sa poitrine mais l'empêcha de se sauver, la maintenant pressée avec fermeté contre lui. Elle nicha son visage rouge de honte dans le creux de sa clavicule. D'une main tranquille, il alluma un cigarillo qu'il coinça dans la commissure de ses lèvres.

- Salut Babeth.

Babeth?! La mère d'Andrea... La curiosité prit cependant le pas sur la gêne qu'elle éprouvait. Se décalant légèrement, elle tourna la tête pour jeter un coup d'œil discret par-dessus le bras protecteur du jeune homme.

- Le Cerbère de la porte? lâcha inconsciemment Capucine, fidèle à son habitude de penser à voix haute.

La nouvelle venue leva les yeux au ciel alors qu'Andrea éclatait de rire.

- Je vois que le dépressif est passé par là, commenta la voix traînante de la fameuse Babeth où Capucine pouvait distinguer un soupçon d'ironie mêlée de tendresse. Y a que lui pour trouver des surnoms pareils. Où est-il d'ailleurs?

- Il dort, répondit-elle rapidement sans s'en rendre vraiment compte.

- Il dort? railla la femme en plissant le nez, avec un sourire en coin. Depuis quand le paumé dort-il?

- Ce n'est pas un paumé! s'exclama la jeune femme, outrée.

La mère d'Andrea la toisa avec hauteur un léger instant sans qu'aucune micro-expression ne trahisse les traits de son visage. Capucine soutint son regard tout en examinant cette femme pour le moins impressionnante. Rousse comme son fils quoique d'une teinte plus claire, la mère d'Andrea était d'assez grande taille pour une femme et devait la dépasser d'une bonne tête. La bouche aussi moqueuse que la lueur qui brillait au fond de ses petits yeux verts, elle possédait une aura qui s'imposait d'elle-même. Son visage arborait une moue pincée comme si une odeur incommode flottait perpétuellement dans l'air. Malgré l'embonpoint qui enrobait son corps, Capucine distinguait sans peine

les traits harmonieux de son fils dans ceux de la mère.

Elle reporta ensuite son attention sur Andrea dont le parfum musqué embaumait l'air autour d'elle pour admirer la ligne de sa mâchoire et l'éclat de ses yeux noirs. Ils paraissaient brumeux sous la tranquillité feinte qu'il affichait. Seuls les tressaillements et les tics de son visage lui indiquaient à quel point il était tendu. La main de la jeune femme se posa instinctivement sur sa joue piquée d'une légère barbe comme pour lui communiquer un peu de bien-être. Cet aparté n'avait duré que quelques secondes pendant lesquelles Babeth le Cerbère la détailla de pied en cap. Capucine l'avait laissée faire sans sourciller malgré sa tenue et sa posture plus que douteuse, coincée entre les bras d'un Andrea qui ne semblait pas décidé à la lâcher.

- Oh mais dis donc Andrea, c'est qu'elle a des griffes celle-là, ironisa Babeth avant d'envoyer valser son immense chapeau de feutre sur un des sofas. Alors c'est elle?

- Comment ça elle? ronchonna son fils en resserrant encore un peu plus sa prise. S'il continuait ainsi, Capucine risquait d'étouffer. Qui t'a parlé... Ah oui bien sûr... Bianca.

- Qui d'autre? fit la femme avec un haussement d'épaules. Bon chérie, tu m'as l'air d'avoir deux sous de jugeote, c'est déjà ça...Andrea, sers-moi un café mon grand.

Elle s'installa sur un des tabourets devant le bar et se mit à tapoter le plan de travail de ses longs ongles. La scène était totalement irréaliste...Capucine toujours juchée sur le comptoir se drapant du mieux qu'elle le pouvait dans sa chemise déchirée, lui à s'activer derrière et sa mère qui faisait comme si tout était d'une absolue normalité. Andrea fit glisser un mug jusque devant la nouvelle venue.

- Ton café Babeth.

- Andrea... Cent fois que je te dis de m'appeler maman.

- Ok Babeth.

Capucine pouffa de rire, la main devant sa bouche. Le regard irrité du jeune homme s'adoucit à la voir ainsi rieuse. Il lui adressa un clin d'œil furtif avant de dévier sur sa mère, soudain bourru.

- Tu pars quand?

- Non mais vous le voyez cet ingrat? Non mais vous le croyez comment il traite sa mère? Faut-il être un fils indigne... Viens faire un bécot à ta mère, vilain garçon! intima Babeth avec autorité.

La bouche entrouverte par la surprise, Capucine regarda son amant si

sauvage, si impétueux soupirer et faire le tour du bar pour aller embrasser docilement sa mère. Alors c'était ça le cerbère?! Voilà pourquoi ce géant roux avait paru si inquiet de voir sa génitrice débarquer... Parce qu'il était ce qu'on appelait communément un fils à sa maman! Une fois de plus, un rire s'étrangla dans sa gorge. Capucine le regarda faire en se mordant la lèvre alors qu'il la fusillait du regard. Comme elle l'avait fait peu de temps auparavant, il la fixa et, sournois, souffla de façon à ce qu'elle fût la seule à comprendre :

- Toi, moi, le comptoir. Tu vas prendre cher, bébé.

Un frisson malvenu remonta le long de l'épine dorsale de la jeune femme tandis qu'elle se décidait à revenir sur le plancher des vaches. Sauf qu'au lieu de se réfugier dans la chambre, elle contourna le meuble et alla s'installer aux côtés de Babeth sous les yeux éberlués d'Andrea. Cette dernière se mit à rire et agita sa main sous le nez de son fils.

- Sois mimi Andy, sers ton amie et réveille-moi le torturé que je vérifie par moi-même s'il n'est pas mort... Le savoir en train de dormir ne me plaît pas. Ça n'a rien de naturel pour lui. Mais avant, le bloqua-t-elle avant qu'il ne bouge un muscle, tu vas me dire pourquoi le si beau visage pour lequel j'ai esquiné si allègrement mon corps est aussi abîmé? Comment en es-tu arrivé là? Je croyais que toutes ces conneries étaient derrière toi, Andy, je ne plaisante pas... menaça-t-elle.

- Andy, réponds à ta maman, répéta Capucine, moqueuse.

Ses yeux se plissèrent alors qu'il s'accoudait négligemment sur le carrelage du plan de travail. Capucine sentit qu'il allait lui faire payer ses moqueries. La lueur mauvaise qui dansait au fond de ses prunelles ne lui disait rien qui vaille, promesse de choses à venir auxquelles elle ne pouvait même pas penser en présence de sa mère.

- Je me suis battu au Trèfle à cause de la demoiselle qui trône primesautière à tes côtés... Le mec de Capucine la cherchait pour avoir quelques explications... -le sourire carnivore qu'il lui lança la fit déchanter- Il voulait savoir pour quelles raisons elle a déserté leur petit nid d'amour en ne laissant qu'une note sur la table du salon... parce qu'elle n'a pas encore eu le courage de lui avouer qu'elle le trompait non pas avec un mais deux mecs, débita-t-il d'une traite sans que ses iris sombres ne la lâchent d'une semelle.

Capucine sentit son sang désert d'un coup son corps qui semblait soudain peser une tonne. Il n'avait pas fait ça?! Révéler comme si de rien n'était qu'elle sortait, couchait, elle ne savait même plus quel mot utiliser, avec eux deux. Sale... sale con, hurlait son esprit outragé!

Babeth se tourna alors vers elle et la dévisagea avant qu'un sourire ne se dessine sur son visage.

- Je t'aime bien toi... Et toi, dit-elle avec une moue réprobatrice, tu devrais te taire au lieu de t'amuser aux dépens de cette jeune femme! Il faut bien que jeunesse se fasse... Maintenant, si tu t'es battu pour...comment tu t'appelles chérie?

- Elle s'appelle Capucine, marmonna Andrea en écrasant son mégot.

- Alors primo, Capucine, je t'aime bien, décréta Babeth. Il faut avoir un sacré tempérament pour supporter mon fils et le désespéré de la vie qui joue à la Belle au Bois Dormant. Et toi, -elle jeta une boule de mie qu'elle roulait depuis quelques minutes d'une pichenette sur le front de son fils-, vas t'habiller!

Sa mâchoire se contracta violemment mais il ne dit rien et alla d'un pas traînant dans sa chambre. Babeth se tourna aussitôt vers Capucine et se leva en s'enroulant dans son pashmina rouge qui jurait affreusement avec la carnation de ses cheveux flamme.

- Écoute, ma petite fleur, je te sens bien toi. Tu as l'air sensée. Tu as le mérite d'être une vraie femme et non une de ces nanas que mes garçons ramènent habituellement. Je suis certaine que tu peux leur être bénéfique comme eux pour toi. Pourquoi? Je ne sais pas mais c'est mon ressenti. Ceci étant, elle se rapprocha de Capucine et passa son index son menton pour qu'elles puissent se regarder droit dans les yeux- ne les blesse pas sinon je serai obligée d'intervenir et autant dire que l'idée ne me plaît pas. Tu te rends compte ma petite chérie que la voie que vous vous apprêtez à emprunter tous trois ne va pas être des plus simples? Quelque chose me dit qu'il ne s'agit pas que de sexe... Pourtant cela aurait autrement plus simple.

- Je ne préférerai pas discuter de cela avec vous, dit Capucine d'une voix douce. Quant à la relation qui nous lie, tout est encore dans le flou le plus artistique qui soit et nous ne savons pas nous-même de quoi il retourne exactement. Tout ce que je peux vous dire... -elle planta ses yeux bleutés dans ceux émeraude de la mère d'Andrea- c'est que je tiens à eux d'une manière que je ne suis pas sûre de comprendre moi-même.

- Tutoie-moi Darling, rétorqua Babeth, les yeux pétillants de malice. Elle reprit son chapeau et le vissa sur sa tête. Prends soin d'eux, c'est tout ce que je demande même si c'est une tâche de haute voltige. Bon, je m'absente une demi-heure et je reviens. Il est hors de question que je mange du pain rassis! Et cela vous laissera le temps de vous habiller un peu plus correctement. À mon retour, nous petit-déjeunerons entre gens civilisés.

Elle sortit comme elle était venue, dans une tornade de tissus aux couleurs criardes. Capucine se sentait hébétée. La mère était aussi épuisante que le fils... Soudain la sonnerie de son téléphone la tira de ses pensées. Le numéro qui s'affichait lui bloqua la respiration. Prenant son courage à deux mains, elle décrocha en tentant de rendre sa voix chevrotante la plus assurée possible.

- Gildas.

## *Chapitre 21*

### **Capucine**

- Gildas.

Elle tenta de moduler sa voix, qu'elle ne tremble pas mais c'était loin d'être probant. Elle baissa le ton, persuadée que si Andrea entendait sa conversation, la situation déjà compliquée ne ferait que s'envenimer.

- Capucine, répondit la voix métallique de son ancien fiancé au bout du fil. Des jours que je te cherche.

- Je sais, murmura la jeune femme en ne pouvant s'empêcher de baisser la tête.

Il avait toujours eu cette effroyable capacité de la faire se sentir fautive, qu'elle se croit en-dessous de tout... Cela dit, cette fois, il n'était pas loin de la vérité. C'était à elle d'assumer la déliquescence de leur relation jusqu'à son autodestruction programmée.

- Il faut que l'on se voit Capu et sans ton chien de garde. On a clairement des choses à se dire et je refuse de le faire au téléphone.

Capucine jeta un rapide coup d'œil vers la porte de chambre d'Andrea dont ce dernier risquait de surgir à tout instant.

- Effectivement, mieux vaut éviter... Tu es où?

- Dans le Xème. Je sais que tu es dans le coin et je veux te voir, répéta Gildas. Maintenant.

Un frisson parcourut la jeune femme. Il la savait dans le quartier et tournait depuis tout ce temps en attendant de la trouver... Elle n'était pas sûre de savoir comment prendre cette information perturbante.

- Où? souffla-t-elle.

- Belleville, café Face dans quinze minutes? Je suppose que tu ne veux pas que je vienne te chercher où que tu puisses te cacher?

- Tu supposes bien, dit Capucine d'un ton sec. Quinze minutes.

Elle raccrocha sans attendre. Tripotant son portable entre ses mains tremblantes, elle alla jusque sur le seuil de la chambre d'Andrea et retint un soupir douloureux à le voir ainsi, accoudé à sa fenêtre dos à elle. Dieu qu'il était sexy... Elle pouvait entrevoir les volutes de sa cigarette se perdre entre les persiennes.

- Dis-moi qu'elle est partie... fit-il sans se retourner.

Sa voix rauque la chamboula au plus haut point. Elle avança de quelques pas sans pour autant oser l'approcher plus. Capucine savait pertinemment qu'il exploserait au moment même où il saurait pour son entrevue avec Gildas.

- Ta mère? Oui mais elle va revenir... Elle est partie chez le boulanger, je crois... histoire de nous laisser nous habiller... ce que tu n'as visiblement pas fait, constata Capucine en admirant son dos nu où chaque muscle roulait au gré de ses mouvements.

Le serpent tatoué enroulé le long de sa colonne semblait vivant et faire de l'œil à Capucine pour l'attirer à lui. Elle mourrait d'envie de passer la main dessus, de caresser le grain de sa peau mouchetée.

- Tu te caches de ta mère? reprit-elle doucement.

- Ne te leurre pas, j'aime Babeth... mais elle est épuisante et bien trop envahissante. Maintenant qu'elle connaît ton existence, elle va être infernale.

- Elle s'en fait pour vous... sans porter de jugement, en acceptant seulement ce que tu fais de ta vie. Tu ne connais pas ta chance, rétorqua la jeune femme avec une pointe d'amertume.

- Mmmm... sans doute.

Il se retourna et l'observa alors qu'elle enfilait un jean, étonné qu'elle ait des vêtements à sa taille ici. Elle saisit son regard inquisiteur et s'empressa de répondre à sa question muette.

- Au cas où tu ne l'avais pas remarqué, j'avais un sac avec moi hier... Mais tu n'avais qu'une seule idée en tête... Quelle drôle de vie tout de même, nota-t-elle avec un petit rire nerveux.

Elle ôta la chemise déchirée de Vadim avant d'attacher à la hâte un soutien-gorge en dentelle noire qui fit briller les yeux du jeune homme. Sentant son regard s'alourdir tout comme la tension dans son propre bas-ventre, elle se dépêcha d'enfiler un top en soie et un gilet. Capucine noua ses cheveux à la va-vite en un chignon qu'elle coinça à l'aide d'un stylo chipé sur la commode. Andrea fit quelques pas, un sourire en coin narquois flottant sur ses lèvres. Elle lut parfaitement dans sa gestuelle à quoi il pensait et recula au fur et à mesure qu'il avançait.

- Ta mère va revenir d'un instant à l'autre, argua-t-elle, les mains droites devant elle pour le stopper, information qui sembla glisser sur lui.

- Elle repassera quand elle comprendra à quel point elle gêne, grogna Andrea en défaisant un à un les boutons de son pantalon.

- Non mais ça ne va pas, non! s'insurgea Capucine. T'es malade ou quoi?!

- J'avoue... ricana-t-il sans cesser son manège.

Elle lâcha la seule bombe susceptible de l'arrêter.

- Je ne peux pas, je dois voir Gildas.

Il se stoppa net. Ses sourcils se froncèrent, ses yeux se firent ombrageux.

- Tu plaisantes?

Un sentiment de frayeur envahit la jeune femme. Sa mâchoire contractée, ses poings serrés étaient autant de preuves qu'il était sur le point d'éclater. La fureur se lisait dans son regard charbonneux prêt à s'embraser. Elle devait impérativement se montrer diplomate si elle ne voulait pas que la situation implose.

- Je dois le voir et mettre les choses au clair une bonne fois pour toutes. Je le sais et toi aussi au fond de toi.

- Conneries! grinça Andrea en se pinçant les narines pour se donner une certaine contenance avant de la planter de ses iris noirs. Conneries! Tu n'iras pas.

L'agacement commençait aussi à poindre le bout de son nez chez Capucine.

- Tu n'as pas à me dicter ma conduite. Je ne suis plus une gamine.

- Alors arrête de te conduire comme telle! Putain Capucine, on s'est mis sur la gueule hier et crois-moi, il n'était pas là pour parler! Je n'imagine même pas ce qui aurait pu se passer s'il avait mis la main sur toi!

- Peut-être que se trouve là le nœud du problème justement! répondit-elle en mordillant la pulpe de son pouce. J'aurai dû faire les choses différemment, ne pas perdre de temps et lui dire tout de suite que...

- Que quoi? la coupa durement Andrea avec un geste d'humeur qui envoya valser tout ce qui se trouvait sur sa commode. Que quoi? Que tu l'avais trompé? Plusieurs fois? Avec deux mecs? T'es conne ou tu le fais exprès?! Tu crois vraiment que ce genre d'explications tient? Qu'il va te dire amen et te souhaiter de bonnes parties de baise?!

- Je le lui dois, c'est tout! s'entêta Capucine, hermétique à tous ses arguments.

- Je te l'interdis, gronda-t-il avant de rajouter, ses yeux se posant sur un point derrière elle: et je suis sûr qu'il en va de même pour lui.

La brunette se tourna et vit Vadim, les bras croisés, sur le pas de la porte. L'air sombre qui durcissait ses traits n'avait clairement pas besoin de mots. Il était évident qu'il était d'accord avec son ami.

- Tu ne peux pas y aller.

- Arrêtez-vous deux minutes, Gildas n'a rien d'un serial killer!

- Il n'est pas question de ça mon cœur, dit Vadim d'une voix douce qui jurait avec l'austérité de son visage. Il est blessé dans son amour-propre, tu ne peux pas prévoir ses réactions. Tu restes là. Appelle-le mais ne bouge pas d'ici.

Inutile de discuter. Elle n'aurait pas le dernier mot contre un... alors contre eux deux c'était limpide.

- Je peux m'isoler pour l'appeler au moins où je dois le faire sous vos yeux, mes seigneurs? fulmina Capucine.

Un rictus sinistre incurva les lèvres d'Andrea, sans pour autant qu'il atteigne l'onyx de ses yeux.

- Mais je t'en prie, fais donc Duchesse.

Capucine tourna aussitôt les talons et sortit en furie de la pièce, bousculant Vadim sur son passage. Quels gros nazes! Merde! Merde! Merde! Ils croyaient quoi ces deux idiots? Qu'elle était sortie d'une relation où elle se laissait dominer sans rien dire pour rentrer de nouveau dans ce type de liaison? Si c'était le cas, ils se fourraient le doigt si profond dans l'œil qu'il leur ressortirait très certainement par le cul! Sans un bruit, elle attrapa son sac à main et ouvrit la porte d'entrée qu'elle referma le plus silencieusement possible avant de dévaler les escaliers. Elle devait agir vite, très vite pour les semer car ils ne mettraient pas longtemps avant de s'apercevoir de la supercherie.

Elle mit à peine quelques minutes pour se rendre au Café Face, se persuadant encore et encore qu'elle avait bien fait d'accepter de s'expliquer avec Gildas, qu'ils avaient tort de vouloir la surprotéger comme si elle était faite de porcelaine. Personne n'aurait plus jamais le droit de gouverner sa vie... Qu'ils le fassent au lit était une chose mais prendre les décisions pour elle, non. Elle avait déjà donné ce pouvoir et jamais ne recommencerait. Ils comprendraient qu'elle avait bien fait, ils le comprendraient, il ne pouvait en être autrement...

Capucine devait continuer à être sûre d'elle, elle en était persuadée... du moins jusqu'à ce qu'elle aperçoive son ex-fiancé devant la devanture de la brasserie. Son cœur fit une embardée non de plaisir mais de nervosité. Comme à l'accoutumée, Gildas était d'une classe folle, sanglé dans un costume noir et cintré, rasé de près, ses cheveux parfaitement disciplinés. Seules les marques qui constellaient son visage violacé tranchaient avec la parfaite maîtrise qu'il avait toujours eu de lui-même. Ils se dévisagèrent un instant, ne sachant trop comment se comporter l'un envers l'autre. Finalement, il ouvrit la porte du café pour la faire entrer sans un mot. La main qu'il plaça dans le creux de ses reins

ne plut que peu ou prou à la jeune femme. Il agissait comme s'il était acquis que leur couple était toujours d'actualité... Une fois installés face à face sur les banquettes de similicuir, ils commandèrent rapidement un expresso chacun qu'ils sirotèrent en silence. Capucine se décida à briser le silence la première.

- Je suis désolée pour ce qu'il s'est passé hier mais tu n'aurais pas dû débarquer là-bas comme ça et chercher Andrea.

- Andrea? C'est comme ça que ton... -les mots semblaient lui écorcher la bouche- que ce mec s'appelle alors?

Gildas tapait du plat de sa cuillère sur la table, tendu.

- C'est comme ça oui. Je suis désolée que les choses se soient passées ainsi... Je n'ai jamais voulu cela.

- Tu n'as jamais voulu quoi Capu? Me tromper? Te barrer sans un traître mot? Ah si pardon! J'oubliais ta note mémorable...

- Je suis...

- Oui, intervint-il avec un haussement d'épaules agacé, je sais. Tu es désolée. Ne le soit plus mais arrête tes idioties.

- Mes idioties?

Elle devait rêver. Oui, cela ne pouvait être autrement.

- Je veux bien passer sur cette triste affaire. Je n'en ai pas parlé à tes parents ni à qui que ce soit d'autre hormis Marilou. On sait tous les deux que cette...incartade ne te ressemble pas. Tu vas rentrer avec moi et nous reprendrons notre vie où tu l'as si obligeamment faite bifurquer. Point à la ligne.

Les yeux de Capucine s'agrandirent sous la stupeur. Il ne comprenait donc absolument rien.

- Gildas, je n'ai pas accepté de te voir pour me soumettre à ce que toi, tu veux. Nous avons rompu, c'est ça le point. Il est hors de question que je revienne en arrière. Je souhaitais juste m'excuser de ma façon d'agir, pas du fond de ma décision.

- Tu n'es qu'une stupide enfant gâtée! Que crois-tu que vont penser tes parents? Tes amis? Tu quittes tout pour... pour un paumé de barman?! Ils vont tous te renier, finit-il en lui attrapant durement le poignet.

- Qu'il en soit ainsi alors! siffla Capucine, les larmes aux yeux. S'ils ne m'aiment pas assez pour me voir heureuse, il vaut peut-être mieux que les choses se passent ainsi. Laisse-moi, je pars. C'était une mauvaise idée. Tu ne comprends rien.

Elle se dégagea brusquement de son emprise et tourna les talons. Une fois

dehors, la jeune femme soupira. Elle se passa la main sur ses yeux, épuisée aussi bien moralement que physiquement. Que devait-elle faire? Retourner à l'appartement ou rentrer chez son cousin? Ils devaient être furieux contre elle. Tout ça pour ça... Du vide. Soudain elle se sentit happée brutalement par le bras pour être ramenée contre un torse de pierre. Le parfum coûteux qui l'étreignit faillit lui faire avoir un haut-le-cœur.

- Lâche-moi, grommela Capucine en fusillant Gildas du regard.

- Non. Tu viens avec moi, que tu sois d'accord ou non. -elle tenta de s'extraire de sa poigne mais ne fit que se tordre le bras- Tu viens avec moi, répéta-t-il avec autorité.

Il commençait à l'entraîner vers sa voiture garée un peu plus loin sans qu'elle puisse faire grand-chose. Le cœur de la jeune femme s'emballa tandis que son sang pulsait avec virulence dans ses veines. Elle trébuchait sur ses talons hauts, Gildas allant beaucoup trop vite.

- Arrête, tu me fais mal, cria Capucine.

Un passant d'un certain âge s'immobilisa à leurs côtés alors que le jeune homme cherchait ses clés. Son bras était toujours coincé sous le sien et formait un angle bizarre, tout sauf naturel.

- Ça va mademoiselle?

- C'est ma femme, répondit Gildas à sa place avec un regard noir pour le vieil homme, et elle va très bien. -il ouvrit la portière et tenta d'y engouffrer la jeune femme. Rentre tout de suite, Capucine!

- Elle reste où elle est. Lâche-là.

La voix sèche d'Andrea venait de claquer comme la lanière d'un chat à neuf queues et eut comme mérite de suspendre le geste de Gildas. Celui-ci se tourna vers les deux nouveaux arrivants.

- Voyez-vous ça, railla-t-il. L'amant de ma femme... On nage en plein vaudeville! Et lui qui est-ce encore? -il désigna Vadim d'un mouvement hautement méprisable du menton.

- Lui, répondit tranquillement ce dernier en allumant une roulée calée entre ses lèvres fines, lui c'est l'autre mec de Capucine. Maintenant, lâche-là avant que je n'explose ta face de connard.

Les yeux de Gildas s'écarquillèrent à un tel point que Capucine crut une seconde qu'ils allaient littéralement jaillir de leurs orbites. Il les dévisagea l'un après l'autre puis reporta son attention sur elle. Leurs regards s'entrechoquèrent violemment.

- Tu n'es qu'une salope, dit-il d'une voix blanche. Tu les baisses tous les

deux?

- Ouais et c'est putain bon, le nargua Andrea, les mains dans les poches de son jean. Ça pose un problème?

Gildas l'ignora. Il n'avait d'yeux que pour son ex-compagne, comme s'il la voyait pour la première fois telle qu'elle était.

- Huit ans à jouer l'oie blanche pour découvrir que tu n'es qu'une putain?! Huit ans à tenter de faire de toi quelque chose pour en arriver à ça?!

Il la lâcha, soudain dégoûté avant de se reprendre, son masque de pantomime plaqué à nouveau sur son visage.

- Ça ne change rien, harangua-t-il, hautain. J'ai trop misé sur toi Capucine pour que tu explodes en plein vol tous mes projets.

- Nous n'avons plus de projets, rectifia Capucine après avoir réussi enfin à se dégager.

Elle rejoignit les deux hommes en prenant soin toutefois de garder une distance de sécurité. La colère irradiait d'eux et elle savait très bien que ce n'était pas uniquement dirigé vers son ancien fiancé/ nouveau kidnappeur.

- C'est terminé, déclara Andrea d'une voix sourde, les poings serrés. Tu vas te tirer avant que mon pote et moi, on perde notre calme une fois pour toutes. Je t'ai latté hier. Aujourd'hui, on te tue.

- Je m'en vais. -Gildas fit le tour de sa berline et ouvrit la portière. Avant de monter, il braqua son regard dans celui de Capucine qui frissonna sous la promesse muette de ses paroles-. Mais sois certaine d'une chose ma chérie. Ça ne fait que commencer.

Sur ces mots, il démarra en trombe, la plantant sur le trottoir aux côtés des deux hommes visiblement plus que rageurs, y compris contre elle. Les iris de banquise de Vadim se posèrent sur elle, impénétrables.

- Je voulais juste tout arranger, tenta de se justifier Capucine. Vous ne pouvez pas tout le temps être derrière mes fesses. Je dois apprendre à me débrouiller seule. Aussi appétissant soit mon cul, fit-elle nerveuse.

Aucun d'eux ne rit ni ne prit juste la résolution de tout simplement sourire. Andrea alluma une cigarette qu'il écrasa après seulement quelques bouffées aspirées frénétiquement. L'ire qui semblait déferler en lui suintait par tous les pores de sa peau.

- Tu dis que des conneries, Capucine, lâcha-t-il d'une voix cassante. Tu n'étais pas toute seule. Putain, on t'avait dit de pas bouger et tu nous mens, tu te casses et puis quoi? T'as failli te faire embarquer par ce type! Bordel, tu t'imagines le câble qu'on a péti en voyant que tu t'étais barrée?

- Je...

- Devant ma mère putain!! Andrea beuglait sans lui laisser en placer une. Je me tire. Fais ce que tu veux.

- Bonne idée! s'exclama la jeune femme, les larmes aux yeux. Vous n'êtes pas mieux que lui! Vous aussi voulez diriger ma vie! Je m'y refuse.

- Capucine, soupira Vadim tandis que le roux s'éloignait à grandes enjambées. Tu ne crois pas que t'exagères légèrement?

- Ah oui? Et qu'est-ce que tu penses toi qui ne dévoiles jamais rien? grogna-t-elle, hargneuse. Tu es tout le temps si... si imperméable!

La mâchoire de Vadim se serra et ses yeux se firent de glace. Il toisa la jeune femme qui s'énervait toute seule.

- Tu veux savoir ce que je pense là tout de suite? murmura-t-il d'une voix sans timbre. Je pense que oui, tu n'es qu'une gamine qui ne veut pas reconnaître qu'elle a eu tort d'agir comme elle l'a fait. Tu crois vraiment qu'on t'empêcherait de t'expliquer avec ce con? Nous voulions juste que tu ne sois pas seule pour éviter ce qui a bien failli arriver justement... Putain Capucine! J'ai failli le tuer à voir ses mains sur toi! -il passa ses doigts fins dans ses longues mèches sombres- Rentre chez ton cousin. On laisse passer quelques jours pour réfléchir, laisser le temps à la pression de redescendre.

Un rire jaune passa la barrière des lèvres exsangues de la jeune femme. Ses grands yeux électriques s'ancrèrent dans ceux du musicien, son musicos.

- Si vous le prenez comme ça, en effet il vaut mieux qu'on prenne de la distance. Tu sais quoi? Tout a été beaucoup trop vite. Ne vous fatiguez pas, s'enflamma Capucine hors d'elle, on arrête là, c'est beaucoup mieux ainsi, conclut-elle en lui tournant le dos pour s'éloigner vivement.

Elle ne chercha pas à se retourner malgré son envie de voir s'il l'appelait ou la suivait, ce dont elle doutait fortement. Pourtant, elle aurait tout donné pour qu'il la rejoigne. Mais non. Sans un regard en arrière, elle s'engouffra dans la première bouche de métro, le cœur au bord des lèvres comme s'il menaçait de s'effriter à chaque seconde. Elle aurait voulu revenir sur ses pas et se jeter dans ses bras pour qu'il la ramène dans l'intimité de leur cocon mais elle était bien trop fière pour cela, comme eux de toute évidence.

## *Chapitre 22*

### **Capucine**

Deux jours plus tard, la jeune femme n'avait toujours eu aucune nouvelle de l'un ou l'autre comme elle non plus n'en avait pas donné. Elle ne réussissait pas à décrocher son téléphone et faire fi de sa maudite fierté. Capucine tournait comme un fauve dans le loft de Nik, absolument seule. Son cousin était parti à l'étranger pour un shooting photo. Cependant, quelque part, cette situation l'arrangeait bien. Elle se complaisait dans la solitude qui lui avait été ainsi imposée. A l'aise pour ruminer sans relâche, elle laissait libre court à sa colère et sa frustration. Néanmoins, après deux jours entiers sans décolérer, elle se sentait vidée et ne souhaitait plus qu'une chose, oublier toute cette merde. Elle en avait assez de ressasser la manière dont ils s'étaient déchirés, comment Andrea lui avait tourné le dos ou bien encore la manière dont Vadim l'avait remise à sa place. Au fil des heures, au gré des jours, la scène s'était déformée. Elle ne voyait plus que leurs griefs, ne se remettant que difficilement en cause. Mauvaise foi toute féminine. Elle devait changer d'air, éclaircir ses idées ou au contraire les abrutir complètement.

C'est pourquoi, quelques heures plus tard, elle se retrouvait au milieu d'une dizaine de copains de boulot, quasiment tous des professeurs comme elle plus quelques personnes qu'elle ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam. Il s'agissait de fêtards invétérés qui s'étaient donnés pour mission de la faire s'amuser et qu'elle oublie ses tracas. Pour l'occasion, Capucine s'était particulièrement mise en frais. Elle avait besoin de se sentir à son avantage, non pour séduire mais juste être mieux dans ses baskets, en l'occurrence une magnifique paire de Louboutins. Elle les avait chipées dans les affaires d'Ilyrià pour les assortir à une robe écarlate bien trop moulante.

Après avoir été au restaurant jusqu'à une heure avancée où l'alcool avait coulé à flots, ils avaient réussi à la décider à se rendre dans une boîte intimiste mais prisée de la capitale pour ses jeux d'alcools. Ils étaient ainsi tous installés dans une alcôve, sur un ensemble de banquettes sombres dont la disposition imposait de se lover les uns aux autres. Capucine se leva et tangua jusqu'aux toilettes en voyant un ami d'un ami se rapprocher d'elle, un immense sourire

aux lèvres. Il l'avait collée depuis le début de la soirée après s'être auto-proclamé son chevalier servant. Comment s'appelait-il déjà? Pax? Jax? Noooooon, Max!

Capucine gloussa en se retenant au dossier d'un des tabourets du bar. Ce mec avait des tentacules à la place des bras... Dès qu'elle se retournait, il était là, à baver sur son décolleté qui était bien trop plongeant. Un peu plus et il allait laisser un litre de son ADN sur elle... Arrivée devant les toilettes, elle dégaina maladroitement son portable de sa pochette et fit un sourire niais au numéro qu'elle venait d'enclencher. La voix joyeuse de son lutin préféré retentit.

- Capu!! Enfin!

- Alloooooooo, chantonna la jeune femme en pouffant bêtement. Lutin? Ici fraise des bois... ça va bien? Parce que moi oui... Je t'appelle parce que toi t'arrêtes pas de me laisser des messages et que c'est pas poli de pas rappeler quand on t'appelle... or madame je suis une femme super bien éduquée même si je me suis faite sauter par tes potes...

- Capucine ma cerisette, l'interrompit la voix inquiète de Léo. Ça va? Tu es saoule ou quoi? T'es toute seule?

- Noooooon, nia-t-elle, la vois pâteuse. Enfin, oui je suis un peu pompette mais pas toute seule. Je fais la fête, la vie est top canon... Ma meilleure amie, ta sœur, ne me répond plus, mon fiancé est un connard et les deux mecs dont je suis complètement et indubitablement folle ne savent même plus qui je suis... Ils doivent déjà avoir la tête entre les cuisses d'une saleté de bimbo blonde...

Du coin de l'œil, elle vit Bax arriver vers elle, ses tentacules se tendant vers elle.

- Ma belle, là tout de suite ils ont la tête sur les épaules, crois-moi... Andrea est derrière le zinc ma caille rôtie et Vadim dehors en train de fumer une clope. Je ne sais pas trop ce que tu t'imagines mais t'as clairement tout faux, cria Léo pour couvrir la musique trop forte des deux côtés du combiné.

- Hohoho, passe-moi le rouquin diabolique que je lui explique ma façon de penser une bonne fois pour toutes!

- Quitte pas ma bellote...

Soudain, la voix rauque d'Andrea embrasa ses entrailles, lui retournant la tête au passage. Maléfique, voilà bien ce qu'il était.

- Ouais? Quoi?

Non mais en plus, elle le saoulait?! Un sanglot s'échappa d'entre ses lèvres carmines.

- Désolée de t'emmerder, balbutia Capucine. J'aurais pas dû appeler

mais...mais je ne sais pas, j'avais envie d'entendre l'un d'entre vous et je n'ai pas le numéro de Vadim -Tout à coup, Sax arriva derrière elle et l'enlaça d'une manière un peu trop intime- Vous aviez raison pour Gildas... Attends deux secondes -elle se tortilla pour échapper au poulpe trop entreprenant- Dax, arrête. Enlève ta main de mes fesses, je les réserve à d'autres même s'ils ne veulent plus de moi...

- Quoi?! Putain, c'est qui ce bâtard?! hurla la voix plus que crispée d'Andrea qui s'était tue jusque-là.

- Rooo... c'est pas un bâtard, c'est Rax, le pote de mon pote, tu sais... l'homme-pieuvre, tenta d'expliquer une Capucine de plus en plus paumée. Il me colle depuis le restaurant... Entre nous -elle se mit à chuchoter alors que son pot de colle ne pouvait que l'entendre- je crois qu'il espère bien me baiser...

- T'es où, là? fit Andrea, rageur. S'il pose un doigt sur toi, je le massacre. Vadim ou moi, on le bute.

- Qu'est-ce que ça peut te faire à toi ou à lui? Vous ne voulez plus de moi...geignit la jeune femme. On se fout de qui est Vax... Maaax!! C'est ça son petit nom!! cria-telle fièrement. Je voulais juste te dire que tu es un dieu du sexe tout comme Vadim... Jamais je n'avais pris un tel pied... mais il faut passer à autre chose, vous avez raison...

- Dis-moi où tu es!! ordonna Andrea sans tenir compte de ses élucubrations alcoolisées. Dis le moi, on arrive!

- Non, c'est trop tard, répondit Capucine avec lassitude. Trop tard et puis... ils m'attendent. C'est à mon tour de jouer apparemment. Andrea... C'est quoi le jeu du skinshot?

## Chapitre 23

### Andrea, Vadim

Le barman serra le portable dans sa paume comme s'il allait le broyer. Bordel, à quoi elle jouait là?! Elle essayait de leur faire péter un câble ou quoi? Deux jours qu'ils attendaient qu'elle fasse un geste vers eux. Silence radio. Et là, tout ce qu'elle trouvait à faire, c'était... La voix de Vadim le sortit de sa transe. Il venait de s'asseoir sur son tabouret habituel après avoir esquivé quelques nanas en mal de grand brun ténébreux. Son visage était encore plus blême que d'habitude, ses lèvres resserrées en une ligne extrêmement fine.

- Andrea, y a un problème?

Le roux le regarda comme hébété.

- Elle est complètement stone. Elle appelle Léo, demande à me parler... Elle est saoule et y a un putain de connard qui veut la serrer! gronda le barman, écarlate de colère. Et pour finir, elle me raccroche au nez en osant me demander ce qu'est un putain de skin shot!

- Tu déconnes? murmura Vadim.

Le brun sentait son cerveau partir en vrille à l'idée qu'un mec profite de Capucine, surtout si elle avait trop bu. Personne ne posait la main sur leur Vénéneuse. Elle n'était qu'à eux, son âme comme sa peau qui ne devait subir que leur toucher et uniquement le leur...

- Tu sais où elle est? Elle va faire des conneries. Elle ne sait faire que ça! Je te jure que je vais la ramener sur mon dos s'il le faut... gronda le musicien, hargneux.

Il siffla un énième verre de whisky avant de le reposer un peu trop brutalement sur le comptoir. Il se leva et alla trouver Léo au milieu du pub qui déambulait, un plateau coincé sur sa hanche. Il l'attrapa par le bras et la ramena contre lui. La jeune femme allait le sermonner quand elle vit son regard noir.

- Quoi? Qu'est-ce qu'il y a mon beau ténébreux?

Il se pencha pour lui souffler à l'oreille.

- Dis-moi où elle est.

- Je ne sais pas Vadim, elle ne l'a pas mentionné.

- Réfléchis, s'il te plaît. Elle est bourrée... Je ne veux pas qu'il lui arrive quelque chose, siffla-t-il avec colère. Tu te rends compte de ce qu'il peut lui arriver?! Y a un mec qui la collait... et elle a dit à Andrea qu'elle allait jouer au skin shot! Au skin shot, merde!

- Ecoute... -ses yeux s'agrandirent soudain. Sa main se posa sur son buste- Il y a une boîte... une nouvelle qui propose des jeux d'alcool sur St Michel! Ça ne peut être que là!

- Comment elle s'appelle?

Vadim sentait son sang affluer violemment à ses tempes. Ses mains se mirent à trembler tandis que sa peau se recouvrait d'une fine pellicule de sueur qui, il le savait, n'avait rien à voir avec la chaleur ambiante. Non, tout ce qu'il ressentait, c'était sa Némésis revenir au galop vers lui, réclamant son dû.

- L'Enfer! cria Léo en hochant frénétiquement la tête. Elle s'appelle L'Enfer!

Un sourire désabusé incurva les lèvres de Vadim. L'univers se moquait-il de lui? Il le vivait déjà son putain d'enfer personnel et là, il devait se rendre dans son antre pour y retrouver son amante tel Oreste?... Il ne s'attarda pas plus longtemps sur ses réflexions moribondes en voyant arriver Andrea. Ce dernier avait enfilé sa veste de cuir et semblait prêt à en découdre. Il passa devant lui sans s'arrêter en vissant une cigarette au coin de sa bouche pincée.

- On se casse. Idris me remplace au bar pour la nuit. Je te jure qu'elle va manger grave quand on va lui mettre la main dessus... Elle pourra plus poser son cul!

Vadim lui emboîta le pas en allumant à son tour une de ses éternelles roulées.

Direction L'Enfer.

Avec la circulation, ils mirent presque une heure à faire le trajet puis encore vingt minutes à se trouver une place qui n'en était pas vraiment une. S'ils retrouvaient la caisse à leur retour, ils auraient bien de la chance. Leurs portières claquées avec virulence, ils se dirigèrent à grands pas vers l'entrée de la boîte qui ne payait pas de mine. Il s'agissait simplement d'une porte cochère comme il en existait des milliers sur la capitale. La seule différence résidait dans les cordons d'une espèce de faux velours pourpre qui ceinturait son portillon. Ils passèrent dans un long vestibule avant de se retrouver dans un espace relativement enclavé pour un lieu se revendiquant comme discothèque. Il n'y avait qu'une seule piste de petite taille baignée dans la torpeur de la

pénombre et de ses spots sombres agrémentée de renforcements qui ne disaient rien qui vaille aux deux hommes.

L'odeur d'alcool frelaté, de transpiration et d'hormones en folie les prirent à la gorge. Ils firent consciencieusement le tour de la salle sans se soucier des femmes qui chaloupaient devant eux. Soudain, l'attention d'Andrea fut attirée dans une alcôve droite devant lui. Ses yeux noirs se fixèrent sur une causeuse où une espèce de démons en robe rouge était assise. D'où il se tenait, il voyait son profil altier. Sa joue vermillonne de trop boire comme de rire, sa poitrine rebondie, ses talons hauts... Autant de détails qui mordirent sa chair. A en juger par les iris assombris de Vadim, lui aussi l'avait trouvée. Inconsciente de leurs regards braqués sur elle, Capucine se mit à pouffer en lisant un minuscule bout de papier. Toutefois, à voir son petit corps plantureux se contracter, ils comprirent tous deux qu'elle était plus gênée qu'autre chose.

La jeune femme était entourée d'au moins une dizaine de personnes dont les trois quarts semblaient être des hommes, non... des animaux en rut comme tout bon représentant masculin qui se respectait dans ce genre d'établissement. Tout à coup, éberlués, ils la virent saisir le tissu de sa robe et se déhancher pour le remonter si haut que tous purent entrapercevoir la couture de dentelle de ses bas. Cette fille était décidément cent pour cent d'emmerdes pour eux... Elle attrapa un shooter que lui tendait un de ses compagnons de beuverie et le coinça là, entre ses cuisses, à la lisière entre sa peau ivoirine et la soie noire. Andrea comme Vadim virent rouge quand un de ces connards qui la bouffaient des yeux se leva avec complaisance. Le roux fonça droit devant et arrêta l'homme en plein élan d'une main sur l'épaule. Ce dernier se retourna, visiblement agacé d'être ainsi entravé dans sa quête pathétique de séduction.

- Tu fais quoi mec? On peut jouer aussi? C'est table ouverte ou quoi? demanda-t-il avec un sourire carnassier devant le regard voilé de Capucine qui n'avait plus l'air de percuter grand-chose.

- Assis, commanda Vadim, rembarant sèchement un autre gars qui commençait à vouloir la ramener.

Bordel, elle jouait à quoi, là?! Elle n'était pas censée être une femme intelligente? Une putain de prof? Personne n'osa le contredire à la table. Andrea avisa la minuscule table basse devant eux où trônaient de nombreux cadavres de bouteilles et un paquet de blé. Ils misaient les cuisses de leur nana?! Sérieux? Le visage fermé de son ami lui indiqua qu'il fallait absolument cesser cette mascarade. Vadim ne tiendrait pas longtemps à ce rythme avant d'exploser.

- C'est quoi l'enchère? demanda-t-il en farfouillant dans sa poche.

- Cent, répondit l'homme sur qui sa main était toujours crispée.

Andrea posa deux billets de la somme requise sur la table avec un rictus en coin.

- Voilà pour moi et encore cent pour mon pote.

Personne ne chercha à refuser son offre. Ils étaient à moitié défoncés mais l'aura carnassière des deux hommes faisait que tous se méfiaient. Le barman saisit un autre shot et le tendit à Capucine, narquois. Tremblante, la jeune femme le prit sans que son regard ne cesse de naviguer entre ceux qui étaient venus la chercher. Elle voulait jouer, ils allaient jouer...

- Où? demanda-t-elle presque avec timidité.

- Entre tes seins, Babychou... Où veux-tu que ce soit d'autre? grogna le roux avec une moue incendiaire.

Hypnotisée autant par l'autorité qu'ils dégageaient que par un désir bien trop éclatant, elle écarta légèrement le décolleté de sa robe pour placer le minuscule verre dans le sillon de sa poitrine. Vadim eut un raté en apercevant le bustier qu'elle portait en-dessous et qui l'appelait à des idées bien plus délictueuses. Elle coinça le shooter en veillant à garder les cuisses bien serrées autour de l'autre verre de plastique. Comme si aucun d'eux trois ne percevaient plus le monde autour, ils vinrent se placer, félins de part et d'autre d'elle pour avoir le champ libre. Ils s'accroupirent et, en un mouvement odieusement coordonné, ils s'inclinèrent vers elle pour attraper entre leurs lèvres les maudits tentateurs sans la toucher plus. Tous deux sentirent les jambes de la jeune femme trémuler sous elle alors que leurs souffles balayaient sa peau moite. Les mèches sombres de Vadim se déposèrent, soyeuses, sur la chair de ses cuisses, les caressant au gré de leurs ondulations tandis que la joue mal rasée d'Andrea frôlait plus qu'il n'eut été besoin les rondeurs de sa poitrine tendue. Ils avalèrent chacun le contenu de leurs gobelets en se relevant avant de s'en saisir pour les jeter à terre.

Le roux lui tendit sa large main sans un mot. Capucine, encore sous le choc, la prit immédiatement, tétanisée par leur présence à tous les deux. Personne n'osa dire quoi que ce fût, conscient qu'elle les connaissait et les suivait en connaissance de cause. Andrea fit un pas pour partir mais se ravisa. Il se tourna vers la tablée et, un sourire innocent plaqué sur ses lèvres, demanda d'une voix enjouée qui fit tiquer Capucine malgré son ébriété avancée :

- Hey les mecs, juste une question. Qui est Max?

L'homme qu'il avait fait rasseoir quelques minutes plus tôt se leva. Andrea le détailla avec suffisance. Comment l'avait-elle appelé déjà? Ah oui, l'homme-pieuvre et pas besoin d'être sorti de St Cyr pour se douter de la raison de ce petit nom... Il plaça Capucine dans son dos et avança, l'air de rien.

- Alors c'est toi qui la tripotais quand elle était au téléphone?

- Ou... ouais mais elle n'était pas contre, bafouilla-t-il, l'haleine avinée.

- Ahhhh, ce n'est pas ce qu'il m'a semblé pourtant, fit Andrea, toujours badin.

Il n'attendit pas la réponse. Avec une célérité impressionnante, il lui mit un coup de tête d'une rare violence. Le dénommé Max alla s'écraser sur la table qui bascula dans un épouvantable fracas de verre brisé. De son côté, Vadim resta tout sauf inactif. Il avait anticipé le geste de son ami. Rattrapant une bouteille vide qu'il venait de lancer en l'air pour la saisir par son col, il la fracassa sur le crâne d'un des amis du poulpe qui avait eu l'audace de gueuler. L'adrénaline, lorsqu'elle coulait à flots dans ses veines comme en ce moment précis, était mauvaise conseillère chez lui, exécration même et l'avait toujours été. Il jeta le tesson de verre coloré et asséna un coup de botte dans les côtes de l'homme.

- Reste à terre Ducon. Bouge pas.

- Vadim, l'appela Andrea, le sortant de sa transe alors que Capucine piaillait derrière lui et se débattait mollement. On se casse, allez. Faut se tirer avant qu'un de ces cons de videur rapplique...

Ils sortirent rapidement de la boîte et retrouvèrent la fraîcheur délectable de la nuit. En quelques enjambées, ils arrivèrent à leur voiture qui, miraculeusement, n'avait pas bougé. Andrea déverrouilla les portières et jeta Capucine sur le siège arrière sans ménagement. Il était bien trop furieux contre elle... furieux et excité. Vadim démarra en trombe pendant qu'Andrea réglait le rétro pour voir la jeune femme dépassée par la situation. Leurs regards s'ancrèrent l'un à l'autre. Sa bouche s'ouvrit pour prendre la parole mais il la coupa avant même qu'elle ne puisse dire un mot.

- Putain, bébé... Tu vas nous rendre dingues.

- Ramenez-moi, hurla-t-elle, dégrisée par la tournure qu'avaient pris les événements.

- Non.

- Non?! Ramenez-moi tout de suite !

- Non, tu passes la nuit avec nous. Et oui, t'as bien entendu, Duchesse, avec nous... nous deux.

## *Chapitre 24*

### **Capucine**

S'enfuir. Attendre qu'ils soient arrêtés à n'importe quel feu rouge, sauter de la voiture et courir devant elle sans regarder en arrière. Voilà ce que Capucine ne cessait de se répéter, son nouveau mantra. La tension était si forte qu'elle en devenait palpable. La jeune femme avait l'impression que, si elle tendait la main, elle pourrait même l'êtreindre... Toutefois, la brunette était toute aussi consciente qu'elle n'avait strictement aucune volonté. Absolument aucune. Il lui suffisait de respirer pour le comprendre. Les effluves de tabac froid, menthol, chèvrefeuille ou bien encore de musc mêlés lui tournaient la tête. Leurs parfums annihilèrent sa volonté, brisaient ses envies de jouer à la Grande Evasion... Elle se rencogna contre le dossier de la voiture, boudeuse. Croisant les bras sous sa poitrine, elle s'obligea à regarder par la vitre. Il était hors de question de se laisser aller à échanger ne serait-ce qu'un regard avec eux. Certainement pas! Elle était peut-être tenue de respirer mais les regarder, ça non! Il lui paraissait clair que si elle avait le malheur d'entrapercevoir leurs yeux, elle serait définitivement perdue. Les iris noirs d'Andrea la glaçaient, ceux de givre de Vadim l'enflammaient.

Un soupçon de peur l'envahit et serpenta le long de son dos, hérissant son épiderme hypersensible. Elle se sentit soudain à l'étroit dans cette robe trop moulante comme si tout était de la faute de ce maudit vêtement écarlate. Elle soupira bruyamment. Andrea comme Vadim avaient beau être monstrueusement sexy l'un comme l'autre, chacun dans son style si particulier, Capucine était loin d'être sûre de vouloir tenir le rôle du jambon dans leur sandwich. Un sourire fugace éclaira son visage pâle à cette image plus que parlante. Certes, elle était attirée d'une façon peu commune par ces deux hommes... Elle avait eu un orgasme fulgurant à faire l'amour avec l'un en présence de l'autre mais de là à jouer ainsi avec eux... Il y avait un gouffre qu'elle n'était pas certaine de vouloir franchir, effrayée à l'idée de tomber. Tout devenait tellement réaliste à cet instant précis. Tellement... tellement...

Ses yeux se fixèrent sans le vouloir sur la main d'Andrea qui venait de se poser sur l'appui tête conducteur pour se délasser. Il fumait, l'air absent, le visage tourné vers la fenêtre entrouverte. Les jointures de ses doigts étaient

blanchâtres. Il était si tendu... Le regard de la brunette dériva vers son profil qui se découpait à contre lumière des lampadaires. Son nez présentait une coupure certainement due au coup de boule qu'il avait porté à ce mec. Comment s'appelait-il déjà? Bref, cela n'avait aucune importance. Un mouvement de tête de Vadim attira alors son attention. Dans le brouillard de sa mémoire, Capucine se remémora la manière qu'avait eue celui qu'elle pensait être le plus calme de deux de faire preuve d'autant de violence. Il avait eu l'air tellement dans son élément que la jeune femme en était perturbée. Évidemment, elle ne les connaissait que depuis peu mais elle avait cru faire preuve de bon sens et de finesse quant à l'opinion qu'elle s'était faite des deux hommes dont elle avait partagé le lit.

Il était désormais clair comme de l'eau de roche qu'elle ne savait que très peu de choses à leur sujet. Devait-elle en avoir peur? Devait-elle craindre la noirceur qui émanait d'eux? Assurément. Néanmoins, Capucine ne pouvait se résoudre à suivre sa propre recommandation. Il suffisait qu'elle pose les yeux sur eux ou tout simplement que ses pensées s'égarerent et toutes ses bonnes résolutions partaient en fumée. Après tout, si elle était ici en ce moment même dans cet habitacle confiné, n'était-ce pas parce qu'elle l'avait voulu? C'était elle qui les avait appelés, elle qui s'était laissée entraîner. Mon Dieu... la jeune femme aurait préféré que l'alcool qu'elle avait bu toute la soirée ne l'ait pas quittée aussi vite... Au moins, cela aurait-il eu le mérite de lui faire voir la vie en rose fushia, à défaut de bonbon géant.

Depuis le début, c'était elle qui avait choisi. Depuis le premier soir, ils lui avaient donné la possibilité de leur tourner le dos. Capucine s'était laissé faire avec plaisir, s'engouffrant avec un délice à la limite du pervers dans leurs jeux. Elle n'avait pas cherché à se soustraire, à combattre ce qu'ils lui inspiraient. En réalité, la jeune femme avait fait en sorte que sa chute soit brutale, en sorte que son quotidien implose. Inconsciemment, elle avait eu le souhait morbide de programmer elle-même l'autodestruction de ce qui faisait sa vie. La demande en mariage de Gildas avait servi d'amorce, Vadim et Andrea d'allumettes. Quant à elle, elle avait été son propre détonateur.

Tout avait été tellement vite, se répéta-t-elle avec un énième frisson alors que le grand brun se garait un peu plus loin dans leur rue. Tous trois sortirent en silence sans échanger un seul mot. Ils ne se touchaient pas, chacun respectant une distance de sécurité raisonnable. Andrea marchait les mains au fond des poches légèrement en amont tandis que Capucine renâclait derrière Vadim, aussi impénétrable qu'à son habitude. Arrivés devant la porte de

l'appartement, la brunette se raidit en entendant le son métallique de la clé dans la serrure. Elle recula de quelques pas jusqu'à buter contre le mur opposé. Ses yeux de biche affolée semblaient lui manger le visage.

- Non, non, non... regimba-t-elle en croisant les bras sur son ventre. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée...

Vadim se tourna vers elle avec un sourire attendri qui détendit ses traits sévères. Il vint se coller à elle, la dépassant à un point tel qu'elle devait se dévisser le cou pour le voir correctement. La chaleur corporelle du brun enveloppa la jeune femme et l'apaisa. Ses sens, soudain à l'affût du moindre contact de sa peau sur la sienne, se tordirent violemment. La boule de désir qui ne la quittait jamais en leur présence enfla avec fulgurance. Garder la tête froide allait se révéler compliqué.

- Qu'est-ce qu'il y a mon cœur? murmura-t-il, sa voix de basse rendue rauque par l'envie qu'il avait d'elle.

Elle se décala d'un pas sur la droite pour mettre fin au moindre contact physique mais il ne l'entendait pas ainsi et revint à la charge, ses doigts fuselés traînant nonchalamment sur son bras.

- Je ne me sens pas de faire... ça, fit-elle avant de passer une main nerveuse dans ses cheveux bruns.

- Ça quoi? Explique-toi clairement, Capucine. Nous sommes entre adultes, non?

- Oui, oui, s'impatienta la jeune femme. Elle les fusilla du regard tout à tour. Je ne veux pas que l'un d'entre vous me... Oh vous savez très bien de quoi je parle! Je ne veux pas être votre jambon! les accusa-t-elle avec une grimace évocatrice.

Andrea éclata de rire. L'air oscillant entre la raillerie et le tendre, il avança vers elle et se cala contre son flanc gauche. Ils l'entouraient trop, que ce fussent de leurs présences ou encore de leurs odeurs...Enivrée, elle se laissa faire quand le roux passa son doigt sous son menton pour l'obliger à tourner la tête vers lui. Ses yeux d'onyx plongèrent dans les siens, un sourcil arqué.

- Babychou, Babychou, Babychou...soupira-t-il, théâtral. Fais-nous confiance, on ne te fera subir rien d'autre que ce que toi, tu nous supplieras de faire... -sa main gauche, qui jouait dans son dos, descendit sur la rondeur de ses fesses qu'il empoigna avec une rudesse exaltante. Il se pencha pour souffler à son oreille pendant que les doigts de Vadim couraient sur les douceurs de sa gorge- Crois-moi, je te prendrai là... mais tu me demanderas de le faire. Un jour ou l'autre, tu le voudras, tu le désireras...

- Mouais... -son air dubitatif l'amusa un peu plus encore- Je veux boire, décréta-t-elle en s'écartant d'eux pour entrer dans l'appartement.

Une fois dans le salon, elle fit valser ses chaussures et s'installa sur le sofa, les jambes repliées sous elle. Andrea alla directement à la cuisine s'emparer d'une bouteille de vodka et de trois verres tandis que Vadim allumait la vieille platine. La musique enivrante de Led Zepplin emplit la pièce. Les lumières tamisées, la chanson et l'alcool aidant, Capucine sentit ses muscles se détendre alors qu'ils discutaient tranquillement. Assis à ses côtés, Vadim jouait négligemment avec une de ses boucles, enroulant son doigt pour la lisser et la regarder tire-bouchonner à nouveau avec un sourire paresseux. Andrea, quant à lui, avait délaissé son verre pour boire directement au goulot. Il riait tellement fort que la jeune femme avait mal au ventre de le suivre dans ses délires intempestifs. Au bout d'une énième idiotie, Capucine, fatiguée, s'allongea. Sa tête se posa naturellement contre l'épaule du brun pendant que son pied s'égarait sur le ventre du roux affalé par terre. Le silence qui s'abattit alors sur eux la fit frissonner. Titubante, elle se leva et tendit ses mains aux deux hommes.

- J'ai envie de danser...ronronna-t-elle avec une moue qu'elle voulait séductrice et qui eut pour unique effet de faire se moquer ses deux amants.

Leurs rires moururent de concert lorsqu'elle commença à onduler au rythme de la musique. Le violon envoûtant de la musique gitane qui se diffusait désormais dans la pièce devint plus rapide et grinçant. Andrea sentit son souffle devenir court sans qu'il puisse y faire quoi que ce fût. Vadim, lui, broyait l'accoudoir du canapé en la regardant se déhancher doucement. Les yeux mi-clos, un sourire lascif aux lèvres, elle tournoyait, dévoilant son corps comme jamais ils ne l'auraient cru possible. Les narines du barman se dilatèrent de désir... Inconsciente de ce qu'elle suscitait, toute au plaisir de la danse qui montait en elle alimentant le feu de ses propres envies, Capucine se laissait complètement aller. Elle oubliait qui elle était, d'où elle venait. Les mouvements souples de son bassin n'étaient que trop suggestifs...

Les bras tendus vers le plafond, la tête renversée offrant la profondeur de sa gorge à leurs regards, elle se mouvait avec délicatesse, les orteils fermement ancrés dans le sol. Le rythme s'intensifia, les percussions s'intensifièrent... Soudain, elle se cambra en arrière, arc-boutée à l'extrême, avant de revenir brutalement, ondulant tel un dangereux cobra. Elle avait l'air perdue dans un monde qui n'appartenait qu'à elle. Ses yeux s'ouvrirent pour s'enraciner aux blocs de glace de Vadim... Ses déhanchements langoureux

étaient empreints d'une sensualité affolante. Un désir liquide brûlait littéralement dans chaque veine de son corps pulpeux... Elle pouvait lire dans leurs deux paires d'yeux à quel point il leur était intolérable de la voir ainsi comme si elle les invitait à la rejoindre pour mieux les repousser au loin... Les voir l'observer, détailler chacun de ses gestes comme s'ils allaient lui sauter dessus pour mieux la dévorer sauvagement relevait pour elle de la fantasmagorie. La jeune femme se sentait incroyablement belle et désirable comme jamais auparavant. Était-ce l'alcool qui la désinhibait ainsi? Ou encore la violence dont ses deux amants avaient fait preuve quelques heures plus tôt et ce, pour elle? Capucine n'aurait pu le dire avec certitude. Tout ce dont elle était certaine là maintenant entre ces quatre murs, au milieu de cette nuit caniculaire, était qu'elle se sentait en confiance avec eux. Personne ne lui avait jamais fait un tel effet. Absolument personne. Ils ne voyaient qu'elle, la ressentaient prêtresse de leurs âmes... L'ondine arachnéenne qui tissait une toile indissoluble autour d'eux. S'ils avaient cru un instant détenir le pouvoir, ils surent alors qu'il n'en était rien.

Elle leur tendit une nouvelle fois les mains et fut agréablement surprise de les voir se lever, comme un ressort pour Andrea et avec une langueur railleuse pour Vadim. Ce dernier vint se placer dans son dos. Il enlaça étroitement sa taille, une de ses mains sinuant entre ses seins sans pour autant ne serait-ce que les effleurer. Son ami moula son corps à celui de la brunette, ses doigts ancrés le long de ses hanches. Ils ondoyaient tous les trois sans un mot, leurs souffles s'entremêlant en un unique rôle de désir. Ils bougeaient ainsi avec douceur et délicatesse sans chercher à plus en profiter. Lorsque la platine changea de chanson, comme d'un commun accord, les deux hommes inversèrent leur place pour un nouveau tour de piste. La boule de feu qui logeait dans ses entrailles enfla encore et encore et faillit implorer quand elle sentit les lèvres chaudes d'Andrea se poser sur sa nuque. Elles quittaient à peine sa peau que celles de Vadim frôlèrent sa pommette droite puis la gauche. Mon Dieu, ils allaient la tuer à alterner ainsi le feu et la glace.

Soudain, tous les deux l'embrassèrent en même temps, faisant voler son cœur une bonne fois pour toutes en éclats. Elle vacilla un instant sous l'ardeur de leurs baisers tandis qu'une vérité plus que dérangeante s'insinuait sous sa peau. Elle ne pouvait plus penser à autre chose qu'à eux. Eux, eux, eux...

Un signe, un seul mot et elle rendait encore et toujours les armes. Un profond soupir franchit la barrière de ses lèvres entrouvertes. L'esprit certes embrumé mais étrangement lucide, Capucine était consciente de ce qu'elle

risquait un peu plus à chaque fois qu'elle jouait ainsi avec le feu... tomber amoureuse et souffrir. Jamais elle n'avait mieux saisi ce concept de chute. Elle le vivait tous les jours depuis leur rencontre et c'était autant grisant que perturbant. Alors jouer, pourquoi pas... mais la souffrance, très peu pour elle. Il lui fallait se protéger un minimum.

Brusquement, ils se détachèrent d'elle et retournèrent s'asseoir comme un seul homme sur le sofa. La jeune femme se sentit odieusement délaissée. Ses sourcils se froncèrent de mécontentement. À quoi jouaient-ils donc?! Ils la voulaient, ils le lui avaient clairement dit et maintenant, ils... discutaient?! De qui se fichaient-ils? D'elle, quelle question! Andrea croisa les bras sur son large torse. L'œil canaille, il s'amusait clairement de la situation. Vadim pianotait distraitemment sur sa botte de cuir brut sans cesser de la fixer. L'incandescence de ses iris pâles tordit douloureusement le ventre de la jeune femme.

- Amour... Si tu as envie de plus, c'est à toi de prendre les devants. Montre-nous que tu le veux, que tu nous veux...

- Déshabille-toi, fit Andrea, la voix enrouée.

Entre désir et peur, la jeune femme réfléchit un quart de seconde. Ses dents se plantèrent dans l'arrondi de sa lèvre, indécise avant de l'aspirer. Ses grands yeux bleus assombris, elle était avide, avide de sensations, de plaisirs conjugués. Avide et clairement curieuse. L'alcool aidant et avec une nonchalance feinte, elle attrapa le zip de la fermeture éclair de sa robe et le fit glisser doucement. Pas d'urgence. Le vêtement pourpre chuinta sur le sol. Le bruit de l'étoffe bruissa contre sa peau désormais parée d'un corset et tanga noirs. Ses dessous tranchaient avec l'ivoire de sa chair, laissant deviner le moindre nuancé de ses courbes voluptueuses.

Sa poitrine se soulevait d'anticipation, son souffle se raccourcit.

Elle commença à en délacer les rubans de dentelle quand Andrea lâcha un putain évocateur et Vadim un soupir qui l'électrisa. Capucine avait le pouvoir et c'était atrocement excitant. Andrea enleva alors son tee-shirt avec impatience pour venir se coller dans son dos. Elle put sentir la chaleur de son corps musclé se propager au sien. Vadim s'approcha à son tour. Il termina de déboutonner sa chemise, offrant à la vue de la jeune femme son torse blême aux déliés d'une exquise finesse. Il rit doucement devant ses yeux luisants.

- J'ai envie de toi mon cœur...

- Mais tu donnes le tempo, souffla Andrea dans son dos, sentant la frayeur se distiller sur sa peau. Si c'est non Bébé, c'est non.

- Tu as confiance, Amour?
- Mmmm...
- Tu es si excitante...
- Bandante...

Leurs gémissements lui faisaient perdre pied. C'était si enivrant d'entendre leur désir se manifester ainsi sans parler de celui, plus marquant, qu'elle sentait contre ses fesses... ou qui s'offrait à la vue de ses pupilles dilatées. Capucine n'arrivait même plus à distinguer qui chuchotait à son oreille ou murmurait dans son cou... Les doigts d'Andrea passèrent sous son menton pour lui faire tourner la tête, plongeant ainsi dans la houle brûlante de son regard. Il lui sourit, de ce sourire chafouin qui n'appartenait qu'à lui et l'embrassa avec gourmandise. Sa langue trouva la sienne pour s'enrouler autour en une caresse exigeante. Elle gémit contre sa bouche, autant à cause de ce baiser dévastateur que sous l'effet que lui procuraient les mains de Vadim toujours plus bas sur son ventre. Ce dernier s'attaqua à son bustier qu'il dégrafa avec dextérité. Portant sa lingerie à son nez, il la respira avant de l'abandonner sur le sol. Andrea empauma alors un de ses seins tandis que son ami agaçait de ses lèvres la pointe de l'autre roidi par le désir. Elle défaillait entre leurs bras avec l'impression de n'être plus qu'un volcan au bord de l'éruption.

Quatre mains sur son corps, implosion. Deux bouches, explosion.

La bouche d'Andrea délaissa la sienne pour suivre le long de sa colonne jusqu'à la naissance de ses fesses. Il les empoigna avec cette légère brutalité qui lui était habituelle et les cisaila de ses dents, alternant morsures douces et incisives au rythme des halètements de la jeune femme, pantelante. Les lèvres de Vadim, quant à elles, se plaquèrent sur celles de Capucine en un baiser incroyablement différent de celui que venait de lui donner le roux... plus suave avec un goût de menthol qui la fit frissonner.

- Plus...

Encore une fois, Capucine avait parlé à voix haute. Mais ce n'était pas grave. Non... Oui... Elle ne savait plus où donner de la tête. Elle en voulait juste plus, qu'ils se perdent en elle ou elle en eux... La pièce tanguait sous l'afflux des sensations qui la galvanisaient. Tout ce qu'elle souhaitait, c'était en finir avec ces préliminaires. L'urgence. Voilà ce qu'elle ressentait là maintenant. L'urgence de passer à des jeux bien plus interdits. Ses deux amants le comprirent instantanément et l'emmenèrent, prisonnière de leurs deux corps, dans la chambre du musicien. Elle s'allongea alors sur le lit, un sourire lascif ancré sur ses lèvres gonflées. Passant les doigts sous la dentelle du dernier

rempart de son intimité, elle le fit glisser elle-même en se tortillant tandis qu'eux se déshabillaient... le pouvoir de leur plaisir à tous trois dans le creux de ses paumes.

Andrea posa ses mains sur ses cuisses pour les lui faire écarter avec une douce autorité avant de poser son index sur son pubis.

- Capucine... soupira-t-il, la voix encore plus rauque qu'à l'accoutumée. Babychou, putain... t'es trempée... Tu en as envie... Plus que prête pour nous...

L'utilisation de ce nous fit fondre les dernières résistances qu'elle aurait pu être tentée de dresser. Au contraire, un premier tressautement de jouissance traversa son corps fiévreux. Elle ouvrit les jambes, libérant le passage au majeur d'Andrea qui se ficha en elle sans aucune autre sommation. Pendant ce temps, Vadim ne resta pas en retrait. Elle se sentit soulevée pour être calée contre le torse de pierre du brun qui s'empara de ses seins, les titillant ou les massant tour à tour. Mon Dieu, elle pouvait sentir son érection plaquée contre ses reins. Cette dernière diffusait une brûlure qui se répercutait par vagues dans son corps entier. Plus... bien plus...

Et soudain, Capucine fut exaucée.

Ce damné barman était lui aussi un putain de magicien. Toute à ses émotions, elle ne l'avait même pas vu se munir d'un préservatif et l'enfiler. D'un geste vif, il l'attrapa par les hanches et la retourna de façon à ce qu'elle aille s'écraser sur le buste de Vadim. Celui-ci la retint, une main sur son flanc, l'autre sur sa joue. Elle lâcha un cri à mi-chemin entre le plaisir et la douleur lorsqu' il la pénétra d'une seule poussée jusqu'à la garde. Il se retira d'elle pour replonger plus doucement mais elle ne l'entendait pas ainsi. A sa manière de rouler des hanches et de se reculer contre lui, ses yeux vissés à ceux du brun, Andrea comprit aisément ce à quoi elle aspirait et la reprit puissamment. Il l'emplissait totalement, butait au fond de son ventre tandis que les doigts de Vadim reprenaient possession de son clitoris palpitant. Une salve de jouissance pure la fit littéralement crier, se contractant autour du sexe planté en elle. Une de ses mains posée au creux de ses reins pour la cambrer, il la martela encore quelques fois avant de se libérer à son tour, grondant dans son dos. Le visage de Capucine se nicha sans aucune pudeur dans le cou de Vadim pour reprendre ses esprits. Il était bien trop tard pour se montrer prude... Son cœur tambourinait avec force contre la poitrine musclée du musicien. Ses lèvres contre sa tempe, il lui caressa les cheveux.

- Tu es fatiguée mon cœur...Repose-toi...

Le ton de sa voix, pleine de promesses sensuelles en dépit de ses paroles,

revigora la jeune femme. Le visage cramoisi, elle leva ses yeux pour les planter dans ses iris d'un froid polaire délicieusement évanescent.

- Non... Non, je... - sa voix se fit hésitante mais elle prit son courage à deux mains et déclara, tremblante- Je te veux aussi, Vadim. J'ai envie de toi...

Ses derniers mots agirent comme un déclencheur. Il se pencha pour saisir son corps à pleines mains et la placer à califourchon sur lui après que Capucine ait déroulé elle-même la protection d'usage. Ses doigts crochetés dans la chair de ses hanches, il s'enfonça profondément en elle avec un feulement de plaisir. Il la prenait si intensément que les ongles de la jeune femme se plantèrent dans la courbe de ses épaules puissantes pour se retenir de tomber. Capucine sentit alors le torse d'Andrea se plaquer contre son dos, ses mains remplaçant celles de Vadim sur ses seins douloureusement tendus. Sa tête tomba alors en arrière sur son pectoral pour se laisser aller au plaisir qui la submergeait une nouvelle fois. Ses cuisses étaient écartées au maximum pour permettre à son musicien d'aller et venir aussi fort qu'il le voulait, qu'elle le désirait. Lui si calme, si placide était un feu sauvage qui menaçait de tout balayer sur son passage. Se cabrant avec frénésie, Capucine jouit violemment, portée par la fougue de son orgasme conjugué à celui de Vadim qui gémissait sous elle.

La jeune femme profita qu'Andrea se fusse écarté pour rouler sur le lit aux côtés du jeune homme. Elle était fourbue. Toutes ses terminaisons nerveuses, durement sollicitées, ondulaient encore au rythme des lames de plaisir qui venaient s'écraser comme un ressac sur et sous sa peau. La félicité qui l'enveloppait n'avait d'égale que son contentement d'avoir succombé à ces deux tentateurs. Capucine réagit à peine lorsqu'ils s'enchâssèrent à elle. La tête d'Andrea vint se caler sur son sein, emprisonnant le second dans sa large paume tandis que Vadim posait sa joue sur son ventre, son bras passé autour d'elle jusqu' à ce que ses doigts agrippent la rondeur de ses fesses. Épuisés, ils s'endormirent ainsi sans se soucier de quoi que ce soit d'autre. Ils en auraient bien le temps plus tard.

## Chapitre 25

### Capucine

- Capucine!

Ouvrir les yeux? Non. Juste un œil alors? Encore moins. Se lever? Et puis quoi encore?! La jeune femme enfouit son visage dans l'oreiller en repoussant d'un mouvement de hanches le drap qu'une bonne âme avait remonté sur elle. Quelle drôle d'idée! Il faisait si chaud... Son bras se tendit sur sa gauche... personne... puis sur la droite... nobody. En fait, elle était seule dans le grand lit de Vadim, abandonnée par ses deux amants. Les paupières obstinément closes, elle refusait encore de les desceller quand le matelas s'affaissa sous un poids étranger. Une bonne odeur de café vint alors chatouiller ses narines.

- J'ai faim... gronda-t-elle, la bouche encore bâillonnée dans le moelleux de l'oreiller. Dis-moi qu'il y a quelque chose à grignoter avec ton café ou je mords...

Un rire éraillé répondit, narquois, à sa question.

- Intéressant... Mais si tu as l'estomac dans les talons mon cœur, il te suffit de te lever. Puisque mon café ne te paraît pas si alléchant, je vais devoir le boire...

Capucine s'assit en bougonnant, la main tendue vers Vadim. Il s'était installé au bord du lit une jambe repliée sous lui. Son cœur eut un léger raté en le découvrant ainsi et soudain, elle se sentit fébrile. Les pommettes rosies, la jeune femme se demanda si elle en aurait jamais assez de lui un jour... de lui, d'eux deux d'ailleurs. Les joues voilées par une barbe fine et brune, ses cheveux étaient pour une fois relevés en un chignon qui dégagait ses traits et faisait éclater le bleu océan de ses prunelles. Les iris de Capucine suivirent distraitement la courbe de son menton puis celle de son torse finement ciselé, s'arrêtant sur le léger creux de son sternum. Relevant la tête, elle surprit le regard amusé du musicien, conscient des pensées lubriques de sa compagne. Elle fit un mouvement pour se saisir du drap afin de s'en couvrir, pudique quand la main de Vadim l'arrêta. Il secoua la tête, un sourire en coin chancelant sur ses lèvres.

- Qu'est-ce que tu fais Amour?

- À ton avis? grogna-t-elle en cherchant à se dégager avant de rendre les

armes.

Il était bien plus fort qu'elle et le savait.

- Laisse.

- Quoi?

Il la lâcha sans pour autant la quitter du regard et se pencha vers elle. Il arrangea ses cheveux pour les lui faire retomber en boucles souples sur ses seins après en avoir caressé la courbure d'un doigt paresseux. Vadim lui tendit alors une de des deux tasses puis reprit sa position à ses côtés.

- Voilà. C'est amplement suffisant, dit-il après avoir bu une gorgée du mélange amer.

- Mais...

- J'aime te voir nue, déclara-t-il avec un rictus carnassier.

Ce simple constat eut un effet hautement électrique sur la jeune femme qui abandonna l'idée de se couvrir et se positionna à genoux. Elle porta son mug à ses lèvres en le regardant allumer une cigarette qu'il lui tendit.

- Allez ne fais pas ta sucrée, Capucine. Je sais que tu en as envie.

Si tu savais de quoi j'ai envie là tout de suite... pensa-t-elle en tirant une longue bouffée.

Toutefois, elle se tut et fixa la porte derrière lui. Il dû lire dans ses pensées.

- Il a un rendez-vous à l'extérieur de Panam. Il devrait être de retour demain dans la soirée.

- Oh... je ne savais pas.

- Tu ne sais pas tout mon cœur. Loin de là, rétorqua Vadim, moqueur tandis qu'il faisait glisser le papier à rouler entre ses doigts fuselés.

- Moui bien sûr, fit-elle, boudeuse. Je m'en doute bien.

Il se mit à rire en léchant la feuille. Après avoir allumé sa clope, il rampa sur le lit pour se caler, dos au mur. Mon Dieu, cet homme était atrocement sexy sans absolument rien faire pour. Peut-être était-ce là d'ailleurs un des secrets de l'attraction qu'il avait sur toutes. La jeune femme n'était pas idiote. Elle avait des yeux et savait s'en servir. Il attirait les regards, lumière nébuleuse qui parasitait tout autour de lui sans le vouloir, sans travailler un style d'attitude comme bon nombre faisaient. Non. Il lui suffisait d'être... et bien d'être lui-même tout simplement.

Vêtu de l'uniforme qu'il semblait affectionner, soit un unique slim noir, les avant-bras posés sur ses genoux, le musicien regardait devant lui, perdu dans le vague de ses pensées. Capucine s'allongea sur le ventre, ses jambes battant

l'air, le menton calé dans sa paume. Ils restèrent là sans un mot, le silence uniquement déchiré par leurs souffles expectorant la fumée de leurs cigarettes. L'esprit de la jeune femme vagabondait doucement pour finir par dériver vers les réminiscences de la nuit passée. Les effluves du parfum de Vadim faisaient remonter par vagues les sensations qui l'avaient alors étreinte. Elle aurait été bien incapable de dire comment elle se sentait exactement. Au mieux, qu'elle allait bien, très bien même comme si elle avait subi une mutation. Oui, voilà Capucine était un serpent qui avait perdu sa mue et faisait peau neuve... Avec un sourire, elle se rendit compte qu'elle préférait et de loin cette métaphore-ci à celle du mignon papillon s'extirpant de sa chrysalide. Ils l'avaient fait se sentir si...désirable, si puissante que oui, elle se voyait plus comme un reptile à l'affût.

Elle écrasa son mégot avant de poser sa joue sur son bras pour pouvoir observer son amant de tout son saoul. Amant... rien que le mot était sensuel à souhait. Jamais auparavant, elle ne l'avait utilisé pour qui que ce fut. Quand elle parlait des quelques garçons qui avaient partagé son lit avant Gildas, ce n'étaient alors que ses copains. Pour ce dernier, il s'agissait de son compagnon. Là, rien d'autre ne leur convenait. Avec le temps, peut-être auraient-ils à redéfinir leur liaison... Au vu, au su et goût des sensations qu'ils lui donnaient tous les deux...Ils la faisaient se sentir femme et rien que pour ça, les désigner par un autre nom ne serait pas leur rendre justice. Ils avaient beau être plus jeunes qu'elle, c'était Capucine la néophyte et Dieu savait qu'elle avait toujours été avide d'apprendre. Son côté bon élève ressortait ici d'une manière pour le moins... agréable.

Ses yeux suivirent une goutte de sueur naître sur la gorge de Vadim. Fascinée, elle l'observa perler pour rouler sur son torse imberbe si ce n'était la fine ligne duveteuse de son nombril qui se perdait au-delà du tissu de son jean. Un frisson glacé coula le long de sa colonne. Comment faisait-il pour la rendre si réceptive au moindre détail?... C'était comme si elle se calait sur lui, sur cette langueur qui le caractérisait, ce souci du détail et de l'esthétisme qui lui collait à la peau. Avec Andrea, elle se sentait fébrile. Elle ne désirait pas forcément les mêmes choses ou tout du moins les expérimenter d'une manière différente. Avec le barman, elle vivait dans l'urgence. Pas besoin de parler si ce n'était pour l'entendre lui chuchoter ces mots qui l'excitaient tant. Ils étaient si opposés et, en même temps, complémentaires.

Capucine se mordit la lèvre en fronçant légèrement les sourcils. Quoi qu'elle n'était pas sûre d'avoir réellement raison. La réaction de Vadim dans la boîte la veille vint titiller sa mémoire. Il s'était montré d'une violence qu'elle

n'aurait jamais soupçonnée chez lui. Le musicien cachait-il cet aspect de lui sous un vernis de fausse sérénité? Plus Capucine se questionnait et plus ses pensées se ternissaient à vue d'œil. Où allaient-ils donc? Droit dans le mur? S'agissait-il seulement de sexe? Clairement pas sinon elle n'aurait jamais sauté le pas ainsi. Elle était perdue dans la géhenne des émotions et des sensations qu'elle n'arrivait plus à démêler les unes des autres.

La jeune femme les désirait à un point tel qu'elle se sentait prête à lâcher prise sur tout ce qu'elle avait cru immuable jusque-là. Elle était prête à abandonner ses principes, cette éducation qui avait régi toute sa vie. Elle voulait tout d'eux et s'en nourrir jusqu'à la lie. Quant à eux... s'il n'était question que d'assouvissement des sens, seraient-ils venus la chercher la veille comme ils l'avaient fait? Capucine se doutait déjà que ce n'était pas la première fois qu'ils faisaient l'expérience des sauteriers en trio. La seule différence était qu'elle, elle voulait plus, beaucoup plus que de la baise pour de la baise. Elle ne pensait pas se tromper en se disant qu'autre chose se dessinait petit à petit entre eux. Sinon, ils auraient jeté leur dévolu sur quelqu'un plus à même de les contenter. Après tout, elle avait dû leur faire figure d'oie blanche, refusant ainsi à ses deux partenaires certains plaisirs qu'eux étaient prêts à lui faire entrevoir. Une femme plus experte leur aurait donné ce qu'ils souhaitaient... Son ventre se tordit à cette idée. La main fraîche de Vadim se posa soudain dans le creux de ses reins, la tirant de ses réflexions.

- Tu ne peux pas t'en empêcher, souffla-t-il en se coulant contre elle. Tu dois tout intellectualiser, tout décortiquer...

Ce n'était pas une question mais un simple constat. Dans la même position qu'elle, couché sur son flanc, il lui faisait face, ses yeux ancrés dans les siens. Elle sourit avant de se rapprocher pour l'embrasser sur le fil de sa mâchoire piquante.

- Je me demande comment tu serais barbu... murmura-t-elle, rêveuse. Je suis certaine que tu serais à tomber...

- Ça te plairait vraiment?

- Mmmmm... -elle frôla de son nez sa joue avant de reprendre sa place initiale- Carrément oui.

- Alors faisons un deal. Je me laisse pousser la barbe...

- Et en échange? fit-elle, taquine.

- Et en échange, répondit-il, la voix sourde, tu te laisses aller. Tu arrêtes de te poser des questions sur tout et rien. Et surtout tu arrêtes tes conneries. Je ne vais pas aller te chercher dans tout Paris à chaque fois que l'un de nous se

prend la tête avec toi. Tu vas finir par t'attirer des ennuis. Merde, Capucine si on ne t'avait pas trouvée hier, il se serait passé quoi?

- Je ne sais pas, avoua la jeune femme, décontenancée par la tournure que prenait la conversation.

Tout à coup, il roula sur elle et bloqua ses poignets au-dessus de sa tête d'une main de fer. Cette dernière retrouva l'éclat fauve dans son regard hivernal, celui qu'il avait eu la veille lorsqu'il avait frappé le mec en boîte.

- Tu l'aurais laissé te sauter? gronda-t-il.

- Je ne sais pas... répéta-t-elle d'une toute petite voix, incapable de refréner le sentiment d'excitation teinté d'une légère frayeur qui sinuait sous sa chair. J'étais complètement saoule.

- Tu l'aurais laissé te baiser? insista Vadim. Te toucher? Réponds.

- Pourquoi veux-tu absolument le savoir? Qu'est-ce que ça peut te faire? Tu es... jaloux? Jaloux d'imaginer ses mains sur ma peau ? souffla-t-elle doucement, ses yeux plantés dans les siens.

Les lèvres du musicien ne formaient plus qu'une ligne serrée tandis que son corps sur le sien s'alourdissait, du granit sur de la crème. Le tissu rugueux de son pantalon l'irritait tout en l'échauffant délicieusement. Il se redressa soudain sur les talons en la ramenant brutalement contre son torse. Sa poitrine écrasée contre lui l'oppressait, coupait son souffle qu'elle avait déjà de précaire à être ainsi malmenée. La brusquerie de ses gestes la sciait. Il ne s'agissait pas de cette tendre brutalité dont faisait preuve Andrea mais d'une virulence bien plus dangereuse car sournoise, dissimulée sous cette espèce de latence qu'il s'imposait. Cet homme-là était le calme qui cachait l'ouragan déchaîné.

- Ne joue pas ainsi Amour, la prévint Vadim, les pupilles dilatées. Ne me provoque pas. Tu le sais très bien. Aucun homme ne pose les mains sur ce qui est à moi.

- Te voilà bien possessif, railla la jeune femme pour se donner une certaine contenance. Tu ne disais pas ça cette nuit...

- Strictement rien à voir, la coupa-t-il durement en la pressant un peu plus fort contre lui, sa main au creux de ses reins. Andrea ne compte pas. Nous sommes trois, pas plus.

- Ça ne te gêne absolument pas de le voir me toucher? dit Capucine, mutine.

Elle effleura sa bouche du bout des doigts avant de migrer vers ses cheveux qu'elle libéra. Ils s'étalèrent sur ses épaules, lui conférant une allure encore plus sauvage.

- Alors c'est ça dont il est question... s'amusa-t-il sans toutefois que ses yeux reprennent une teinte plus sereine.

Avec une force peu commune, il l'agrippa par les hanches pour la soulever et la tourner de façon à ce qu'elle se retrouve dos à lui. Sa main gauche se posa sur son ventre pour la ramener contre lui sans une once de douceur tandis que l'autre s'enroulait dans la masse brune de ses boucles. Il tira sa tête vers l'arrière, vers son propre visage. Vadim colla sa bouche contre son oreille pendant que son autre main allait finalement se loger sur la peau tendre de son cou. Agenouillée ainsi contre lui, ses jambes de chaque côté des siennes, son corps moulé contre le sien, Capucine se sentait vulnérable comme jamais auparavant. Néanmoins, elle ne pouvait nier l'excitation remontant en elle. Le souffle mentholé de Vadim balayait son derme hyper sensible, ses doigts emprisonnant sa gorge pour s'y imprimer. Ses lèvres se soudèrent ensuite dans la courbure de son épaule.

- Capucine... il faut que tu comprennes de quoi il retourne une bonne fois pour toutes, grogna Vadim en cisillant la peau satine de ses dents, ses doigts toujours incrustés sur son cou. Tu es plus qu'appétissante mon cœur et je suis assez sûr de moi pour te regarder jouir avec un autre du moment qu'il s'agisse d'Andrea... -son poing se resserra dans ses cheveux pour la faire se cambrer encore plus contre lui- Il n'y a aucune fausse pudeur entre lui et moi. Point. Quant à toi, Amour... si j'aime te voir avec lui, je refuse qu'un autre te touche. Je ne donne pas dans le libertinage ni dans l'échangisme. Tu es à moi, à nous. Ça ne te suffit pas, princesse? Ou peut-être serais-tu curieuse de me voir baiser une autre femme... devant toi?

Un grondement sourd s'exhala de la poitrine tendue de Capucine qui se débattit sans succès entre les bras d'acier du jeune homme. Il sourit contre sa peau.

- J'en étais sûr, une tigresse.

- Plutôt propriétaire terrienne, marmonna-t-elle en se laissant aller contre lui.

- Ah oui, j'oubliais...

- Vadim... Je... je dois te poser une question...

La main du musicien quitta sa gorge pour venir s'emparer d'un de ses seins lourds, l'encourageant ainsi à continuer. Elle tenta de se focaliser sur ce qu'elle avait à l'esprit et non ces doigts joueurs qui pinçaient sans vergogne son mamelon.

- Est-ce... Est-ce que j'étais bien?

Il se mit à rire et Capucine, écarlate, fut bien heureuse de se trouver dos à lui pour ne pas le voir s'esclaffer. Elle se cabra pour s'échapper mais il ne l'entendait pas de cette oreille. D'un coup de rein, il la fit chuter en avant de manière à ce qu'elle s'écrase sur le matelas. Il la suivit dans son mouvement, la clouant de son poids. Sans bouger d'un iota, il caressa son flanc de sa main libre, l'autre toujours emmêlée dans la jungle de ses cheveux. Vadim pressa son bassin contre ses fesses pour qu'elle sente sans aucune espèce de doute l'effet dévastateur qu'elle avait sur lui.

- Mon cœur... Tu es si belle quand tu jouis, tu n'as pas idée. Tu es encore un peu... tendue mais tu vas t'épanouir princesse dans nos jeux... à deux -il lui mordit le lobe de l'oreille sans tenir compte de ses glapissements avant de le lécher voluptueusement- ou à trois. Tu vas voir, je te veux femme et putain Amour...

Mon Dieu, il avait le don d'allumer un véritable brasier dans son corps comme dans son âme. Oh oui, elle le voulait aussi, qu'il la voit comme une femme et oui elle désirait être sa... Elle rougit, incapable de répéter ce mot ou même de le penser. Cependant, il n'y avait rien de graveleux là-dedans, rien de dégradant juste l'expression de leur désir mutuel.

- Mais, continua Capucine, haletante. Mais je ne vous ai pas donné ce que vous vouliez... Je ne suis pas prête, je ne suis pas sûre de l'être un jour d'ailleurs.

- Tu n'es pas curieuse? Pas même un peu?

Devant son manque de réaction et la teinte cramoisie qui envahissait la carnation de peau, il sourit, prédateur. Passant sa main entre sa joue et l'oreiller, Vadim la força à tourner son visage vers lui pour s'emparer de ses lèvres. Ses doigts crochetèrent ensuite la pulpe de ses hanches pour les imbriquer aux siennes.

- Alors? Sois honnête...

- Si... Peut-être... un peu.

- Bien. Il te faut juste avoir confiance Amour... confiance et lâcher prise.

- Lâcher prise? murmura Capucine.

- Accepter que tu puisses trouver du plaisir dans une certaine douleur. Accepter la transgression... et crois-moi mon cœur, ce jour-là -il empoigna une de ses fesses avec force- tu auras un orgasme explosif...

Il la fit de nouveau se retourner pour qu'elle puisse le regarder bien en face. À califourchon sur elle, Vadim se redressa sur les genoux pour la toiser de toute sa hauteur. La jeune femme se noyait dans la mer sombre de ses iris.

Sa petite main se tendit instinctivement pour toucher la chair pâle et si bien dessinée de son amant. Ses doigts tracèrent les lignes de ses abdos en s'attardant sur le tatouage qui léchait le dessus du pli de son aine. L'œil d'Odin. Elle avait l'impression diffuse que lui aussi la transperçait. Vadim entremêla ses doigts aux siens et porta sa paume sur son pectoral.

- Qu'est-ce que tu veux, Capucine? demanda le musicien, la voix rauque.

- Toi... et Andrea.

- Tu regrettes?

- Non, s'exclama-t-elle, passionnée. Non, je veux apprendre!

La jeune femme se mordilla la lèvre, luxuriante. Ses yeux se posèrent sur le jean qui vêlait encore les hanches d'un de ses hommes, se dit-elle avec un ricanement légèrement présomptueux, et entreprit de le déboutonner. Il lui était odieux qu'il soit toujours habillé alors qu'elle était nue sous lui. Cependant, il l'empêcha d'aller plus loin et porta ses mains à ses lèvres qu'il frôla en un toucher incroyablement sensuel.

- Tu es sûre de toi? Fini les retours en arrière, les je fais un pas en avant et deux en arrière...

- Je veux que vous m'appreniez tous les deux.

- Ça peut se faire, Amour.

Il s'inclina vers elle et, prenant appui de ses bras de chaque côté de son visage, il l'embrassa délicatement avant de déclarer, un sourire félin aux lèvres.

- Andrea est absent jusqu'à demain... Première leçon avec moi. Faut que j'aille bosser, on n'est pas tous en vacances... Rentre chez toi, repose-toi. Il mordit tendrement la pointe de son sein érigée sous ses soupirs-Impatiente, j'aime...

Il se dégagea d'elle puis sortit lentement de la chambre en prenant soin de lui jeter un regard incendiaire par-dessus son épaule, promesse de plaisirs à venir. Vadim ne revint pas la voir avant de partir. Elle sut qu'il avait quitté l'appartement en entendant la porte claquer. Il avait assez confiance en elle pour la laisser seule ici, dans leur sanctuaire qu'elle comptait bien s'approprier aussi. Capucine prit tout son temps pour se rhabiller en se demandant soudain quel était ce rendez-vous qui pouvait tenir éloigné Andrea pendant vingt-quatre heures. Vadim avait été incroyablement vague sur les détails comme s'il souhaitait la maintenir à distance, chose qui ne lui plaisait absolument pas. Elle voulait tout savoir d'eux pour mieux s'abandonner. La jeune femme se promit de glaner quelques informations pour savoir ce que fabriquait son barman. Toutefois, elle était bien trop préoccupée par les intentions du brun pour jouer

les Sherlock Holmes. Elle prenait enfin le chemin du retour quand son téléphone sonna. Le vibreur, annonceur d'un texto, la tira de ses réflexions. Ses yeux s'écarquillèrent à la lecture et inconsciemment, Capucine passa le bout de sa langue sur ses lèvres encore gonflées de la nuit.

« Ce soir 21h. V »

Ses fameuses leçons commençaient-elles? Si oui, à quelle sauce allait-il donc bien pouvoir la manger?

## *Chapitre 26*

### **Capucine**

Capucine jeta encore une fois un œil inquiet à l'heure affichée sur son portable. Vingt heures. Un frisson d'anticipation fit la course sur son échine. Elle avait passé le reste de la journée à se demander ce qui pourrait bien l'attendre. Qu'avait prévu Vadim pour ce soir, pour cette nuit? Dieu qu'elle avait hâte de le retrouver! Toutefois, elle s'inquiétait pour Andrea. Il n'y avait pas réellement de raison à cela mais un sentiment étrange ne cessait de la tenailler. Si les causes de son absence étaient sans importance, pourquoi Vadim les avait-il éludées ainsi? La jeune femme avait envie qu'il rentre pour s'assurer par elle-même qu'il allait bien et tenter d'en découvrir plus. Elle ne voulait pas de barrière entre eux et, s'ils devaient tout connaître d'elle, il était raisonnable de se dire qu'elle devait avoir les mêmes privautés.

La jeune femme grogna lorsque son crayon ripa sur sa paupière droite. Déjà une heure qu'elle se préparait et pour quelle occasion ? Elle ne le savait même pas... L'ignorance allait la rendre folle. Les seules indications qu'il lui avait données s'étaient faites par textos, trop occupé qu'il était à bosser au studio d'enregistrement... dans le plus pur style Vadim, soit d'un laconisme effrayant. Un premier « sexy » puis un second « pas guindée ». Il voulait dire quoi au juste par-là? C'était vague et horriblement frustrant... Sans grande conviction, elle avait enfilé une robe plus courte que ce qu'elle avait l'habitude de porter. De couleur prune, elle lui arrivait au-dessus des genoux, bien loin de la longueur à laquelle elle s'astreignait d'habitude. Le souvenir de sa discussion matinale avec le musicien lui revint à l'esprit.

Sortir des sentiers battus. Lâcher prise.

Le tissu la moulait comme une seconde peau, laissant peu de place à l'imagination. À manches courtes bordées d'un liseré en soie, elle n'avait aucun décolleté. Non, l'encolure bordait la naissance de sa gorge de la même bande soyeuse. Ce qui dénotait dans cette robe se trouvait plutôt à l'arrière. Son dos nu était d'une affriolante sensualité sans en dévoiler de trop. Au contraire, elle restait élégante tout en dégageant juste ce qu'il fallait. Le lacé sur le bas de sa nuque était un appel à le dénouer, du moins espérait-elle que Vadim visse les

choses ainsi. Elle enfila ensuite une paire d'escarpins à la fameuse semelle rouge ainsi qu'un perfecto, tranchant ainsi avec son style plus rock. Pour compléter sa tenue, elle lâcha ses cheveux puis cercla ses yeux d'un épais trait de khôl et mit du rouge nude sur ses lèvres. Un regard dans le miroir face à elle la fit grimacer. Était-ce ce qu'il attendait d'elle? Capucine haussa les épaules, circonspecte. Peut-être pas mais en tout cas, elle était heureuse d'avoir réussi à transgresser ses propres limites vestimentaires.

Vingt-et-une heures. Elle attrapa son sac et dévala les escaliers, certaine de sa ponctualité. Jamais il ne la laisserait l'attendre sur un trottoir. Elle vit tout de suite la voiture de Vadim, garée sur un passage piéton. Strictement aucune gêne. La jeune femme se laissa glisser sur le siège de cuir en humant avec délice le parfum qui imprégnait l'habitacle. Cette odeur faisait naître en elle une rafale de sensations atrocement délicieuses... Elle tourna la tête vers son conducteur et se mordit la lèvre de désir. Ses cheveux noirs encore une fois relevés en chignon, ses épaules encore plus carrées grâce à la veste noire qu'il portait sur un tee-shirt blanc au col pointant en v, il était absolument renversant. Capucine remarqua avec plaisir qu'il tenait parole et ne s'était pas rasé. Son avant-bras calé sur le volant, il était à demi tourné vers elle, un sourire moqueur au coin de ses lèvres. Une fois n'était pas coutume, ce n'était pas une roulée qui était vissée entre elles mais un cigarillo brun dont le parfum vanillé se mêlait agréablement à ses effluves mentholés.

Un de ses sourcils s'arqua alors qu'il la regardait gigoter pour tenter de descendre sa robe sur ses hanches. Ses yeux, véritables fjords gelés, prirent tout leur temps pour la détailler de haut en bas, s'attardant sur le col rond de son décolleté, sa poitrine moulée ou bien encore ses jambes satines. Il se pencha vers elle pour lui murmurer quelque chose à l'oreille. Même seuls dans l'espace confiné de la voiture, il ne pouvait s'empêcher de se comporter ainsi, en homme secret et languissant à souhait.

- Tu es foutrement appétissante mon cœur... - il stoppa sa main qui palpait encore l'étoffe de la sienne- Arrête, laisse cette foutue robe tranquille.

- Je n'ai pas l'habitude, se plaignit Capucine avec une petite moue boudeuse. Je devrais remonter me changer... J'en ai pour cinq minutes chrono, fit-elle en esquissant un geste pour sortir.

Le corps de Vadim s'abattit sur elle pour lui barrer la route.

- Je ne crois pas non. Tu es parfaite. Sors de ta zone de confort Amour. Perso, il me plaît énormément ce bout de tissu.

- Et tu n'as pas tout vu, le reprit-elle étourdimement.

Les iris polaires de Vadim prirent une teinte plus sombre à ses mots. Sa main alla se perdre dans les boucles folles de ses cheveux pour s'enrouler autour de sa nuque et l'attirer à lui. Capucine crut qu'il allait l'embrasser mais une toute autre idée avait apparemment germé dans son esprit. Il écarta les longues mèches qui tombaient dans son cou et le lui lécha aussi lentement que possible, du col de sa robe jusqu'au bas de son oreille. La jeune femme ferma les yeux, frémissante. Il se rencogna alors au fond de son siège.

- Si on commence, ça craint... Je ne vais jamais réussir à sortir de cette caisse! gronda-t-il. On va passer la nuit ici à baiser comme des lapins.

Un rire étouffé s'échappa des lèvres de Capucine qui, audacieuse, piqua son cigarillo pour en tirer une longue bouffée. Il y avait si longtemps qu'elle n'en avait pas fumé... La tête lui tourna légèrement. Elle le replaça d'une main moins sûre où elle l'avait chipé et colla son front contre la vitre entrouverte. Le filet d'air lui fut salvateur, éloignant d'elle le pernicieux haut-le-cœur qui l'avait menacé quelques secondes plus tôt. La main de Vadim se posa sur sa cuisse, amenant avec elle une chair de poule excitée. Le moindre contact, tout comme avec un certain roux, était source d'une formidable attraction, d'une concupiscence presque douloureuse. Elle referma brusquement les jambes sur ses doigts entreprenants comme pour être sûre qu'il ne puisse se soustraire à son emprise. Les ombres qui dansaient sur le visage du musicien creusaient un peu plus l'anguleux de sa mâchoire, adoucissant ou durcissant tour à tour ses traits délicats. Elle bougea sur son siège de manière à se retrouver à peu près face à lui, sa main toujours emprisonnée entre ses cuisses.

- Tu m'emmènes où? Dis-moi ce que tu as prévu?

- Rien de spécial, répondit-il, économe de ses mots. Mac Do et ciné.

Elle le regarda, abasourdie, ne sachant trop quoi répondre. Son esprit filait à toute allure. Tout ça pour un putain de hamburger suivi d'un film niaiseux qu'elle n'arriverait même pas à suivre trop focalisée sur lui pour ça?! Ses lèvres se pincèrent avant de finalement se détendre. Tout un tas d'images venait d'infiltrer son imagination bien trop débordante. Elle se voyait déjà dans une salle obscure, ses mains absolument partout sur elle, en elle... Un soupir s'exhala de sa poitrine affolée. Elle fut tirée de ses pensées par le rire éraillé du musicien.

- Et bien Amour... Tu es si...lisible, s'amusa Vadim en allumant une énième cigarette. Si ça te dit tant, je t'emmènerai au cinéma, OK... mais pas ce soir, j'ai d'autres projets.

- Dis-moi, le supplia Capucine.

Il profita d'un feu rouge pour se tourner vers elle, sérieux.

- Princesse, il n'est pas réellement question de situation, juste d'acceptation. Je ne suis pas un putain de prince charmant qui va t'emmener pique-niquer au clair de lune ni ce connard de cinquante nuances de merde... Quoique je me ferais un kif d'enfer à t'attacher... susurra-t-il après avoir empaumé brusquement son visage. Non, là il est question que tu acceptes, que tu lâches cette éducation merdique qui t'entrave... Libère-toi mon cœur, c'est tout ce que je désire de toi. Lâcher prise, répéta-t-il, la voix cassée alors qu'il lui mordillait la lèvre inférieure.

Un klaxon retentit, brisant la bulle inconsciente qui s'était formée pour les extérioriser au monde environnant. Vadim reprit sa place non sans avoir brandi son majeur bien haut à la voiture qui s'impatientait derrière eux. Il avait totalement raison. Ils n'étaient pas dans un livre à l'eau de rose où le badass se transforme au contact de la gentille demoiselle. Là n'était pas le but de l'opération. Tout ce dont il était question, c'était qu'elle arrive à dépasser ses préjugés, à se délester du carcan qui plombait ses épaules. Et puis, elle devait bien admettre que l'emmener dîner je-ne-sais dans quel endroit classieux n'était pas ce qu'elle attendait de lui. Capucine avait eu Gildas pour ça. Or, c'était elle qui désirait se perdre dans son monde, non l'inverse. Au bout d'encore une bonne demi-heure, il se gara le long des quais. Vadim sortit de la voiture et en fit le tour si vite qu'elle eut à peine le temps de poser un pied à l'extérieur qu'il la happait. Il la plaqua contre la carlingue en refermant la portière d'un coup de talon. Écartant le col remonté de son perfecto, il lova son visage dans son cou et la respira à pleins poumons. Sa barbe frottait sa peau délicate et elle ne put retenir un gémissement lorsque sa main froide se perdit sous son blouson contre le derme nu de son dos.

- Merde Capucine, c'est quoi cette robe mon cœur? Un trésor à malice?

- Elle te plaît? minauda la jeune femme pantelante alors qu'elle avait l'impression que ses doigts se faufilaient absolument partout.

Ces deux hommes étaient des perles de magiciens, elle en était désormais persuadée. Sinon comment feraient-ils pour s'appropriier chaque grain de sa peau comme cela? Il la retourna brutalement contre la portière sans se soucier que quelqu'un puisse les surprendre dans cette posture plus qu'équivoque. D'un geste brusque, il se colla à elle en soulevant le perfecto de cuir pour regarder d'un œil critique le décolleté dorsal du dit vêtement. Le bassin de Vadim se calqua sur le sien et il lui fut plus qu'évident à le sentir ainsi dressé contre elle qu'il appréciait ce qu'il avait sous les yeux.

- Comment tu veux que je bosse en sachant que tu portes cette robe... minimaliste, soupira-t-il, ses lèvres sur sa nuque.

- Que tu bosses? demanda-t-elle, son buste toujours pressé entre le métal de la voiture et son corps de pierre.

- Je me produis ce soir... une soirée alternative dans les catacombes.

- Oh, fit Capucine avec une pointe de déception. Je ne te verrai pas alors...

Les doigts de Vadim accrochèrent ses hanches avant de venir les frapper des siennes comme s'il la prenait là tout de suite sans état d'âme.

- Moi, je te verrai... parce que tu vas rester pile où je peux te voir. Amour... tu vas profiter de cette soirée pour danser, tu bouges si bien mon cœur... Tu vas danser pour moi et après, putain Capucine, après je te prendrai...

- Là-bas? souffla la jeune femme, enivrée par le programme qu'il était en train de lui énoncer.

- Là-bas, dans la rue, dans cette caisse... L'avenir nous le dira.

- Lâcher prise...

- C'est exactement ça Amour. Mais avant... Mon cœur je ne vais pas tenir toute la soirée...

Il se laissa couler lentement le long de ses jambes. Ses mains remontèrent sous le tissu soyeux de sa robe pour venir agripper son sous-vêtement. Elle protesta quand il fit glisser son tanga et le lui fit enjamber un pied après l'autre. Elle se retourna, le visage congestionné par la honte.

- Qu'est-ce que tu fais?!

Vadim lui sourit, taquin. Un clin d'œil plus tard, elle le vit fourrer son dessous dans la poche arrière de son jean brut.

- Un petit rappel de ce qui t'attend et qui me fera moi patienter... Tes bas suffisent à t'habiller Amour...-il s'inclina vers elle pour souffler d'une voix chaude- serre bien les jambes, je ne vais pas pouvoir casser la gueule à tous les pervers présents...

- T'es dingue, marmotta Capucine en se tortillant pour se rhabiller.

- Et tu n'arranges pas les choses, conclut-il après lui avoir pris la main.

- Tu me testes, hein? siffla-t-elle haletante alors qu'ils marchaient à un rythme un peu trop rapide pour ses talons hauts.

Il se retourna vers elle et l'encercla avec un rire.

- Peut-être bien oui... fit Vadim, sa bouche contre la sienne.

Enfin ses lèvres douces laissèrent sur celles de Capucine un arrière-goût agréable de tabac vanillé. Il la tint serrée contre lui jusqu'à l'entrée dissimulée des fameuses catacombes dans le dédale des quais. Un frisson hérissa la peau

de la jeune femme déjà mal à l'aise de sentir la brise s'engouffrer sous sa robe devant les yeux railleurs de Vadim. Deux hommes assis sur des caisses de palettes les dévisagèrent avant d'échanger une poignée de mains avec le musicien et de saluer d'un œil appréciateur sa compagne. Un des videurs, car il paraissait évident qu'ils remplissaient cet office, écarta l'espèce de rideau grillagé qui avait été posé devant la trouée. Comme tout parisien qui se respecte, Capucine savait que les visites clandestines de ce labyrinthe souterrain étaient interdites mais fréquentes. Elle savait aussi qu'il était fortement déconseillé de s'aventurer dans ce dédale sous peine de s'y perdre.

Elle accrocha la main de Vadim avec force, entremêlant ses doigts aux siens. La lueur angoissée dans son regard dû lui faire pitié car il posa sa main sur la chute de ses reins. Le contact de sa chair sur la sienne lui fit oublier sa détresse pour se concentrer sur les milliers d'aiguilles qui la transperçaient et lui intimaient plus, toujours plus de peau à peau. La boule de désir dans son ventre menaça d'implorer. Les lumières bleutées donnaient aux tunnels un aspect acier qui s'accordait parfaitement à la musique qui transpirait des lourds et antiques murs de roches. Ils croisaient de plus en plus de monde qui saluait tous le musicien. Les couloirs étroits requéraient à ce qu'ils se collent étroitement l'un à l'autre, ce qui n'était pas vraiment pour leur déplaire.

Ils déboulèrent alors dans une espèce de salle qui fit penser à Capucine à un immense atrium doté d'arches magnifiques. Il faisait froid et humide mais voir une centaine de personnes se presser donnait une impression de chaleur dévastatrice. Ils se bougeaient quasiment tous sur leur propre rythme en dépit de la musique que crachaient les baffes. Les stroboscopes affolaient les danseurs sur la piste tandis que d'autres s'enivraient dans les vapeurs blanchâtres diffusées par les appareils disposés aux alentours des bars éphémères. Il n'y avait apparemment aucune règle si Capucine s'en référait aux bouts de cigarettes rougeoyant un peu partout. Une forte odeur de cana imbibait l'air ambiant, collant à la peau des teufeurs présents. Ils sautaient ou dansaient lascivement. Elle pouvait même en voir effectuer des pogos endiablés. Plusieurs filles étaient montées sur un des comptoirs et se déhanchaient, pistolets à bière en main pour en arroser les dizaines de personnes à leurs pieds. Capucine se pressa contre Vadim. Il avait raison, elle ne connaissait rien. Jamais elle n'avait mis les pieds dans un tel endroit et se sentait prise au piège d'un monde qu'elle ne savait comment appréhender.

Et il comptait réellement la laisser seule?! Il marchait devant elle, sa main fermement ancrée dans la sienne. Ils louvoyèrent jusqu'au bar où, se tournant

vers elle avec un léger sourire, il l'aida à s'asseoir sur un des rares tabourets. Elle profita qu'il fût prêt d'elle pour nouer ses bras autour de son cou.

- Ne m'abandonne pas toute seule ici... l'implora-t-elle avec un pauvre petit sourire.

- Tu ne seras pas seule et moi non plus, dit-il en tapotant la poche de son pantalon.

- Tu es un con, asséna la jeune femme, furieuse.

Elle resserra ses cuisses et croisa les bras.

- Qu'est-ce que tu veux que je fasse ici... Je...

- Chut, il posa son index sur ses lèvres pour la faire taire. Chut! Tu ne seras pas toute seule, je vais te laisser entre les mains de personnes de confiance mon cœur et puis... je croyais que tu voulais sortir de ta zone de confort? cria-t-il pour couvrir le son strident de la musique.

- Mmmmmm...

Son air frondeur incurva les lèvres fines de Vadim en un ersatz de sourire. Il se pencha vers elle et l'embrassa avant de souffler tout en aspirant sa lèvre entre ses dents:

- Je me ferai pardonner après...Crois-moi, un putain d'orgasme Amour.

- Moui... au moins deux ou trois...

- Tu es dure en affaires.

- Tu n'as pas idée.

- Bien.

- Bien.

Il tapa du plat de la main sur le comptoir en hurlant.

- Ramène ton cul sale con!

Surprise, Capucine vit surgir un homme d'une bonne vingtaine d'années. Il était difficile de lui donner un âge précis. Blond comme les blés mûrs, les cheveux mi-longs qui retombaient en boucles souples, il était grand et étonnamment fin. Son visage aux traits presque féminins était au-delà de l'attractif. Une bouche pulpeuse, de grands yeux bleus légèrement trop enfoncés, des pommettes hautes et saillantes... Capucine rougit en le voyant la dévisager sans aucune gêne. Les deux hommes échangèrent quelques mots sans qu'elle ne puisse entendre quoi que ce fut avant de se tourner vers elle.

- Mon cœur, Jamie. Jamie, Capucine. Évidemment, pas touche, gronda Vadim en saisissant la pochette de la jeune femme. Elle est déjà bien assez prise entre Andrea et moi.

- Vadim! se récria-t-elle, écarlate. Tu n'es pas obligé de le crier sous tous

les toits non plus.

C'était quoi cette façon de marquer son territoire? Il ne voulait pas lever la patte sur elle non plus?! Le barman s'appuya sur le zinc pour l'embrasser sur la joue et s'y attarda un chouia trop longtemps. Okay... d'où la légère précision de Vadim certainement.

- Si tu as besoin de quoi que ce soit jolie fleur, je suis là. N'hésite pas, fit-il sa joue contre la sienne avec un accent britannique prononcé.

Il reprit place derrière son bar et décapsula une bière qu'il fit glisser jusqu'à elle. Vadim secoua la tête avant de la regarder.

- Je vais y aller, Amour. Ne fais pas attention à lui. Il connaît sa belle gueule et s'en sert. Cela dit, s'il t'approche, je peux la lui démolir à ce connard, hurla-t-il en fixant d'un œil torve son pote qui lui envoya un baiser du bout des lèvres. Donne-moi ta veste...

La jeune femme la retira prestement pour la lui tendre alors qu'il soupirait.

- Finalement, je préférerais que tu la gardes en fait... -il empauma sa joue alors que son autre main s'égarait sous la bordure de sa robe bordant ses reins- Amuse-toi... Mais ne fais rien que moi je ferai.

- Pas de risque, elle est bien trop coincée pour ça! s'exclama une voix féminine dans son dos. Elle n'est pas un peu trop vieille pour ce genre de soirée?

Magnifique. Il ne manquait plus qu'elle. Bianca.

Capucine l'observa alors qu'elle enlaçait son frère pour l'embrasser et se retint de soupirer. Splendide, bien évidemment. La jeune sœur de Vadim était moulée dans une mini robe bustier. S'il trouvait la sienne minimaliste, là il s'agissait carrément d'un mouchoir de poche. Elle se retourna ensuite vers Capucine et la toisa d'un œil hautain avant de congédier son frère.

- Vas-y, tu vas être à la bourre. Je vais m'en occuper de ta copine. Ne t'inquiète pas, elle est en totale sécurité avec moi.

Bizarrement, Capucine eut beaucoup de mal croire en ce soudain élan de gentillesse. Elle regarda, soudain nerveuse, son amant la quitter de son pas posé pour disparaître dans la foule disparate. Bianca se tourna vers elle, un sourire plaqué sur ses lèvres carmines.

- Alors, vous êtes en duo ce soir? Où est le troisième?

- Il... il est absent, cria Capucine, un doigt dans l'oreille pour tenter d'atténuer le son hurlant.

Pas la peine de faire semblant, Bianca savait exactement de quoi il

retournait entre eux et ne l'approuvait clairement pas. Selon Léo, la jeune femme traînait dans le sillage de son rouquin depuis des années maintenant. Aussi comprenait-elle sa mauvaise grâce vis-à-vis d'elle mais il fallait que Bianca comprenne aussi que Capucine n'y était pas pour grand-chose. C'était une chose que la sœur de Vadim devait régler avec Andrea, non avec elle.

- Il avait un rendez-vous, compléta-t-elle.

Le regard vert de Bianca s'illumina. Moqueuse, elle rétorqua faussement naïve.

- Ah oui... comme d'hab, son rendez-vous, dit-elle en mimant des guillemets sur ce dernier mot. -Elle avait très bien compris que la brunette ne savait rien contrairement à elle et s'en réjouissait.- Tu ne sais pas... Désolée mais tu comprends que je ne peux rien dire. Ce n'est pas à moi de révéler quoi que ce soit. Mais ne t'inquiète pas. S'il a confiance, il finira par t'en parler, conclut-elle avec un sourire tandis qu'elle posait sa main aux longs ongles manucurés sur son bras.

Mon dieu, cette sale gamine lui faisait penser à Kaa... le serpent dans le Livre de la Jungle. Capucine voyait clair dans son manège mais ne pouvait s'empêcher de se sentir frustrée. Que cachait Andrea que tous savaient sauf elle? Ses réflexions s'interrompirent brutalement lorsque la musique changea soudain de tempo. Tous se turent avant de se mettre à hurler, leurs regards fixés sur la scène. Celle-ci s'alluma. Des néons dans les tons métalliques et ocre éclairèrent le groupe qui venait de prendre place. Capucine crut manquer d'air quand elle reconnut son musicien. Elle avait toujours trouvé idiotes ces femmes qui s'appropriaient leurs mecs en les affublant de noms tous plus préhistoriques les uns que les autres. Elle les comprenait tout à coup. Son musicien... un de ses hommes. A elle.

Par contre, ce qu'elle trouva tout aussi indécent qu'affolant était sa tenue. Son torse sanglé dans une chemise noire attirait les regards. Il brillait à contre-jour des lumières chamarrées alors que le reste de son corps était enserré dans un pantalon beaucoup mais alors beaucoup trop ajusté à ses yeux. Non, il était juste trop parfait pour être honnête... Là, tout de suite, un sentiment de jalousie exacerbait ses nerfs à fleur de peau. Leur musique, rock alternatif doté d'un lyrisme assez prononcé à son sens, n'avait rien à voir avec ce qu'elle avait pu entendre de lui jusque-là. La jeune femme regrettait qu'il ne lui ait jamais fait partager cet aspect-là de sa vie. Bien sûr, il y avait peu de temps qu'ils se côtoyaient, qu'ils s'apprivoisaient tous les trois mais Capucine se rendait compte qu'ils lui cachaient bien des choses. Elle chassa ses idées grisâtres d'un

geste de la main et se concentra sur ce qu'elle avait sous les yeux, ne pouvant rien faire d'autre que de le mater comme une groupie. Il était si à l'aise avec sa guitare, véritable prolongement de ses mains... Sa voix chaude et éraillée résonnait de temps à autre, le chant ne composant pas tout leur répertoire.

Son souffle était comme bloqué dans sa trachée, ne s'en extirpant qu'avec difficulté. Elle était tétanisée sur son tabouret. Vadim lui avait demandé de danser face à la scène mais elle restait enchâssée à son siège. Trop timide, trop cloisonnée pour tenter quoi que ce fut. Capucine en avait pourtant très envie mais n'y arrivait tout simplement pas. Se donner en spectacle même si quelque part elle savait que tout le monde s'en fichait, lui semblait impossible. La jeune femme se décevait elle-même, idem pour lui certainement mais aller toute seule sur cette piste... c'était trop... Bianca attira son attention en la tirant par le bras.

- Tu me fais pitié.

- Sympa... grinça-t-elle entre ses dents. Alors regarde ailleurs.

- Non, vraiment! Ça doit être l'alcool qui me donne l'âme d'un Saint Bernard! cria la sœur de Vadim.

Elle prit quelque chose que lui tendait Jamie et le lui mit dans la paume en repliant ses doigts dessus. Capucine jeta un coup d'œil et fut surprise d'y découvrir une espèce de mini sachet en forme de ballon. Ses yeux interrogateurs se levèrent vers la sculpturale brune devant elle et le barman hilares.

- C'est pour te détendre...Tu vas voir, tu vas aimer la vie avec ça! annonça Bianca en en fourrant un dans sa bouche.

Elle allait protester quand Jamie en prit un aussi avec un petit rire. Si tout le monde en prenait, peut-être... que ce n'était pas si grave? Au moins pourrait-elle profiter de la soirée et faire ce que Vadim espérait d'elle. Capucine glissa le ballon entre ses lèvres et ferma les yeux en se laissant bercer par la voix de son musicien. En combien de temps ce truc fonctionnait ? Et est-ce que cela marchait tout simplement ?...

Il chantait si merveilleusement bien... un ange déchu tombé du ciel... un ange dieu du sexe, c'était possible, ça? ... il était carrément trop beau dans sa chemise noire qui lui collait à la peau... et que dire de ses cheveux qui balayaient et fouettaient l'air à chacun de ses mouvements? ... Elle avait incroyablement chaud dans sa petite robe qui remontait toute seule sur ses cuisses... Jamie l'attrapa par l'épaule pour lui verser une rasade de bière dans la bouche. Lui aussi était vraiment trop beau... un vil démon tentateur... Andrea lui

manquait horriblement, ses mains aussi d'ailleurs...

Ses yeux troubles se posèrent sur son musicos et ses sourcils se froncèrent devant la tonne de filles en chaleur devant la scène. Quoique si elle se montrait honnête, elle aussi l'était. En chaleur... et pas qu'à cause de la température, se dit-elle en pouffant toute seule. Tout son corps la brûlait. Sa peau incandescente risquait de fondre à n'importe quel moment.

Elle aurait voulu qu'il vienne et la prenne là tout de suite sur le zinc pour atténuer l'explosion qui menaçait entre ses cuisses. Assoiffée, elle siffla un shooter de tequila que lui avait servi le séduisant barman... même s'il n'arrivait pas à la cheville d'Andrea lui avait-elle déclaré juste avant de se lever, décidée à rejoindre la piste. Après tout, pourquoi se limiter, se refréner? Ils étaient tous là pour l'amour de la musique, non? Alors elle n'avait pas à ressentir la moindre honte... Seul l'amour primait en ce bas monde... Capucine se fraya un chemin jusque devant la scène. Les muscles détendus comme après un bon bain chaud, elle commença à onduler au rythme de la voix de Vadim. C'était incroyablement sexuel... comme si son corps réagissait aux stimuli qu'il lui envoyait. Elle se trémoussait, ses hanches valsant d'un côté à l'autre avec sensualité. Ses mains soulevèrent la masse de ses cheveux pour les laisser retomber en cascade le long de son visage. Elle ouvrit les yeux qu'elle avait fermés pour s'abreuver de son timbre et s'en imprégner. Ses iris se heurtèrent alors aux icebergs de Vadim.

## Chapitre 27

### Vadim

Il la cherchait depuis un moment sur la piste mais aucune trace d'elle jusqu'à ce qu'au bout d'environ quarante-cinq minutes, il la vit fendre la foule pour se placer devant la scène. Il entonna un nouveau morceau, soudain indifférent à tout ce qui n'était pas elle. Ses narines se pincèrent quand elle commença à ondoyer, sirène serpentine attirant beaucoup trop de regards sur elle. Elle fit un tour sur elle-même et Vadim crut devenir dingue quand un mec se colla à son dos... son dos nu, cette peau qui n'admettait que son toucher. Heureusement, véritable anguille, elle esquaiva les bras de l'inconnu pour continuer à se tortiller devant lui, rien que pour lui. Il continuait de chanter, pantin mécanique. Plus du tout à ce qu'il faisait, le musicien ne pouvait que la suivre des yeux pour être sûr que personne ne chercherait à s'emparer de sa Vénéneuse. Ils avaient bientôt terminé et il était plus que temps que cela s'arrête. Merde! Elle était si coincée et là, Capucine s'était littéralement transformée en démons.

Ses hanches généreuses appelaient ses mains, sa bouche qu'il voyait murmurer des paroles qu'elle ne connaissait même pas l'attirait à elle...Putain, il fallait qu'il descende la retrouver tout de suite. Savoir qu'elle se trémoussait et cela sans sous-vêtement le tuait. Et dire qu'il l'avait emmené ici pour qu'elle se lâche! La jeune femme faisait exactement ce qu'il attendait d'elle, point barre. Enfin, il réussit à capter son regard. Ses grands yeux voilés ne le quittaient plus. Ses mains longèrent la courbe de ses seins... Elle se retourna et il vit alors ses doigts sinuer sur la rondeur de ses fesses. Depuis quand agissait-elle ainsi?! Le dernier morceau enfin terminé, Vadim ne prit pas le temps de ranger les instrus, bien trop occupé à la surveiller. Il vit rouge quand il aperçut un autre connard l'attraper par la taille et la ramener contre lui. Le musicien sauta de la scène et saisit le bras de Capucine. Le mec allait protester quand il vit le regard noir du brun.

- Enlève tes mains de ma nana, articula-t-il d'une voix hachée.

Elle gloussa et se pendit à son cou.

- Jaloux! roucoula la jeune femme en se frottant, lascive, contre lui.

Elle prit l'une de ses mains et la posa sur son sein gauche.

- Capucine... gémit-il contre son oreille. Tu joues à quoi bordel?

- Je lâche prise, répondit-elle avant de se retourner pour se mettre dos à lui. N'est-ce pas donc ce que tu attends de moi?

Soudain, il comprit. Vadim se pencha et dégagea ses cheveux pour qu'elle puisse l'entendre à peu près correctement.

- Elle t'a donné quoi cette conne?!

- Chuuuuut, c'est un secret... ne le dis pas à Vadim... gloussa Capucine.

La blague, putain! Il allait tuer sa frangine et Jamie qui n'était sûrement pas étranger à ce delirium.

- On ne lui dira pas Princesse...fit-il en la laissant onduler contre lui. T'as pris quoi mon cœur? Dis-moi...

- Le para de l'amour, balbutia-t-elle en laissant tomber sa tête contre lui.

- La connasse, gronda-t-il contre elle, furieux envers Bianca.

Toutefois, il devait bien avouer qu'elle ne le laissait pas indifférent ainsi dévoyée. Les fesses de Capucine frottaient de plus en plus contre lui et il dû se faire violence pour ne pas relever sa robe et la posséder là tout de suite. Qui s'en serait aperçu dans la cacophonie ambiante? Comme si elle lisait dans ses pensées, un rôle de désir passa la barrière de ses lèvres rosées.

- Vadim, souffla-t-elle avant de se retourner avec fougue pour s'écraser contre son torse. J'ai envie de toi à un point... Tu ne peux pas t'imaginer...

Merde. Si, il le pouvait justement. Il ne le pouvait même que trop bien. Il sentait ses seins poindre contre sa chemise. La chaleur qu'elle dégagait le prenait aux tripes. Mais elle était défoncée et ça, c'était juste... juste... Sa tête se mettait à dérailler à la sentir complètement débridée. Elle le harponnait comme un ado aux hormones en folie... Sa petite main disparut sous sa robe pour réapparaître, un ballon dans la paume. Non mais c'était quoi ce bordel?!

- Je l'avais caché dans mon bas, dit-elle fièrement. Il est pour toi... Qu'on soit pareils tous les deux... et après tu vas me les donner ces putains d'orgasmes que tu m'as promis sinon je hurle!

Il continua à se mouvoir, la jeune femme dans ses bras, sans cesser de fixer le contenu de sa paume. Ses yeux, de glace, devinrent givre puis tempête. Elle ne pouvait pas savoir. C'était de sa faute. S'il ne lui avait pas dissimulé tant de choses, elle n'aurait jamais proposé à Vadim ne serait-ce qu'un cachet d'aspirine. Un goût de cendre emplit sa bouche, colla à son palais. Sa main tremblante passa dans ses cheveux trempés de sueur. Des flashes parasitaient son esprit au rythme des stroboscopes. Sa respiration devint difficile, erratique.

Le souvenir de la montée rapide, brève et violente... l'impression de rêver, d'être stimulé à trois cent pour cent... Non, il se devait d'être raisonnable.

Après... ce n'était qu'un ballon, un putain de para de merde... Rien de transcendantal non plus. Dieu sait qu'il avait connu bien pire, bien plus fort. Il n'était même pas dit que cette merde lui fasse ressentir quelque chose. Capucine, c'était logique mais lui... Et puis, il avait envie de se mettre à son niveau, sentir son désir se décupler en harmonie avec le sien. Putain, elle ne l'aidait pas à se presser ainsi contre lui. Il allait refermer ses doigts et lui faire jeter son contenu quand elle se lova contre lui.

- Baise-moi... tout de suite. Je n'en peux plus de t'attendre... Vadim, je suis excitée et je n'ai même pas de culotte...

En même temps qu'elle parlait, Capucine posa sa main libre sur la bosse de son pantalon qu'elle serra légèrement en se mordant la lèvre.

- T'as pas envie de moi? geignit la jeune femme.

Vadim se mordit la lèvre. Il inspira un grand coup pour décliner ce qu'elle lui proposait quand, avant même qu'il ne le réalise, le musicien attrapa le ballonnet entre ses dents.

Il avait essayé d'être quelqu'un d'autre, de bien encore et encore mais ça le rattrapait toujours... Un mois, un an... cette merde ne le laisserait jamais en paix... Elle finissait toujours par le briser. Il avait beau vouloir en revenir, lutter, elle trouvait toujours un moyen pour s'immiscer dans sa vie. Putain, il n'aurait jamais cru qu'elle l'atteindrait par Capucine...

Les lumières jouaient sur le visage de sa sirène, sur son corps pulpeux qui l'attirait à elle pour ensuite le repousser violemment. Ils dansaient comme si leurs vies en dépendaient, comme s'ils risquaient de mourir à chaque instant. Libres... libres et libérés... Les yeux pâles de Vadim plongèrent dans la mer démontée de ceux de la jeune femme collée à lui. Elle ne pouvait rien lui cacher. Ses iris assombris et dilatés parlaient pour elle. Luxure et désir... Le brun caressa du regard son petit corps tendu vers lui... Il s'arrêta de bouger et prit sa main.

-Tylko moj serce... moj syrena...ty i mnie... orgazm\*, bredouilla-t-il en polonais sans se rendre compte qu'elle ne pouvait pas comprendre un traître mot de ce qu'il baragouinait. (\*viens mon cœur... ma sirène... toi et moi...)

Toutefois, elle ne se fit pas prier pour le suivre en gloussant. Elle se colla dans son dos pour entourer sa taille de ses bras doux tandis qu'il déverrouillait la porte de ce qui servait de loge. À peine entrés, il fondit sur Capucine. Il la saisit brutalement par la nuque avant de la plaquer contre lui en écrasant sa bouche sur la sienne. Ses lèvres s'ouvrirent et elle glissa sa langue contre celle de Vadim avec fougue. Ils se goûtèrent ainsi un long moment fiévreusement,

laissant enfin éclater un désir aussi brutal que fulgurant. Il la souleva pour qu'elle puisse enrouler ses jambes gainées autour de sa taille. Elle recula son visage et le regarda droit dans les yeux.

- Fais-le, supplia-t-elle d'une voix rauque. Apprends-moi...

Il tangua jusqu'à la table située quelques pas derrière eux et l'y assit avant de l'allonger. Le musicien se redressa au-dessus d'elle pour la dévorer du regard, alanguie et totalement offerte à ses caresses. Il eut un sourire carnassier à la voir ainsi à lui. Vadim se pencha et enfouit la tête dans son cou, y égrainant baisers et douces morsures. Une de ses mains rampa dans son dos pour prendre appui sur ses reins pendant que de l'autre, il attrapait un mamelon qu'il pinça légèrement par-dessus le tissu de sa robe. Elle gémit et s'arqua contre sa bouche, l'enjoignant de se montrer encore plus conquérant. Soudain, Capucine passa ses mains dans ses cheveux et s'y accrocha pour se redresser contre lui, haletante. Elle commença à le déshabiller, frémissante de passion, tandis qu'il posait ses paumes sur les siennes pour l'y aider. Vadim cilla un instant sous la voracité qu'il lisait dans ses prunelles noircies par le désir. C'était putain d'excitant. Il se retrouva rapidement nu à et la vit détailler son corps avec une satisfaction non dissimulée. La jeune femme se mordit la lèvre de plaisir en effleurant son torse. Toujours assise sur le bureau, elle enserra sa nuque de ses deux mains et l'attira vers elle avec violence.

Vadim s'inclina à nouveau vers elle pour lécher chaque parcelle de sa peau luisante d'un voile fin de sueur disponible par-delà sa robe qu'il avait retroussée à la va-vite. Sa bouche glissa pour s'emparer d'un de ses seins alors que sa main s'aventurait entre ses cuisses rondes. Il fut surpris de sentir celle de Capucine l'accompagner dans son mouvement comme pour l'encourager, caressant son poignet de son pouce. Les cris qu'elle laissait échapper conjugués au mouvement imprimé par la bascule de ses reins l'électrisèrent. Relevant la tête, il aperçut leur reflet dans l'énorme miroir qui était accolé au mur. Un sourire fauve ourla ses lèvres.

- Ferme les yeux Amour... moj serce... Tu me fais confiance?

- Oui, souffla-t-elle avant de lui obéir.

Il l'abandonna le temps de tirer une chaise au milieu de la petite pièce. Il délaça alors sa robe qu'il laissa glisser le long de ses hanches puis de ses jambes crémeuses, ne lui laissant plus que ses bas et ses talons hauts. Il n'était pas fétichiste mais la cambrure d'un pied, la délicatesse d'une cheville prise dans un talon aiguille avait quelque chose d'incroyablement bandant. Excitant... Il s'assit sur la chaise et la guida pour qu'elle vienne se placer entre ses jambes,

dos à lui. Tout à coup, la porte qu'il avait oublié de fermer à clé s'ouvrit doucement. Vadim jeta un bref coup d'œil à l'intrus avant de retourner à la jeune femme entre ses bras. Ses doigts suivirent le tracé de sa colonne, s'amusant de voir sa chair se hérissier à ses simples caresses. L'esprit embrumé, il l'assit sur ses genoux. Sa main s'égara entre ses cuisses pour masser doucement son entrejambe palpitante de désir tandis que de l'autre, il maltraitait doucement son sein durci. Son dos relâché contre le torse de pierre, Capucine se laissait totalement aller aux caresses de son amant, les yeux toujours clos. Son corps n'était plus que désir et fusion tandis qu'elle se déhanchait contre son bas-ventre. Il posa sa paume sur ses reins pour la pencher en avant. Le musicien la suréleva légèrement pour la pénétrer après s'être paré d'une protection. Il s'enfonça lentement entre ses chairs afin qu'elle puisse profiter de chacune de ses terminaisons nerveuses malmenées. Vadim la fit alors s'asseoir complètement sur lui, jusqu'à la garde. Enfoui au plus profond de son ventre, il soupira de bien-être. Il était à sa place, la place parfaite pour lui. Il la faisait aller et venir, ses mains fermement ancrées dans la pulpe ivoirine de son bassin. La vision qu'il avait en face de lui était hautement érotique. Il pouvait la voir rouler des hanches, le chevaucher tant et si bien que ses seins lourds ballottaient au rythme soutenu de chaque coup de boutoir qu'il lui infligeait.

- Ouvre les yeux Amour.

Grâce à leur reflet, il vit ses yeux s'écarquiller à se voir ainsi prise sur son amant. Elle regarda la main du musicien sinuer jusqu'à son sein qu'il pinça durement. Il ne bougea plus pendant quelques secondes avant d'imprimer à nouveau de profondes poussées. Vadim ne la quittait pas du regard et quand elle ferma les yeux, proche du paroxysme, il lui attrapa le menton pour la forcer à le fixer par-delà le miroir.

-Regarde-moi, mon cœur, lui ordonna-t-il. Regarde-moi.

Elle accrocha ses prunelles aux siennes. Cette simple emprise visuelle les fit tous deux basculer. La jeune femme gémit et jouit d'une voix si rauque qu'en lui aussi déferla une puissante vague de plaisir.

- Babychou, résonna une voix, magnifique...

Toujours dans les bras de Vadim dont le visage était enfoui entre ses omoplates, Capucine frissonna et tourna la tête pour découvrir Andrea, à califourchon sur une chaise tirée près d'eux. Ses deux bras croisés sur le dossier, son menton était calé sur la jonction de ses mains. Le musicien le dévisageait au-travers des boucles brunes de sa maîtresse, sa joue pressée

contre la peau douce de son dos. Les traits durcis que démentait la flamme lubrique de son regard, Andrea ne les quittait pas des yeux. Soudain, il se leva en faisant tomber la chaise pour attraper leurs vêtements et leur balancer d'un geste brusque. Il s'approcha d'eux alors qu'aucun des deux amants ne bougeaient, encore sous le joug de leurs orgasmes. Il caressa la pommette de Capucine, l'air plus tendre, avant de se reprendre et de les fusiller de son regard d'obsidienne.

- T'es belle, bébé mais bordel... vous êtes complètement défoncés! Vadim, t'as putain merdé mon frère... et dans les grandes largeurs.

## *Chapitre 28*

### **Capucine**

Tout alla excessivement vite. Trop vite pour que la jeune femme ne comprenne quelque chose dans l'état où elle se trouvait. Pas encore redescendue de son nuage, désormais elle dégringolait et allait finir en crêpe scratchée sur l'asphalte. La nuit avait si bien commencé...Elle, lui, lui en elle... Certes, Capucine avait avalé une quelconque drogue... mais elle s'était sentie si libre. Libre de s'amuser, d'aimer qui elle voulait et quand elle le désirait. La passion entre eux avait été fulgurante. Une ténébreuse étoile filante qui s'était terminée en apothéose devant ce miroir, reflet plus qu'érotique de ce désir qui bouillonnait entre eux. Sans parler de sentiment, il avait surtout été question ici d'assouvissement des sens comme jamais elle, elle ne l'avait expérimenté auparavant si ce n'était avec Andrea. Ils la transportaient, la faisaient ondoyer au tempo de leurs pulsions charnelles. En deux minutes, l'air avait littéralement implosé autour d'eux.

Après leur avoir balancé leurs fringues au visage, Andrea s'était mis à injurier un Vadim qui de toute évidence n'en avait rien à carrer, trop perché qu'il était. Capucine s'était alors réfugiée sur un sofa qui avait connu des jours meilleurs le temps de se rhabiller tandis qu'elle les fixait, éberluée par tant de virulence. Le roux avait renversé la table où le musicien l'avait couchée un peu plus tôt et fracassé une chaise contre le mur. Il semblait tellement... exalté. Ses yeux noirs n'étaient désormais plus que deux flammes incandescentes où se disputaient âprement l'envie de faire mal et le self-control qu'il tentait de s'imposer. Vadim s'était, quant à lui, relevé pour lui faire face, encore torse nu et le pantalon déboutonné. Ils se jaugeaient comme deux fauves prêts à s'égorger. Capucine, une fois vêtue, se leva pieds nus et se mit entre eux. Tout cela était purement incompréhensible. Elle tendit les bras pour leur faire garder une distance de sécurité, comme si elle avait la moindre chance de pouvoir intervenir s'ils décidaient de se jeter l'un sur l'autre. Un rire nerveux s'échappa de sa poitrine contractée par la peur.

- Qu'est-ce que vous faites tous les deux? Ça ne va pas bien, non? hurla-t-elle en les regardant tour à tour, épouvantée.

- Pousse-toi, gronda le barman, les dents serrées tout comme l'étaient ses poings. Pousse-toi bébé, je ne le redirai pas...

- Ouais, mon cœur... railla Vadim alors qu'il faisait craquer ses cervicales d'un mouvement circulaire de la tête. Ne reste pas là.

- Non mais vous êtes dingues?! Depuis quand vous réagissez ainsi au juste?

Andrea le désigna du doigt avec colère sans cesser de le fixer.

- Depuis que ce connard ne sait plus ce qu'il fait! Depuis... depuis qu'il te laisse prendre ces conneries et qu'il s'en fourre plein la gueule! Putain Vadim! Tu veux quoi, tu cherches quoi là?

- Il ne m'a rien donné, protesta Capucine, de plus en plus affolée par la tension qui s'accumulait dans la pièce minuscule.

Mais aucun des deux hommes ne l'écoutaient, bien trop occupés à ruminer la rage qui les rongait.

- C'était qu'un para! Putain fais pas chier Andrea! gronda Vadim avant d'ajouter, perfide: va boire un verre, prends tes médocs et arrête de me prendre la tête...

L'implosion explosa. L'explosion implosa...

Capucine ne savait même pas dans quelle catégorie caser cette scène surréaliste. Andrea attrapa la jeune femme par les bras avec une espèce de rugissement et l'envoya valser sur le canapé où elle s'écrasa sans aucune classe. Elle eut à peine le temps de se retourner qu'ils se jetaient dessus tels deux bêtes enragées. Le poing du barman percuta violemment la mâchoire de Vadim qui recula sous la rudesse du coup. Toutefois, il se redressa lestement pour asséner les arêtes de ses deux mains de chaque côté de son cou, attaque qui fit vaciller le géant roux.

Soudain, la porte de la loge s'ouvrit. Jamie apparut dans l'encadrement. Ses yeux bleus balayèrent la scène rapidement et jugea de l'urgence en haussant les épaules comme s'il en avait l'habitude. Ce ne pouvait être pourtant qu'une très mauvaise blague... Ils venaient de... et maintenant... La jeune femme n'en revenait pas. La chute était tout simplement vertigineuse. Cette débauche de violence était juste inqualifiable. Le jeune homme blond slaloma de façon à les éviter et vint s'agenouiller devant une Capucine à la limite de l'apoplexie à les voir agir ainsi. Il posa ses paumes à plat sur ses genoux et fit en sorte de capter son regard désorienté. Un sourire étira ses lèvres pulpeuses alors qu'il lui balançait une œillade incendiaire.

- Hey sweety! Ça va? Tu t'es pas pris un mauvais coup, ça va?

- Nnn... non, souffla-t-elle en détournant les yeux pour chercher ses deux amants qui se battaient comme des chiffonniers.

Jamie prit son visage entre ses longs doigts et la força à tourner le visage pour caler sa vue sur lui.

- No, ne les regarde pas... Il soupira en grimaçant. Ce sont deux brutes qui ne savent régler leurs différends qu'en se mettant sur la gueule... C'est pas la première fois, ce ne sera pas la dernière... La testostérone! -Il prit sa main dans la sienne puis attrapa ses chaussures de l'autre- Allez viens, on se casse. Ils s'épuiseront tous seuls avant de boire un coup ces sales cons...

Devant son hésitation à les laisser, Jamie insista.

- Ils le font tout le temps. C'est ton baptême du feu ce soir. Il va pourtant falloir que tu t'y habitues si tu veux rester avec eux.

Le visage de Capucine se tordit d'angoisse. Elle se tourna résolument vers le serveur qu'elle venait à peine de rencontrer et ancrâ fermement sa main dans la sienne. Était-ce le truc que Bianca lui avait donné ou juste l'adrénaline provoquée par la situation, toujours était-il qu'elle avait envie de lui faire confiance.

- Sors-moi de là s'il te plaît... De toute manière, ils ne m'écoutent pas et je ne veux pas les voir se blesser ainsi...

Elle attendit d'être dans le couloir pour enfile ses chaussures et sa veste qu'il avait réussi à choper entre deux chaises fracassées. Capucine se laissa guider par le Britannique jusqu'à une sortie différente de celle qu'ils avaient empruntée à l'allée avec Vadim. Ils débouchèrent ainsi sur les quais de Seine. L'aube se levait et les premiers rayons de l'aurore perçaient les quelques nuages moutonneux qui gangrénaient le ciel. Il l'emmena jusqu' au bord de l'eau et s'assit le dos calé sur le muret de la berge. Jamie la regarda alors et un sourire moqueur ourla sa bouche, découvrant sa dentition tout à fait imparfaite. Ses dents de devant se chevauchaient légèrement mais, aussi étrange que cela puisse paraître, elles ne le rendaient que plus séduisant même s'il n'était pas du tout son style d'homme. Pas assez musclé comme Andrea ou sauvage comme pouvait l'être Vadim. Non, Jamie était d'un calme reposant, d'une beauté gracile et, encore une fois, avec une légère pointe androgyne. Plus d'une femme aurait tué pour posséder de tels cheveux blonds d'après ce qu'elle entrapercevait sous la capuche rabattue de son sweat. Avec une tranquillité phénoménale, il sortit de la poche de son cuir marron un paquet de feuilles, une cigarette et un sachet qui fit tiquer Capucine. Elle détourna rapidement les yeux comme si rien que de l'observer faire la rendait complice. Il se mit à rire avec désinvolture.

- Haaa Capucine -il lécha les bords de son cône- ça ne va pas te mordre, miss! Et puis tu ne disais pas ça tout à l'heure...

- Oui, et bien si je ne vous avais pas écouté avec cette peste de Bianca, on n'en serait clairement pas là, grommela la jeune femme en appuyant sa tête sur l'épaule du serveur, épuisée. Je ne comprends pas pourquoi il a explosé comme ça... Il avait l'air heureux de me voir et tout à coup, il a un fusible qui a fondu...

Elle soupira, furieuse et crevée. L'envie de pleurer qui la taraudait formait une boule dans sa gorge qui risquait de l'étouffer à tout moment.

- C'était à prévoir qu'il réagisse mal... objecta Jamie en rejetant une longue bouffée de son joint.

Les sourcils de Capucine se froncèrent. Que savait-il lui aussi qu'elle ignorait? Que savaient-ils tous qu'elle, elle ne savait pas putain?! Elle n'en pouvait plus de ces secrets qui tuaient son couple, trio, bref ce qu'ils étaient...Elle se redressa et replia ses jambes sous elle devant le jeune homme pour pouvoir l'observer minutieusement. Il allait répondre à ses questions! Et s'il tentait de les éluder, il passerait un très mauvais quart d'heure. Sentant le vent tourner en sa défaveur à la voir le fixer ainsi, il essaya de se dérober par une pirouette.

- Waouhh tu devrais te voir! Maquillage HS et tu pues le sexe à plein nez chaton...ricana-t-il.

Il coinça son cône dans la commissure de ses lèvres et essuya une trace noirâtre sur la pommette de la jeune femme de son pouce. Elle arrêta son geste d'une main douce mais ferme.

- Stop. Arrête de me faire du gringue, ça ne marche pas, Jamie. Tu... tu es mignon mais j'ai bien assez à faire avec eux... quoiqu'ils se sont très certainement déjà entre-tués!

- Mais non... Dès qu'ils sont dans cet état, je te l'ai dit, ils se mettent sur la gueule! Ils ont toujours fonctionné comme ça...

- Ah oui? fit-elle, la tête penchée de côté.

- Yeah... Bianca me l'a dit. Dès qu'ils se prennent la tête...

- Et depuis qu'ils se connaissent alors?

- Yep.

- Faut dire qu'ils sont comme des frères depuis le temps. En tout cas, c'est l'impression qu'ils me donnent... des frères, commenta Capucine sans cesser de le fixer avec intensité. Le collègue c'est ça?

- Presque. L'hôpital, tu sais...

Tout à coup, Jamie la regarda droit dans les yeux en se mordant la lèvre.

Sa tête se renversa en arrière pour aller taper la pierre du muret.

- Ça, ça ne se fait carrément pas, miss! Tu viens de me piéger comme un bleu moi qui t'ai sauvé de tes deux malabars.

La main de Capucine se posa sur sa joue et la caressa de ses doigts rendus gourds par le froid.

- Désolée, murmura-t-elle, contrite. Mais je veux savoir. Je dois savoir. Personne ne semble disposer à me dire quoi que ce soit... Il faut bien que je me débrouille. Jamie, il faut que tu comprennes... Je... Je m'attache à eux, à eux deux mais ils dissimulent tant de choses. Il faut des réponses à mes questions. Voilà tout.

- Ce ne sont pas mes histoires...

- Non. Je ne marche pas, trancha Capucine en appuyant sa main sur son torse pour le clouer gentiment à sa place. Quel est cet hôpital dont tu parles? Je croyais qu'ils s'étaient rencontrés au collège?

Jamie inspira profondément avant de plonger son regard trouble dans le sien.

- OK mais moi aussi je veux quelque chose... une contrepartie. -il fit semblant de réfléchir avant qu'un sourire malicieux ne perce le sérieux de son visage saillant- un baiser. Que je sache ce que je loupe et que ces deux cons jaloussent comme ça...

- Oh non mais je rêve, s'exclama-t-elle en giflant son bras. D'accord, mais toi d'abord. L'hôpital?

Le jeune homme se mordit la lèvre avant de se lancer. Il tira une dernière bouffée puis envoya valser son mégot d'une pichenette dans la Seine.

- Putain, ça craint... Ils vont me défoncer... Ils se connaissent depuis qu'ils ont quinze et treize ans je crois... Par contre ils se sont rencontrés dans une espèce de centre, pas au collège...

- Quoi? l'interrompit Capucine, sidérée. Tu en es sûr? Pourquoi?

- À ton avis? fit-il d'une voix douce. Pourquoi Andrea péterait un câble pour un putain de para que jamais tu n'aurais dû lui donner? Il était pour toi merde! Si j'avais su que tu lui filerais, je te l'aurais jamais filé... même si ça n'a rien à voir avec du crack, c'est quand même pas cool qu'il en ait pris...

La vérité explosa au visage de la jeune femme. Sa bouche s'arrondit en un o parfait.

- Il se drogue...

- Ouais non... il a arrêté depuis un bail mais disons qu'il rechute de temps en temps... et que là, clairement tu ne l'as pas aidé.

- Mais si j'avais su, je... je n'aurais jamais...

Les épaules étroites de Jamie se haussèrent, fatalistes.

- Tu ne pouvais pas savoir. Ils auraient dû te le dire dès le début pour éviter les conneries. Ce n'est pas le genre de truc que tu peux cacher à ceux qui constituent ton intimité.

- Il était si jeune...pourquoi avoir commencé?

- Les raisons, ça c'est à lui de te les dire. Je ne sais pas grand-chose et ne le souhaite pas vraiment d'ailleurs.

- Et Andrea? Vu sa réaction...

- Non, même s'il ne crache pas sur un bédo, rit-il après avoir allumé une cigarette cette fois. Il s'abstient pour Vadim, il est toujours là à porter tout le monde à bout de bras mais il est aussi fondu que son pote si ce n'est pas plus en fait... continua-t-il après réflexion, parce que lui, il pourra faire tout ce qu'il veut, c'est dead, il s'en sortira jamais vraiment. Il ne le peut pas.

Le sang dans les veines de la jeune femme se figea. Les derniers mots de Jamie l'avaient littéralement glacée.

- Quoi? Qu'est-ce qu'il a? Il est malade? La voix de Capucine se brisa.

- Si on veut oui... Hey girl! Ne pleure pas, fit-il en essuyant la larme qui roulait sur sa joue. Il ne va pas caner. Il vit bien avec et depuis toujours. C'est plus... comment on dit? Pervers... Il prend des médocs pour sa tête. Quand tu le connaîtras, tu comprendras mieux. T'as déjà dû remarquer qu'il est légèrement survolté, non?

- Oui, ça c'est certain, sourit-elle, les yeux rêveurs.

- Et bien disons qu'il peut tout aussi bien être au fond du trou... c'est aussi pour ça qu'il s'abrutit autant avec la picole.

- C'est dingue! T'es en train de me dire qu'il est quoi? Bipolaire?! Maniaco-dépressif?!

- Non, abuse pas... Tout de suite les grands mots darling! On dirait plutôt...borderline, en tout cas c'est comme ça que l'on dit chez moi.

- Non mais... non mais...

- Non mais quoi?

- Merde, ils ont inventé le concept du secret ces deux-là!

Une seule chose à faire lui vint à l'esprit. Malgré la fatigue et l'abattement qui venaient de fondre sur ses épaules, elle saisit sa pochette pour en extirper le sésame à ses questions, son portable. Frénétique, Capucine chercha les premières informations qui pouvaient lui être données sur ce dont souffrait Andrea. À mesure qu'elle lisait, tout devenait tellement plus limpide... des

symptômes que l'on ne pouvait classer à première vue mais qui lui correspondaient si bien, du moins pour la partie émergée de l'iceberg. Chaque mot percutait ses rétines... trouble de la personnalité... impulsivité... addiction à l'alcool, aux drogues ou bien encore au sexe... irritabilité...et tellement d'autres qu'elle n'avait pas encore perçu chez Andrea. Elle éteignit le téléphone d'un geste sec. La jeune femme se glissa de nouveau aux côtés de Jamie, l'air à la fois furieux et songeur. Un profond soupir franchit la barrière de ses lèvres closes pour aller se mêler à la fumée recrachée par le serveur blond. Elle ramena ses genoux contre elle pour les entourer de ses bras.

Capucine devait réfléchir, penser à ce qu'elle devait faire, ce qui était le mieux pour elle. Les révélations de Jamie étaient bien au-delà de ce qu'elle pensait découvrir sur les deux hommes qui occupaient les moindres recoins de son esprit. Elle comprenait mieux certains de leurs comportements, pourquoi en si peu de temps elle avait eu l'impression folle de devenir le centre de leur petit monde cloisonné... parce qu'ils avaient remplacé une addiction par une autre.

Était-elle prête à les accompagner, à rester auprès d'hommes qui avaient peu de chances de la sécuriser un jour, de lui apporter une quelconque stabilité? Prête à avoir peur à chaque instant que l'un ne rechute dans les paradis artificiels tandis que l'autre marcherait le long d'un précipice, une bouteille à la main? Prête à ne pas accéder à toutes ces choses, toutes ces situations qu'en tant que femme, elle risquait de désirer un jour?

Alors qu'elle était perdue dans la contemplation des remous du fleuve, son choix s'imposa de lui-même. Parce que ce choix, elle l'avait déjà fait. Si Capucine se montrait honnête, elle devait avouer qu'il y avait des jours qu'elle savait que quelque chose ne tournait pas vraiment rond chez eux... Comment en aurait-il été autrement alors que dès le début, ils l'avaient entraîné dans leur danse... Or c'était ça qui l'attirait, cette noirceur, ces ténèbres flamboyants qui l'enveloppaient et... oui, elle en redemandait. Un pâle sourire éclaircit son visage creusé par la fatigue. Elle n'était pas leur rédemptrice, l'ange qui les ramènerait vers une putain de lumière salvatrice. Il n'en avait jamais été question. Bien au contraire, c'était elle qui voulait se perdre, se noyer dans leur monde si éloigné du sien. Alors oui, elle ferait en sorte que Vadim ne soit plus ou peu tenté par ces merdes, qu'il ne veuille qu'elle et uniquement elle. Quant à Andrea... Jamais, il ne serait débarrassé de toute cette fange qui collait à sa peau mais elle serait là, point barre. Et s'il devait se bourrer la gueule à longueur de journée, et bien... soit. En définitive elle ne le connaissait qu'ainsi à

bien y penser. Alors pourquoi chercher à le rendre différent? C'était comme ça qu'elle l'aimait.

Ces derniers mots la firent frémir autant d'excitation que de peur. Ils étaient venus à elle avec tant de force qu'ils l'avaient percutée de plein fouet. Était-ce de l'amour à proprement parler? Capucine ne le savait pas vraiment, trop novice pour pouvoir mettre un mot sur ce sentiment. Toutefois, ce qu'elle ressentait présentement était bien loin de cette chose mièvre qu'elle avait expérimenté aux côtés de Gildas. Avec lui, tout était si terne, un écru des plus basiques. Avec eux, ce n'était qu'un patchwork aveuglant et délicieusement terrifiant.

- Comment tu sais tout ça? lui demanda-t-elle dans un filet de voix. Bianca t'a tout lâché?

Jamie la regarda du coin de l'œil avec un sourire éblouissant.

- Je suis barman, un des meilleurs, précisa-t-il taquin, en plus d'être un putain de canon écossais! ... et tu sais ce qu'on dit de l'oreiller et de ses confidences... Elle est folle de ton rouquin depuis si longtemps...

- Et ça ne te dérange pas?

- De quoi? De baiser de temps en temps avec une bombe qui a besoin de s'épancher sur ses petits malheurs? Hinhin... pas vraiment non! conclut Jamie en riant. Et puis ce sont mes potes, ça fait un bail que je les connais. À force, on remarque aussi quelques trucs. -il la regarda soudain plus sérieux- ça va?

- Je ne sais pas, soupira Capucine avec un haussement d'épaules. Je suis bien trop crevée pour réfléchir correctement. Quoiqu'il y a une chose dont je suis certaine.

Elle se leva, chancelante. Elle mit sa main en visière pour atténuer les rayons solaires qui brutalisaient ses yeux fatigués et tendit la main à son compagnon d'infortune. Lorsqu'il fut debout à son tour, elle posa sa main sur sa joue et s'approcha pour l'embrasser furtivement.

- Contrepartie, souffla-t-elle avec un petit sourire avant d'ajouter : je veux être avec eux. Je ne peux pas faire autrement. Enfin si je pourrai bien sûr mais je n'en ai juste pas envie... Ramène-moi s'il te plaît.

Il la serra dans ses bras avant de rebrousser chemin.

- En espérant que ces deux idiots ne se soient pas entre-tués...

- Je te parie tout ce que tu veux qu'ils sont en train de te chercher et de m'insulter! lâcha-t-il d'une voix légère comme s'il en avait l'habitude.

Capucine ne répondit pas, les nerfs bien trop à vif pour avoir la moindre répartie. Ils arrivèrent rapidement dans le couloir menant à la loge. La musique

ne résonnait plus entre les murs rocheux, conférant aux catacombes une allure des plus moribondes. Les teufeurs étaient quasiment tous partis si ce n'étaient les quelques dizaines de résistants qui se préparaient à se rendre en after. Les yeux vitreux, le teint blafard, ils faisaient figure de zombies des temps modernes se dit la jeune femme avec un rire nerveux. Arrivés devant la porte qu'elle avait claquée peu de temps auparavant, elle ne put s'empêcher de se raidir. Jamie serra sa main froide dans une tentative avortée de réconfort. Elle le congédia d'une voix douce après avoir échangé leurs numéros.

- Si t'as besoin de parler, hésite pas sweety... Une personne extérieure, ça peut être bien... surtout quand tu vois le packaging qu'elle se trimbale!

- T'es qu'un con toi aussi, marmonna Capucine en dissimulant un sourire. D'une modestie à toute épreuve! Je comprends mieux comment tu peux être ami avec eux.

Il l'embrassa sur le haut de la tête et partit à reculons, les mains enfoncées dans les poches de son jean usé jusqu'à la trame. Elle inspira un grand coup avant d'ouvrir lentement la porte, la crainte au ventre de ce qu'elle allait trouver. Et si Jamie avait tort? S'ils avaient réussi à se blesser gravement? Elle aurait dû rester et essayer, jusqu'à ce qu'elle y arrive, de les séparer... Après un coup d'œil furtif, Capucine éclata de rire à les voir affalés par terre, l'un avec un mouchoir imbibé de sang sur le nez et l'autre sur son arcade explosée. Ils allaient parler quand la jeune femme leur cloua le bec de son index. Une main sur la hanche, l'autre levée bien droit devant eux pour leur intimer le silence, elle les toisa de toute sa petite taille.

- Première chose, vous êtes deux crétins, asséna-t-elle d'une voix qui ne supportait aucune contradiction. Chut! On se tait! Vous pourrez parler quand vous vous conduirez comme des adultes!

Jusqu'ici dans leur relation aussi bancale et atypique fusse-t-elle, ils avaient eu le dessus sur elle mais là clairement le pouvoir avait changé de mains. Tous les deux s'étaient assis toujours à même le sol, les yeux luisants de la voir si directive. Un soupir intérieur teinté d'envie remonta dans sa gorge pour la comprimer douloureusement. Cependant, elle l'ignora. Beaucoup trop de choses à mettre au point les attendaient, la première d'entre toutes étant cette fascination morbide pour les secrets. Elle continua, sans pitié pour leurs gueules cassées.

- Toi, fit-elle en pointant un doigt impérieux vers Vadim, tu n'es qu'un pauvre con! Tu aurais dû me dire ce qu'il en était! Si j'avais été mise au courant, jamais la situation n'aurait autant dérapé cette nuit! -Andrea se mit à

ricaner, aussi se tourna-t-elle vers lui, l'œil noir- Quant à toi, la hyène ... toi aussi, tu aurais dû te montrer honnête... Tu croyais me le cacher combien de temps? Merde Andrea... soupira Capucine, soudain lasse.

Ce dernier se releva, penaud. Il vint prendre place à ses côtés alors qu'elle s'était assise sur le canapé. Il s'y laissa tomber avant d'installer les jambes de la jeune femme sur ses genoux.

- Y a rien de terrible, tu sais...Je ne suis pas différent de celui que j'étais il y a deux jours. Juste un peu plus... lisible peut-être? Je t'en aurais parlé Babychou mais c'est assez intime tout de même.

- Et on ne l'est pas assez pour toi? grogna-t-elle, courroucée par ses paroles.

Un rictus gouailleur se dessina sur les lèvres pleines d'Andrea. Il s'inclina vers elle et, enroulant sa main autour de sa nuque, l'attira vers lui. Leurs bouches n'étaient plus qu'à quelques millimètres l'une de l'autre. Leurs souffles se mêlèrent et Capucine put ainsi sentir l'odeur si caractéristique du whisky.

- On est proches, Duchesse... Oui, on baise merveilleusement bien mais de là à te révéler tous mes vilains petits démons... y 'avait une marge que je n'étais juste pas enclin à franchir. Maintenant qu'un vilain puceron écossais a ouvert sa grande gueule, c'est différent... Tu comptes faire quoi? Rentrer chez toi? Retrouver ton mec parfait, ta vie bien rangée?

Capucine l'agrippa par le col de son tee-shirt et écrasa ses lèvres sur les siennes. Elle colla son front au sien et plongea son regard électrique dans le noir de ses iris.

- Ecoute-moi bien, je ne le dirai plus. Tout comme toi, fit-elle en tendant une main à Vadim qui vint aussi se coller à elle. Ainsi entourée, elle reprit:- Je suis là où je dois être, où je veux être. Je ne vais pas me prendre la tête cent sept ans... pas maintenant en tout cas, je suis trop fatiguée. On a tous les trois nos bagages, les vôtres sont juste plus...lourds à porter. Comme tu viens de le dire, vous n'êtes pas différents de ceux que j'ai connu jusque là -elle les embrassa tour à tour d'un baiser fugace.- Je suis crevée, on en reparlera plus tard... mais il est certain que nous aurons cette discussion à un moment où l'autre. Et pas de représailles sur le messenger, OK?

À la façon dont ils sourirent, elle sut qu'ils l'avaient parfaitement comprise.

- Ce p'tit con mérite rien pour attendre, gronda Andrea.

- C'est le seul à s'être montré honnête avec moi, le contra Capucine. Laisse-le tranquille -elle chassa sa main qui s'égarait sous le tissu de sa robe-

Certainement pas mon grand, vous allez sortir les rames pour retoucher à ce corps... bailla-t-elle. C'est tout ce que vous méritez...

- Tu ne tiendras jamais cette diète... s'amusa Vadim jusque-là silencieux.

- Tu paries? Tu connais : pas de bras, pas de chocolat? Et bien là... même chose. Plus de sexe pour vous deux! Ceinture!

Andrea se leva d'un bond. Il passa un de ses bras sous sa nuque et l'autre derrière ses genoux avant de la faire décoller du divan.

- Qu'est-ce que tu fais? protesta mollement la jeune femme avant que sa tête ne tombe sur son torse musculeux. Je peux marcher toute seule.

- Laisse-moi au moins le plaisir de te tenir, bébé, murmura le géant au creux de son oreille. À défaut de plus...

- Ramenez-moi chez moi...

- On te ramène à la maison, dit Vadim. Chez nous.

## *Chapitre 29*

### **Capucine**

Mal au cœur... Tournée sur le flanc, envie de vomir... Sur le dos, idem... Sur le ventre, ahhhhh pire encore!! Capucine sortit du lit, chancelante, pour se rendre du pas le plus rapide dont elle était capable aux toilettes. Le cœur au bord des lèvres, jamais un chemin si court lui avait paru aussi long, voire interminable. Elle buta contre la chaise qui s'était jetée devant elle et jura entre ses dents, la main devant la bouche. La jeune femme slaloma ensuite entre ces putains de piles de livres et de vinyles qui traînaient un peu partout. Non mais sérieux quelle idée de faire un parcours du combattant dans un appartement?! Arrivée devant le sésame ouvrant sur le trésor tant convoité, elle se laissa tomber sur le carrelage froid. Sa peau lui semblait être du papier de verre, frémissante d'une fine pellicule de sueur froide mordant ses chairs. La migraine qui barrait son front au point qu'elle ait du mal à ouvrir les yeux annonçait une journée passée dans le mal comme disait Léo. Elle avait faim, faim d'un bon gros hamburger accompagné de frites grasses et hyper salées mais l'abus de salive dans sa bouche l'en dissuada rapidement. Elle se passa une main tremblante sur le visage qui, elle le savait, ne devait plus ressembler à rien si ce n'était une toile de Dali ou Picasso. Elle s'assit du mieux qu'elle le put en se calant le dos contre le mur, les genoux relevés contre sa poitrine de manière à pouvoir s'y nicher.

La nuit avait été courte, la redescente de son euphorie passagère bien trop brutale. Elle inspira profondément avant d'expirer bruyamment au rythme de ses battements de cœur anarchiques. Les quelques heures où elle avait pu se reposer seule dans le lit de Vadim ne lui avaient apporté aucun réconfort, bercée par les cauchemars et l'impression d'une chute vertigineuse. Capucine avait beau s'être persuadée de gérer la situation, elle en était en réalité très loin. L'effet du ballon avait garanti ses sentiments, lui conférant un pouvoir qu'elle s'était empressée de saisir mais plus elle voyait clair à nouveau, plus la situation lui apparaissait dans son ensemble. Les nuances étaient soudain beaucoup plus tranchantes. La vérité, c'était qu'elle les avait rassurés sans réfléchir en ne se fiant qu'à ses propres sentiments dans la sécurité d'une nuit

décadente. Or, la lumière du jour lui faisait voir les choses avec une clarté beaucoup plus ténébreuse. Elle avait beau être la plus âgée d'entre eux, il n'en était pas moins évident qu'elle était aussi la plus novice et même innocente. Mis à part boire et éventuellement un joint récréatif de temps à autre, elle ne connaissait rien de ce monde dans lequel ils évoluaient tous les deux. Les drogues... l'alcool... la maladie d'Andrea... Tout dansait en boucle dans son esprit encore nébuleux. Elle avait voulu faire sa grande, sa professeure sûre d'elle mais la vérité était qu'elle se sentait horriblement petite. Sans défense. Démunie.

Un énième haut-le-cœur la saisit et elle se pencha au-dessus de la cuvette. Fausse alerte... Capucine se rassit en tailleur cette fois. Sa lèvre inférieure se mit à trembler comme si des pleurs intempestifs menaçaient de jaillir mais non, ses yeux restèrent secs. Il fallait juste qu'elle réfléchisse. Intensément... autant dire que la chose risquait d'être ardue vu l'état de nerfs dans lequel elle se trouvait. Comment faire? Quoi dire quand elle se retrouverait face à eux? Devait-elle se montrer honnête ou continuer cette mascarade d'assurance? Le fait était, qu'en plus de toutes les informations dont la jeune femme avait été abreuvée malgré elle, Capucine ressentait une certaine rancœur à leur égard. Ils lui avaient caché sciemment des informations qui, loin d'être anodines, constituaient leur essence, faisaient qu'ils étaient eux. C'était tout bonnement intolérable. Il lui était aisé de comprendre qu'ils veuillent se préserver mais là... et puis cette violence... Elle les avait toujours vus comme les deux faces d'une même pièce, la complémentarité de l'homme qu'elle désirait mais ne s'était-elle pas complètement fourvoyée?

Elle n'eut pas le temps d'approfondir ses réflexions post- gueule de bois. Son estomac menaça une fois de plus de prendre le chemin de traverse. Elle s'agenouilla en prenant appui sur les bords de la porcelaine. Que disait Oldelaf dans sa chanson sur les jeunes trentenaires? Ah oui... « Jack Daniel's, Jet 27, ohhhhlalaaaa... Doliprane, Jacob Delafond et Kleenex... » Ah bah voilà, elle était en plein dedans. Elle faillit rire en voyant la marque Delafond inscrite sur les toilettes mais se retint lorsqu'une violente crispation de son abdomen lui broya les entrailles. Soudain, une main fraîche se posa sur son front alors qu'une seconde écartait délicatement ses cheveux pour lui dégager le cou. Elle sentit un corps chaud se mouler au sien, l'entourer de ses bras comme pour faire écran au mal ou tout du moins l'aider à le porter. Les effluves musqués qui chatouillèrent agréablement ses narines firent qu'elle n'eut pas besoin de se retourner pour savoir lequel d'entre eux se tenait dans son dos pour

l'accompagner dans les cercles de son propre enfer personnel de trois mètres carrés.

- Andrea... soupira Capucine sans bouger, épuisée à l'idée de faire un seul geste pour le repousser.

- Laisse-moi t'aider Babychou...

- Ça va, protesta-t-elle sèchement. Je ne suis plus une petite fille et ce n'est ni la première ni la dernière fois que je suis bourrée.

- Non, ça c'est certain, acquiesça le roux en dégageant une mèche collée de transpiration de sa nuque pour y poser ses lèvres. Mais disons que la nuit a été riche en rebondissements.

- Vraiment? fit-elle sarcastique. Tu crois?

- Je crois aussi que l'ironie ne te sied pas au teint bébé.

Elle se releva difficilement en poussant les bras trop entreprenants du barman avant de sortir, tout à coup plus alerte. Il n'en fallait pas plus que de sentir son odeur se propager partout autour d'elle comme les tentacules d'un kraken démoniaque pour que sa détermination faille. Or, il était juste inconcevable de lui tomber toute cuite dans le bec sans la moindre explication et cette dernière risquait d'être musclée. La colère coulait dans ses veines à l'orée de ces vérités qui avaient tracé leur sillon dans son esprit éclairci. Capucine alla dans la cuisine d'un pas mal assuré.

- Je croyais vous avoir dit de me ramener chez moi, marmonna-t-elle après s'être servi un grand verre d'eau qu'elle but d'une traite.

- Et bien tu y es.

- Non! s'exclama la jeune femme tout en le fusillant du regard. Non carrément pas! Vous ne faites vraiment que ce qui vous arrange tous les deux! Et il est où ton tox de pote au juste?! Parti se... se faire une dose?

Un rire silencieux fit trembler le corps massif du grand roux. Ses yeux noirs plongèrent dans ceux électriques de sa maîtresse.

- T'es sérieuse? Duchesse, tu dis n'importe quoi... Il est parti voir sa sœur. Ça risque d'être épique.

- Arrête de m'appeler comme ça, le coupa Capucine, la mâchoire serrée.

- Quoi?

- Arrête de m'appeler ta Duchesse, bébé ou Babychou! Vous me prenez pour une cave, alors agis en tant que tel. Je ne suis qu'une conne que vous baisez et...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'il l'avait attrapée durement par le bras et coincée entre le mur de la cuisine et son propre corps. Elle ruait mais

rien n'y faisait. Au mieux lui procurait-elle le même désagrément qu'un moustique enquiéant.

- Calme-toi putain, siffla Andrea entre ses dents serrées.

Mais elle était bien trop en colère et, à défaut de leur faire payer à eux deux, sa frustration ressortait contre lui seul.

- Calme-toi Capucine, merde! Écoute-moi deux minutes bébé et si tu veux encore t'en aller, je te laisserai faire, tonna Andrea en percutant le mur de son poing juste à côté de son visage, si près qu'elle put en ressentir l'impact.

- Je ne suis pas sûre de le vouloir justement, souffla-t-elle vaincue alors qu'elle évitait son regard. Je... je suis déçue. Je sais que j'ai dit tout autre chose hier...

- Mais t'étais encore défoncée mon cœur. On t'a laissée divaguer mais Vadim tout comme moi, on se doutait bien que les choses seraient différentes dès que tu aurais retrouvé toutes tes facultés. Toutefois, continua-t-il alors qu'elle allait parler, je ne peux pas te laisser faire, te laisser encore une fois t'échapper... Capucine, si tu t'en vas, cette fois se sera définitif. Penses-y bien.

La jeune femme releva la tête et croisa le regard d'obsidienne du roux qui la maintenait toujours d'une main ferme contre le mur. Ses jambes la portaient avec difficulté. Elle réfléchissait à plein régime, tentée de s'enfuir, d'ouvrir cette foutue porte et de se tirer loin d'ici. Tandis qu'ils ne pouvaient s'empêcher de s'observer comme l'eussent fait deux fauves, la brunette se rendit compte à quel point le regard d'Andrea était incroyablement hypnotisant. Avec un choc qui lui coupa le souffle, elle se rappela alors certaines bribes des informations qu'elle avait glanées quelques heures plus tôt. Cette façon qu'il avait de la fixer sans ciller, totalement désinhibée. Il ne la quittait jamais du regard, la sondait de ses iris fixes, froids et en même temps incendiaires...Clignait-il seulement des yeux? Elle eut un doute. C'était à la fois dérangeant et puissant comme s'il plongeait en elle pour aller trifouiller jusqu'au fin fond de son âme. Elle baissa les paupières, incapable d'en supporter plus pour se retrouver à mirer sa bouche aux lèvres ourlées et pleines qui surplombaient la fossette si craquante de son menton... Merde! Elle ne pouvait poser ses yeux nulle part sans avoir envie de lui sauter dessus et il en était parfaitement conscient vu son sourire victorieux. Salaud! Il se pressa un peu plus contre elle.

- Deux minutes. Pas une de plus.

- Je n'ai pas besoin de plus, bébé...

- Arrête de m'appeler...

- Nope. Non, je n'arrêterai pas. Je n'arrêterai pas, martela Andrea. Je

comprends que tu sois en colère, que tu sois perdue. Putain, oui j'ai les neurones en vrac mais ça va, je vis avec depuis toujours. Je prends un traitement et ouais je m'abrutis la tronche avec la bouteille mais ça n'empêche que je suis exactement le même qu'hier...

- Oui, et bien justement vous m'avez fait peur, murmura Capucine en se laissant gagner par la torpeur ouatée que lui inspirait sa chaleur corporelle.

- On est deux cons, asséna Andrea dans un demi-sourire, mais franchement Babychou pas besoin d'en parler des heures. On a nos névroses et on les gère nous-même. Comprends à ton tour que c'est plus que personnel, on ne va pas le crier sur les toits... Remets les choses dans leur contexte, bébé. On se connaît depuis quoi? Trois semaines? Et puis...ni Vadim ni moi n'avons besoin de toi pour régler nos problèmes Miss Freud.... railla-t-il une lueur incandescente dans ses prunelles noires. On vit avec nos hauts et nos bas... comme tout le monde. La différence c'est que les nôtres sont un peu plus... fulgurants et...

- Violents, compléta-t-elle, cessant tout à fait de se débattre sans pour autant le toucher.

- Oui. Putain bébé, j'ai eu envie de matraquer sa tête quand j'ai vu tes yeux, soupira-t-il dans le creux de son cou. Comment tu voulais que je pense que c'était toi la vilaine pourvoyeuse? Sérieux? T'aurais fait quoi toi?

- Pas ça en tout cas, décréta Capucine, figée pour ne pas répondre à son étreinte.

- Encore une fois la preuve que tu me tues putain! J'ai cru que j'allais le flinguer, souffla Andrea. Je ne sais pas trop où on en est tous mais ça craint. T'es pire qu'une drogue pour lui, pire que la bouteille pour moi...Je n'ai pas envie de débattre sur la situation... juste envie de me perdre en toi, de te goûter encore et encore alors que putain, je sais qu'on ne peut pas miser sur nous, c'est perdu d'avance, babychou. On finira par brûler, ça ne peut finir que comme ça... entre une allumette, une mèche et de l'essence... Brûle avec moi, bébé. T'es une épine sous ma peau. Je suis un putain de naufragé volontaire... Dérive avec moi... s'il te plaît Capucine...

Sa supplique était comme le feu grégeois qui jamais ne s'éteint. Elle embrasait chacune de ses veines, suintait de chaque pore de sa peau. La jeune femme comprenait qu'ils avaient voulu la préserver de cette face cachée qu'ils combattaient tant bien que mal. Seulement jamais elle n'aurait envisagé qu'ils puissent perdre le contrôle de ce jeu qu'ils avaient eux-mêmes formenté. Si elle était paumée, eux étaient littéralement noyés dans le labyrinthe infernal de leurs

démons.

- Comment tu fais? fit-elle dans un filet de voix.

- De? Pour me contrôler? Une certaine habitude, répondit Andrea avec un sourire douloureux, et une mère envahissante. C'est comme de garder une bête en cage qui gratte pour sortir... Je ne pourrai jamais lui échapper vraiment mais je la maintiens sous bonne garde les trois quarts du temps. Personne ne peut m'en délivrer, pas même moi. C'est comme ça, conclut-il en haussant les épaules avec fatalisme.

- Je suis désolée...

- Non, -il lui attrapa le menton entre ses doigts et la força à le regarder-non, pas ça. S'il te plaît, pas de pitié. Il n'y a pas mort d'homme. Je ne suis pas schizophrène non plus, juste une peur panique de l'abandon te dirait mon doc traduite par une hypersensibilité... Quelles conneries, putain! dit-il avec un rire nerveux.

Il se recula pour mettre soudain de la distance entre eux et s'appuya contre le comptoir. Il alluma une cigarette qu'il lui tendit avant d'en visser une entre ses lèvres. Ils restèrent là à fumer en silence, tentant de digérer ce qui venait d'être dit. Silence salvateur et pourtant assourdissant comme s'ils étaient au milieu d'une foule dense sans arriver à se parler. Capucine avait les yeux dans le vague, ne fixait rien de précis. Seuls ses mots tournaient en boucle dans sa tête. Bien sûr, oui elle savait qu'elle ne s'enfuirait pas, le pouvait-elle seulement encore? Rien n'était moins sûr. La jeune femme n'avait rien d'une de ces supers héroïnes qui arrivaient à faire les bons choix même au détriment d'un amour intense après avoir hésité, perchée sur le fil du rasoir. Elle en était même plutôt l'antithèse... Là, elle était face à un dilemme qui n'en était pas réellement un. Elle ne voulait pas être parfaite. Au contraire, Capucine revendiquait désormais ses propres imperfections. Rageuse, ça par contre, elle l'était et plutôt deux fois qu'une. Rageuse contre eux qu'ils ne lui aient pas assez fait confiance mais aussi contre elle. Néanmoins, elle en avait assez. Lutter, combattre, ce n'était clairement pas son truc. Alors quoi? Quelles étaient ses options? Brûler de ne pas vivre ou au contraire, se brûler les ailes?

Elle alla jusqu'au plan de travail et jeta son mégot dans l'évier sans un regard pour Andrea. Toujours l'air aussi indifférent, elle le dépassa pour se rendre à la salle de bain. Une douche, voilà ce qu'il lui fallait. L'eau brûlante sur sa peau. Se purifier de toute la saleté qui collait à sa peau comme une sangsue affamée, vampirisant son corps comme son esprit. Capucine entendit la porte d'entrée claquer et sut que Vadim était rentré. Aucun d'eux ne parlait et

pourtant elle savait qu'ils étaient là, dans l'expectative d'une décision qui n'appartenait qu'à elle et elle seule. Fini, les petits jeux. Terminé.

Elle ne voulait plus discuter, plus d'explications. Elle avait eu son quota pour le moment. L'ire liquide qui déferlait dans son sang se transformait peu à peu, lui intimant une autre pulsation... bien plus sournoise, plus dévorante encore. Un feu dévastateur bien au-delà de ces petites querelles... Mécanique, elle se délesta de sa robe désormais dans un triste état après avoir tourné le robinet de la cabine de douche qui jouxtait la baignoire. Toujours machinalement, elle se nettoya le visage à grande eau pour en effacer les traces noirâtres qui dévalaient sur ses joues. Ses yeux creusés par la fatigue ne reconnaissaient plus ce que reflétait le miroir. Les cercles bistres qui habillaient ses yeux faisaient peine à voir. Pourtant, elle aima cette image que la surface polie lui renvoyait...plus sûre d'elle, plus femme bizarrement que jamais elle ne l'avait été. Elle avait enfin l'impression d'avoir grandi et délaissé la jeune fille fleur bleue pour devenir maîtresse de son avenir, de ses décisions. Elle passa ses doigts pour tester la température de l'eau et ronronna d'aise en se faufilant dessous. Le jet chauffa alors délicieusement sa peau grelottante.

Humant avec délectation les différentes bouteilles de savon liquide, chacune de ses terminaisons nerveuses reconnut les odeurs de ses deux hommes. Capucine prit tout son temps pour se laver, s'enduire de leurs parfums, les faisant siens, s'appropriant leurs effluves respectifs. Encore confuse, elle posa ses mains sur la faïence et baissa la tête, toute à ses réflexions. La chanson phare d'AC/DC vint lui caresser l'âme. Highway to Hell... C'était l'exacte représentation de ce qu'elle désirait. Vivre libre comme elle l'entendait même si cela n'était qu'éphémère. Personne pour l'empêcher de s'enfoncer dans les tréfonds de ce qu'elle souhaitait ardemment. Voilà, tout était enfin dit. Elle sortit de la cabine une bonne demi-heure plus tard, délassée et la tête à peu près au clair, du moins sur ce qu'elle voulait dans l'immédiat. Avisant un grand drap de bain noir, elle s'y enroula avec plaisir, savourant son contact moelleux sur sa peau. Elle prit son temps pour se sécher et démêler ses cheveux dans un silence de cathédrale. Pas un mot ne filtrait du salon. Avec une légère pointe de perversité, Capucine savoura le fait qu'ils se taisent, suspendus à ses lèvres malgré l'espèce de domination qu'ils exerçaient sur elle. La jeune femme avait le pouvoir et cela faisait un bien fou.

Ils n'étaient pas un couple lambda où les choses se faisaient en règle générale dans l'équité. Non, ils étaient trois personnalités distinctes qui formaient une seule entité au final. Il y avait forcément une dominance à un

moment donné. Jusque-là, elle les avait laissé plus ou moins mener la danse. Ils avaient décidé de tout à bien y réfléchir... leurs premières fois avec chacun d'entre eux, celle où ils avaient joué tous les trois...Cependant, au vu des derniers événements, il apparaissait clairement qu'il fallait changer de meneur de jeu. Elle avait envie de s'abrutir un peu, de s'amuser beaucoup, de prendre du plaisir passionnément avant d'exploser en plein vol. Parce qu'il fallait se montrer honnête, Andrea avait certainement raison. Il y avait de grandes choses qu'ils aient une durée de vie limitée. Pouvait-on vivre ainsi? Ils avançaient tous les trois dans le noir le plus complet. Andrea et Vadim avaient beau être expérimentés sur le plan physique, se dit-elle avec jalousie, elle n'en était pas moins certaine qu'ils n'avaient jamais partagé leur intimité de façon plus... poussée.

Toujours en mode rouleau de printemps dans l'immense serviette, elle sortit dans une grande bouffée de buée, entourée d'un halo digne d'un sauna ou d'un des hammams où elle aimait se rendre de temps à autre. Un simple coup d'œil lui suffit pour faire l'état des lieux de la situation. De toute évidence, ils étaient encore en froid, un sur le canapé à gratter son éternelle compagne et l'autre en train de fumer clope sur clope à la fenêtre, une bière à ses côtés. Bien. Ils n'allaient pas faire long feu si tout le monde campait sur ses propres positions... Il fallait que quelqu'un se dévoue et les sorte de leur marasme. Capucine attrapa son petit sac de voyage qu'elle avait préparé la veille et le fit tomber sur la table avec fracas. Ayant ainsi attiré l'attention des deux hommes, elle laissa négligemment glisser sa serviette et se retint de ricaner devant leurs mines soudain prédatrices. Ils étaient si prévisibles! Elle enfila un shorty et un soutien-gorge pastel avant de passer une robe d'été aux bretelles fines. La jeune femme tendit alors sa paire de compensées blanches à Vadim et posa son pied menu sur son genou de façon à ce qu'il les lui mette. Il fut tellement surpris qu'il délaissa sa guitare et prit son temps pour accéder à sa demande muette, prenant soin de laisser ses doigts courir sur sa cheville fine. Lorsqu'il eut terminé, Capucine cala son sac sur son épaule et se racla la gorge pour être bien sûre d'avoir toute leur attention.

- Bon, bon, bon... La nuit a été mouvementée, c'est le moins que l'on puisse dire, hein? -elle se mordit la lèvre avant de les regarder droit dans les yeux tour à tour- On ne peut pas dire que je sois enchantée de tout ce que j'ai appris, ça fait beaucoup à encaisser... soupira-t-elle. Ceci étant dit, tu as raison, fit Capucine en regardant Andrea, raison sur le fait que vous vous gérez vous-même seuls ou à deux depuis longtemps. Seulement, je suis là désormais. Nous

sommes embarqués tous les trois. Pour combien de temps? Ça c'est un mystère. Je suis là, articula-t-elle d'une voix ferme, avec vous. J'apprécierai donc d'être tenue au courant de toutes les merdes qui peuvent arriver. Si vous me voulez à ce point, je ne vous laisse pas le choix. Je veux savoir quand tu vas mal Andrea et toi -elle braqua son regard sur Vadim en retenant avec difficulté un tressaillement à plonger ainsi dans ses yeux pâles- toi, tu dois me dire si tu rechutes, ou même si tu en éprouves juste l'envie.

- Mon cœur, j'ai toujours envie...

- Et bien... -Capucine passa sa langue sur l'ourlet de ses lèvres- une addiction peut en remplacer une autre, non?

- C'est un peu simpliste comme raisonnement, Babychou.

Elle balaya leurs remarques d'un revers de la main. Tournant la tête pour ne plus les regarder, elle reprit, les joues rouge coquelicot.

- Balivernes. Je... je serai votre nouvelle addiction, bredouilla-t-elle rapidement.

Andrea la rejoignit comme mû par un ressort et se colla dans son dos. Ses doigts couraient sur la peau nue de son dos tandis que son souffle l'électrisait.

- Vraiment? gronda le roux en l'empoignant par ses cheveux pour lui tirer doucement la tête en arrière. Tu sais que je peux avoir de drôles d'idées quand je suis dans le creux de la vague?

Elle prit sa main restée libre et la porta à sa bouche pour aspirer son pouce entre ses lèvres pulpeuses sans le quitter du regard. Elle le garda ainsi quelques secondes, jouant autour avec sa langue avant de le libérer. Elle passa alors sa main sur le fil de sa mâchoire et murmura avec un regard lourd pour Vadim, resté assis, ses prunelles givrées braquées sur elle.

- J'espère bien... Je n'en attends pas moins de vous deux. Découverte et plaisir...

Elle se détourna pour partir alors qu'ils continuaient de la fixer. La main sur la poignée, elle se retourna vers eux, un sourire en coin.

- Je vous attends pour 20h. Je veux sortir. Quelque chose de bien prise de tête pour vous et de classé... A vous maintenant de sortir des sentiers battus. Ah oui! Et je veux passer la nuit dans un hôtel luxueux avec...

Elle soupira, théâtrale, et sortit sans en dire plus avant de repasser sa tête dans l'encadrement de la porte, mutine.

- Faîtes-vous pardonner.

Sur ces mots, elle les planta là avec un petit rire perlé. À eux de sortir de leur zone de confort.

\*\*\*\*\*

Quelques heures plus tard, Capucine ne tenait décidément plus en place. Elle sautillait partout dans le loft à la recherche de tel ou tel colifichet pour parfaire sa tenue en vue de la soirée. Elle avait tellement hâte de voir s'ils allaient être à la hauteur de son défi nullement prémédité il fallait bien l'avouer. Elle haussa les épaules. Ce n'était là qu'une petite revanche mesquine pour les mettre mal à l'aise. Ils avaient l'habitude d'évoluer dans d'autres milieux bien moins casse-gueule d'une certaine façon. Dans l'euphorie du moment, elle avait été un peu loin en les tentant avec cette histoire de nuit d'hôtel mais sur le moment, cela lui avait paru être une bonne idée. Ils avaient eu l'air si surpris, c'en avait été jouissif. Elle se reprit rapidement après avoir regardé sa montre. Dix minutes et ils seraient là... s'ils se prêtaient au jeu bien entendu.

Avec une petite moue de contentement, la jeune femme se regarda une dernière fois dans le miroir pour vérifier sa mise, une robe bustier carmine qui lui arrivait au-dessus des genoux. Le haut de sa poitrine était couvert d'une dentelle travaillée qui faisait ressortir le grain d'albâtre de sa peau. Ses cheveux bruns étaient noués en un chignon lâche et bas sur sa nuque. Le maquillage léger, elle ne s'autorisa comme folie qu'une couche de rouge vermillonne sur ses lèvres... qu'ils ne voient que ça, qu'ils ne désirent que sa bouche sur eux... La sonnerie de la porte d'entrée la fit sortir de ses rêvasseries. Premier bon point. Ils étaient montés jusque chez Niklaüs au lieu de l'attendre en bas. Étaient-ils tous les deux? Question à laquelle elle s'empressa de donner une réponse. Ouvrant la porte la volée, Capucine resta coite, la bouche entrouverte.

Oh. Mon. Dieu.

## *Chapitre 30*

« Un monde d'émotions... et d'expressions.  
Un chemin vers toute chose... une vie.  
Une ouverture sur soi... vers les autres. Une connexion entre les corps... les  
âmes.  
Un dialogue... sans mots. »

### **Capucine,**

Oh. Mon. Dieu.

Ils étaient là face à elle. Tous les deux. Deux Méphistophélès en puissance. Incroyablement sexy et d'une élégance qu'elle n'aurait jamais soupçonnée, la jeune femme devait bien l'avouer. Les mots lui manquaient, son souffle aussi d'ailleurs. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était les manger... non les dévorer du regard. Accoudé nonchalamment au chambranle de la porte, Andrea la dévisageait, un sourcil arqué par l'amusement de la voir ainsi à la limite de la langue pendante. Comment en aurait-il pu être autrement? Capucine avait honte de l'admettre mais... mais non, elle n'avait pas pensé que le costume puisse si bien leur aller. Son géant portait une veste noire ajustée sur une chemise blanche cintrée ainsi qu'une cravate. Il avait dompté ses cheveux roux à grand renfort de gel. Il paraissait tellement plus vieux et, si c'était possible, encore plus sûr de lui. La quintessence de la suffisance... Quant à Vadim...absolument divin. Le mot aurait certainement paru fort à n'importe qui mais pas à ses yeux à elle. Au-delà de sa tenue distinguée, ce fut pourtant un tout autre détail qui retint l'attention de Capucine.

- Qu'est-ce que?

Le brun soupira en sortant une cigarette de son paquet qu'il alluma avant de tirer frénétiquement dessus. Il passa une main rageuse dans ses cheveux noirs, ébouriffant un peu plus ses mèches désormais... beaucoup plus courtes. Les yeux arrondis par la surprise, la jeune femme fit quelques pas pour se planter devant lui, toujours adossé au mur, une jambe repliée contre le ciment. Ses doigts glissèrent dans le désordre capillaire du musicien pour fourrager

dedans, littéralement hypnotisée. Entre ses épis qui semblaient se battre entre eux et le voile de barbe qui lui mangeait les joues, ses iris océaniques l'éblouissaient.

- Ça te va très bien...murmura-t-elle avec un sourire de convoitise. Non... plus que bien. Tu es à tomber, vous êtes à tomber tous les deux. Je ne pensais que vous joueriez le jeu ainsi. Mais qu'est-ce qui t'as pris de tout couper comme ça? Je croyais que tu aimais ta crinière sauvage! se moqua gentiment Capucine dans un petit rire.

Andrea se colla dans son dos et entourra sa taille de ses bras.

- Oh... on ne peut pas vraiment dire qu'il ait eu le choix.

- Comment c'est possible?

- Mouais, grogna Vadim en se décollant du mur pour y écraser son mégot. Ça c'est l'effet Babeth... Impossible de lui dire non quand elle a quelque chose derrière la tête et là... putain elle en avait après moi!

- Tu es superbe, réaffirma Capucine. -Elle laissa glisser son index sur le fil de sa mâchoire serrée. - J'aime beaucoup et le mot est faible. -elle se mit sur la pointe des pieds pour nouer ses bras autour de son cou et l'attirer à elle- J'aime, vraiment...

Elle déposa un baiser sur ses lèvres fines avant de se tourner vers Andrea pour faire de même.

- Tu n'es pas mal non plus mais ne compte pas sur moi pour te complimenter! Tes chevilles sont assez gonflées comme ça!

Ce dernier agrippa ses hanches pour les calquer sur les siennes tandis que Vadim se moulait à elle. La vision d'un sandwich passa furtivement devant ses yeux assombris par le désir. S'ils ne la lâchaient pas tout de suite, ils allaient la prendre dans le couloir...

- Tu es putain bandante Babydoll! s'exclama Andrea en riant après lui avoir claqué le fessier avec force.

- Excitante, souffla son musicien contre ses lèvres sur lesquelles il passa sa langue.

- Vous, il n'y a pas à dire, vous savez parler aux femmes... soupira Capucine, un petit sourire fiché au coin de sa bouche carmine.

- Pardon, Duchesse, s'excusa le roux avec une courbette, il est vrai que nous sortons dans le grand monde ce soir! Tu es magnifique, somptueuse...

- Féérique, fabuleuse, reprit Vadim ses yeux bleus brillants, sardanapalesque...

- Oh ça va! épargne- moi ton dictionnaire des synonymes, j'ai compris!

s'écria Capucine en s'éloignant dans le couloir d'un pas rapide.

Juchée comme toujours sur des talons démesurés, sa démarche n'en était que plus chaloupée. Ses hanches pleines leur faisaient de l'œil. Aussi Andrea s'empessa-t-il de claquer la porte du loft pour les rejoindre. Flanquée de part et d'autre de ses deux gardes du corps, elle se laissa guider à la voiture. Ils poussèrent le vice jusqu'à lui ouvrir la portière. Les deux hommes agirent ainsi comme deux parfaits gentlemen excessivement imbéciles jusqu' au restaurant où ils avaient réservé. La jeune femme fut agréablement surprise en reconnaissant un établissement dans lequel elle avait plusieurs fois dîné auparavant.

Situé sur l'un des plus grands boulevards parisiens, celui de St Germain, il s'agissait là d'un ancien théâtre aménagé sur plusieurs étages. Le sous-sol faisait office de salle de restaurant où se déroulaient en même temps des spectacles en tout genre comme des danseuses de burlesque. Le rez-de-chaussée, lui, était réservé au bar et à la danse. Vadim passa devant elle, comme la bienséance le voulait, Andrea clôturant la marche, une main au creux de ses reins. Le simple contact de sa paume chaude au-travers du tissu de sa robe était grisant de promesses charnelles. Elle pouvait le sentir rien que dans la crispation de ses doigts. Capucine tourna la tête et lui adressa un magnifique sourire qui le décontracta un minimum. Elle voyait bien qu'être là ne lui plaisait pas. Non pas qu'il soit mal à l'aise, il en fallait beaucoup pour que ce démon se sente intimidé, mais il avait clairement d'autres choses à l'esprit.

- Détends-toi et profite, lui dit-elle à voix basse en serrant sa main qu'il avait glissé dans la sienne.

- Bébé, je suis toujours détendu, rétorqua le roux. Il mordilla sa lèvre inférieure, un éclat fauve dans son regard d'onyx. Juste que je préférerai te détendre toi... ou au contraire te tendre à l'extrême. -Il souffla à son oreille-t'arc-bouter sous moi, prête à m'accueillir entre tes cuisses Babydoll...

- Babydoll... c'est nouveau ça encore, soupira Capucine, ses yeux cyan levés au ciel. Tu es incorrigible, tu le sais?

Tout sauf discret, il lui asséna à nouveau une claque sonore sur les fesses devant le regard désapprobateur de quelques clients déjà installés alors qu'ils slalomaient entre les tables. Le maître d'hôtel les amena enfin à celle qu'ils avaient réservée. La blague... Dans le coin le plus reculé de l'immense salle, la table ronde était entourée d'une banquette en demi-cercle. Les lumières tamisées faisaient qu'elle était plongée dans une pénombre propice à l'intimité. Or, Capucine n'était pas certaine de vouloir se retrouver à leur merci là tout de

suite. Elle ne connaissait que trop bien la lubricité de ces deux amants et se doutait que leurs idées n'en seraient ici que décuplées. Vadim s'assit en premier... comme par le plus grand des hasards... et Andrea se positionna dans son dos de façon à ce qu'elle n'ait d'autre choix que de s'asseoir entre eux deux... bah tiens... Le musicien passa son bras sur le haut du dossier derrière elle. La brunette put alors sentir ses doigts jouer avec les mèches de ses cheveux qui avaient échappé au carcan de son chignon. Faible... elle n'était que faiblesse lorsqu'il s'agissait de ces deux tentateurs machiavéliques... Capucine ne put s'empêcher de s'alanguir légèrement contre son épaule pendant que sa cuisse frôlait celle d'Andrea.

- Un apéritif?

Le roux prit les choses en main sans demander l'avis de qui que ce fut au préalable.

- Triple Bruichladdich sans glace pour moi, un Poteen et pour la demoiselle, un sex on the beach.

Alors que le serveur s'en repartait avec sa commande, Andrea se pencha vers elle, une main ancrée sur son genou.

- La plage, pas pour tout de suite... le sexe bébé par contre...

- Tu es vraiment dingue! grommela Capucine en se retournant vers Vadim. C'est quoi cet alcool? Avec un nom comme ça, ce n'est pas franchement viril.

La main de Vadim s'enroula autour de sa nuque pour s'insinuer sous la naissance de ses cheveux.

- A environ quatre-vingt-quinze pour cent d'alcool...Non, on ne peut pas dire que ce soit pour les enfants pourtant...Boisson irlandaise Amour, lui expliqua-t-il de sa voix de velours.

Mon Dieu, quand il parlait ainsi, des frissons parcouraient le moindre centimètre carré de sa peau moite d'envie. Elle se tortilla sur la banquette et serra ses cuisses dans l'espoir d'éteindre ou tout du moins d'atténuer le feu qui se propageait dans ses reins pour venir exploser dans son intimité. Évidemment, calmer l'ardeur de ses pulsions aurait été foutrement plus simple sans les doigts d'Andrea qui, après avoir remonté tendancieusement l'étoffe de sa robe, jouaient maintenant avec la couture de son bas. Il passait et repassait sous la dentelle, la faisait claquer doucement contre sa chair tendre. La jeune femme crut rendre l'âme quand elle sentit les lèvres de Vadim effleurer le lobe de son oreille pour se couler dans la courbe de son cou. Sa barbe juste naissante enivrait son derme hyper sensible. Ils allaient la rendre folle à amplifier chaque sensation par deux... Elle n'avait jamais le temps de se

remettre d'un toucher que l'un ou l'autre maltraitait à nouveau ses terminaisons nerveuses. Capucine n'était déjà plus qu'une boule de désir embrasée et avait énormément de mal à profiter de la soirée à cause d'eux. Les deux hommes lui faisaient payer de la plus douce des façons sa rébellion et ce qu'elle les avait obligés à faire.

Ils semblaient si à l'aise, étaient si indubitablement... aucun mot ne paraissait assez fort à ses yeux. Ils débordaient de sensualité, félins comme ce n'était pas permis. Heureusement, elle fut sauvée par le gong... ou en l'occurrence le serveur avec les plats qu'ils avaient commandé. Toujours pressés contre elle, lui diffusant leur chaleur corporelle qui tenait de l'enfer lui-même, elle attaqua férocement son assiette, désireuse de perdre dans ses papilles le goût de luxure qui tétanisait ses muscles. Un gémissement de plaisir s'exhala d'entre ses lèvres charnues. Les paupières closes, elle se rencogna contre la banquette. Savoureux... elle ouvrit les yeux et retint un sourire. De toute évidence, les matous étaient pris à leur propre piège. Ils la regardaient, ahuris, se délecter de la moindre bouchée. Chaque fourchette apportait de l'eau à son moulin. Ils n'en perdaient pas une miette, c'était réellement le cas de le dire, observant avec intensité son couvert se faire aspirer entre ses lèvres ou encore sa petite langue darder pour la lécher suavement.

- Putain bébé... Tu veux notre mort? gronda Andrea après avoir reposé son couteau avec tellement de force sur la petite table qu'elle trembla sous l'impact.

- J'adore manger! Je suis une gourmande! lança-t-elle sans réfléchir -  
Comprenant soudain ce qu'elle venait de dire, ses joues s'empourprèrent-  
Tourner sept fois sa langue dans sa bouche... marmonna Capucine.

- Ce n'est clairement pas dans ta bouche que j'aimerais la voir tourner, murmura Vadim au creux de son oreille, son index errant dans son décolleté. Te regarder manger Amour, c'est un spectacle pour les sens dont je ne me lasse pas... tout comme tes miaulements me donnent envie de te dévorer toi, fit-il, ses lèvres fines soudées à la courbe de son épaule.

L'arrivée du serveur arriva à point nommé avant que la jeune femme ne se transforme en flaque tellement elle avait l'impression de fondre, prise en étau entre eux deux. Aucun des trois ne prit de dessert pour lui préférer cafés et digestifs. Tout à coup, la musique jusque-là relativement légère devint plus incisive, agressant les tympans aux premières notes d'un bandonéon et d'autres instruments à cordes.

- Tango, remarqua Capucine en ne pouvant empêcher ses hanches d'ondoyer doucement.

Elle ne remarqua pas le clin d'œil d'Andrea à son ami et fut surprise de le sentir se détacher d'elle pour se lever. Il délaça son nœud de cravate avant de la retirer et d'ouvrir les deux premiers boutons de sa chemise immaculée. Il lui tendit la main, solennel.

- Quoi?

- Duchesse... viens avec moi, dit le roux en entremêlant ses doigts aux siens.

D'une douce pression, il l'obligea à se lever et l'attira à lui sous le regard étincelant de Vadim. Il la dirigea avec dextérité entre les tables pour la mener jusqu'au centre de la piste de danse. Le dos droit, il se plaça face à elle, son buste effleurant légèrement sa poitrine. La musique envahit alors leurs corps pour y circuler et déverser à flots toute sa sensualité primale. Avec confiance et souplesse, ils s'imbriquèrent l'un à l'autre pour se compléter naturellement. Andrea enroula son bras droit autour de Capucine en posant sa main en dessous de ses omoplates. Il leva ensuite sa main gauche pour que sa partenaire puisse y glisser elle, sa droite. La poitrine bombée, elle s'abandonna entre les bras d'Andrea, le laissant mener le pas. Il avançait tandis qu'elle reculait puis fit le chemin inverse avant de glisser d'un côté puis de l'autre. Plus la musique prenait de l'ampleur et plus le couple évoluait avec grâce et rapidité.

Pour ajouter de l'effet à leur corps à corps, Andrea manœuvra de façon à lui faire effectuer plusieurs cortés, alternant la raideur des pas avec des mouvements longs et fluides. Ils tournaient, pivotaient avec élégance sans échanger un mot, leur attention seulement portée sur cette symbiose parfaite. Ils étaient si à l'aise que vite, leur cercle de danse s'agrandit sous leurs pas plus larges, occupant ainsi une grande partie de l'espace. Capucine s'enivrait littéralement de leur ballet, de cette lutte qui ne pouvait finir que terrassée dans les bras de son partenaire, maître de leur danse. Une myriade d'émotions déferlait en elle à bouger ainsi au rythme de ses hanches contre les siennes, de leurs corps s'entrechoquant, de son regard noir braqué sur elle tel un abîme qui jamais n'aurait de fond. Il respirait le sexe et le moindre effleurement se répercutait en elle comme un ressac violent sur des falaises. Un tango animal pour deux corps fusionnés en un seul... Andrea interprétait chaque note de la musique et conduisait sa danseuse avec maestria dans de voluptueuses arabesques. Chaleur...

Il l'invitait à avancer, stopper, tourner, une jambe enroulée autour de la sienne... se fier à lui tout simplement. La communication ne passait que par leurs bustes connectés, son torse de pierre contre la douceur de ses rondeurs.

Ils n'échangèrent pas un mot pour se repaître de ce langage sensoriel axé sur la communion de leurs corps à l'écoute l'un de l'autre. Seuls leurs regards ne pouvaient se détacher, se dévorant, s'attirant et se repoussant sans cesse. Les dernières notes de musique s'égrainèrent pour finir par s'éteindre. Il la salua, ses lèvres pleines incurvées en ce sourire chafouin qui n'appartenait qu'à lui avant de l'attirer brusquement et d'écraser ses lèvres avides sur les siennes. Il ne quémenda pas l'accès à sa bouche mais l'exigea, impérieux. Sa langue chaude et souple trouva celle de Capucine et s'enroula autour d'elle pour danser à son tour un boléro tout aussi intense. Haletants, ils se séparèrent sans pour autant bouger un muscle. Elle apposa son front sur son torse et entourra sa taille de ses bras.

- Tu as appris où à danser comme ça?

- Deuxième effet kiss cool Babychou... Babeth, expliqua-t-il devant son regard interloqué. Hey! J'ai grandi seul avec une mère célibataire dont le meilleur ami gay est conservateur au Louvre. Bébé, je baigne dans les danses de salon depuis mon enfance. Je ne m'en vante pas mais il faut avouer que cela se révèle assez utile finalement...

- T'as mis beaucoup de filles dans ton lit comme ça j'imagine, fit Capucine d'un ton aigre.

Il empauma son visage et la força à lui faire face, l'œil aussi sévère que bizarrement caressant. Mon Dieu, cet homme devait être un fakir dans une autre vie, un hypnotiseur de première catégorie... Patrick Jane pouvait aller se rhabiller, il ne faisait clairement pas le poids face à ce démon aux cheveux flammes.

- Non. Merde, ça va faire con de dire ça... soupira-t-il avant d'ajouter, une main dans ses cheveux jusque-là si bien coiffés : je n'ai dansé comme ça qu'avec ma mère...

Capucine éclata de rire.

- Oui, en effet, vaut mieux éviter ce détail! Tout de suite, c'est moins funky...

- Babydoll, je ne veux pas être funky, déclara Andrea en la pressant contre lui. Je veux retrousser ta robe et t'arracher ton string avec mes dents.

Le visage de la jeune femme prit une belle teinte cerise. L'air devenait soudain étouffant... Heureusement, Vadim apparut dans son champ de vision. Il avait remis sa veste et tenait sa pochette et son châte. Une cigarette coincée sur l'oreille, une autre vissée à la commissure de ses lèvres, il se dirigea droit vers eux.

- On se casse, y en a ras le cul de tous ces culs serrés, putain! J'en ai marre de me faire reluquer par toutes ces rombières mal baisées... On va te conduire à l'hôtel, Amour. Il est juste à côté.

- Elles sont en pâmoison devant ton sex-appeal, railla Capucine en prenant la main qu'il lui tendait alors qu'Andrea avait toujours son bras d'enroulé autour de sa taille.

Ils étaient presque arrivés à la sortie et Capucine n'avait qu'une hâte, retrouver la sécurité de la rue et son indifférence. Là, elle se sentait épiée et en même temps ne pouvait que le comprendre... Sans doute, aurait-elle fait la même chose si la situation avait été inversée. Il fallait bien avouer que ses deux hommes ne faisaient pas dans la dentelle à ne pas la lâcher ainsi comme s'ils allaient la perdre... ou plutôt comme si elle risquait de leur échapper. Vadim ajusta son étole sur ses épaules nues quand une voix les interpela, une voix qui la glaça.

- Capucine, ma belle!

Elle inspira un grand coup avant de se retourner, un sourire mielleux plaqué sur sa bouche vermillonne.

- Serge. Catherine, salua-t-elle d'un hochement de tête, aussi raide qu'un piquet.

Un couple de quinquagénaires, amis de ses parents, les dévisageait. Au vu de leurs regards insistants, elle ne pouvait faire autrement que de les leur présenter. Mon Dieu, elle sentait les embrouilles galoper à bride abattue vers elle...

- Je vous présente Vadim...

- Héna-Markovic, compléta-t-il en leur tendant la main en guise de salutations.

Putain. La jeune femme se mordit violemment l'intérieur de la joue en se rendant compte qu'elle ne connaissait pas leur nom de famille. La loose. Le monde ne tournait décidément plus rond... Ses pommettes roses menaçaient de passer au rouge intense, aussi Andrea prit lui-même les commandes. Avec un sourire colgate éblouissant, il se présenta à son tour :

- Andrea Barren, enchanté.

- Bonsoir, répondit Serge d'une voix de stentor. Il reporta son attention sur la fille de son ami Hubert. Il fit mine de jeter un œil à-travers le restaurant. Où est Gildas? Que nous puissions le saluer aussi?

Avant que Capucine ne puisse dire quoique ce fût, Vadim prit les devants en mettant son bras autour de ses épaules.

- Gildas n'est plus dans le tableau, je le crains.

- Oh... Espérons que ce ne soit que passager, dit la femme blonde d'un ton compatissant.

- Je ne crois pas non, trancha sèchement Andrea, les narines pincées. Capucine est entre d'autres mains bien plus adaptées pour elle. Elle n'a certainement pas besoin de ce con prétentieux qui ne lui apportait strictement rien.

- Andrea! s'insurgea Capucine avec un regard noir. Tais-toi, siffla-t-elle entre ses dents. Stop -elle se retourna vers les amis de ses parents totalement abasourdis et prit congé d'une voix qu'elle tenta de moduler du mieux qu'elle le pouvait- Nous aurons l'occasion de nous revoir à la maison. Veuillez m'excuser, j'ai des... obligations.

- Oui, des obligations, fit Serge avec dédain en lorgnant sur Vadim puis Andrea.

Ce dernier allait de nouveau faire des siennes quand les doigts de Capucine broyant les siens lui intimèrent le silence. Elle le vit du coin de l'œil refermer la bouche comme un poisson hors de l'eau... un piranha à qui on aurait rogné ses dents pointues. Ils saluèrent le couple à leur tour et tournèrent les talons avec hâte. Capucine sortit, la colère au creux de l'estomac. Elle marchait vite, ses talons claquant durement le pavé. Au bout de quelques mètres, la jeune femme fit volte-face, les poings sur les hanches, des mitraillettes en guise d'yeux.

- Ça c'était vraiment utile? Des amis de mes parents! Merde quoi! Pourquoi vous vous sentez toujours obligés de marquer votre territoire comme ça? Je fais quoi moi là? Ça a servi à quoi de faire vos coqs hein?

- Ça sert mon cœur qu'il est temps de t'assumer un peu... et que tu dises au moins à tes parents que tu as rompu avec ce sale connard. Si on ne te force pas la main de temps à autre, tu bougerais ou non?

Vadim n'avait pas complètement tort... pour ne pas dire raison. Capucine redoutait ce moment où elle devrait leur dire la vérité sachant pertinemment qu'ils prendraient horriblement mal cette rupture. Ses parents avaient fondé de grands espoirs sur cette union et savoir qu'elle l'avait quitté pour deux hommes, un barman et un musicien, allait les achever... sans parler du fait qu'il s'agisse d'un toxico pas totalement sevré et d'un autre qui souffrait de désordre mental... Absolument tout pour plaire à un père avocat horriblement coincé si ce n'était du portefeuille. Capucine se rapprocha et se nicha entre eux, oisillon entre ses deux rapaces.

- L'hôtel est loin? souffla-t-elle en s'appuyant délibérément sur le torse de Vadim.

Le bras du musicien s'enroula comme une liane autour de sa taille pour l'attirer contre ses hanches. Andrea attrapa sa main et la porta à ses lèvres pour en embrasser chaque doigt et finir par sa paume.

- Non à deux minutes.

- Pratique, commenta la jeune femme avec un léger sourire.

- Tout est pensé, que crois-tu bébé...

- Je commence à m'en rendre compte.

Ils ne leur fallu effectivement que peu de temps pour s'y rendre. Charmant, élégant au luxe non ostentatoire. Classy et de bon goût. Décidément tous les deux l'étonnaient. Ils avaient joué leur va-tout avec énormément de fair-play, s'étaient montrés beaux joueurs et l'avaient éblouie toute la soirée... sans parler du brasero qu'ils avaient attisé entre leurs gestes, leurs caresses et cette danse où elle avait juste cru brûler sous le toucher violemment excitant d'Andrea. Capucine passa les portes battantes et eut le temps de faire quelques pas avant de se rendre compte qu'ils étaient restés dehors comme deux idiots, les mains enfoncées dans les poches de leurs pantalons à pinces. La jeune femme se pinça les arêtes du nez pour soulager l'état de nerfs dans lequel elle se trouvait quand elle comprit de quoi il retournait. Un sourire narquois fleurit sur ses lèvres. D'un pas aérien, elle ressortit, l'air de ne pas y toucher.

- Qu'y a-t-il les gars?

- Tu ne nous as pas dit si tu désirais être accompagnée ou non, maugréa Andrea.

Il shoota dans une pierre imaginaire sans toutefois la regarder. Vadim lui ne dit pas un mot, se contentant de la dévisager intensément. Ses yeux bleu pâle la transperçaient aussi sûrement que l'eussent fait deux stalactites.

- Et quand pensez-vous tous les deux? Lequel d'entre vous devrait passer la nuit avec moi? dit-elle négligemment.

Elle papillonna des cils, aussi innocente que l'enfant qui venait de naître.

- Et si on disait aucun?! grogna le roux, une pointe de mesquinerie dans sa voix rauque.

Après avoir fait mine de réfléchir l'espace de deux secondes, Capucine répondit, aussi suave que possible.

- Et si on disait... tous les deux?

- Ça, Amour, ça peut se faire... rétorqua Vadim en lui attrapant la main pour rentrer rapidement dans l'établissement suivi d'Andrea comme s'ils

avaient le diable... non le feu aux fesses.

Ils allèrent jusqu'au comptoir récupérer leur réservation avant de s'engouffrer dans l'ascenseur sous le regard stupéfait de l'homme à la réception. Néanmoins, la jeune femme était bien trop nerveuse pour s'en rendre compte ou du moins en avoir cure. À peine les lourdes portes refermées sur eux, Andrea attrapa Capucine par les hanches pour venir plaquer son dos contre son torse et gémit en la sentant se frotter contre lui.

- Babydoll... grinça-t-il, tu joues avec le feu...

- Mmmmm? Vraiment?

Ils n'eurent pas le temps de plus approfondir que Vadim la tirait vers lui pour la presser contre la paroi de la cage métallique. Elle avait l'impression d'être réellement une poupée de chiffon entre leurs mains expertes... Il attrapa le dessous de son genou et le remonta contre son bassin ainsi que sa robe pour glisser sa main sous la dentelle de son dessous. Ses doigts fuselés de musicien frôlèrent son intimité et sourit en la sentant défaillir sous lui. Le jeune homme allait parler quand les doubles portes s'ouvrirent. Il se détacha d'elle à regret et recula sans toutefois lâcher sa main. Andrea se moula alors dans son dos pour la faire avancer doucement, les bras enroulés autour de sa taille. Capucine se mit à glousser en sentant ses doigts vicieux lui chatouiller les flancs. Heureusement ils ne croisèrent personne dans le couloir pour s'offusquer de les voir l'embrasser à pleine bouche tous les trois pas... au milieu du couloir, contre le mur droit puis le pan gauche... Ils effectuaient là un tango bien différent de celui exécuté un peu plus tôt.

Quant à leurs mains... elles avaient leur vie propre... s'insinuant, serpentes, dans le moindre interstice qu'il leur était offert. Ils arrivèrent enfin devant l'entrée de leur antre luxurieuse. Dès qu'Andrea déverrouilla la porte de leur chambre, Vadim y poussa brusquement Capucine pour la clouer contre le mur la jouxtant. Maintenant ses poignets entre ses doigts, il écrasa ses lèvres avides sur sa bouche avant d'attirer sa langue contre la sienne. Son autre main, pendant ce temps, arracha une à une les épingle de ses cheveux qui cascadèrent sur ses épaules.

- Amour... belle amazone. Viens mon cœur, laisse-moi goûter le parfum de ta peau, souffla-t-il, sa voix éraillée par le désir qui le prenait à la gorge.

Elle n'eut pas le temps de répondre que deux mains larges l'avaient saisie à la taille pour venir la heurter contre un torse minéral. Poupée de chair pulvérisée par le désir et l'envie turgescente de se fondre dans leurs plaisirs conjugués... Andrea, la tenant d'une poigne ferme, s'adossa si brutalement au

mur qu'un tableau mal accroché tomba au sol. Il la retourna contre lui pour noyer ses iris hypnotiques dans les siens, Vadim désormais dans le dos de la jeune femme.

- Déshabille-moi, bébé.

Tremblante mais à la fois sûre d'elle, Capucine glissa ses mains sous le tissu de sa veste pour les poser sur ses épaules odieusement carrées et la faire chuter le long de son corps. Elle défit un à un les boutons de sa chemise qui alla rejoindre elle aussi la moquette. Ses doigts effleurèrent la base de sa gorge pour s'y déployer. Elle suivit ainsi chaque ligne de ses pectoraux comme de ses abdominaux pour aller se perdre sous la ceinture de son pantalon. D'un geste vif qui contrasta avec la douceur affichée quelques secondes plus tôt, elle l'en débarrassa, ne le laissant plus qu'avec son boxer horriblement tendu qu'il se dépêcha d'abandonner à son tour. Sur la pointe des pieds, un sourire vint incurver ses lèvres lorsqu'elle sentit sa peau mouchetée se parer de chair de poule au contact de sa petite langue sinuant sur sa chair.

- Tu fais un peu trop la maligne...entendit-elle Vadim souffler dans son cou.

Il la bouscula pour la coller contre le roux qui se mit à rire alors que le musicien dans son dos dézipait sa robe qu'il fit couler le long de ses hanches pleines. Vadim la retourna de nouveau pour lui faire face.

- Vous allez finir par me faire avoir le tournis, ronchonna Capucine en sentant les bras d'Andrea l'emprisonner pendant qu'il piquait sa nuque de baisers brûlants.

- Putain, tu as un goût de cerise... Merveilleux, bébé...

Ses mains migrèrent jusqu'à ses seins qu'il enveloppa totalement par-dessus le tissu de son bustier. Ses doigts passèrent sous la barrière de la dentelle et les dégagea de leur prison. Il soupira contre elle tandis que la jeune femme attrapait l'ourlet du haut de Vadim pour le lui enlever. Il leva les bras afin de l'y aider, contractant ainsi ses muscles secs. Leurs regards s'enchâssèrent l'un à l'autre, percutés par leur désir.

- Tu es belle, constata simplement le musicien, ses iris d'hiver fixés sur elle.

Ces simples mots, tout sauf pompeux, lui firent baisser le regard. Quand ils en faisaient des tonnes, elle pouvait le gérer mais là... sa voix éraillée démontrait à quel point il ne jouait pas tout comme Andrea d'ailleurs.

- Tu as les plus beaux seins qui soient...

- Andrea, toujours droit au but, fit-elle haletante alors que les doigts du

barman étiraient la pointe de ses mamelons érigés pour les faire rouler entre le pouce et l'index.

- Tu es magnifique mon cœur, répéta Vadim.

Avant qu'il ne puisse ajouter quoi que ce fût, elle posa ses doigts sur ses lèvres pour le faire taire. Geste qu'il prit de suite comme une invitation. Il les aspira et en profita pour les lécher consciencieusement sans la quitter de son regard lourd de concupiscence. C'était fou comme ses yeux faisaient passer tant de sentiments sans aucun mot... Prise en étau entre les deux hommes nus alors qu'elle-même ne portait plus qu'un string et un bustier pourpres, Capucine n'en pouvait déjà plus. Elle les voulait, leurs corps qui s'enchaînaient au sien, le faisant leur, se l'appropriant sans lui demander son avis... Tous les trois n'étaient plus que désir incandescent et gémissant. La jeune femme ne savait plus où elle en était... sa peau en feu, chaque pore embrasé.

Ce fut au tour de Vadim de s'adosser au mur pour la maintenir contre lui pendant qu'Andrea s'agenouillait devant elle. Le roux diabolique déchira son string fin ainsi qu'il le lui avait promis alors que le brun délaçait d'une main de maître son bustier. Andrea attrapa sa jambe avec autorité pour la poser en travers de son épaule quand... quand quelqu'un frappa à la porte. Il y jeta un regard irrité comme s'il avait le pouvoir de la désintégrer avant de revenir au doux galbe du mollet de sa maîtresse... et l'indésirable recommença à tambouriner.

Un soupir de frustration s'échappa de la bouche pulpeuse de Capucine alors que les bras en acier trempé de Vadim la soutenaient et que ses mains s'égarèrent un peu partout sur la soie de sa peau. Andrea reposa un peu brutalement le pied de leur amante sur le sol pour se relever lestement. Furieux, il alla ouvrir, nu comme un ver devant les yeux effarés de Capucine, et se retrouva devant un homme d'une quarantaine d'années qui lui arrivait à peine à l'épaule.

- Quoi? aboya le roux. Putain quoi? On peut plus baiser tranquille?!

Vadim serrait la jeune femme entre ses bras après l'avoir retournée de manière à ce que sa poitrine dénudée ne soit pas visible de l'intrus.

- Merde Andrea! Déconne pas mec! Ferme cette putain de porte!

- Vous... vous faites un bruit excessif, bredouilla l'homme rouge pivoine en louchant par-dessus ses lunettes sur le voluptueux fessier de Capucine que Vadim était bien en vaine de couvrir de son bras.

Le barman fit claquer ses doigts devant les yeux de fouine de l'inconnu.

- Hey man! Tu fais quoi là?! Ferme ta putain de bouche et arrête de mater

ma meuf si tu ne veux pas que je t'explose! Va bouffer la chatte de ta bourgeoise et casse-toi connard! Et si t'es seul, profite du bruit pour t'astiquer le manche! conclut-il en lui claquant la porte au nez.

Le roux revint, louvoyant, vers eux et secoua la tête. Il se mit à gueuler dans sa barbe.

- Pas un mot! Je sais... faut que je réfléchisse avant d'agir...

- Il a pu la reluquer à loisir, putain, fulmina Vadim en caressant distraitement les fesses découvertes de la jeune femme.

- Je vais me faire pardonner ma beauté. Promis, Babychou...

Il se mit de nouveau à genoux devant elle. Pendant que Vadim retournait à l'assaut de ses tétons douloureusement excités, Andrea lui fit écarter les jambes pour se couler entre elles. Ses mains crochetées dans la chair rebondie de ses hanches, il colla sa bouche sur son sexe et passa un premier coup de langue rapide avant d'imposer un rythme tour à tour soutenu ou languissant. Capucine ne savait plus où donner de la tête, où fixer sa raison vacillante... Elle se tortillait sous leurs caresses, sa bouche entrouverte et ses grands yeux cobalt mi-clos. Voir la tête aux cheveux couleur de feu entre ses cuisses la lécher, laper son être comme s'il s'en délectait lui renversaient les sens.

Fantasmagorie du plaisir...

Andrea la sentit se contracter, aussi la transperça-t-il de sa langue joueuse et acérée comme une lame tandis que Vadim bloquait ses hanches contre les siennes... l'entourant, l'enserrant, maltraitant ses seins lourds roidis par son désir. Capucine passa ses mains dans les mèches flammes pour les tirer vers elle au tempo de son plaisir palpitant pendant que ses fesses se frottaient instinctivement à l'érection proéminente du musicien. Au moment où il la sentit trembler, toute à l'urgence de son orgasme, Andrea se releva en prenant soin de rester soudé au corps voluptueux de leur amante. Un râle s'exhala d'entre les lèvres de Capucine quand elle le vit se poulécher les lèvres, lascif.

Ils l'emmenèrent alors jusqu'au lit où Vadim la jeta sans douceur pour se positionner entre ses jambes et l'embrasser à en perdre haleine. Andrea s'allongea, lui, à ses côtés pour cajoler ses seins, ses mains partout sur sa peau luisante. La langue de Vadim traça un sillon brûlant sur son ventre tandis que ses doigts fins s'enfoncèrent entre les chairs incendiées de Capucine, touchant avec virulence le point si sensible de ses parois intimes.

- Mon cœur... tu es si étroite...

- Et réceptive Babychou...

- Si belle...

- Excitante...

La jeune femme ne pouvait leur répondre si ce n'étaient d'étranges borborygmes qui tenaient plus d'une insensée logorrhée... Vadim replia ses phalanges pour mieux aller et venir en elle. Sa tête roulait de droite à gauche, ses mains froissant les draps au gré de ses spasmes de plaisir. Andrea ne perdait pas son temps lui non plus. Il suçait doucement ses seins, en aspirait la pointe tendue, les pétrissait, les mordait... Haletante, Capucine se déhanchait gémissante en resserrant les jambes pour coincer la tête brune de Vadim contre son sexe humide. Ses doigts se perdirent dans les courtes mèches du musicien qui jouait, impitoyable, une partition imaginaire contre son ventre alors que ses doigts labouraient ses chairs chaudes et contractées autour de lui. N'y tenant plus, elle se mit à crier sous le rythme infernal qu'il lui imposait. Andrea passa son bras sous ses épaules de manière à la relever un peu. Capucine put elle-même se satisfaire de la vue imprenable de Vadim entre ses cuisses pendant que son géant roux continuait de tyranniser plaisamment sa poitrine offerte. Les yeux embrumés, son plaisir déferla en vagues puissantes au point tel qu'elle ne les vit pas inter-changer leurs places respectives. Tout ce qu'elle réussit à dire d'une voix hachée par la jouissance sans même savoir à qui elle s'adressait fut juste :

- Prends-moi, prends-moi... tout de suite...

- Avec plaisir, Babychou.

- Vite... fort.

- À vos ordres Madame.

Andrea déchira le sachet dont il s'était muni d'un coup de dent incisif et déroula le préservatif sur son membre imposant. Elle était tellement trempée de désir qu'il s'enfonça avec facilité dans le velours de ce fourreau. Autoritaire, il saisit ses jambes qu'il replia contre ses seins pour caler ses petits pieds sur ses propres épaules afin de la prendre le plus profondément possible. Il la martelait si puissamment que le corps de la jeune femme se soulevait du matelas au rythme de ses coups de boutoir. Vadim, allongé tête bêche aux côtés de Capucine, son visage blême tourné vers elle pour ne rien louper de ses tressaillements de plaisir, avait son sexe en main et se caressait seul guidé par les tressautements de la jeune femme.

- Magnifique, mon Amour... et bandante si tu savais... Laisse-toi aller, prends ton plaisir... Touche-toi mon cœur... Joue avec tes seins... tu es si belle princesse, la dirigeait Vadim d'une voix exigeante.

Capucine tourna la tête vers lui. Leurs yeux s'entrechoquèrent une fois

encore. Sa bouche forma un o parfait quand son regard dériva sur ce qu'il était en train de faire. Enhardie, sa main se tendit vers son sexe pour le prendre entre ses doigts quand il la stoppa d'un baiser sur ses lèvres.

- Pas maintenant mon amour...profite mon cœur... prends ton plaisir, concentre-toi dessus... Ma princesse, jouis pour moi... fit Vadim dans un rôle alors que le corps de la jeune femme s'arc-boutait sous celui d'Andrea.

Le roux la possédait si bien, si fort comme elle l'avait ardemment souhaité que le seul son en dehors de la voix basse de Vadim était celui de leurs chairs claquant l'une contre l'autre, de leurs bassins s'emboîtant à la perfection. Il remplissait merveilleusement son ventre et tapait si loin au fond de son intimité qu'elle était en peine d'articuler le moindre mot. Le corps de Capucine se cambra tandis que ses mains empoignaient ses seins pour se caresser elle-même, les malaxant entre ses doigts fins. Tout à coup, Andrea ressortit d'elle et la retourna sur le lit sans douceur pour s'enfoncer d'un seul coup sec dans son sexe brûlant. Il la pilonna encore quelques fois après lui avoir écarté les jambes de ses genoux, le visage rosi de Capucine à quelques centimètres de celui de Vadim. Elle se mit à gémir de plus en plus fort, proche de la jouissance. Le musicien, pressentant le cri culminant de son plaisir, pressa ses lèvres contre les siennes pour le boire d'un baiser avide, à son tour emporté par un orgasme fulgurant. Elle jouit dans la bouche du brun alors qu'Andrea s'écrasait dans son dos sous le coup de sa propre déferlante, le prénom de leur amante au bord des lèvres.

Toutes ses forces avaient quitté Capucine. Aussi laissa-t-elle Vadim la retourner doucement sur son flanc pour se mouler dans son dos en sueur alors qu'Andrea lui faisait face. Le musicien picorait sa nuque de baisers aériens pendant que le roux suivait la courbe de son épaule laiteuse d'un doigt paresseux. Ils s'endormirent ainsi, leurs trois corps imbriqués les uns aux autres, épuisés par le plaisir de leurs sens assouvis. À peine quelques heures plus tard, une sonnerie criarde et beaucoup trop insistante les réveilla. Vadim se retourna en grognant. Il se pencha à moitié hors du lit pour attraper la lanière du sac de Capucine et le traîner jusqu'à lui. Il attrapa le téléphone d'une main maladroite et décrocha d'un ton rogue.

- Ouais quoi putain?

Sans un mot de plus, il balança l'appareil entre elle et le barman ronflant légèrement.

- Pour toi, mon cœur.

Capucine colla le portable à son oreille, les yeux encore fermés et

répondit d'une voix endormie.

- Mmmmm?

Tout à coup, elle se redressa d'un bond sur son séant, échevelée et complètement réveillée.

- Papa?

## Chapitre 31

### Capucine

- Papa ?

L'impression de s'enfoncer dans le lit, que le sol s'ouvrait sous ses pieds pour l'engloutir au fur et à mesure que la voix de son père claquait à son oreille. Le plus dérangentant était sans aucun conteste qu'il ne criât pas. Non, il était d'un calme olympien, signe absolu de la fureur qui l'étreignait. Que pouvait-elle lui dire de rationnel alors que Vadim restait là à la dévisager, accoudé nonchalamment sur le lit, et qu'Andrea émergeait peu à peu lui aussi. La jeune femme sentit la main du géant serpenter sur la peau de ses cuisses, toujours plus haut. Rabattant le drap avec brusquerie, elle planta ses ongles dans son avant-bras pour le faire capituler. Hors de question qu'il se permette ce genre de geste alors qu'elle était au téléphone avec son père ! Un gémissement effrayé franchit ses lèvres rosées. Mon Dieu, son père... qui se rappela alors à son bon-vouloir. La voix autoritaire et froide de maître Thillet s'imposa de nouveau à elle.

- Capucine ? Tu m'écoutes oui ou non ? s'impacienta-t-il au bout du fil. Je suis on-ne-peut-plus sérieux ! Où es-tu ?

- Ouais, je suis là, maugréa la jeune femme en escaladant le corps immense du roux pour sortir du lit, lieu de leur perdition nocturne.

- Tu es chez lui, c'est ça ? J'aurai dû m'en douter ! Encore une fois, tout est de sa faute à celui-là !

- Laisse Niklaus en dehors de ça ! répliqua Capucine, hors d'elle. Il n'a rien à voir dans cette histoire si ce n'est avoir juste fait en sorte que je n'ai pas à dormir sous les ponts.

-Qui sont-ils ? coupa soudainement son père. Tu pensais vraiment que toute cette folie ne nous reviendrait pas aux oreilles ? As-tu donc perdu l'esprit Capucine Eugénie Marie Thillet ?

Alors c'était de cela dont il s'agissait... commencer sur une chose pour obliquer abruptement sur une autre. Le savoir-faire de l'avocat pour vous prendre à la faute. Il l'avait tellement utilisé sur elle durant son enfance et plus encore son adolescence qu'elle se croyait suffisamment rodée pour en reconnaître les signes. De toute évidence, son flair était à revoir sérieusement.

- De quoi parles-tu ? fit-elle.

Prêcher le faux pour mieux savoir le vrai était une technique qui avait fait ses preuves, non ?

- Ces hommes avec qui tu t'es si honteusement affichée hier soir ! De quoi veux-tu que je parle d'autre ?! Tu fais les gorges chaudes de tout notre cercle, Capucine !

- Discuter de tout cela ne mènera nulle part... soupira la jeune femme en se tenant en équilibre sur un pied pour enfiler sa culotte.

Il lui paraissait atrocement délicat de parler à son père en étant nue comme au jour de sa naissance.

- Fais chier... grogna Capucine après avoir raté son coup.

- Ton langage ! rugit Hubert, tout à coup impatient.

- Je ne m'adressais pas à toi papa...

Heureusement pour elle, Vadim vint à son secours. Elle déconnecta un court laps de temps à le voir ainsi, ses cheveux noirs désormais courts en bataille, sa barbe un peu plus fournie à chaque jour qui passait, ses yeux de banquise fixés sur elle. Son bas-ventre se noua une fraction de seconde alors qu'il s'agenouillait pour l'aider à mettre son vêtement avant d'allumer un de ses cigarillos.

Focus Capucine. Focus.

- Ecoute papa, je n'ai rien à te dire là tout de suite. Il n'y a aucun intérêt à avoir cette conversation au téléphone, décréta-t-elle.

- Tu as raison.

- Vrai... vraiment ? fit Capucine, ébahie d'avoir gain de cause aussi facilement sur le « chien de garde » comme l'appelaient ses confrères du tribunal. Son sourire s'évanouit pourtant aussi sec.

- Bien sûr et c'est pourquoi nous t'attendons pour 14 heures. Ne sois pas retard, conclut-il d'un ton péremptoire avant de raccrocher sans plus d'explications.

Son portable dans les mains, elle ravala les larmes qui menaçaient de jaillir à tout instant. Elle y était. À ce moment qu'elle craignait tant depuis des semaines. Il était l'heure pour elle d'imposer ses choix face à ses parents, de lire la déception dans leurs yeux... la déception et plus que certainement l'incompréhension. Jamais ils ne pourraient cautionner un tel style de vie et jamais elle ne pourrait y renoncer. La jeune femme avait mordu à pleines dents dans un, non dans deux fruits défendus, et elle savait qu'il lui serait impossible de ne plus voir les deux hommes devant elle. D'autant plus après cette nuit.

Au-delà de la folie des sens, il y avait ces sentiments qui s'insinuaient sous

sa chair, grignotant son âme. Déjà fragilisée, elle s'était sentie basculer à la façon dont il l'avait regardée avant de susurrer ces simples mots et pourtant si délictueux... son « mon amour » se répercutait dans ses entrailles comme la boule d'un flipper. Quant à Andrea, il avait ce même pouvoir fou sur elle. Le moindre de ses regards était comme du sel versé sur une plaie. Oui, ils la rendaient folle et sans doute finirait-elle à l'asile entre eux deux, le dingue et le tox. Charmant projet d'avenir... Un léger sourire fleurit sur ses lèvres encore gonflées des baisers de ses amants. L'enfer était pavé de bonnes intentions... C'est ce que l'on disait, non ? Et bien pour elle... il n'était qu'une douce déliquescence dont Capucine n'aurait de cesse de se repaître encore et encore.

Elle avait connu le vice d'une vie soi-disant parfaite. Elle ne voulait désormais plus que la vertu de l'imperfection la plus méprisable.

La jeune femme releva le visage et croisa le regard sombre d'Andrea qui l'observait, allongé de tout son long sur le matelas, une cigarette fichée entre les lèvres. Il tira une longue bouffée avant de la lui tendre sans un mot. La jeune femme l'attrapa et la termina rapidement, avec frénésie.

- Résultat ? demanda le roux en s'étirant comme un matou repus.

- Je dois aller chez mes parents pour 14 heures, voilà le résultat, grommela Capucine après avoir passé sa robe. Une vraie partie de plaisir en perspective...

- Ça va aller. Que veux-tu qu'ils fassent ? constata le barman.

Il se leva et, sans complexe, alla se positionner devant la fenêtre pour admirer la vue.

- Me faire interner... Ce serait bien le genre de mon père. Il doit penser que je suis complètement aliénée... Je ne suis pas vraiment sûre de pouvoir l'en détromper... Après tout, je ne suis plus vraiment moi-même depuis quelques temps.

- Tu n'es pas folle, la coupa Andrea d'une voix douce en vrillant ses iris d'onyx aux siens. Crois-moi, j'en sais un bout là-dessus...

Capucine sentit comme une ondée glacée lui couler le long de sa colonne. Quelle idiote ! Abandonnant sa tâche consistant à mettre la main sur un de ses escarpins qui s'obstinait à jouer à cache-cache, elle s'approcha et entoura sa taille de ses bras pour coller sa joue à son dos nu.

- Je suis désolée. Je ne voulais pas...

- Pas quoi ? Y a pas mort d'homme, Babychou, lâcha-t-il. Il entrelaça ses doigts aux siens et les pressa légèrement. Je m'en carre... et puis la folie est une chose relative... Tu comptes y aller ?

- Bien sûr !

- Tu n'es pas obligée, souffla le jeune homme en s'appuyant d'une main contre la fenêtre, songeur. On s'en fout de ce que pensent les autres, on n'a besoin de personne pour vivre... L'autocratie n'est pas si démentielle quand on n'y pense...

- Andrea ! protesta Capucine. -Elle se décolla de lui alors qu'il se retournait pour lui faire face, un sourire chafouin flottant sur ses lèvres charnues- Ce sont mes parents ! Ils ont beau être frigides, bourgeois et tout ce qui va avec, ils ne le restent pas moins et je les aime ! S'il n'y a ne serait-ce qu'une chance qu'ils puissent m'accepter telle que je suis, il est hors de question de ne pas tenter le coup. Comprends-le ou non, ça ne changera de toute façon pas ma décision...

- Putain, ce que tu peux être têtue, babychou...

Andrea réprima un mouvement d'agacement et passa la main sur ses joues piquées d'un voile de barbe rousse. Il était clairement évident qu'il se retenait pour ne pas balancer une pique réellement désobligeante.

- Tu n'as pas à me dicter mes actes, continua posément Capucine. Je ne suis plus une petite fille depuis longtemps. Si j'ai rompu avec Gildas, c'est aussi une des raisons qui m'y ont poussée.

- Putain, tu me compares à lui là ?! s'exclama Andrea avec un geste d'humeur qui fit valser une chaise à travers la pièce.

Comment la situation avait-elle autant pu se dégrader en quelques malheureux instants ? La jeune femme sentit qu'il était temps d'aplanir les choses avant que la tension n'implose complètement. Voilà donc un des aspects du syndrome dont souffrait son amant... tout prendre avec excès et rage au creux du ventre... Toutefois, elle refusait qu'il lui dicte sa conduite. Si Capucine commençait à lui laisser autant de latitude, elle ne pourrait plus faire marche arrière. Andrea était de ces hommes dont l'aura, quand elle a prise sur vous, finissait par s'approprier toute votre essence, ne donnant libre court qu'à sa propre volonté. S'ils devaient être ensemble, que ce soit sur un pied d'égalité. Après s'être rhabillé, Vadim, assis à califourchon sur une chaise, les observait sans piper un mot, le menton calé sur ses avant-bras croisés.

- OK mais y'a pas à chier... Tu leur dis, tu leur expliques ce que tu veux... mais au final, y'a rien à tortiller putain ! gronda-t-il, ses doigts pinçant l'arête de son nez pour se calmer.

Quoi ? C'était ça dont il s'agissait ? Il avait peur qu'elle ne revienne pas vers eux ? Qu'elle les laisse ? Capucine retint son instinct qui la poussait à aller

vers lui et le rassurer. Il devait avoir un minimum confiance en elle au lieu de toujours vouloir la mettre sous cloche. Aussi attrapa-t-elle son sac et se préparait-elle à partir quand la poigne de fer du barman s'abattit sur son poignet pour la retenir.

- Je n'ai pas le temps, Andrea... soupira-t-elle, vraiment pas... Il faut que je rentre au loft pour me préparer...

- On vient avec toi, décréta-il d'un ton qui ne souffrait aucune contradiction.

- Certainement pas !

La jeune femme regretta d'avoir réagi si vivement en voyant à quel point il semblait vexé par sa virulence.

- Excuse-moi de m'être emportée, souffla Capucine. Son regard électrique s'ancra dans l'abîme du sien. Mais... je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

- Et moi je ne crois pas, la singea-t-il ironique, que ce soit une bonne idée que tu y ailles toute seule. Alors on fait quoi ? Je peux toujours t'attacher... la menaça Andrea d'un ton pourtant incroyablement suave.

- Tu n'oserais pas, rit jaune la jeune femme.

Elle tira sur son bras pour le dégager, en vain.

- Tu crois ? C'est que tu me connais encore mal... Écoute, on va couper la poire en deux... Je t'emmène.

Capucine prit une grande inspiration et ferma les yeux pour asséner d'une toute petite voix.

- Dans ce cas, je préfère que ce soit Vadim qui me dépose.

La main d'Andrea la lâcha et il recula, la tête penchée, les yeux plissés comme s'il se retenait de se jeter sur elle. La spontanéité de la jeune femme l'avait de toute évidence pris au dépourvu.

- T'es sérieuse, Babychou ?

- Oui. -une nouvelle fois, elle soupira avant de le regarder droit dans les yeux tandis que le musicien la fixait, un sourcil arqué par l'étonnement- Laisse-moi t'expliquer au lieu de te faire tout un film...

Dieu merci, elle portait un escarpin vertigineux qui lui permit de saisir le menton du barman entre ses doigts fins pour l'empêcher de se détourner d'elle. La colère qu'il ressentait jusque-là augmentait proportionnellement au fil des secondes qui s'égrainaient.

- Il n'est pas question de toi ici mais de moi et de mes parents, Andrea. Tu sais comme tu peux être... impulsif. Je ne peux m'occuper et de mes parents et m'inquiéter de tes réactions, ça s'arrête là. Je dois pouvoir me focaliser sur ce

que j'ai à faire et puis... de toute façon, tu m'attendras dans la voiture, d'accord ? demanda-t-elle, son attention fixée sur Vadim.

- Mouais... maugréa Andrea en l'attirant à lui pour piquer un baiser sur le haut de son crâne. Je dois bien avouer que quelque part, ça m'arrange de ne pas y aller...

- Tu vois, minauda Capucine avec un sourire taquin.

- Et personne ne me demande mon avis, souffla Vadim maintenant dans le dos de la brunette. J'ai peut-être autre chose à faire, moi...

Capucine lâcha Andrea pour se mouler au torse du musicien. Son visage se tourna à demi vers le sien. Elle se frotta alors à lui, ses dents plantées dans la pulpe de sa lèvre inférieure.

- S'il te plaît... l'implora-t-elle, ses doigts courant sur le fil de sa mâchoire mangée par sa barbe.

- Mmmm...

- On se rejoint à treize heures ? Devant le loft ?

- Mmmm...

- C'est dit ! On fait comme ça ! décréta-t-elle en les embrassant tour à tour avant de se diriger vers la porte. On se retrouve à l'appart ! Vadim, ne sois pas en retard, mon père déteste que l'on ne soit pas ponctuel et ce n'est pas vraiment le moment de le mettre en rogne avant même d'engager les hostilités ! piailla-t-elle.

- Réfléchis déjà à la manière dont tu vas pouvoir te rattraper ! entendit-elle crier par-delà la porte qu'elle venait de claquer. Tu vas prendre cher bébé !

Capucine frissonna... un émoi à mi-chemin entre l'expectative d'une punition charnelle et la peur froide que lui inspirait l'entrevue avec ses parents.

\*\*\*\*\*

Treize heures cinquantes, cinquante et une... cinquante-deux... Déjà dix minutes qu'ils étaient garés devant l'immeuble haussmannien où vivaient ses parents. Nerveuse, la jeune femme lissa sa jupe corolle du même bleu que ses yeux. Vadim se retourna vers elle et, après avoir hésité à de nouveau allumer une cigarette, la cala finalement sur son oreille. Il empauma sa joue tandis que son autre main vadrouillait déjà sous le tissu de sa camisole blanche.

- Tu devrais y aller avant que je n'aille plus loin... gronda-t-il d'une voix sourde. Merde, t'as un de ces look...

- Quoi ? s'inquiéta Capucine en jetant un œil dans le rétroviseur intérieur. Ça ne va pas ?

- Rien Amour... Juste que ta jupe, tes sandales... et ton bandeau là... putain !

Regardez-moi ce modèle de vertu... -il se pencha jusqu'à se retrouver à moitié avachi sur elle. Ses doigts pincèrent son mamelon par-dessus la cotonnade. - J'ai très envie de te dévergondier un peu, miss...

- Plus tard, sourit Capucine contre ses lèvres fines. Je devrais y aller...

- Tu devrais oui...

Elle soupira en sentant le musicien taquiner un peu plus fort son sein durci. Elle gémit et le repoussa doucement.

- Allez... j'y vais... vraiment, se décida-t-elle enfin dans un regain d'énergie avant de sortir de la voiture.

Elle s'inclina vers l'intérieur de l'habitacle.

- Je vais tâcher de ne pas être trop longue. Quelques cris... des menaces... des pleurs... et hop ce sera emballé, dit-elle tristement.

Il n'eut pas le temps d'ajouter quoique ce fut qu'elle avait claqué la portière et disparaissait dans le hall de l'immeuble. Capucine monta rapidement les escaliers menant chez ses parents. Leur appartement situé au second, l'étage communément appelé « noble », était littéralement gigantesque. Après avoir pris une grande inspiration, cette dernière poussa doucement la porte et entra dans la grande antichambre. L'ambiance surannée de ces lieux qui l'avaient vu grandir, où Capucine était devenue femme, où elle avait cru aimer lui semblait désormais horriblement pesante. Chaque chose était à sa place et une place était dédiée à chaque chose. Rien n'avait bougé en trente ans, figé dans le temps comme l'étaient les esprits sclérosés de ses habitants et de toute cette jungle urbaine.

- Maman ? Papa ?

- Dans le salon, Capucine !

- Courage... marmonna la jeune femme en prenant son courage à deux mains. Courage... un mauvais moment à passer... mauvais mais nécessaire.

Tout à coup, elle se figea sur le seuil de la pièce. Ses pieds étaient comme enchâssés dans le parquet ciré. Ses parents étaient bien là assis sur l'immense canapé d'angle immaculé. Seulement, ils n'étaient pas seuls. Marilou était également là... tout comme Gildas. Debout, impeccable dans un costume anthracite, il lui faisait face, un sourire suffisant flottant sur ses lèvres pulpeuses.

- C'est quoi ce traquenard ? siffla Capucine entre ses dents. Un guet-apens ?

- Ma chérie, commença sa mère, nous sommes là pour toi et uniquement pour toi.

- Qu'est-ce que...

- Nous nous inquiétons ma belle, intervint Marilou, les mains jointes sur ses genoux.

La parfaite position pour la parfaite femme du monde.

Capucine partit d'un grand éclat de rire nerveux et balança son sac sur la console qui jouxtait l'entrée du salon. Elle croisa les bras et darda son regard assombri sur eux en évitant soigneusement celui de son ancien fiancé.

- Non mais sérieux, vous me faites quoi là ? Un sommet de crise ? Et ensuite ? Si je ne me rends pas à vos arguments, que va-t-il se passer, hein ? Vous avez prévu les infirmiers pour St Anne ?

- Capucine, la tança son père après avoir porté son verre de vin à ses lèvres. Si tu fais n'importe quoi, il est évident que nous devons y mettre bon ordre pour toi !

- Le grand avocat sait évidemment tout mieux que personne ! raila sa fille autant mal à l'aise qu'en colère. Mais je vais mettre les choses au clair tout de suite, tu ne sais rien, absolument rien !

Son père se leva d'un bond, furieux. La veine qui courait contre sa tempe gauche se gonflait au tempo de son ire. Capucine eut alors un geste de recul devant cet homme qui, en habitué des prétoires, avait une aisance et une autorité si naturelles qu'il en devenait effrayant. Son visage buriné par les ans dont les traits bruts semblaient être taillés à la serpe était crispé comme s'il se retenait de la secouer comme un prunier. Il posa sèchement son verre sur la table en verre et se mit à tourner autour de sa fille. Elle se sentait si seule d'un coup qu'elle en venait à regretter l'absence d'Andrea. Au moins son géant aurait-il eu le mérite de détourner l'attention de tous et de casser la gueule de cet arrogant qui ne la quittait pas des yeux un peu plus loin. Il l'observait d'ores et déjà certain qu'elle allait lui revenir. Comment avait-elle pu se voiler la face autant de temps ? La brunette n'était là que depuis quelques minutes qu'elle avait déjà envie de le boxer... Tout chez lui lui paraissait si différent désormais. Elle avait ôté ses œillères et il était hors de question pour elle de les rechausser.

- Capucine... ma fille... Tu dois revenir à la raison, revenir à ce qui est important. Ce que tu as fait ces dernières semaines relève de l'idiotie pure et simple... Nous pouvons comprendre que tu aies eu peur, que la perspective de ton mariage t'ait rendue disons... circonspecte. Mais il faut atterrir maintenant ! Gildas -il se tourna vers le jeune homme avant de refixer son attention sur elle- Gildas est prêt à passer l'éponge sur tes incartades aussi dégradantes puissent-elles être...

- Deux hommes Capucine ! s'écria soudain sa mère, sa main manucurée devant sa bouche. Nous ne t'avons pas élevée ainsi pour... pour forniquer avec des bêtes dégénérées !

Capucine recula pour éviter le moindre contact avec son père qui brûlait sa peau tout comme les larmes de rage qui dévalaient ses joues rondes.

- C'est un putain de piège ! gronda la jeune femme. Un putain de piège !

- Ton langage !

Elle plaça sa main devant elle comme pour instaurer une barrière entre eux, décidée.

- Non. Non. Ne m'approche pas... ni toi papa ni aucun d'entre vous.

- Tu te rends compte de la façon dont tu parles à tes propres parents ? s'emporta Marilou en se levant à son tour. Pour ça ?

- Ça s'appelle Vadim et Andrea, hurla Capucine, furieuse. Ça c'est ma vie dorénavant et même si cela ne dure que le temps d'un battement de cœur... et bien soit ! Mais je ne me remettrai jamais avec toi ! finit-elle en regardant le visage de Gildas perdre de sa superbe avant de se retourner vers son amie : Quant à toi, oublie mon numéro ! Tu es censée essayer ne pas avoir de jugement à l'emporte-pièce mais tu ne fais que cela, juger sans savoir de quoi il retourne ! Tu n'as même pas cherché...

- Comment oses-tu t'en prendre à tes parents ? À Gildas ? À moi ? Tu abandonnes tout, tu nous fais honte sans une once de remords ! rétorqua Marilou, des éclairs dans ses yeux noisette.

- Et toi tu n'es qu'une hypocrite ! Pourquoi tu le défends lui et pas moi ? Es-tu donc attirée par lui ? Si tel est le cas, n'hésite pas, la place est libre. Je n'en veux plus...

Capucine attrapa son sac et les regarda tour à tour avec mélancolie avant de se reprendre.

- Nous n'avons pas terminé ! tonna Hubert. Loin de là...

- Pour le moment si, le coupa durement Capucine. Je vis ma vie, point barre. Il ne s'agit pas ici des apparences, de notre milieu ou de quoi que ce soit d'autre. Il est question de moi et de mes choix. Si vous ne voulez plus en faire partie, libre à vous... Sinon, j'en serai plus qu'heureuse. Je ne les quitterai pas. Je... je ne peux pas. -elle prit une grande inspiration avant d'asséner le coup de grâce- Je les aime. Vous êtes mes parents mais je suis en âge de prendre mes propres décisions. Vous savez comment me contacter, conclut-elle avec une moue fatiguée.

Sans un regard, elle se hâta de sortir pour rejoindre Vadim. Elle ressentait

plus que jamais le besoin de le voir, de se fondre en lui en attendant de retrouver aussi Andrea. Elle était plus que jamais certaine d'avoir eu raison. Il était un moment où il fallait savoir trancher dans le vif... même si c'était dans sa propre chair.

## Chapitre 32

### Vadim

Le musicien jeta encore une fois un coup d'œil à son portable, histoire d'avoir l'heure. Putain ! Elle n'était partie que depuis à peine dix minutes...Il avait un mal fou à se retenir d'entrer et d'aller la chercher pour ramener son cul charnu dans la voiture, craignant que sa famille ne soit arrivée à lui retourner la tête. Que faire s'ils la persuadaient de ne plus les voir ? Vadim sourit machinalement en allumant une fois de plus une clope. Heureusement qu'Andrea n'était pas venu. La jeune femme était décidément fine mouche et avait plus que bien saisi le caractère volatile de son frère. Jamais le grand roux n'aurait tenu. Ses nerfs l'auraient déjà amené à défoncer la porte d'entrée et récupérer leur femelle sur son dos...

Prosaïque avec un soupçon de néandertalien primal...

Le musicien ouvrit la fenêtre pour laisser passer un filet d'air, l'intérieur de la voiture tenant plus de l'aquarium depuis que Capucine l'avait désertée. Or, il avait une conscience aiguë de sa présence incongrue dans une telle rue et avoir la Bac sur le dos y compris pour un simple contrôle ne l'enchantait guère. Son premier réflexe fut de rallumer une cigarette après avoir jeté son mégot mais il soupira en suspendant son geste. S'il était honnête au minima avec lui-même, il devait reconnaître que tout ce dont il avait envie là tout de suite, c'était d'une bonne chasse...une bonne chasse au Dragon. Se perdre, oublier sa propre existence pour finir par se noyer entre les cuisses de Capucine... Soudain, pris de frénésie, il tapa à grands coups de poings sur le volant avant de se renverser contre l'appui-tête de son siège.

Putain ! Un para! Merde quoi ! Un putain de para avait réussi à lui retourner la gueule et il avait de plus en plus de mal à gérer l'après de cette soirée. Le ballon lui avait laissé un réel goût de trop peu en bouche et c'était juste infernal rien que d'y penser...Toute cette merde l'avait amené à la pire des décisions qu'il avait prise depuis des mois. Vadim songea, l'espace d'une seconde, au sachet planqué dans son beat-root. Il n'avait pas résisté à s'acheter quelques cailloux sans toutefois oser les prendre et perdre le bénéfice de son abstinence encore une fois. Pour le moment, sa détermination était sans faille.

Pour l'instant.

Parce qu'il ne devait pas trop se leurrer, la seule chose à laquelle il pensait

les trois-quarts du temps, et Dieu savait à quel point les journées et les nuits étaient longues pour un insomniaque, était qu'il mourrait d'envie de fumer ces maudits cailloux... Il faisait chier, vraiment chier. Il alluma une cigarette en injuriant son briquet qui déconnait lui aussi. La sécurité aurait voulu qu'il s'éloigne de Panam et d'elle. Vadim devait aussi se sevrer de Capucine parce que putain, tout ce qu'il crevait de faire, c'était l'allonger pour se couler entre ses cuisses crémeuses et... dévaler une pente neigeuse entre ses seins... ou sur le creux de ses reins avant de la prendre vite et fort... Sentir son petit corps se contorsionner sous lui... un rail vite fait bien fait sur sa peau laiteuse...

Un sourire fugace éclaira son visage lorsqu'enfin il la vit sortir du hall de l'immeuble. Elle semblait littéralement furieuse. Une vraie Méduse avec ses boucles brunes qui avaient pris la poudre d'escampette de son bandeau. Ses yeux si doux étaient électriques, ses gestes saccadés. Ouais, c'était ça... une harpie. Alors pourquoi son bas-ventre se tordait ainsi ? Pourquoi ses sens s'embrasaient aussi brutalement ? Alors qu'elle se dirigeait vers la voiture, un grand blond qu'il reconnut comme étant ce connard de Gildas déboula derrière elle. Il se jeta sur Capucine et l'empoigna violemment par le bras pour la retourner contre lui. Un rictus tordit son visage doux tandis qu'elle étouffait une exclamation de douleur.

La raison de Vadim vrilla. Sa vue se brouilla, se teintant légèrement de carmin. Il ne sut pas vraiment à quel moment exact il avait jailli de la caisse. La seule chose qui le fit revenir à la réalité fut le goût métallique du sang dans sa bouche, le son des os brisés et la vision du visage horrifié de Capucine. Bordel, personne ne touchait à leur nana, à sa femme !

Sérieux...sa femme ?!

Fuck.

## *Chapitre 33*

### **Capucine**

Quelle était la définition déjà ?

Ah oui... être conscient au détour d'un rêve sans toutefois pouvoir bouger... une angoisse dévorante répercutée par des hallucinations visuelles... présence inamicale, voire hostile... Voilà donc ce que vivait présentement la jeune femme... un affreux cauchemar éveillé ! L'impression d'avoir été propulsée hors d'elle-même, de subir cette scène surréaliste loin de son propre corps, comme une étrangère quasi voyeuse.

Capucine n'était pas du genre sentimental. Les films romantiques n'étaient pas sa came. Les fleurs... Les trois quarts du temps, elles fanaient abandonnées sur un coin de table, oubliées. Quant à la guimauve, elle ne l'appréciait que mauve ou blanche et de préférence bien calée dans son estomac. Toutefois, à cet instant précis digne d'un mauvais roman de gare, elle était comme enchâssée dans le bitume, pleurant comme une madeleine.

Après avoir dû encaisser une entrevue chez ses parents digne d'un véritable vaudeville, Capucine n'avait eu plus qu'une seule envie, rentrer chez elle. Or, il s'agissait plus là d'une métaphore que d'un lieu à proprement parler. Chez elle, c'était ces deux corps qui lui appartenaient désormais comme le sien était à eux. La jeune femme ne désirait que les retrouver et se perdre, oublier ce qui venait de se dérouler dans leurs étreintes sans bla-bla, explication de texte ou encore promesse si ce n'était celle de plaisirs étourdissants. Débauche, luxure et décadence... c'était ce qui l'avait motivée à se hâter pour rejoindre Vadim. Elle avait pressé le pas lorsqu'elle avait croisé son regard océan derrière le pare-brise, s'obligeant à un léger sourire pour adoucir la rage qui contractait son visage tendu. Pourtant jamais elle n'avait pu atteindre cette maudite portière.

Capucine s'était sentie happée en arrière, projetée contre un torse. Une exclamation de douleur s'était alors échappée d'entre ses lèvres tandis qu'elle se faisait secouer comme un prunier. Levant le visage, elle avait alors rencontré le regard furieux de Gildas qui lui broyait littéralement le bras de sa poigne de fer.

Comment n'avait-elle jamais pu remarquer à quel point cet homme soi-disant parfait pouvait devenir un véritable magma de colère lorsqu'il n'avait

pas ce qu'il voulait ? Il n'était même pas réellement question d'elle. Il rageait juste de voir les plans qu'il avait tracés dévier de leur trajectoire. Aussi basique que pitoyable.

- Lâche-moi, espèce de taré ! avait-elle sifflé entre ses dents en tirant de toutes ses forces pour se dégager.

- Tu fusilles tout ce que j'ai entrepris pour aller te faire tringler ?! Tu n'es qu'une garce... non c'est encore trop doux pour toi, sale putain ! Je...

Il n'avait pas eu le temps de terminer sa phrase. Un feulement... Un rugissement... c'était tout ce dont elle se rappelait ainsi que d'avoir failli se retrouver les quatre fers en l'air. Quelqu'un l'avait arrachée à son emprise avec une force peu commune et poussée au point tel qu'elle avait bien cru basculer.

Vadim. Qui d'autre ?

Ils en étaient maintenant là...Capucine sur le trottoir à les regarder hébétée et les deux hommes à se fixer comme deux bêtes prêtes à s'entre-tuer. Vadim se tenait face à Gildas, ses iris bleus plantés dans ceux de son adversaire. La jeune femme pouvait sentir sa fureur suinter de tous les pores de sa peau, cette ire qui lui rongeaient l'âme et cherchait par tous les moyens à se libérer. Gildas était lui aussi tendu à l'extrême, paré à se défendre en cas d'attaque. Un mot mal placé et son musicien s'embraserait. Lui si placide avait de plus en plus de mal à garder le contrôle depuis quelques temps... Mon Dieu était-ce à cause d'elle ? Capucine n'était-elle que du poison pour lui ? Il n'y eut finalement pas besoin d'une quelconque parole. L'air s'enflamma en de puissantes volutes haineuses. Ramassé sur lui-même, les muscles bandés, le visage froid... tout indiquait que Vadim allait fatalement exploser. Son désir de violence supplantait l'ersatz de raison qui pouvait encore l'animer. La vision de Gildas lui suffisait d'ailleurs à elle seule... Il fallait qu'il frappe, qu'il laisse cette tension s'évacuer. Il le devait et la jeune femme le savait.

Les lèvres de Gildas se retroussèrent en un rictus mauvais qui mit le feu aux poudres. Vadim se jeta tout à coup sur le blondinet. Il l'attrapa par le cou, les envoyant valser au sol de par la force de son geste. Impossible de différencier les deux hommes à terre dans cet enchevêtrement de bras et de jambes. Avec stupeur, elle vit Gildas repousser Vadim en plaçant ses genoux contre son torse pour l'envoyer le plus loin possible. Le brun roula, se releva et chargea à nouveau. Il asséna alors un coup de tête d'une monstrueuse violence en plein visage de son assaillant. Nauséuse, Capucine entendit le bruit des os du nez de son ex-fiancé se briser sous l'impact.

Ce fut comme si une vague sanguine déferlait devant elle, la sortant de sa

torpeur. Elle avisa son père qui venait de sortir à son tour de l'immeuble et qui les observait tranquillement, les bras croisés. Pourquoi avait-elle refusé qu'Andrea les accompagne ?! Il aurait été à même d'arrêter les deux enragés devant elle... ou alors Gildas serait déjà mort, le crâne explosé contre le trottoir... Elle courut vers son père avec des hurlements.

- Sépare-les ! Qu'attends-tu ? Qu'ils s'entre-tuent ? s'écria-elle en l'attrapant par le bras. S'il te plaît papa !!!

Il la toisa, un sourcil haussé autant par la déception que par le dégoût.

- Tout ceci est de ta faute, Capucine. À toi de régler cette dégénérescence, lâcha-t-il avant de tourner les talons.

Elle recula de quelques pas, sonnée par un tel manque d'empathie mais se reprit rapidement. S'il ne faisait rien, elle, elle ferait quelque chose... tenterait tout du moins. La jeune femme se rua sur les deux hommes. Elle réussit à capturer le bras de Vadim qu'elle tira de toutes ses forces en s'époumonant comme une dératée. Elle avait beau se démener, elle n'arrivait pas à l'empêcher de boxer encore et encore le visage tuméfié de Gildas, ses yeux azuréens enténébrés.

- Ne la regarde plus! Ne la touche plus! Ne lui adresse même pas la parole, bordel! Sinon, je te tue putain!

- Vadim... sanglota Capucine. -Elle se faisait l'effet de n'être plus qu'une poupée de chiffon, ainsi secouée. Les veines du bras auquel elle s'accrochait désespérément saillaient, à la limite d'implorer sous sa peau blême- Je t'en prie... arrête... s'il te plaît... bébé... arrête, tu vas le tuer...

Ce fut comme si enfin, il sortait de sa transe. Il la regarda, ses iris dilatés et hallucinés s'entrechoquant aux siens. Sentant une ouverture dans la psyché vacillante du musicien, elle glissa sa main tremblante contre sa joue pour le faire revenir à elle et lâcher prise. Son pouce caressa doucement la joue piquée de barbe de son amant.

- Laisse-le... sa voix se fit caressante, il n'en vaut pas la peine... Viens on s'en va. Viens, insista-t-elle en saisissant délicatement sa main dont les jointures déchirées, complètement éclatées lui griffèrent l'âme.

Il la laissa l'entraîner vers la voiture quand la voix sinistre et cassée de Gildas résonna dans le chaos de la rue. Un certain nombre de badauds s'était arrêté pour les regarder sans pour autant chercher à les séparer, se croyant visiblement au spectacle. La noblesse humaine dans toute sa splendeur. Capucine eut l'image furtive de téléphones et de flash. Magnifique... ils seraient les stars d'internet avant la fin de la journée.

- Vas-y barre-toi connard, barre-toi avec cette salope... cracha le blond après s'être relevé difficilement. Mais je peux te jurer que tu vas bientôt moins faire le malin ducon. Et elle, elle rampera à mes pieds d'ici peu pour que je la reprenne. Ça, je peux te le garantir ma chérie... ton petit corps va vite retrouver son propriétaire et se faire pardonner ses incartades pitoyables de putain de haute volée!

Vadim stoppa net avant de se retourner une nouvelle fois vers l'ingénieur. Capucine se raidit, anticipant la réaction du musicien dont l'arcade sourcilière pleurerait de longues rigoles vermeilles sans qu'il fît le moindre geste pour les étancher. Il franchit les quelques pas qui le séparaient de Gildas jusqu'à se retrouver nez-à-nez avec lui. Il se tendit encore un peu plus, les poings serrés. Capucine ne sentait plus sa main engourdie ainsi prise en étau entre les doigts de son musicien mais n'en avait cure, certaine d'être en sécurité derrière le rempart de son corps. Vadim se pencha vers lui, un sourire de mauvais augure étirant ses lèvres ensanglantées.

- Peut-être... dit-il d'une voix étonnamment calme. En attendant... c'est moi qui vais la baiser si fort qu'elle ne se rappellera même plus ta gueule. Allez viens mon cœur, on se casse.

Resserrant sa prise comme si elle risquait de s'évaporer, il la guida vers la voiture. Il ouvrit la portière à la volée et la poussa à l'intérieur avant de s'installer à son tour. Capucine se mordit la lèvre sans un mot lorsqu'il démarra en trombe pour s'éloigner de toute cette merde. Il ne parlait pas. Concentré sur sa conduite, Vadim fixait la route comme s'il souhaitait oublier la présence de la jeune femme auprès de lui. Peut-être lui en voulait-il? Qu'il pensait qu'elle l'avait entraîné dans toutes ces conneries... tout ça pour l'avoir tirée quelques fois.

Un frisson coula le long de son épine dorsale, la glaçant. Peut-être Vadim regrettait-il de l'avoir croisée ainsi que tout ce qui avait suivi... S'il existait une instance supérieure, elle était prête à la supplier que ce ne fût pas le cas. Parce que Capucine avait certes peur de ses réactions à le voir ainsi figé mais n'en était pas moins folle de lui, voire... amoureuse si elle s'appesantissait un peu plus longuement, ce qu'elle ne souhaitait pas faire pour le moment. Tout ce qui comptait pour l'instant était qu'il se calme. L'aura de violence qui les enveloppait et saturait l'atmosphère confinée de la voiture était bien trop oppressante comme le voile opaque du brouillard écossais.

- Tu veux que j'appelle Andrea? demanda-t-elle à voix basse alors qu'il se garait devant l'immeuble qui abritait le loft de son cousin.

Comme il ne répondait pas, elle insista un peu plus fortement.

- Vadim? - Il ne disait toujours rien, ses mains blessées engluées au volant. Aussi attrapa-t-elle son portable- Je l'appelle.

- Range ça, grinça le musicien, les yeux fixés sur un point invisible devant lui.

- Quoi?

- Range ton putain de téléphone avant que je l'explode putain! beugla Vadim en tapant sur le tableau de bord d'un coup sec.

Le souffle de la jeune femme se suspendit. Les yeux arrondis par l'angoisse, elle glissa son portable dans la poche de son sac. Mieux valait ne pas le contrarier. Après tout, elle ne pouvait savoir de quelle façon il était capable de riposter, ne le connaissant pas assez pour cela. Si Capucine avait dû parier sur un de ses amants pour avoir une réaction aussi virulente, elle aurait sans aucun doute misé sur Andrea... pas sur cet homme languissant à l'économie habituelle de gestes comme de mots. Toujours sans la regarder directement, il prit enfin la parole, ou plutôt implora.

- C'est quoi cette famille de merde, putain?! Comment t'as pu vivre autant d'années avec ce connard?! Bordel Capucine! -Il se tourna enfin vers elle, ses prunelles de givre luisant d'une colère à peine maîtrisée, et l'attrapa par la nuque pour l'attirer à lui- Comment t'as pu le laisser te toucher, continua-t-il, sa voix écorchée par la rage liquide qui le consumait, te...

Vadim ne finit pas sa phrase. Les mots refusaient tout simplement de sortir comme s'il risquait de les vomir. Capucine eut un mouvement de recul mais il tenait bon, sa main enroulée sur sa nuque. Les effluves de son parfum l'enivraient et elle était mortifiée de se rendre compte à quel point le voir ainsi, sombre et débordant de virilité, la remuait. Elle était autant excitée qu'effrayée. Ses yeux électriques, l'hématome qui gonflait sa pommette... Elle délirait vraiment à plein tube là... La jeune femme se retint de plaquer ses lèvres sur les siennes, peureuse à l'idée qu'il puisse la repousser. Elle se contenta donc de l'observer, ses dents plantées dans l'ourlet de sa lèvre inférieure.

- Que veux-tu que je te dise Vadim? Que j'ai été façonnée dans un moule depuis l'enfance? Où ni le développement personnel et encore moins la liberté n'avait de mise? murmura-t-elle en posant sa main sur sa mâchoire contractée.

Il l'attrapa entre ses doigts pour la forcer à relâcher sa prise.

- Ce que je veux que tu me dises?! Rien putain! Y a rien à ajouter...

- Vadim... soupira-t-elle d'une voix suppliante à la limite de la brisure.

Les doigts du musicien devinrent des serres, s'ancrant dans la chair fine de

son cou. Il colla son front au sien, ses yeux plongés dans ceux de Capucine pour y épier le moindre signe.

- Ce dont j'ai envie là tout de suite, tu veux vraiment savoir ce que c'est? Tu es sûre de pouvoir supporter la réponse sans t'enfuir? Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'un shoot putain... d'un shoot et de toi... être en toi, te prendre...

- Fais-le, souffla Capucine contre ses lèvres. Moi... Fais de moi ce que tu veux, ce qu'il t'est nécessaire...

- Non. Tu ne comprends pas... Je veux effacer de ta peau chaque souvenir de la sienne, te baiser si fort que ce petit corps ne se rappelle que de moi, siffla Vadim entre ses dents.

- Fais-le.

- Ne me tente pas, Capucine.

Elle saisit sa nuque à son tour et se pressa le plus fort possible contre lui.

- Fais-le.

Il lui attrapa si durement les poignets qu'elle dut refréner un tic de douleur. Hors de question de laisser à son musicien la moindre échappatoire. Elle sentait trop sa détresse exsuder de chaque grain de son derme. Or, Capucine voulait absorber son tumulte en elle, le faire sien et qu'ils le transcendent tous les deux plutôt qu'il le fasse au fond d'une petite cuillère... Elle souhaitait devenir son exutoire, son éden le temps d'un battement de cœur au lieu de le retrouver dans les vices d'un quelconque paradis aussi vicieux qu'artificiel...

- Et si je te dis que ça risque de ne pas te plaire?

Cette fois, la bouche de la jeune femme s'abattit sur la sienne avec brusquerie et intransigeance.

- Fais-le. Prends de moi ce que tu veux... Fais-moi l'amour, baise-moi... tout ce que je désire, c'est toi... toi en moi. Vadim, monte avec moi... s'il te plaît...

Sans échanger le moindre mot, sans plus se toucher ni même se frôler, ils sortirent de la voiture et montèrent, comme affolés, jusqu'au loft de Nik. Capucine savait pertinemment que ce dernier serait absent, occupé sur une séance photo. Cet homme était toujours par monts et par vaux comme s'il n'avait pas assez de sa propre vie pour la carboniser par les deux bouts... un autre écorché d'une vie trop étriquée.

Dès que Vadim referma les portes coulissantes de l'appartement derrière eux, un frisson d'anticipation glissa le long de son dos en une longue coulée gelée zestée d'un soupçon de frayeur. Leurs regards se scellèrent l'un à l'autre. Son instinct primaire la fit reculer d'un pas en croisant les iris glacés de son

amant. Le souvenir d'un reportage qu'elle avait vu il y avait bien longtemps revint fronder à l'orée de sa mémoire... Une putain de gazelle, voilà comment elle se sentait... une gazelle face à un grand fauve prêt à fondre sur sa proie. C'était si déstabilisant de le voir ainsi, lui qui l'avait toujours prise avec délicatesse et langueur. D'habitude, le plus emporté des deux était Andrea... et encore. Le roux était joueur, non pas une brute épaisse. Là, l'air était comme imprégné de la férocité et de la frustration qu'il éprouvait. Le téléphone du musicien sonna. Il ne prit pas la peine d'y répondre ni même de dévier sa tête d'un quart de millimètre. Toute son attention était focalisée sur elle, suivant le moindre de ses mouvements comme s'il l'évaluait.

Soudain, Vadim fondit sur Capucine, l'attrapa par le bras et la ramena dos à lui d'une légère torsion. Un petit cri plaintif s'exhala d'entre les lèvres de la jeune femme... plaintif et passablement excité. La géhenne des sentiments de son amant se répercutait en vagues de son corps au sien. Une des mains calleuses du musicien sinua jusqu'à la base de sa gorge qu'il enserra doucement tandis que l'autre, passée dans le col de sa camisole, s'emparait d'un de ses seins pour le maltraiter. Non, il n'était clairement pas caressant mais la douce violence qu'il lui infligea alors la fit trembler comme jamais. Il la fit avancer comme ça jusqu'à la table.

Pinçant fortement son téton durci par le désir qu'elle avait de lui, il la pencha brutalement sur le bois verni en se pressant contre elle. Capucine pouvait sentir son érection froter encore et encore le long de ses fesses. Vadim ne prit même pas le temps de la dévêtir. Il se contenta de retrousser sa jupe sur sa taille et de déchirer d'un geste brusque sa petite culotte. La coinçant contre l'arête de la table, il baissa rapidement son jean et son boxer. Après lui avoir fait écarter les jambes de son genou conquérant, la jeune femme entendit le bruit caractéristique de l'étui du préservatif qu'il attaquait d'un coup de dents rageur. Les doigts profondément ancrés dans la chair crémeuse de ses hanches, il la pénétra d'un coup de reins puissant, le visage de Capucine reposant sur ses avant-bras repliés dessus la surface plane. Un râle de plaisir mêlé de souffrance remonta dans la gorge de son amante. Il ressortit sans douceur de la moiteur de son sexe et enroula autour de son poing la tresse de la jeune femme pour la faire se redresser contre son torse sec. Ainsi cambrée, ses fesses charnues se calquèrent à la bascule de son bassin. Vadim ne l'embrassa pas une seule fois. Au contraire, il l'emplit à nouveau avec virulence et mordit son épaule sous ses cris. Il allait et venait si profondément qu'elle ne tenait plus que sur la pointe des pieds et dût attraper ses épaules pour s'y cramponner.

Il enfouit son visage dans ses cheveux bruns, la respirant à pleins poumons comme si elle dégageait un parfum des plus envoûtants. Quelque part dans le désordre de ses pensées tumultueuses et toutes plus lubriques les unes que les autres, elle comprenait ce qui se jouait là, contre ce meuble. Il la punissait de son manque passé de discernement tout comme il se châtiait lui aussi de cet abysse qui tenaillait ses entrailles, de cette façon qu'il avait de remplacer une addiction par une autre... elle en l'occurrence.

Le musicien s'enfonçait toujours plus loin, toujours plus fort avec l'énergie frénétique du désespoir. Sa main quitta alors sa hanche bloquée par la table pour aller à nouveau pincer brutalement la pointe érigée de son mamelon. Ses jambes ne parvinrent plus à la maintenir debout et ils retombèrent lourdement sur la table. Sa poitrine écrasée par le poids de Vadim qui continuait de la marteler sans relâche, Capucine appuya sa joue bouillante à même le bois. Elle sentait le tambourinement effréné du cœur de l'homme dans son dos à l'unisson du sien. Leurs gestes précipités et saccadés étaient les témoins de cette urgence qui menaçait de les consumer tous les deux. Cependant, la retenue qu'il s'infligeait en devenait presque douloureuse. Son musicien ne parvenait pas à se laisser aller, s'acharnant à se meurtrir lui-même par le biais de son propre corps. Elle arriva à poser ses mains sur celle de Vadim revenues se crocheter à ses hanches et y enfonça ses ongles.

- Viens... viens mon amour, haleta la jeune femme sous les coups de boutoir du brun affalé sur elle. Viens avec moi, Vadim...

Noyée dans les vagues de plaisir qui se fracassaient en elle en une étreinte brutale et voluptueuse, Capucine explosa dans un cri auquel se mêlèrent les gémissements de jouissance de son amant. Apaisé, il dévora alors sa nuque et ses omoplates de baisers langoureux. Après s'être dégagé délicatement de son intimité pour se rhabiller, il rabattit ensuite sa jupe et la prit dans ses bras. La jeune femme n'étant plus soutenue par ses jambes traîtresses, il alla la coucher dans le lit king size de son cousin. Les yeux encore embués par l'orgasme, elle ne pouvait s'empêcher de détailler chaque ligne de son visage encore crispé au-travers de ses longs cils. Ses doigts caressèrent distraitement la marque rouge sur son cou, là où il l'avait durement marquée comme étant à lui. Un sourire paresseux fleurit sur ses lèvres carmines alors qu'elle le regardait chercher son portable qui n'avait cessé de sonner encore et encore. Il disparut derrière le paravent en jurant comme le démon qui la fascinait.

Elle enfouit son visage dans l'oreiller, se fustigeant de l'air béat qu'elle était certaine d'afficher. S'il était un démon dans un corps d'ange, qu'est-ce que

cela faisait d'Andrea? Était-il son pendant? Un ange dans un corps infernal aux cheveux de flamme? Nooon... son petit rire carillonna dans le moelleux de la literie. Aucun d'eux trois n'avait quoi que ce fût d'angélique. De cela, au moins elle pouvait en être sûre... ils étaient juste trois âmes qui ne souhaitaient que se perdre et occulter la peine respective qui les étreignaient chacun... mais ensemble.

Soudain, de la torpeur où elle dérivait, un détail la perturba. Capucine se redressa sur son séant, attentive. Le silence. Un silence assourdissant qui ne pouvait vouloir dire qu'une seule chose. Elle se leva précipitamment et manqua de tomber, enchevêtrée dans les draps. Un simple coup d'œil lui permit de se rendre compte de la situation. Le loft faisait que tout l'appartement était un unique espace ouvert y compris la salle de bain... l'esprit pervers et amoral de Nik dans toute sa magnificence. Il ne fallait pas être pudique pour vivre entre ces murs.

Il était parti. Vadim s'était tiré.

La jeune femme tapa du pied pour étouffer la rage qui menaçait de la submerger quand elle aperçut une feuille de papier sur la table qui venait d'abriter leurs ébats. Elle parcourut rapidement le mot sommaire avant de le froisser et de le jeter par terre, empourprée par la colère. Se jetant sur son sac à main, elle en sortit son téléphone et fit glisser rapidement la liste de ses contacts jusqu'au précieux sésame. Quelques tonalités retentirent avant que la voix de velours de son interlocuteur ne sévisse à son oreille. Capucine le coupa, ne s'embarrassant pas de préliminaires futiles.

- C'est le bordel. J'ai besoin de toi.

Une heure plus tard, après avoir troqué sa jupe et sa blouse en bien mauvais état contre un jean et un chemisier sous une veste de blaser, elle entra d'un pas décidé dans le commissariat. Capucine agrippa l'anse de son sac d'une main tremblante pour se donner plus d'assurance lorsqu'elle reconnut la haute silhouette de son père qui surplombait celle, assise, de Gildas. Sur l'autre chaise, face au policier derrière son bureau, se tenait son homme. L'origine de ces incessants appels un peu plus tôt... ce bâtard avait osé porter plainte contre Vadim pour agression. Quoi de plus facile? D'autant plus lorsqu'on bénéficiait d'un grand avocat sous la main? Capucine avait peu de notions de droits mais savait parfaitement que son musicien serait considéré comme étant en faute. Gildas avait beau avoir cherché la petite bête, Vadim avait porté le premier coup et ça, du point de vue de la loi, c'était rédhibitoire.

D'un pas décidé, elle alla se poster auprès de lui sans un coup d'œil que ce fût pour son père ou ce salopard de blondinet. Vadim avait raison de lui en vouloir. Comment avait-elle pu partager son temps et son lit si longtemps avec... avec ce type? Heureusement l'anesthésie avait pris fin et elle s'était réveillée. L'agent de la paix la regarda, un sourcil arqué.

- Capucine Thillet, se présenta-t-elle en tendant la main. Je suis la compagne de M. Héna.

- Madame Thillet, la salua-t-il avec un léger sourire. Vous ne devriez pas être là.

- Oui, s'agaça Vadim en dardant sur elle un regard noir. Si je ne t'ai pas emmenée avec moi, c'est qu'il y avait une raison et...

- Et rien du tout, le coupa-t-elle, son index levé pour lui intimer le silence. Où est ton avocat?

- Quoi? Je n'en ai pas... grommela-t-il en se rencognant sur sa chaise. Putain, tu crois que je me balade avec un empaffé dans ma poche ou quoi?

- Et bien voilà. Tu ne penses pas mais moi si.

- Parce que tu en connais, toi... ricana son père avec une moue ironique.

Un raclement de gorge retentit derrière eux. Un homme immense se tenait là, une main enfoncée dans la poche de son pantalon, l'autre, totalement tatouée, frottant le bouc bien taillé qui lui mangeait le menton. Chacun de ses doigts était bagué et parfois même à plusieurs reprises. Ses cheveux blonds retombaient en mèches souples sur son visage carré où brillaient ses prunelles d'un noir de jais. Vêtu d'une veste en cuir ouverte sur un tee-shirt gris et d'un jean qui avait connu des jours meilleurs, il arborait une moue insolente au plus haut point.

- Toi, cracha Hubert, les yeux exorbités.

- Moi, fit-il en calant une cigarette sur son oreille.

- Et vous êtes? s'enquit le flic en se levant.

Un rictus narquois remonta un coin de la bouche pulpeuse du nouveau venu qui attrapa la main tendue pour la secouer franchement.

- Niklaus Morgan... enfin là tout de suite, maître Morgan. Je suis l'avocat de M. Héna.

Un sourire moqueur éclaira le visage de Capucine.

Alors ça... personne ne l'avait vu venir, non?

## Chapitre 34

### Niklaüs

Le téléphone. Odieuse invention destinée à bouter son plaisir, à entraver la beauté des travers dans lesquels il aimait tant se pervertir encore et encore. Niklaüs roula sur le matelas, demi-tour qui l'envoya buter contre le renflement d'un corps doux. Sans ouvrir les yeux, il devina pourtant aisément de qui il s'agissait. Voluptueux, plantureux à souhait... Ilyrià. Enfin, il se décida à ouvrir les paupières. Ses iris aussi noirs que le charbon entraperçurent alors une main tendue devant lui tenant le maudit instrument de torture qui continuait de vibrer. Des doigts fins d'une blancheur de lait... Eden. L'espace d'un instant, il hésita à répondre. Après tout, n'était-il pas censé bosser ? Nik finit tout de même par attraper le portable et le porta à son oreille, toujours allongé dans un enchevêtrement de corps aussi licencieux que son esprit décadent.

- Ouais ?

La voix de son interlocutrice, rendue hystérique par la peur capta-t-il, claqua à son oreille, le sortant de la transe hypnotique où l'avait plongé l'abus d'alcool, de pistes noires neigeuses et de sexe à outrance. Dorian Grey aurait été fier de lui et l'aurait certainement pris sous son aile à une autre époque... Autre temps, autre mœurs mais toujours la même dégénérescence. Il se redressa d'un bond comme s'il avait vu un putain de fantôme. Son expression indolente se mua en exaspération profonde puis en colère pure.

- T'es sérieuse, Cine ? Ouais, je sais... question con... Ma Vie... panique pas comme ça. Dis pas de conneries, tu as bien fait. Je suis là. Non, on se rejoint au comico, j'ai quelque chose à faire avant... Je n'en aurai pas pour longtemps. Quoi ? ricana-t-il en allumant le joint que venait de glisser sa petite brune aux yeux vairons entre ses lèvres épaisses. Puisque tu tiens tant à le savoir mon sucre perlé... je compte m'envoyer en l'air rapide, histoire de ne pas passer mes nerfs sur le connard qui te sert d'ex, fit Nik, son regard fixé sur Eden qui louvoyait nue entre les draps.

Il se mit à rire en entendant sa cousine pester avant de lui raccrocher au nez. Le jeune homme tira une longue bouffée qu'il regarda s'évanouir, perdu dans le méandre labyrinthique de ses pensées. Putain de famille de cons... Voilà des années qu'il s'était affranchi d'eux ne gardant contact qu'avec Capucine. C'était la seule personne qui comptait un tant soit peu à ses yeux. Ils avaient

beau s'être éloignés avec le temps, lui avait toujours gardé un œil sur elle, ne désirant qu'une seule chose : qu'à son tour, Capucine quitte leur cercle mondain si étriqué. C'était désormais chose faite. Il était hors de question que ce bouffon de Gildas ou qui que ce fut d'autre ne l'enferme à nouveau dans leur putain de cage aussi dorée soit-elle. Et si sa rébellion, sa liberté devait passer par ces deux mecs, et bien soit... qu'il en soit ainsi...

Amen.

Niklaüs n'avait strictement rien à carrer de la gueule de ces deux gus mais il était prêt à faire des concessions pour le bien-être de sa cousine. Il n'avait cure des gens en général et même ses deux petites biches ne l'intéressaient pas outre mesure. Ils s'apportaient mutuellement du plaisir. Elles avaient à cœur de le satisfaire et la réciproque était également vraie. Point barre. Voilà ce qu'avait de bon l'amoralité... l'absence de contraintes, de chaînes ou d'entraves. Seul son nombril l'intéressait. La famille ? Question réglée depuis plus de vingt ans. Les amis ? Il n'en ressentait pas le besoin, se suffisant à lui-même, mis à part Finn mais ce dernier était toujours par monts et par vaux. Les femmes ? Vaste sujet dont il n'aimait rien tant que d'écartier les cuisses pour se couler entre. Jamais il ne laisserait quelqu'un l'apprivoiser. Jamais. Trop fougueux, trop sauvage pour être dompté... Le lien qui l'unissait émotionnellement à Capucine était particulier de par leur histoire familiale... une espèce de rédemption envers l'enfant écorché qu'il avait été un jour et qui avait perverti l'adulte qu'il était désormais.

Accoudé sur le flanc, le cône vissé à la commissure de sa bouche, sa main distraite suivait les courbes foutrement vallonnées de sa sirène aux cheveux noirs tandis qu'Eden jouait ses propres accords sur son torse tatoué. Ses sourcils blonds cendrés se froncèrent. Ses nerfs toujours à fleur de peau se tendirent, menaçant déjà d'implorer rien qu'au souvenir de la tête de con à laquelle il allait devoir se confronter. Imaginer voir son oncle le rendait fou par anticipation. Comment pouvait-il se dresser contre sa propre fille ? De nouveau, il se perdait dans les interrogations ridicules... Hubert ne faisait à Capucine que ce que son frère lui avait fait à lui, son propre fils... le bannir pour être quelqu'un qui dérogeait à toutes leurs règles, aux dictas qu'ils imposaient à leur entourage. Niklaüs, lui, avait toujours su qu'il était à part. Inclassable... différent... ingérable. Depuis sa prime enfance, tous avaient tenté de lui faire accepter les codes de leur foutu milieu, en vain.

"Dis bonjour, Nik... Mets ta main sur la table, fils... Les études, mon garçon... Le tabac, certainement pas, l'alcool encore moins... Trouve-toi une

gentille fille, épouse-là et fais-lui des enfants... La maison, le chien... bla bla bla".

La ronde des convenances, la valse des apparences, le tournis de la bienséance.

Non, non, non. Il voulait tout... quand il le voulait, comme il le souhaitait, avec qui il le désirait. Se droguer un peu, fumer beaucoup, boire passionnément, baiser à la folie... Cent pour cent lui, cent pour cent Niklaüs. Le paradis du vice crucifié en un seul cœur. Un unique mantra dominait, l'assouvissement des pulsions.

Il soupira avant de reporter son attention sur sa maîtresse aux yeux de biche. Ses boucles miel caressaient la peau tendre de son ventre nu. La jeune femme releva doucement la tête pour lui adresser un clin d'œil coquin avant de déboucler lentement sa ceinture.

Bien. Bien. Bien... Dix minutes et le tour serait joué. Niklaüs sentit Ilyrià onduler à ses côtés. Bon... vingt minutes.

Une heure plus tard, il se gara devant le commissariat et éteignit le contact de son bébé, son Impala 67. Ses longues mains crispées sur le volant, Niklaüs respira un grand coup avant de sortir. Un sourire moqueur incurva ses lèvres. Il n'avait même pas pris le temps de passer des fringues plus appropriées à la situation. En fait, il devait reconnaître qu'il n'en avait strictement rien à branler. En réalité, il s'en foutait et cela l'amusait de se présenter devant son oncle ainsi vêtu, de le provoquer. Il était tellement sûr de ses talents et de sa gouaille. Voilà bien pourquoi il avait continué son cursus de droit en sachant toutefois qu'il n'exercerait que peu une activité qui ne lui plaisait absolument pas. Preuve en était encore démontrée aujourd'hui qu'il avait bien fait. Et puis... lorsque les flics débarquaient lors de ses fêtes débridées, il était de bon ton de présenter sa carte du barreau.

Nik entra de son pas traînant et jugea rapidement de la situation. Les derniers mots échangés entre Capucine et son paternel suffirent à le décider à agir. A lui de passer à l'action avant que ce salopard d'Hubert ne crache un venin qui risquait de blesser durablement la jeune femme bien trop douce. Il se racla la gorge pour signaler sa présence. Tous se retournèrent vers lui ébahis sauf Capucine.

-Toi, cracha Hubert, la mâchoire contractée.

- Moi.

Le jeune flic se leva à demi, la main tendue.

- Et vous êtes ?

- Niklaüs Morgan... enfin là tout de suite, maître Morgan. Je suis l'avocat de M. Héna, répondit-il en la serrant avec force.

- Je n'ai rien demandé, grommela Vadim avec un regard furibond pour Capucine. Tu aurais dû m'attendre comme je te l'avais dit putain !

La poigne de Nik s'abattit sur l'épaule du brun assis, le forçant ainsi à se lever les yeux vers lui.

- De toute évidence, elle a plus de jugeote que toi mec.

Il se retourna vers l'agent et lui demanda d'un ton péremptoire.

- Quelles sont les charges ?

- Coups et blessures.

- Tu t'attendais à quoi, crétin ? ironisa son oncle avec un haussement d'épaules. Laisse ce travail à ceux qui savent au lieu de jouer les avocaillons de bas-étage, Niklaüs.

- Et bien évidemment, tu es le plus apte pour en juger, Hubert. Je ne saisis pas en quelle qualité tu es présent ? Que je sache, M. Gauthier n'a pas besoin de ton assistance pour le moment, étant lui-même le plaignant.

- Vous vous connaissez ? intervint le policier, éberlué par la scène et la façon dont les deux avocats se renvoyaient la balle.

- Disons que maître Thillet n'est autre que mon oncle... à mon plus grand désespoir comme au sien d'ailleurs. Nous avons au moins cela en commun. La famille... soupira Niklaüs, théâtral.

Le père de Capucine croisa les bras sur son torse. Son regard gris ne laissait rien entrevoir des émotions et autres sentiments qui pouvaient l'assaillir. Il était bien trop rôdé à ce jeu qui était l'apanage des hommes de robe. Toutefois Nik n'était pas dupe, loin de là. Il connaissait la rouerie dont cet homme, à l'instar de son frère, pouvait faire preuve.

- Je suis ici en qualité d'ami, dit-il tranquillement avant d'asséner, et de témoin. J'étais présent et je compte faire une déposition. Tel est mon devoir de citoyen.

- On aura tout vu, Hub, ricana Niklaüs en claquant sa main baguée sur sa cuisse.

- Tu mens! s'exclama Capucine, hors d'elle. Moi, j'étais là et toi non ! Tu es arrivé bien après et tu as refusé d'intervenir ! Tu as refusé de les séparer ! Non, tu t'en es retourné à l'abri entre les quatre murs de ton précieux mausolée !

- Cine, tais-toi ! intima Nik avant de frotter ses joues piquées d'une légère

barbe blonde. Laisse-moi parler s'il te plaît... -il reporta son attention sur son oncle tout en s'adressant à l'agent assermenté- Qu'en est-il ?

- Pour le moment, M. Héna peut rentrer chez lui maître mais il sera convoqué à nouveau très prochainement et ce, au bureau du juge. Ce dernier statuera sur la possibilité d'une condamnation. Même dans l'hypothèse où M. Gauthier a... bousculé la compagne de votre client, ce dernier a porté...

- Le premier coup, compléta Niklaüs, son regard noir plongé dans celui acier de son oncle.

- Je ne vous apprends rien maître. Même sous couvert de se défendre, frapper le premier revient à être l'agresseur. De plus, m. Gauthier s'est présenté avec un certificat en bonne et due forme d'un médecin des urgences de la Pitié.

- Ça je n'en doute absolument pas, maugréa Niklaüs.

Il étudia attentivement les blessures apparentes de Gildas et dut se faire violence pour ne pas éclater de rire. On aurait dit un arc-en-ciel de tuméfactions. L'ancien fiancé revancharde de sa cousine aurait pu poser pour un portrait d'Andy Warhol... Ce Vadim ne l'avait pas loupé. Pour parachever le tableau, l'attelle fixée sur son nez lui donnait un petit air de Rococop 2.0 assez fendard.

- Ma fille ne cherche ici qu'à protéger son amant qui, tout le monde peut le voir, a tout d'un paumé, reprit Hubert Thillet dédaigneux. Vous ne pouvez pas vous fier à cette femme qui ment pour défendre un homme qui lui a, de toute évidence, complètement retourné l'esprit. Il l'a séduite et forcée à quitter le domicile conjugal pour aller se réfugier dans un squat...

- Oh, non mais je rêve ! s'exclama Capucine en balançant son sac sur le bureau du policier. Premièrement, je ne suis pas mariée et suis encore libre de mes mouvements, me semble-t-il. Secundo, il ne m'a certainement pas tourné la tête et pour terminer...

Niklaüs la foudroya du regard une nouvelle fois pour la lui faire boucler en se retenant de jurer. Depuis quand était-elle aussi fouguese ? Ne savait-elle donc plus réfléchir correctement ? Il était pourtant limpide que ce bon vieux renard d'Hubert ne cherchait qu'à la faire sortir de ses gonds pour confirmer ses dires.

- Maître Thillet, fit-il d'une voix doucereuse, vous voulez nous faire croire que votre parole est d'or mais tout ce qui ressort de cette mascarade de plainte, mon cher confrère, est que votre langue acérée n'est qu'argent. Vous maniez l'art du mensonge avec panache. Sur ce -il se tourna vers l'agent- reprenons voulez-vous que mon client puisse enfin rentrer chez lui et que vous

soyez libéré du spectacle navrant que nous vous offrons. Il est clair que vous perdez votre temps comme nous le nôtre.

Ses prunelles d'obsidienne se plantèrent dans celles de son oncle et un rictus carnassier troussa ses lèvres, dévoilant ses canines.

Jeu, set et match.

L'entrevue fut ensuite relativement brève. Après que les diverses dépositions furent dument remplies et signées, ils purent enfin prendre congé. Les trois jeunes gens quittèrent les lieux avec célérité pour éviter tout échange intempestif avec les deux hommes. Niklaüs accompagna Capucine et Vadim jusqu'à leur voiture. Il voulait voir la jeune femme deux secondes avant qu'elle ne prenne la poudre d'escampette avec son toxico. Nik n'était pas né de la dernière pluie. Il reconnaissait les signes pour les avoir vu maintes fois. Était-elle pleinement consciente de ce dans quoi elle s'était embarquée ? Il n'avait qu'à la regarder pour voir à quel point elle était mordue de ce brun aux yeux pâles. Il lui suffisait de voir de quelle façon Capucine le couvait de son regard électrique voilé d'un zeste de lubricité en dépit de la colère qu'elle ressentait présentement. Nik l'attrapa par le coude et l'attira à lui sous prétexte de l'embrasser après avoir échangé une poignée de main plus que virile avec Vadim. A peine installé au volant, ce dernier alluma une cigarette, le regard perdu dans le vague.

- Cine, Cine, Cine, psalmodia son cousin contre son oreille. On ne peut pas dire que tu fasses les choses à moitié quand tu te lances. Tu es sûre de ne pas vouloir rentrer avec moi ma fraise des bois ?

- Je dois parler avec Vadim de certaines choses et non, il est hors de question que je le laisse seul. Tout ce qui lui arrive est ma faute. Je n'aurais pas dû lui demander de m'accompagner... Merde, je suis une grande fille, non ? répondit Capucine, des trémolos dans la voix. Je suis une idiote.

- Tssss... Dis pas de conneries ma chouquette, murmura-t-il. Je veux juste être sûr que tu es consciente de la situation et il m'apparaît que tu l'es.

Il la repoussa vers la voiture alors qu'il distinguait la silhouette de son oncle arriver vers eux à vive allure.

- Vas-y ma douce. Et fais attention à toi -tandis qu'elle grimpait dans la voiture, il lui lança en secouant son paquet de clopes pour en faire tomber une garro- Putain Cine! J'ai oublié ! Mercredi, soirée chez moi !!! Emmène tes mecs...

- Nik, je ne sais pas, répondit-elle après avoir bouclé sa ceinture. On verra...

- C'est tout vu ! - un clin d'œil tout sauf discret éclaira son visage- J'ai une surprise pour toi... Donc tu n'y coupes pas. Tu viens, c'est tout.

Il se pencha par la vitre ouverte et l'embrassa sur le sommet de la tête.

- Allez... barrez-vous maintenant.

Vadim démarra et fit un demi-tour en trombe, d'une seule main sur le volant, son autre bras passé derrière l'appui-tête passager. Les pneus crissèrent sur l'asphalte, soulevant une espèce de fumée opaque à leur passage. Ce mec était un paquet de nerfs ambulants malgré la langueur dont il semblait à première vue faire preuve, comme beaucoup d'addicts d'ailleurs. Il lui faudrait garder un œil sur lui, sur eux, qu'ils ne blessent pas, même involontairement, sa peste de cousine. Il n'eut pas le temps d'approfondir plus ses réflexions que la haute stature de son oncle se découpait sur le bitume, ombre noire diffusée par les rayons solaires de la pré-soirée. Sans le regarder, il alluma sa cigarette et la coinça au coin de sa bouche.

- Qu'est-ce que tu veux Hubert ?

- Tu as réussi, grinça l'homme à ses côtés. Tu es fier de toi je suppose ? Fier d'avoir fait de ma fille ta semblable, une débauchée qui n'a pas hésité à faire honte à sa famille...

- Tu devrais pourtant être ravi pour elle Hubert, dit tranquillement Niklaüs, ses yeux fixés au loin. Ta fille est enfin heureuse. Alors oui, ce n'est peut-être pas conventionnel mais elle a trouvé sa place. Cine n'était pas faite pour ce mec aseptisé que tu lui avais si obligeamment choisi.

- Qu'est-ce que tu racontes ? s'offusqua son oncle en s'agitant nerveusement pour la première fois depuis qu'ils s'étaient retrouvés.

Nik se tourna vers lui, les mains enfoncées dans le fond de ses poches, un rictus tordu déformant légèrement les traits virils de son visage.

- Allons... allons "mon oncle". Ne me prends pas pour un con. Les autres oui mais pas moi. Qui l'avait obligée à venir à ce putain de gala ? Qui a mis son poulain sur la route de sa fille ? Même ce choix-là, tu ne le lui as pas laissé... Alors, ne sois pas surpris que cette merde t'explose en pleine face. Tu l'as provoquée. Cine est un électron libre. Tu as tenté de la modeler pour parfaire à l'image de ce que tu attendais de ta fille. Ensuite ce connard a pris la relève... mais elle a bien plus de caractère que tu ne l'imaginais. Tu ne l'en pensais pas capable mais voilà, c'est comme ça. L'agneau est fauve finalement.

- Tu restes encore et toujours un sale petit merdeux.

- Ouais. Rien de nouveau sous le soleil, répliqua son neveu en écrasant son mégot d'un coup de talon. Tiens ton garde-chiourme loin de ma cousine.

Fais lui comprendre que jamais elle ne reviendra vers lui. S'il l'approche encore, je ne donne pas cher de sa peau. Ce Vadim l'a massacré alors qu'il était seul... que Ken n'oublie pas qu'ils sont deux. La prochaine fois, il pourrait bien rester sur le carreau.

- Elle retrouvera bientôt ses esprits, assura Hubert avec suffisance. J'y veillerai.

Niklaüs s'approcha de son oncle jusqu'à ce qu'ils ne fussent plus qu'à être qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

- Elle fera ce qu'elle souhaite. J'y veillerai.

La menace était on-ne-peut-plus claire d'un côté comme de l'autre.

## *Chapitre 35*

### **Capucine**

Le trajet avait été d'un silence foudroyant. Pour la seconde fois de la journée, Vadim était d'une humeur effroyable et ne lui adressait pas la parole. Tout ça parce qu'elle n'avait pas suivi ce qu'il lui avait expressément demandé sur ce ridicule bout de papier. Etait-il donc stupide au point de ne pas se rendre compte que si elle n'était pas intervenue en appelant son cousin, la problématique aurait certainement été autrement plus difficile pour lui ? Non, pas stupide, juste d'une fierté aveuglante et d'une nature à cultiver certains secrets qui dressaient d'invisibles barrières entre eux. Tout bonnement inacceptable. Elle savait qu'il avait des sentiments pour elle mais il prenait grand-soin de laisser un fossé entre eux qu'il ne semblait pas décider à combler. Vadim allait lui parler d'une manière ou d'une autre. Elle ne lui laisserait ni le choix ni la possibilité de fuir toute discussion. Capucine allait extirper chaque vérité, chaque non-dit et surtout allait lui faire part de sa façon de penser.

La jeune femme était littéralement furieuse après lui. Furieuse qu'il l'ait abandonnée après leurs ébats si chaotiques selon son bon plaisir. Furieuse qu'il l'ait encore repoussée en la voyant arriver au commissariat. Vadim soufflait le chaud et le froid comme personne mais il était temps que quelqu'un le pousse dans ses retranchements. Il devait expulser le poison qui lui rongait les entrailles et le cœur.

Il fit coulisser la lourde porte d'acier et s'effaça pour la laisser entrer, toujours sans un mot ni même un regard. Elle se planta au milieu du loft, dos à lui. Après avoir balancé son sac, elle croisa les bras et resta ainsi, aussi immobile qu'une statue. Vadim vint l'entourer de ses bras. Sentir son odeur de tabac froid, de menthol et de chèvrefeuille retourna ses sens l'espace d'une seconde. Néanmoins, lorsque la jeune femme sentit ses lèvres se poser sur sa nuque, elle se dégagea sèchement de son emprise. A croire que pour lui, tout se réglait par le sexe. Pas cette fois. Elle ne le laisserait pas faire.

- Qu'est-ce que tu as ? soupira Vadim en s'adossant au dossier du sofa.

Il passa sa main dans ses cheveux en bataille et Capucine crut qu'elle allait rendre les armes à le voir agir ainsi. Dieu qu'il était sexy. C'en était juste

indécent.

- Tu es certain que ce n'est pas toi le plus dysfonctionnel des deux ? explosa-t-elle. Je ne sais jamais sur quel pied danser avec toi ! Il y a à peine dix minutes tu refusais de m'adresser la parole et maintenant tout va bien ? ! Alors quoi, tu vas me sauter dessus, encore, pour me baiser, encore, et te barrer comme un voleur encore ?

- Putain, tu me fais quoi là ? siffla Vadim avec colère. Bien sûr que ça m'a saoulé de te voir là-bas ! Je ne voulais pas que tu le croises, bordel !

- Tu voulais me protéger peut-être ? Me protéger de quoi ? De Gildas ?... Ou de toi ? Tu ne peux pas décider pour moi Vadim.

Elle fit quelques pas vers lui, ses yeux cyan sulfureux et déterminés.

- Tu ne peux compartimenter ni mon existence, ni la tienne bébé. Si tu veux de moi dans ta vie autant que moi je te veux dans la mienne, tu dois me faire confiance. -elle saisit son bras et le serra avant de reprendre, un sanglot rageur dans la voix- Vadim... tu attends quoi de moi, de nous ? J'ai besoin que tu me parles. Je veux être avec toi mais là, je ne suis pas sûre d'en être capable. Je te désire en entier, pas seulement les miettes que tu daignes me laisser. Ne m'écarte plus comme tu l'as fait... Sinon, sinon nous ne pourrions être ensemble, c'est évident, du moins pas plus que pour de la baise...

Ses doigts se perdirent sur le fil contracté de sa mâchoire avant de se faire caressants sur l'ourlet de ses lèvres fines.

- Parle-moi... Tu m'as dit que tu avais envie de replonger... Je suis là et je suis prête à tout pour toi mais parle-moi...

Alors que jusque-là, il avait évité toute confrontation visuelle ou quelle qu'elle fût avec la jeune femme, il releva la tête et planta ses yeux de banquise dans les siens, la transperçant aussi sûrement que l'eussent fait deux dagues acérées. Un frisson coula dans son dos à le voir glacial alors qu'un brasier s'allumait dans ses veines à se sentir ainsi mise à nu. Vadim se redressa et la repoussa de son propre corps en faisant quelques pas en avant, son torse sec contre l'opulence de sa poitrine.

- Que veux-tu savoir, Capucine ? Qu'est-ce que ta putain de curiosité souhaite apprendre de moi, hein ? Cela la satisferait-elle de savoir que je suis un putain de tox, accro au crack, à la C, parfois même à l'héro ? Ah non, ça tu le sais déjà pardon... Non, toi tu veux être mon psy, c'est ça ? Comprendre pourquoi je me détruis, pourquoi j'aime tant ça ? Tu veux que je te parle... OK. Je me came depuis mes treize ans mon cœur et tous les jours que je passe sur cette putain de terre, j'en crève de ne pas le faire. Ça te va ça ? D'autres détails ?

Que ma génitrice s'est barrée à mes dix ans ? Qu'elle m'ait mis Bianca dans les bras et s'est tirée parce que sa putain de vie se délitait et qu'elle n'était pas faite pour être mère ? Que mon père nous a laissé livrer à nous-même, bien trop lâche pour faire face ?

Il grondait chaque mot comme si les dire à voix haute le tuait. Vadim continua de la pousser jusqu'à ce que finalement elle se retrouve acculée contre le mur. Capucine ne pouvait détacher son regard du sien rendu presque translucide par la colère. Cependant, elle ne pipait pas. Il devait évacuer toute cette haine qui menaçait de le consumer. L'expression "se méfier de l'eau qui dort" n'avait jamais été aussi bien représentée qu'avec cet homme. Pressée entre le béton du mur et le corps tendu de Vadim, elle ne le quittait pas des yeux, ne voulant pas lui laisser la moindre chance de fuite. Même ainsi, il exsudait le sexe, une animalité latente qui ne demandait qu'à s'emparer d'elle. Il saisit ses poignets pour la bloquer et, dans sa colère, ne s'aperçut pas de la force qu'il exerçait sur ses tendres articulations.

- Pourquoi tu fais ça mon ange ? murmura-t-il, sa voix écorchée par la douleur. Pourquoi remuer toute cette fange ? Avant toi, je n'étais plus qu'un corps Capucine avec un morceau de glace à la place du cœur. Je n'avais besoin de rien d'autre que de la musique et de tirer un coup de temps en temps -la jeune femme se raidit à ses mots, en proie à un aiguillon violent de jalousie. Le musicien se pressa un peu plus encore contre elle. Capucine dut retenir un gémissement en sentant ses doigts s'ancrer dans sa chair- Non, crois-moi, tu n'as aucune raison de réagir ainsi. Ton corps est devenu ma putain de prison, tu griffes mon âme et froisses mon cœur mon amour...

La jeune femme se sentit défaillir à ses mots qu'il avait lâché dans un souffle rauque. Cet aveu lui avait visiblement coûté. Sa tête se nicha dans le creux de son cou. Elle sentait avec une acuité accrue son souffle glacial brûler sa peau. La passion destructrice de ses lèvres contre son épaule meurtrissait son éther vacillant.

- On ne combat pas le mal par le mal, gémit Capucine. Vadim... Ce que tu m'as fait, la façon dont tu m'as prise tout à l'heure... Ne te méprends pas, j'ai adoré mais... Regarde-moi s'il te plaît. - Le musicien releva la tête et colla son front contre le sien, ses iris noyés dans les siens. Le doute qu'elle pouvait y lire finit de la convaincre. Ils devaient crever cet abcès qui le gangrénait et se propageait à elle- Vadim, reprit-elle dans un souffle, ce n'est pas l'amour que tu m'as fait mais la guerre... Je veux ta passion, pas ta rage...

Stupéfait, il la lâcha et recula. Le voir ainsi la torturait mais il était trop

tard pour faire marche arrière. Capucine alla récupérer son sac à main abandonné négligemment sur le sol pour ensuite se diriger vers la sortie du loft. Une fois la porte ouverte, elle termina en se retenant de se retourner vers lui et de se jeter dans ses bras pour s'y perdre.

- Réfléchis... Prends ton temps mais réfléchis... Jamais je ne t'abandonnerai, c'est une promesse. Alors, reviens-moi.

Quelques stations de métro plus tard, elle se retrouva devant l'appartement de ses deux tentateurs. La boule dans son ventre qui menaçait d'imploser à tout moment nouait son estomac, lui donnant des haut-le-cœur. La jeune femme secoua la tête pour en chasser ses idées noires et déverrouilla la porte d'entrée. Les volets n'avaient pas été ouverts. La pièce était plongée dans le noir complet si ce n'étaient les quelques rayons du crépuscule qui filtraient entre les persiennes. En faisant quelques pas, elle buta contre quelque chose et étouffa un cri en manquant s'étaler de tout son long. Piaillant comme un beau diable, elle retourna tâtonner à la recherche de l'interrupteur. Les yeux de Capucine s'écarquillèrent alors d'horreur comme de surprise devant l'état du salon. Tout y avait été dévasté. Pourtant rien ne semblait avoir été volé... Soudain, elle aperçut une masse repliée dans un des coins de l'appartement.

-Andrea...

## **Chapitre 36**

**"L'amitié est une âme en deux corps."**

**Janvier 2003**

- Andrea, tu comprends pourquoi tu es ici, n'est-ce pas ? Tu ne peux continuer ainsi. Tu dois apprendre les clés qui te permettront de vivre et non survivre. Tes actes récents démontrent que ton état nécessite une prise en charge qui risque, ne nous posons pas d'œillères, de s'avérer des plus complexes et difficiles. Nous allons associer de multiples modalités pour tu apprennes à gérer ta pathologie. Elles seront d'ordre médicamenteux certes mais tu devras aussi passer par la case psychothérapies. Cette fois, tu ne pourras t'y soustraire. C'est pour cette raison que ton séjour sera, celui-ci, de longue durée au sein de notre établissement. Est-ce que tu appréhendes seulement la gravité de tes gestes ? Il ne peut plus être ici question de simple hospitalisation et encore moins de prise en charge à domicile...

Les mots s'égrainaient mais il n'entendait quasiment rien. Andrea regardait le médecin droit dans les yeux mais l'opacité de ses iris était l'exact reflet de son esprit nébuleux. Tout ce que ce putain de doc rabâchait, il le savait et ce, depuis longtemps. Il avait grave déconné et était sûr que désormais Babeth ne passerait plus l'éponge sur ses conneries. Sa mère l'avait toujours fait mais là, il avait été décidément trop loin. Droit comme un i, les ongles plantés dans ses cuisses, l'adolescent était plus qu'irrité. Furieux contre ce médecin qui voulait lui faire croire qu'il irait mieux. En colère contre sa mère qui, elle, tentait de se persuader qu'il pouvait, à défaut de guérir, tout du moins vivoter avec ce néant qui consumait son âme. N'y avait-il que lui pour comprendre, pour se rendre compte que tout cela ne servait à rien ? Ce fatras d'inepties n'était que le fétu de paille qui cachait la forêt en feu.

Andrea avait beau n'avoir que treize ans, il faisait preuve d'une grande lucidité. En tout cas en était-il intimement convaincu. Les adolescents avaient pour eux cette simple mais puissante faculté de savoir mieux que n'importe qui et lui ne faisait pas exception à la règle. Tout chez le garçon déraillait depuis l'enfance et les choses allaient de mal en pis. Pourquoi se voiler ainsi la face ? Sa vie entière était faussée. Ses sensations, ses émotions, ses pensées sans parler de ses relations avec l'extérieur s'en trouvaient perturbées. Cette putain

de maladie, depuis qu'il savait qu'il n'était pas juste dingue, bousillait tout ce qu'il touchait. Elle déformait ses interactions qu'elles fussent sociales ou familiales... Il n'en pouvait déjà plus, se sentant l'âme d'un vieillard sénile. Pas d'amis, encore moins une nana... Quelle fille sensée pourrait bien vouloir d'un rouquin à la peau mouchetée, trop grand, trop maigre et qui plus est complètement à la masse ? Personne... et franchement il ne pouvait blâmer qui que ce soit. Lui-même ne voudrait pas d'un monstre tel que lui.

La souffrance qui rongait ses entrailles finirait par remonter jusqu'à son cœur et le mettre en pièces. Cette espèce de Golem qui s'était formée dans le sein de son atma brûlante aurait raison de lui un jour ou l'autre. Andrea tentait de garder à distance la Bête comme il l'appelait, de la domestiquer et parfois, il y parvenait. Malheureusement, les trois quarts du temps, il ne réussissait pas à la faire taire. Il avait besoin d'aide mais personne ne pouvait la lui fournir sans le regarder avec pitié ou commisération. Le Monstre grattait sous sa peau, égratignait sa chair et électrisait sa conscience vacillante. Lorsqu'il se regardait dans une glace, Andrea pouvait le voir chercher à se rebeller, à prendre le pas sur le semblant de contrôle qu'il avait de lui-même... cette Bête immonde qui effrayait sa mère, terrorisée à l'idée que son fils ne cherche, encore une fois, à se faire du mal.

Il lui avait assuré un certain nombre de fois qu'il avait perdu le contrôle du scooter mais elle ne paraissait pas dupe. Voilà le résultat de vivre dans un environnement clos avec une mère protectrice bien trop à l'écoute des besoins de son fils unique et cela, sans la présence d'un père... Elle avait compris que son enfant mentait... La réalité était tout autre et Babeth le savait pertinemment. Un coup de folie, symbole vivant de l'impulsivité qui parasitait sa vie. L'adolescent se transformait petit à petit en monstre et, sur un coup de tête, avait voulu y remédier de manière... radicale. Le scooter d'un pote, un mur et sa fougue avait fait le reste. Andrea n'avait strictement rien anticipé, juste saisi l'opportunité qu'il avait cru voir à ce moment-là... Après tout, n'était-il pas un enfant dit passoire ? La perte de contrôle, la non anticipation, subir ses désirs sans avoir une quelconque réflexion sur les conséquences de ses actes étaient son quotidien.

Dès qu'il avait été jugé hors de danger et sa rééducation achevée, Babeth lui avait appris la terrible résolution à laquelle elle en était venue... après l'avoir giflé en bonne et due forme. Elle y avait été tellement fort qu'elle avait bien cru s'être d'ailleurs démise l'épaule. Comme dans tous les films pourris du genre, il avait cru qu'elle allait ensuite le prendre dans ses bras pour l'étouffer

d'amour maternel mais c'était mal connaître le phénomène. Si lui était borderline, sa mère, elle, devait être cyclothymique. Cette femme était aussi folle que lui putain. Que lui avait-elle dit déjà ? Ah oui...

- Toi le moustique, avait-elle soufflé en l'attrapant par le devant du tee-shirt, tu ne crois pas que tu vas t'en sortir comme ça, mon p'tit père ? Je ne me suis pas crevée le cul pendant treize ans, seule, abîmant mon corps de rêve au passage, pour que tu me claques entre les pattes ! Tu m'appartiens mon gars...

Et voilà.

Parce qu'il avait culpabilisé à mort à l'idée de laisser sa mère sans personne, il en était là... devant un connard qui voulait le persuader du bien-fondé de son hospitalisation. Andrea hochait la tête, son regard d'onix impénétrable alors qu'il n'en avait rien à carrer. Il savait comment procéder : faire comme au collège lorsqu'il était convoqué chez le CPE, agir ainsi qu'il avait toujours fait devant les différents médecins... acquiescer et dire amen à tout. L'image même de l'hypocrisie la plus parfaite. Il n'y avait que Babeth qu'il avait plus de mal à berner. Ses yeux verts méfiants le scrutaient, ne lui laissant aucune latitude. Elle ne le connaissait que trop bien.

Ils allaient l'aider à combattre sa maladie ? OK, no problem. Il serait un ado comme les autres ? Bien sûr... Et il deviendrait un putain de beau gosse qui se serre des bombes... Bah ouais, évidemment. Il se retenait de s'esclaffer en se tapant la cuisse ou en quémendant un check à ce merdeux à lunettes. Toutefois, il n'en fit rien. Andrea était peut-être une grande gueule en son for intérieur mais, en réalité, n'était qu'un gosse apeuré, terrifié par son ombre et plus encore celles des autres. Jamais il n'aurait l'audace de dire ce qu'il pensait réellement. Pourquoi se mettre des personnes à dos alors qu'il avait déjà du mal à se gérer lui-même ?

- Andrea, tu peux y aller, fit le psychologue avec tant de gentillesse qu'elle dégoulinait littéralement à en juger les auréoles de transpiration qui s'agrandissaient à vue d'œil sur sa chemise.

L'adolescent se leva de son siège avant de s'incliner pour embrasser rapidement sa mère sur la joue. Cette dernière le chopra par la nuque pour attirer son oreille à portée de sa bouche carmine.

- Si tu déconnes et arrives à te flinguer, je viendrai te chercher moi-même chez Hel mon fils et te botterai les fesses jusqu'à ce qu'elles finissent par se racornir d'elles-mêmes et tomber... Est-ce bien clair ?

- Pas trop le choix... grommela-t-il en sortant sans un regard. Salut Babeth.

- Maman ! Espèce de petit con ! cria-t-elle dans son dos, un sourire dans la

voix.

Il avait joué au mec viril qui, bien évidemment, n'avait pas besoin de sa mère mais la vérité était ailleurs. Il était effrayé à l'idée de rester en séjour longue durée sans elle. Sa tornade maternelle rythmait sa vie et le peu de prise qu'il avait sur cette dernière. Or là, on lui enlevait le seul repère tenu qu'il possédait. Son peu de lumière était désormais éteint. Andrea se devait d'apprendre à vivre dans les ténèbres qui l'enveloppaient, monstrueuses et suintantes de son propre marasme intérieur. Essayer de se battre... il n'avait pas le choix. Il le devait à Babeth. Enfermer ses doutes, sa Bête dans une cage et lui mettre la marave de sa vie...

Bon, pour être honnête, là de suite tout ce qu'il souhaitait, c'était trouver un trou de souris et s'y cacher. Il devait se soustraire à la vue de ces inconnus, ces infirmiers qui lui souriaient niaisement et ces autres ados qui le dévisageaient comme une bête curieuse. Pressant le pas, il trouva une salle vide et s'y engouffra. Etre seul, enfin... Tout ce qu'il n'avait jamais connu passait par cette solitude salvatrice qui était, pour le coup, des plus réconfortantes...

Ce fut ce qu'il crut jusqu' à ce qu'il entende des gloussements derrière lui tandis qu'il s'affalait sur une causeuse, un sanglot cassant le silence de la pièce. Une boule de nerfs contractée au creux de son estomac, il se retourna lentement. Son regard d'obsidienne percuta deux iris océaniques si pâles qu'ils en paraissaient translucides. Un garçon plus vieux que lui à n'en pas douter vu le léger voile de duvet barbu qui lui mangeait ses joues creuses le fixait, amusé. Les cheveux noirs qui tombaient en de longues mèches autour de son visage fin, il avait adopté un style grunge visiblement très affirmé. Andrea avait l'impression de se trouver face à un clone brun de Kurt Cobain avec son jean qui devait certainement tenir debout tout seul par la crasse. D'où il se tenait, il pouvait voir ses ongles peints en noir et les bracelets de force en cuir qui ceignaient ses poignets. Lui aussi était assis sur une bergère, la différence majeure entre eux étant la fille qui se trémoussait sur ses genoux sans pudeur. L'inconnu fit lever sa copine sans aucune délicatesse et la vira d'une claque sonore sur son cul bien trop maigre.

- Allez bouge...

- Vadim... minauda la jeune fille.

- Casse-toi, la coupa le dénommé Vadim avec agacement. Et pense à moi, n'oublie pas de trouver ce que je t'ai demandé... Si tu me le ramènes, tu seras récompensée comme il se doit ma belle...

Elle ricana et sortit sans un coup d'œil pour le petit roux figé sur son

fauteuil. Les deux adolescents se dévisagèrent un instant et, pour une fois, Andrea mit un point d'honneur à ne pas baisser le regard. Hors de question qu'il se laisse encore dominer. Le souvenir d'un cours de sciences nat' lui revint à l'esprit. Si un prédateur vous fixait, ne pas le lâcher des yeux, sinon il vous sautait dessus pour vous dévorer. Un soupçon de fierté incongrue l'envahit quand ce fut l'autre gars qui rompit leur contact visuel.

- Mec, toi tu ne dois carrément pas être net ! T'es au jus que t'as un regard putain flippant ? Jamais tu clignes des yeux ou quoi ? C'était quoi ça ?! Quand je pense que le doc me prend le chou parce que j'ai un regard vide, dit-il en mimant des guillemets, il ne t'a pas encore vu, ça se voit !

Vadim se cala les fesses contre une des nombreuses tables de la pièce qui devait servir de salle de cours. Il croisa les bras en arborant une espèce de mimique de fier-à-bras et lui lança, narquois.

- C'est quoi ta p'tite histoire, mecton ? Mis à part chialer, je veux dire, tu fais quoi ? T'es là pour quoi ? T'inquiète pas le gosse, tu vas la revoir ta maman... se moqua-t-il tandis qu'Andrea se taisait, les yeux de nouveau baissés.

Il aurait très bien pu ne pas broncher. C'était d'ailleurs ce à quoi il s'exhortait silencieusement. Cependant, mentionner sa mère dans l'état de nerfs dans lequel il se trouvait fut la cerise sur le kebab. Soudain, il se leva et attrapa une chaise qu'il tenta de fracasser sur ce foutu mec qui le toisait ironiquement avant de se jeter sur lui. Vadim esquiva ces attaques en s'esclaffant, souple comme un putain de chat. Il lui attrapa les poignets et l'immobilisa, geste qui vint à relever les manches du pull du jeune roux. Il s'arrêta de rire immédiatement en fronçant des sourcils.

- Mec, t'as fait quoi ? C'est ça ton truc, tu te mutiles ? Putain, t'es grave... T'es un vicieux, toi... souffla Vadim avant de lui adresser un grand sourire. J'aime bien les bêtes de foire ! Rouquin, un regard de serial killer, des coutures sur les bras...

- Pas de père, continua Andrea sans trop savoir pourquoi.

- Vrai ? s'exclama Vadim, ses grands yeux bleutés écarquillés. Putain mec ! -il l'attrapa par le cou pour l'entraîner à l'extérieur de la salle- Allez viens, je t'embarque dans ma galère !! Au fait, moi c'est Vadim, toxico devant l'Eternel, se présenta-t-il avec un sérieux obséquieux.

- Andrea, patient borderline, répondit le nouveau venu avec un rictus chafouin qui jamais n'était apparu auparavant sur son visage anguleux.

- Je sens qu'on est fait pour s'entendre mon pote...

## Mars 2003

- Allez tour de table.

Voilà ce que ce connard de psy avait décrété d'un ton si guilleret qu'Andrea avait été tenté une seconde de l'éviscérer pour l'étrangler avec ses propres tripes. Chaque patient avait commencé à se présenter pour finir par la raison qui l'avait amenée entre ces murs... comme s'il était vraiment utile que tous sachent pourquoi ils étaient là. Mal à l'aise, il s'était plié à l'exercice sous le regard moqueur des autres. Devoir dire ce pour quoi il s'était retrouvé là lui coûtait odieusement. Andrea n'avait aucune confiance en lui et la colère qui pulsait dans ses veines tempêtait dans son crâne tel un ouragan se fracassant sur ses pauvres petites défenses. Le sentiment chronique de vide qu'il ressentait le coupait des choses et des gens. Or, il pouvait voir avec une rare clairvoyance que tous le jugeaient. Les adolescents n'étaient que des bêtes fauves entre elles, c'était connu. De plus, dans la tête d'Andrea, rien n'était jamais nuancé. Il n'y avait absolument aucun dégradé de gris. Tout était blanc ou noir, la ronde des couleurs n'existait pas. Il valorisait, dévalorisait mais jamais ne dissociait. La méfiance démesurée qu'il éprouvait à l'égard de tout et de tout le monde l'emmenait parfois à la limite de la rupture psychotique.

- Andrea, quelque chose à dire aujourd'hui ?

- Vous voulez que je vous dise quoi ?

- Ce que tu ressens... Te sens-tu différent ? Les médicaments, la thérapie...  
Peux-tu partager ton expérience, ton ressenti ?

Son souffle se fit erratique, les battements de son cœur vrillant comme s'ils allaient arrêter de pomper son sang sirupeux. Il ne voulait pas être le centre d'attention d'ados boutonneux qui le dévisageaient comme une bête de foire.

- T'as repris pied le borderline ?

- Robinson !

- Bah quoi ? reprit sournoisement un mec aux cheveux blonds filasses. Ce gars, il n'a pas l'air dans la réalité... Vous avez vu ses yeux, sérieux ? Un dingue !

- Parce que chez toi, tout va bien ? le coupa tout à coup Vadim, son pied chaussé d'une rangiers posée sur la table sans que personne n'y trouve à redire. Tout va très bien chez mon pote, ducon.

- Dixit le tox antisocial qui perd son sang-froid.

- Putain, t'es un mec trop drôle... siffla Vadim en se redressant. C'est toi

que je vais fumer... Si je t'attrape Robinson, t'auras qu'une seule envie, c'est retourner sur ton île déserte avec ton pote Vendredi.

- Vadim, tenta le psychothérapeute. Arrête de jouer au con...

- Hey Doc! -sa voix claqua avec rudesse alors que ses prunelles bleues s'étaient accrochées à celles du médecin.- Je ne suis pas votre pote moi. Je vous parle poliment, merci de faire de même.

Les regards d'Andrea et de Vadim se croisèrent. Une lueur goguenarde éclaira le visage du brun, l'encourageant à se rebeller. Robinson profita de la brèche silencieuse pour s'y engouffrer.

- Non mais vous avez vu les marques sur ses bras ? Et puis, il ne mange même pas, rien ! Une feuille de salade ou mieux... une carotte, c'est pour aller avec ses tifs ! rit l'adolescent en regardant les autres à tour de rôle pour les exhorter à le suivre dans ses moqueries.

Était-ce le regard de tueur de Vadim ou le sentiment qu'il était allé trop loin en raillant certains aspects de la pathologie d'Andrea ? Toujours était-il que pas un des participants ne ricana, pas même un tic d'amusement ne tordit leurs traits. Robinson était allé trop loin, beaucoup trop loin. Attaquer le jeune roux sur des symptômes que bon nombre d'entre eux partageaient n'amusaient visiblement personne. L'automutilation comme les troubles alimentaires étaient malheureusement des aspects répétitifs des maladies adolescentes. Tous le regardaient avec désolation et cette putain de pitié qui le dégoûtait. Seul Vadim ne l'observait pas, occupé à gratter le vernis écaillé de son pouce droit. Il devait impérativement réagir s'il ne voulait pas devenir la tête de Turc pour les six mois à venir.

- Peut-être... peut-être effectivement que j'ai quelques problèmes dysfonctionnels, rétorqua calmement Andrea pour la première fois de sa vie, ses yeux noirs plongés dans ceux de Robinson. Mais moi... au moins je ne me pisse pas dessus quand je dors.

Pour le coup, tous les patients éclatèrent de rire et même le psy dut faire un effort pour retenir le petit sourire qui ourlait ses lèvres. Les joues du jeune blondinet prirent une teinte cramoisie. Il se leva en renversant sa chaise et sortit sous les huées des autres, trop heureux de pouvoir lyncher celui qui les tyrannisait depuis de nombreux mois. Leurs regards se tournèrent ensuite vers lui avec admiration. Pour la première fois depuis d'aussi loin qu'il s'en souvenait, un sentiment puissant l'envahit. Une sensation comme jamais il n'en avait connu auparavant... la confiance, de la confiance en lui, en sa capacité de réagir face aux autres... Il avait aussi l'incroyable impression d'avoir trouvé

quelqu'un sur qui compter. Ses traits de détendirent tandis qu'un sourire gouailleur tordait sa bouche charnue.

La galère dans laquelle l'avait embarquée Vadim tenait tout lieu d'un sauvetage finalement.

### **Mai 2003**

Le printemps avait pointé le bout de son nez pour le plus grand plaisir de tous. Enfin, ils pouvaient profiter du parc du centre de soins. Immense, boisé, il avait l'avantage de donner un certain nombre de cachettes qui s'avéraient des plus profitables pour se dissimuler aux yeux des soignants. Pour des adolescents shootés aux médocs et soumis à la sarabande de leurs hormones en ébullition, ces derniers faisaient plus figure de matons que d'accompagnants médicaux. Andrea s'était allongé sur un des nombreux bancs de pierres blanches alors que Vadim squattait parterre, adossé à l'assise rocheuse. Le rouquin observait d'un œil paresseux son ami peinturlurer consciencieusement ses ongles en noir. Il avait bien essayé de le convertir mais rien n'y avait fait. Hors de question pour Andrea de céder à cette mode d'un autre temps. Son pote se croyait dans les années 70 ou au mieux début 90, époque bénie du pogo et de Nirvana.

- Tu vois Théa ce soir ?

- Mmmm... peut-être que oui, peut-être que non, fit Vadim en éloignant sa main pour admirer son œuvre. Qu'est-ce que ça peut te foutre ? Ohhh... Le puceau aurait-t-il sa queue qui frétilerait ?

- Bordel, tu fais chier mec ! gueula Andrea en assénant une pichenette sur l'arrière de sa tête.

Le garçon avait sacrément mûri au contact du drogué. Il apprenait plus avec lui que pendant les trop nombreuses séances de psychothérapie durant lesquelles il s'ennuyait ferme. Prenant exemple sur le jeune homme, il déclinait le plus possible les prises de paroles ou, lorsqu'il n'avait plus le choix, racontait ce que voulaient entendre les docteurs. Regarder Vadim évoluer revenait à observer une partie d'échecs menée de main de maître. Il avait un talent inné pour se faire passer pour ce qu'il n'était pas, pour ériger des barrières entre lui et le monde qui tenaient carrément de la muraille de Chine. Tous le pensaient indolent et d'une rare langueur alors qu'il n'était qu'un paquet de nerfs ambulants. Depuis quelques mois, les médecins le félicitaient pour avoir réussi à canaliser la violence latente qui le caractérisait... Or, Andrea était bien placé pour savoir le mal avec lequel il se retenait de leur sauter à la

gorge. Les soignants étaient-ils donc aveugles ou cela les arrangeaient-ils de croire que les écorchures de ses mains étaient réellement dues à une maladresse patentée ? Bien sûr... au royaume des aveugles, les borgnes étaient rois...

- Quoi ?! Tu devrais vraiment tremper le biscuit mon pote... ça ferait du bien à tes nerfs et à... comment dit le psy déjà?... ah ouais! tes troubles d'altération de l'ego... Conneries ! s'esclaffa Vadim avant de rajouter plus sérieusement : Non mais sérieux, tire un coup mec, baise... Bref, nique. Ça résoudrait ton no man's land... Je peux t'arranger le coup avec Théa. Cette meuf, elle est plus chaude que la braise. Une vraie nympho... fit-il avant de se poulécher les babines.

- Ouais, tu vas partager ta copine ! Bien sûr ! railla Andrea en suivant des yeux deux types plus âgés qui venaient de s'installer sur un des murets à quelques mètres d'eux.

- Ce n'est pas ma nana. Disons qu'on se gratte quand ça nous démange.

- Class et romantique... tout en finesse.

Vadim lui désigna deux gars d'un mouvement du menton.

- Tu vois les deux types ? Tu sais qui ils sont ?

Andrea se dévissa le cou pour mieux détailler les mecs dont lui parlait celui qui était devenu au fil des mois son meilleur ami. Son regard se posa en premier sur le plus charismatique. Immense, des cheveux blonds comme les blés mi longs, un visage carré et de grands yeux noirs, il irradiait la confiance en lui malgré ses fringues qui semblaient sorties tout droit d'une décharge publique. Accoudé au mur, il fixait les autres comme si le monde lui appartenait et que pourtant il n'en avait strictement rien à foutre.

Son pote, lui, avait l'air tout aussi dégingué. Les cheveux châtain tressés sur le dessus de son crâne qui retombaient en une longue queue-de-cheval dans son dos alors que les côtés de sa tête étaient rasés, son visage faisait penser à celui d'un félin. Les pommettes saillantes, des yeux bleus en amande, son sourire de matou repu lui conférait une allure retorse qui s'alliait parfaitement à la mine vicieuse du blond. Ils attiraient les nanas comme un pot de miel, les abeilles. A peine s'étaient-ils assis qu'une nuée de filles les avaient rejoints. Andrea était impressionné de voir l'indifférence avec laquelle ils traitaient leurs groupies.

- Bah ces deux types, putain se sont des cadors, reprit Vadim avec une pointe d'admiration dans sa voix éraillée tandis qu'il allumait une clope.

- Je ne les ai jamais vus, rétorqua Andrea.

- Normal, ils sont plus vieux... donc pas dans les mêmes groupes que nous. Il paraît qu'ils attendent leurs vingt ans pour se tirer direct. Les rumeurs disent qu'ils se sont tapés les trois quarts des infirmières...

- Les rock star de ce putain d'asile ! Et elles s'appellent comment ces légendes ?

- Je ne sais pas, maugréa Vadim. Y en a un, son prénom, il est étranger, un truc du genre Finley et le blond, ça doit être Nicolas.

- Ça doit ?

- Ouais, je pense.

- Ça t'arrive ? intervint Andrea, railleur.

- Putain mais t'es devenu trop drôle, connard ! Comme tout le monde l'appelle Nic, je suppose ouais... Bref, ce n'est pas vraiment le sujet. Tu vois, ils fonctionnent toujours en duo. Ils ne sont jamais seuls et peuvent toujours compter l'un sur l'autre. C'est ça dont il est question, mec. De la confiance. Du mal peut naître la beauté...

- Ouah, tu fais dans le profond ! Ecris des chansons, ça te ramènera de la cuisse ! s'amusa Andrea pour la forme car jamais il n'avait été plus attentif.

Son psy aurait été fier de lui. Ces mots, ce qu'ils sous-entendaient, il en rêvait depuis longtemps... des années.

- Faut pas déconner... limite c'est le karma mon frère, reprit Vadim, ses prunelles gelées toujours fixées sur le duo face à eux. Tu n'as pas de père et moi ma mère est une salope qui s'est barrée avec un de ses collègues... plus cliché, tu canes. Faut qu'on puisse compter l'un sur l'autre... se serrer les coudes... comme ces deux-là.

- Se battre seuls, y'en a marre, souffla Andrea en croisant les mains sous sa nuque. Je ne veux plus survivre, je veux vivre.

- Seuls à deux mon frère... la galère, c'est plus facile à vivre.

## *Chapitre 37*

**Juillet 2003**

Dimanche. Jour des visites ouvertes... autant dire le jour de la foire aux monstres.

Andrea avait l'impression tenace que le monde extérieur et hostile à ses yeux les matait comme s'il craignait que certains d'entre eux ne leur sautent dessus. Ça aurait au moins eu le mérite de mettre un peu d'ambiance... Les deux garçons s'étaient mis à leur poste d'observation, à la porte d'entrée, pour regarder d'un œil distrait le flux des familles aller et venir, souvent les bras chargés de colis. Les parents devaient croire qu'on ne les nourrissait pas ou encore que leur abandon volontaire "pour le bien de leurs gosses" devait trouver un exutoire dans la bouffe...

Vadim se tenait contre le mur, une jambe repliée contre le béton. Une cigarette coincée entre les lèvres, il se taisait se laissant porter par un silence qui n'avait rien de lourd entre eux. Ils n'avaient plus besoin de parler pour se comprendre, pas besoin de pinailler pour se sentir à l'aise. Plus le temps passait, plus leurs rôles avaient tendance à bizarrement s'inverser. Andrea devenait la grande gueule de leur singulier duo alors que Vadim prêchait de plus en plus l'économie de paroles comme de gestes. Soudain, le brun se redressa et mit un coup de coude à son ami.

Ses iris givrés étaient braqués sur une fille qui avançait vers eux en chaloupant. Andrea jeta un coup d'œil appuyé à son tour. Appréciateur, il passa inconsciemment sa langue sur le devant de ses dents avant de se mordre la lèvre. Merde, Vadim avait raison. Il était temps qu'il baise un coup et perde enfin cette putain de virginité qui entravait son nouveau moi. La nana sur laquelle bloquait son ami paraissait légèrement plus âgée que Vadim. Brune, les cheveux longs, des putains d'yeux bleus électriques sur un visage de poupée et un corps tout en rondeurs comme les pin-up des années 50...

Contrairement aux filles qu'ils avaient l'habitude de côtoyer tous les jours, elle était habillée avec sobriété. Une fille de la haute comme disait Babeth. Sa poitrine, généreuse pour son âge, était sanglée dans un chemisier blanc. Ses hanches roulaient à chacun de ses pas, enveloppées dans une jupette grise encore trop longue au goût des deux adolescents. Avec ses sandales plates, elle

détonnait complètement. Lorsqu'elle passa devant eux, Vadim laissa échapper un sifflement tout sauf discret. La jeune fille s'arrêta automatiquement et se retourna pour les fusiller de son regard cobalt.

- Vous vous prenez pour qui ?

- Allez Duchesse, lança Andrea avec, pour la première fois, un zeste d'effronterie qui fit sourire son ami, fais pas ta sucrée... On va rien te faire, t'as l'âge d'être...

- Quoi ? Ta grande sœur ? ricana-t-elle, un sourcil arqué par le sarcasme.

- Non... la cousine sexy, rétorqua Vadim en tirant une longue bouffée de sa cigarette.

- Vous êtes au courant que vous n'êtes que des bébés, les gars ?

- Ouais mais des bébés sexy, fit l'adolescent roux.

La jeune femme éclata de rire. Les mains sur les hanches, elle se pencha légèrement vers Vadim et baissa la voix en prenant toutefois garde à ce qu'Andrea puisse l'entendre.

- Il se rend compte de ce qu'il dit ton ami au moins ? La technique de drague est à revoir mon petit lapin sinon tu n'es pas prêt d'arriver à tes fins avec une fille... Et puis, t'es mimi avec tes cheveux flamme mais franchement tape dans ta tranche d'âge. Si je t'appuie sur le nez, je suis sûre que du lait en jaillirait encore !

- Bah viens dans ma chambre, je vais te montrer si je ne suis pas un vrai mec, moi, fanfaronna le roux en bombant le torse.

- Arrête de bander tes petits muscles Hulk, tu vas te perforer un poumon à gonfler comme ça ! rit-elle, mutine.

- Viens avec nous mon cœur... susurra le brun après s'être décollé du mur.

- Ouais viens Babychou, renchérit Andrea, ses yeux noirs la dévorant sans vergogne.

- Vous êtes mimis pour des bébés et...

Tout à coup, ils furent interrompus par l'une des rock stars, le blond avec l'air dédaigneux.

- Cine! rugit-il agité. Comment t'es arrivée jusqu'ici ma framboise ?! Fait chier, tes parents vont te tuer et ça va encore être ma putain de faute. Allez, laisse les puceaux et viens, Finn est dans le parc...

Elle se retourna vers lui et Andrea put noter les étoiles qui dansaient dans son regard à la simple évocation de ce Finn.

- J'arrive ! Quant à vous deux... salut les babies ! cria-t-elle après s'être éloignée.

Elle agita la main de dos sans plus leur accorder d'attention.

- Merde mon frère, gronda Andrea, faut vraiment que je tire un coup. Putain, vogue la galère !

### **Août 2003**

L'abus d'alcool était putain bon pour la santé.

Voilà une vérité vraie que tous les culs-serrés tenaient à cacher aux adolescents et jeunes adultes... Une putain de conspiration pour les empêcher de se sentir bien... Le sentiment de paix intérieure qu'il éprouvait, jamais il ne l'avait expérimenté avec autant d'acuité qu'à cet instant magique. Ils avaient fait le mur après l'heure du couvre-feu, Vadim ayant trouvé comment accéder au toit de l'institut. La chaleur de l'été dominait la nuit et les deux ados n'étaient plus vêtus que de leurs shorts. Ils avaient retourné des palettes pour leur servir de tables et s'étaient assis, voire allongés, à même le sol se foutant royalement de la crasse qui pourrissait le ciment du toit.

Seule Théa avait eu la chance de les accompagner dans leur périple et ce n'était clairement pas dû à leur bonté d'âme. Cette petite nympho était la nièce d'un des infirmiers et réussissait l'exploit de faire entrer dans le centre tout ce qui pouvait être souhaité du moment qu'elle décidait de s'intéresser à vos besoins. Or, elle était complètement folle dingue du brun et n'aurait pas hésité à se jeter dans le vide s'il en avait exprimé le désir. Andrea trouvait d'ailleurs cette dévotion plus que flippante. Plusieurs fois, il avait tenté d'en discuter avec son pote mais ce dernier clôturait toujours rapidement la discussion. Pourtant, il aurait dû se montrer un peu plus méfiant, le roux en était convaincu. Après tout, ils se trouvaient quand même dans un établissement médicalisé et ne savaient pas de quoi souffrait la jeune fille.

Bon, il était peut-être un peu plus jaloux qu'il ne le croyait se dit-il en gloussant. Voir la nana de son pote se déhancher sur lui comme ça l'échauffait au même titre que l'alcool abrutissait ses sens. Il lui donnait l'impression de pouvoir fuir ses problèmes, de mettre une distance avec son existence merdique. Sa souffrance subjective comme disaient les autres blaireaux de docteurs s'évanouissait dans les culs de bouteilles vides. Boire lui procurait une sensation de bien-être, le coupait de cette peur pathologique qu'on puisse l'abandonner à son triste sort, qu'il était absent de cette réalité qui se vivait sans lui...

Andrea porta la bouteille de rhum à sa bouche en fixant Vadim se préparer à une de ses fameuses chasses au dragon qu'il affectionnait tant. A l'aide d'un

tube roulé dans une feuille d'aluminium vissé entre ses lèvres, le brun aspira les cailloux de crack liquéfiés au préalable. Sa tête se rejeta comme mue par sa volonté propre et alla taper contre le crépi du mur sur lequel il était adossé. Pas une plainte ne franchit la barrière de ses lèvres pincées, bien trop occupé qu'il était à siphonner son esprit embrumé. Ses yeux pâles révoltés fixaient un point invisible au-delà des étoiles qu'il devait être le seul à pouvoir admirer.

- Faut qu'on se tire d'ici mon frère, balbutia Andrea après un rot des plus sonores. On se tire, on se trouve un appart et moi je picole toute la journée sans personne pour me faire chier pendant que toi, tu caracoles sur ta licorne...

- C'est pas une licorne connard... soupira Vadim après une nouvelle bouffée. C'est un putain de dragon... Ouais mais faut faire vite, bro, parce que merde je crèverai avant mes trente ans...

- Dis pas de conneries, s'offusqua Théa en déboutonnant son bermuda avec une moue avide.

- Occupe-toi de ce que t'as à faire et laisse parler les hommes... Je suis un musicos comme Janis, Jimmy ou Kurt... Sûr, je passerai l'arme à gauche pour mes vingt-sept ans...

- Alors faut en profiter... à mort mon pote ! gloussa Andrea, fier de son jeu de mots.

Vadim se redressa et regarda tour à tour le roux puis la jeune fille qui s'échinait à vouloir le débarrasser de son short.

- Pour profiter mon frère... Faudrait déjà que tu baisses... -il passa son index sous le menton de la jeune fille et planta ses iris dilatés dans les siens- Ma Théa... tu vas être une gentille fille, bébé... Tu veux me faire plaisir ?

- Bien... fit-il en l'embrassant avec douceur alors qu'elle acquiesçait comme à tout ce qu'il lui disait. Occupe-toi de mon pote. Fais de lui un homme, transforme-le en serial fucker.

Elle le fixa, les yeux ronds. Cependant, sa gêne fut de courte durée alors qu'une lueur concupiscente luisait dans son regard.

- T'es sûr Vadim ?

- Ouais... commence par ce que tu t'apprêtais à me faire justement, tiens... Ce sera un bon début.

Andrea, hébété, vit Théa ramper jusqu'à lui et commencer à baisser son bermuda. Il était bien trop tétanisé pour dire ou faire quoi que ce fût. Devrait-il refuser ? Demander à Vadim de s'en aller ? Certainement. Néanmoins, il ne le fit pas. L'alcool qui noyait ses veines le désinhibait et puis... s'il devait se montrer honnête, la présence du brun ne le dérangeait pas et quelque part le

rassurait même. Merde ! S'il admettait ce genre d'idée devant quelqu'un, on le prendrait à coup sûr pour un putain de taré... ce qu'il était, c'est vrai. Mais ce mec n'était pas que son pote, pas seulement son frère... non, c'était sa moitié raisonnée. A eux deux, ils étaient Janus, le dieu au double visage.

Ses élucubrations alcoolisées prirent fin quand il sentit la main de Théa se resserrer sur sa queue pour l'avalier ensuite entre ses lèvres voraces. Putain ! Il but une longue rasade d'une autre bouteille qui traînait pour se donner une contenance. Du brouillard ouaté dans lequel il se trouvait, Andrea se fit la remarque qu'elle y allait un peu trop brutalement, un peu trop... goulûment mais bon, il n'allait pas faire... la fine bouche. Un rire niais s'exhala de sa gorge. Tout à coup, il sentit, de l'abysse où il dérivait, une présence louvoyer vers eux. Ses yeux enténébrés s'ouvrirent brusquement pour voir Vadim à genoux derrière Théa. Un sourire à la limite du pervers se dessina sur le visage blême de son ami alors qu'il retroussait sa jupe sur sa taille et faisait glisser sa culotte de coton sur ses chevilles sans qu'elle y trouve la moindre chose à redire. Au contraire, elle se tortillait, roulait des hanches comme pour aller à la rencontre de celui qu'elle adulait littéralement.

Bordel, il allait vraiment le faire ?! Alors qu'elle l'avait dans la bouche ? Il vit la main de Vadim disparaître dans la fourche de ses jambes fuselées et entendit Théa gémir avec force. Andrea se demanda s'il n'était pas en pleine hallucination... Sa première expérience sexuelle se passait dans un schéma que peu pouvaient se targuer de connaître après des années et des années de pratique... Soudain, il sentit la jeune femme se retirer et finir sa tâche à la main. Il sentit sa queue pulser et se contracter. Il s'était assez souvent soulagé lui-même pour connaître les prémices de la jouissance. Légèrement embarrassé, il vit Théa s'essuyer la main sur sa jupe et se retourner pour sourire à Vadim. Ce dernier se releva et prit la main de l'adolescente pour l'aider à se remettre debout.

- Bro... c'est déjà pas mal pour ce soir. T'as assuré mecton. On se retrouve plus tard, une affaire à régler avec la miss.

- Je ne suis pas contre remettre le couvert avec vous deux, ronronna Théa avec un clin d'œil appuyé vers Andrea.

- T'inquiète ma belle, murmura Vadim d'une voix rauque. C'est plus que prévu, hein mon pote ?

- Putain, ouais, répondit-il, enroué.

**Octobre 2003**

- Il est où putain de bordel de merde ? Il est où ?! Réponds-moi ou je te jure que je te casse toutes tes dents !

Vadim hurlait à s'en décrocher les poumons. Encore défoncé par les effluves de crack et les retours artificiels des pilules que lui avait procurées Théa, il se sentait totalement stone tout en étant en même temps lucide, ce qui était des plus déconcertants. Isolé avec la jeune fille dont il avait compté user en mode solo pour une fois, il avait été dérangé par l'arrivée impromptue d'un des résidents les plus jeunes. Robinson avait profité de son absence pour s'en prendre à son double roux et celui-ci n'avait pu le supporter. Rien d'étonnant en soi. Le brun jura entre ses dents.

Andrea était en phase descendante depuis quelques jours. Son traitement avait été ajusté et la pénurie d'alcool jouait sur son moral. A fleur de peau, il passait le plus clair de son temps déconnecté. Son humeur, déjà plus que changeante, pouvait basculer en une seconde. Il passait des rires aux colères les plus noires. Seul Vadim ne faisait pas les frais de cette maudite impulsivité qui avait pris le contrôle de son meilleur ami. N'arrivant pas à mettre la main sur ce putain d'enfoiré pour lequel il s'inquiétait, il s'en était pris au seul responsable de toute cette merde. Attrapant Robinson par le devant de son tee-shirt qu'il avait déchiré à moitié, il l'avait collé au mur avec virulence. La violence qui couvait en lui depuis des mois se déchaînait, trouvant enfin une porte de secours par laquelle exulter.

-Sur le toit... Sur le toit, bredouilla l'adolescent, affolé par le brasero qu'il voyait brûler au fond des prunelles translucides de son assaillant.

Vadim le lâcha, se moquant comme d'une guigne de le voir s'affaler au sol. Il courut jusqu'à l'escalier normalement condamné et grimpa les marches quatre à quatre. Qui sait ce que ce con pourrait faire s'il n'arrivait pas à temps ? Putain, il l'avait pris avec lui dans sa galère, tenté de lui insuffler au fil des mois la force nécessaire pour se battre contre les autres et plus encore contre ses propres démons. Il avait été trop con quand même... comment aider quelqu'un quand on était soi-même un tox de merde, une loque qui ne voyait pas plus loin que le bout de sa pipe à crack ?

Non, hors de question de perdre son pote... Parce qu'honnêtement, ils s'étaient apporté mutuellement un confort dans leur prison de solitude. Alors oui, ils merdaient tous les jours un peu plus. Vadim s'enfonçait dans les délices des paradis infernaux tandis qu'Andrea... et bien Andrea, lui, perdait le sens de sa réalité merdique au fond des bouteilles qu'il vidait plus vite que son ombre désormais. Mais au moins n'étaient-ils pas seuls, avec la trouille au ventre. Ils

ne s'y prenaient certes pas de la bonne manière mais que pouvait-on attendre d'ados mal dans leur peau ? D'ados en perdition sans parents pour les guider ?

Il déboucha enfin sur le toit comme un beau diable. Il ne lui fallut pas longtemps pour trouver son ami, debout sur l'arête du mur. Un mouvement, quelques centimètres de plus et il ne serait plus qu'une crêpe sanguinolente sur le bitume. Avisant l'entrée tonitruante de son ami, Andrea ne lui jeta pourtant qu'un bref coup d'œil à peine concerné. Mauvais signe. Vadim alla se poster à ses côtés et s'assit sur le rebord, les jambes dans le vide. Il porta la bouteille de vodka après l'avoir débouchonnée, à ses lèvres et en but une bonne lampée.

- Tu prends l'air ? fit-il sans le regarder d'une voix si basse qu'Andrea fronça tout d'abord les sourcils. Envie d'aller à la montagne, mec ?

- Me prends pas la tête, je suis vénère...

- Ça, j'avais compris. Pas besoin d'avoir le QI d'Einstein, ironisa le brun. T'avais qu'à le défoncer. On sait tous les deux que Robinson ne fait pas le poids contre toi... plus maintenant.

- Si tu le dis... maugréa Andrea en se penchant légèrement au-dessus du vide. Ça sert à quoi tout ça mec ? Franchement, au final ? Ça sert à quoi de se mettre la tête sous le sable, de faire comme si de rien n'était ?

- Cherche pas... On sera toujours des galéosapiens... des putains de galériens mais on est à deux, bro.

- Pour quelques semaines ouais... Mais après ? Après c'est dead. Tu retourneras chez toi, moi dans la nuit qui me sert de vie et voilà, plié, conclut sinistrement Andrea dans un soupir.

Vadim repoussa les mèches de ses cheveux décidément trop longs d'un geste agacé.

- Ta confiance en moi me ferait pleurer d'émotion si j'en étais capable, dit-il avec sarcasme. T'es mon frère connard de rouquin, mon putain de frère et même plus encore parce que je suis peut-être un junkie mais pas un pervers... je partage ma nana avec toi, merde ! Tu sais quoi ? Si c'est quelque chose de concret qu'il te faut, bordel faisons un pacte. Assieds-toi.

- Non, dis-moi d'abord.

- Assieds-toi le barge, ordonna Vadim, sérieux comme un pape prêt à célébrer sa première messe.

- Essaie pas de me la faire à l'envers... le prévint Andrea en prenant place à côté de son ami.

- Ouais, ouais, t'inquiète... Si tu veux toujours jouer à la fille de l'air, je ne t'en empêcherai pas. Ecoute-moi. Tu connais Trust ?

- Bah ouais. Tu me fais chier avec ce groupe assez souvent pour que je m'en rappelle...

- OK... Bref. On va reprendre un des vers du Pacte...

- T'es quand même au courant que cette chanson parle de signer un pacte avec le diable ?

- Merde Andrea... On s'en balance... parce qu'honnêtement, notre âme si tant est qu'on en ait une... est-ce qu'elle n'est déjà pas pervertie au possible ? Ne donne-t-on déjà pas dans le summum du sordide ? T'en connais beaucoup des types de notre âge qui font ce que nous, nous faisons ?

- Non, souffla le roux avec une grimace. Pas vraiment non. On ne peut pas danser avec les démons et se demander pourquoi on reste en Enfer...

- Voilà, conclut Vadim, un sourire satisfait flottant sur son visage émacié.

Il vida consciencieusement la bouteille dans le vide et, d'un geste brutal, la fracassa contre le rebord du mur. L'adolescent se saisit alors du plus gros des tessons et s'entailla profondément la paume de la main gauche.

- Mon frère, quoi qu'il advienne, je te suivrai pas à pas, plus rien ne résistera ; de ma main je vais te guider, de ta vie tu ne vas plus te soucier. Sans remords.

Andrea attrapa le morceau de verre et se lacéra la main à son tour.

- Mon frère, quoi qu'il advienne, je te suivrai pas à pas, plus rien ne résistera, de ma main je vais te guider, de ta vie tu ne vas plus te soucier. Sans remords.

Leurs mains ensanglantées s'étreignirent dans une seconde des plus solennelles avant que l'un comme l'autre éclatent de rire.

- On n'a pas du tout l'air de gros blaireaux !

- Carrément pas ! fit Andrea en sautant sur le béton. On continue à partager les galères alors ?

- Mec... conclut Vadim, quatre mots pour résumer notre putain d'avenir -il se mit à décompter sur ses doigts en même temps qu'il énumérait leurs principes de vie à venir- sexe... parce que ça, c'est la vie, drogues... ouais je sais, je sais et rock'n roll... ça va ribouldinguer mon pote !

- Et de l'alcool, beaucoup d'alcool et encore du sexe, termina Andrea.

- Du sexe à outrance mais pas de nana entre nous. Jamais... sauf pour jouer.

- Jamais, mec. T'es fou ou quoi... Et puis franchement, elle n'est pas née celle qui pourrait nous supporter.

Les volets n'avaient pas été ouverts. La pièce était plongée dans le noir complet si ce n'étaient les quelques rayons du crépuscule qui filtraient entre les persiennes. En faisant quelques pas, elle buta contre quelque chose et étouffa un cri en manquant s'étaler de tout son long. Piaillant comme un beau diable, elle retourna tâtonner à la recherche de l'interrupteur. Les yeux de Capucine s'écarquillèrent d'horreur comme de surprise devant l'état du salon. Tout y avait été dévasté. Pourtant rien ne semblait avoir été volé... Soudain, elle aperçut une masse repliée dans un des coins de l'appartement.

-Andrea...

Sans plus tenir compte de la douleur qui irradiait dans son pied, elle se précipita et s'accroupit devant lui. Son géant était là, recroquevillé sur lui-même, son beau visage enfoui entre ses bras de manière à ce qu'elle ne puisse le voir. Cependant, il était hors de question qu'il lui échappe ainsi. Précautionneusement, elle passa ses doigts dans ses cheveux flamme et les glissa de façon à pouvoir le forcer à relever la tête. Ses yeux, abîmes sans fond, étaient si sombres, si noirs qu'il lui était impossible de faire la différence entre les pupilles et ses iris. Capucine eut l'impression que son cœur, déjà malmené par son altercation avec Vadim, se déchirait un peu plus.

-Babychou... gronda-t-il dans un souffle.

## *Chapitre 38*

### **Capucine**

- Babychou...

Pourquoi ne la regardait-il donc pas? Pourquoi s'obstinait-il à garder la tête enfouie entre ses bras? La respiration de Capucine se bloqua alors que son regard découvrait le champ de ruines qu'était devenu l'appartement. Des livres gisaient un peu partout comme les vinyles auxquels tenait tant Vadim. Les cendriers étaient renversés et la table basse en bois pouvait désormais servir à alimenter une cheminée au vu de son état. Un ouragan, un véritable tsunami avait tout dévasté sur son passage dont la raison troublée d'Andrea. La jeune femme savait qu'elle aurait dû avoir peur, ne serait-ce qu'un très léger frisson mais non. Tout ce qu'elle retenait, tout ce qui lui importait, était là sous ses yeux... son géant recroquevillé comme s'il ne désirait que se fondre dans le mur. Dieu qu'elle avait été stupide... La vérité de la situation la percuta avec une rare violence. Elle l'avait repoussé. Or même si pour elle, cette brouille n'avait été que d'ordre pratique, il n'en allait clairement pas de même pour lui.

Capucine se rendait compte qu'elle allait devoir apprendre à vivre, à gérer une maladie qui ne touchait pas que son porteur mais aussi son entourage. Elle se serait giflée en saisissant à quel point il s'était torturé toute la journée durant pour rien. Pourquoi ne l'avait-elle pas au minimum appelé pour le prévenir des événements? La seule manière qu'Andrea avait eu de réagir était empreinte de violence avant de s'affaler, prostré, sous le coup de l'épuisement. Il paraissait toujours si solide, si sûr de lui... C'était déstabilisant au possible de le voir chuter ainsi. La jeune femme ne savait décidément plus sur quel pied danser avec ses deux amants. Depuis le début de leur liaison, elle avait cru qu'Andrea serait le plus virulent et Vadim d'une douce langueur. Pourtant, au fil des jours, que disait-elle des heures, leurs rôles avaient eu une fâcheuse tendance à s'inverser. Ils étaient le flux et le reflux nourrissant la géhenne de son âme.

Capucine était littéralement épuisée par la journée qu'elle venait de passer comme si elle avait vécu plusieurs vies en seulement quelques heures. Toutefois, il lui était juste impossible de le laisser ainsi tourmenté. Même si elle aussi aurait eu besoin de calme et d'être entourée, il était hors de question de ne pas faire en sorte qu'il se reprenne. Il devait revenir... pour lui certes mais

pour elle également. Quant à Vadim, elle ne savait pas où il était et leur relation était plus que vacillante. Elle crevait de peur à l'idée qu'il ne baisse les bras... Capucine ne pouvait prendre le risque de les perdre tous les deux. Seulement, elle devait être attentive et agir avec finesse. Là où elle avait dû se montrer virulente avec son musicien pour lui faire prendre conscience de ce qui était en train de se jouer, elle devait se faire douceur pour ramener Andrea vers elle, pour le tirer de l'obscurité dans laquelle il se délectait. Il devait comprendre que jamais elle ne permettrait qu'il s'abandonne à l'opacité de ses ténèbres personnelles.

Jamais.

Capucine posa son sac sur le canapé dont les plaids sombres avaient été saccagés par les bons soins de son amant et s'agenouilla devant lui. Dans un premier temps, elle n'esquissa pas un seul mouvement pour le toucher ou ne serait-ce que le frôler. Il avait beau avoir prononcé son nom et savoir qu'elle était là, l'instinct de la jeune femme lui hurlait de ne pas faire de geste trop brusque envers Andrea. La rage qu'il avait déployée était bien trop tentaculaire, étendant l'ombre de son ire sur l'atmosphère saturée de la pièce. Elle sentait encore sa colère palpiter en son sein, pulser dans son sang, onduler sur sa chair mouchetée d'éphélides. Un animal sauvage se tenait devant elle... Ne pas le lâcher des yeux pour mesurer sa dangerosité, le laisser s'imprégner d'elle avant de tenter la moindre approche.

Plus elle l'observait, toujours sans articuler un mot, plus elle sentait son propre corps s'embraser. La fièvre qu'il dégageait prenait peu à peu possession d'elle. Capucine mourait d'envie de le toucher, de se fondre entre ses bras et de le sentir s'enfoncer au fond de son ventre pour le protéger des autres mais avant tout du mal qu'il s'infligeait...

- Andrea... murmura-t-elle en se retenant difficilement de passer sa main dans le feu de ses cheveux. La pulpe de ses doigts la picotait horriblement et leur seul remède lui était pour le moment refusé. Je suis là. Regarde-moi. Je suis désolée de ne pas t'avoir appelé... mais tu ne peux pas te laisser aller ainsi. Reprends-toi... Regarde-moi s'il te plaît, insista la jeune femme. Pourquoi tu as fait ça?!

- Tu aurais dû rester chez toi, gronda-t-il sans lever la tête. Je... Je ne suis pas vraiment d'humeur à badiner.

- Personne ne te le demande... ni parler ni quoi que ce soit d'ailleurs. Je veux juste être avec toi...

Comme il s'obstinait dans son mutisme, elle répéta :

- Je veux être avec toi...

- Tu ne devrais pas, trancha Andrea d'une voix horriblement polaire qui ne lui ressemblait pas du tout. Comment peux-tu vouloir être avec moi? Putain, je te croyais plus sensée que ça... Barre-toi, Capucine. Tire-toi avant qu'il ne soit trop tard et que l'on te pourrisse. Je ne suis rien, je ne peux rien t'apporter... et lui non plus. Quitte-nous, quitte-nous tout de suite avant qu'il ne soit trop tard pour toi aussi mon bébé, avant que l'on te pervertisse totalement.

- Il est trop tard depuis le premier soir... depuis que j'ai franchi le seuil du Trèfle.

Andrea releva tout à coup la tête et plongea son regard noir dans le sien... Ténèbres contre azur. Sa mâchoire contractée accentuait le creux de ses joues et ses pommettes saillantes. Les traits de son visage durci semblaient avoir été sculptés dans du granit. Capucine était certaine qu'il pouvait la briser entre ses mains tout comme il la magnifierait si seulement il le souhaitait. Voilà ce qu'elle devait faire. Lui rappeler à quel point il la désirait parce qu'il y avait bien des choses dont elle doutait mais certainement pas de sa passion pour elle. Même là, alors qu'il était sous le joug de sa colère, elle le lisait dans ses prunelles assombries et dilatées.

- Tu ne comprends rien bordel! s'exclama Andrea en resserrant l'emprise de ses bras autour de ses genoux. Tu penses que je peux t'offrir quoi putain Capucine? Je suis barge...

- A moitié, le brava la jeune femme en se penchant légèrement vers lui.

- Dis pas de conneries... Je ne serai jamais guéri. Tu crois que je suis où quand je disparais des jours entiers, hein? Je vais à l'hosto, dans un putain d'asile...

- Et alors? Mon cousin aussi il y a longtemps... Vadim également. -cette fois, sa main empauma la joue de l'homme devant elle- Je te veux, toi ... ton corps en moi comme ton esprit aussi malade soit-il. Arrête de cogiter.

- Je ne peux pas t'apporter ce que tu seras en droit d'exiger un jour... un enfant, une putain de vie stable, la contredit-il. Je ne veux pas d'une vie carrée dans ses clous...

- Ça, je le sais aussi... et je vous ai choisi en connaissance de cause, souffla Capucine en se rapprochant enfin de lui de manière à ce que sa poitrine puisse effleurer ses jambes repliées.

Son corps était clairement en manque du sien. Il réclamait son toucher, que son essence puisse se diluer dans la sienne.

- Je suis venue à toi, à vous parce que je vous désirais certes mais il y a

plus, nous le savons tous les trois... Ne dis pas le contraire, ne nie pas ce qu'il y a entre nous, s'il te plaît. Andrea, tu crois que vous m'entraînez tous les deux dans une danse qui n'est pas faite pour moi mais... J'ai vécu dans une clarté bien trop aveuglante, vous m'avez rendue la vue dans notre obscurité... dit-elle dans un filet de voix. Sois ma maladie, je serai ton remède, bébé.

Rageur, il mit un grand coup de tête dans le mur auquel il était adossé. Un hoquet d'effroi remonta dans la gorge de la jeune femme mais elle retint le moindre commentaire ou mouvement de panique. Ne pas montrer sa peur. Sa main tremblante se posa sur un de ses genoux et le pressa doucement. Sans la regarder, Andrea reprit d'une voix gutturale.

- Pourquoi es-tu si têtue? Pourquoi, bordel?! Tu me fais un putain d'effet Duchesse... marmotta-t-il en fermant les yeux. Je ne peux plus réfléchir correctement quand tu es là. Tu me tues et pourtant je ne me suis jamais senti aussi vivant... Je ne contrôle plus rien avec toi. Vas t'en, vas t'en loin de moi, de nous.

Capucine soupira, blessée par ses mots. Même si elle savait pertinemment qu'il ne voulait que la protéger, il lui était douloureux de le voir mettre autant de détermination à l'éloigner. Néanmoins, elle s'y refusait. Ils étaient tous les trois embarqués dans la même galère. Ils ne devaient plus se leurrer. Des sentiments autrement plus pernicieux que celui du simple plaisir charnel campaient désormais dans leur triptyque digne d'un tableau de Jackson Pollock... autant dire un putain de bordel.

- Nous sommes dans le même bateau... Continuer c'est peut-être souffrir mais arrêter, non ça je ne peux pas... m'imaginer sans vous me fait encore plus de mal... Avec vous deux, l'enfer c'est chez moi.

Avec difficulté, elle se releva et alla dans la salle de bain. A elle de prendre soin d'eux et en l'occurrence de lui. Ils l'avaient sortie de sa vie sclérosée et l'avaient protégée à maintes reprises, à son tour désormais. La jeune femme attrapa un gant qu'elle imbiba d'eau chaude avant de tourner le mitigeur de la douche pour la mettre à la bonne température. Capucine devait impérativement remettre les idées d'Andrea en place, lui démontrer qu'il ne pouvait plus faire marche arrière. Une maxime latine vint à l'orée de sa mémoire. Provehito in altum. C'était ça. Ils ne pouvaient que toucher les abysses pour s'en relever. Elle faisait partie d'eux et la réciproque n'en était que plus vraie.

Elle retourna ensuite dans le salon et s'accroupit devant lui. Après avoir déboutonné le haut de sa chemise, elle passa le gant sur son visage, sa gorge et la naissance de ses épaules. Toujours mutique, les yeux fermés, il ne bougeait

pas. Pas un tic ne déchirait la merveille de son visage tendu. Un sourire triomphant vint fleurir les lèvres ourlées de la jeune femme. Il ne pipait peut-être pas un mot ni ne lui adressait un simple coup d'œil mais il la laissait faire. La légère décontraction de son corps signifiait à lui seul le plaisir qu'il ressentait à son contact. Capucine se redressa et prit sa main pour l'enjoindre à la suivre. Une simple pression de ses doigts entrelacés aux siens suffit à le décider. Battu par une lilliputienne d'à peine d'un mètre soixante, Andrea avait compris qu'il n'aurait pas le dessus ou alors était-il tellement noyé dans le ressac de ses pensées qu'il n'avait plus la force de lui opposer la moindre résistance.

Toujours était-il qu'il la laissa le guider jusqu'à la salle d'eau. Docile, il prit place sur le rebord de la baignoire tandis qu'elle préparait tout ce dont il aurait besoin pour passer sous le jet. Andrea la regardait faire d'un œil morne. Elle détestait voir cette langueur dans ses yeux enténébrés. Tout ce qu'elle désirait y lire était cette fièvre moqueuse qui brûlait son être, celle qui trouvait le foyer de son brasero dans ses iris noirs. Capucine le fit se lever et entreprit de l'effeuiller avec douceur. A chaque passage de ses doigts sur sa peau, un frisson la parcourait de la pointe de ses cheveux à ses orteils. Comment un simple effleurement pouvait-il avoir un tel impact? Jamais Capucine n'aurait cru cela possible mais elle devait bien se rendre à l'évidence... Le toucher, sentir ses effluves musqués l'envelopper pour mieux l'enivrer ou bien encore voir son torse se soulever à chaque respiration sans fondre sur lui relevait de la haute voltige. Cette puissance sensorielle n'était que pur érotisme...

Capucine se fustigea en voyant les prunelles vides d'Andrea fixer un point connu de lui seul. Néanmoins son souffle lourd de plus en plus haletant à mesure qu'elle le dévêtait lui indiquait qu'il n'était pas complètement étranger à la présente situation. Elle déboucla son jean et le fit tomber à ses pieds. Rouge comme une pivoine en constatant qu'il ne portait rien en dessous, elle le poussa doucement vers la cabine jusqu'à ce qu'il se retrouve sous le jet brûlant. Les mèches brunes échappées de son chignon se collèrent à son visage de par la vapeur que dégageait la chaleur de l'eau. La jeune femme attrapa le pain de savon qu'elle avait préalablement mis de côté. Après avoir pris une longue inspiration, elle allait le savonner quand il lui attrapa le poignet, dardant soudainement son regard d'obsidienne dans le sien. La lueur avide et affamée qu'elle y lut enflamma ses sens et embrasa son bas-ventre déjà douloureux par l'envie constante qu'elle avait de lui. Les doigts calleux d'Andrea broyèrent son poignet encore souffreteux du traitement que lui avait infligé Vadim quelques

heures auparavant. D'un geste sec, il l'attira sans aucun remords sous l'eau avec lui... contre lui.

## *Chapitre 39*

### **Andrea**

Elle le rendait dingue. Absolument, totalement fou à lier. Comment rester de marbre alors qu'elle était là devant lui, son visage concentré sur la tâche qu'elle s'était assignée, le bout de sa langue passant et repassant entre ses lèvres? Une fois de plus, il avait failli. Putain, dès qu'il avait entendu sa voix résonner dans l'appartement, il s'était retenu de se jeter sur Capucine comme un animal sauvage sur sa proie pour la ravager. Cependant, la colère qu'il ressentait bouillonner en lui l'avait fait reculer et choisir une voie qu'il pensait alors plus sage. Il avait tenté de lui faire entendre raison mais elle paraît le moindre de ses arguments de sa voix fluette et bizarrement éraillée. Andrea avait tant envie de s'abandonner à ses paroles, de laisser son esprit durement malmené aujourd'hui caresser la douceur du sien, de la renverser pour s'enfoncer au plus profond d'elle... qu'elle le possède et le consume. Après tout, ne faisait-elle pas déjà tout ce qu'elle voulait de lui? La preuve. Quelques heures loin de lui, à ne pas savoir s'il la reverrait, l'avaient renvoyé des années en arrière. L'impression d'avoir de nouveau treize ans et de ne pas savoir gérer sa vie...

Merde, elle l'avait dessapé comme un putain de nourrisson et la seule chose à laquelle il pensait était ses mains sur sa peau, la brûlure incendiaire de ses doigts sur son derme. Il avait du mal à régler le tempo de sa respiration et perdit pied quand il se retrouva sous l'eau. La voir s'agiter devant lui, l'opulence satine de ses seins ronds tressauter à chacun de ses mouvements saccadés le sortit de la torpeur ouatée dans laquelle il baignait. Alors que la petite main de Capucine s'échinait sur son torse ruisselant, il saisit son poignet pour l'attirer sans douceur contre lui. Leurs regards s'accrochèrent, se jaugèrent pour mieux s'aspirer tandis qu'elle moulait son corps au sien.

En quelques secondes, elle fut complètement trempée. Chacune de ses courbes voluptueuses se dessinait au-travers de ses vêtements. Il lui fut alors intolérable qu'elle soit encore habillée alors que lui était aussi nu que le jour de sa naissance. La détresse qu'il ressentait depuis plusieurs heures ne demandait qu'à s'évanouir dans la moiteur de son corps. Il comprenait. Il comprenait enfin que son mal-être ne pourrait trouver refuge que là, fiché au plus profond de

cette femme, la sienne. Sans elle, il n'était plus qu'un objet sans éclat... Il avait pourtant tenté de ne pas s'attacher plus que de raison, ne sachant que trop bien la réalité mordante qu'un tel sentiment leur donnerait à tous les deux mais la situation avait, comme qui dirait, dérapé. Elle avait déraillé quelque part entre les cuisses de la jeune femme, entre ses bras...

Mayday, il était touché, à terre et il n'y avait qu'elle, elle et encore elle pour lui faire reprendre pied. Ils s'adonnaient à un putain de jeu cruel dont aucun ne sortirait vainqueur mais que pouvaient-ils faire d'autre?

Elle le consumait, s'infiltrait dans la moindre de ses pensées, de ses rêves comme de ses cauchemars. Inconsciente de ce qu'elle provoquait chez lui, Capucine avait pris le contrôle. Elle avait ce pouvoir dingue sur lui, celui d'exacerber dans la douleur chaque émotion, chaque sensation. Elle croyait être une poupée de chair entre leurs bras à tous deux mais la vérité était tout autre. C'était eux les putains de marionnettes entre ses mains fines. Elle les manipulait à son gré sans s'en rendre compte, cet ange maléfique.

Capucine se pressa contre lui, écrasant sa poitrine sur son buste. Leurs souffles courts se mêlèrent alors qu'ils n'arrivaient pas à détacher leurs regards l'un de l'autre. Andrea se noyait dans l'azur ombrageux de ses yeux cyan. Un rictus chafouin incurva les commissures de sa bouche. La conquête titillait sa langue, étirant son envie d'elle. Le goût de cendres qu'avait diffusé jusque-là l'amertume dans son corps se dissipait au profit de l'impétuosité de son désir. Ses mains se posèrent sur ses flancs pour remonter vers sa poitrine sanglée dans son chemisier d'une odieuse transparence désormais.

- Tentatrice, murmura-t-il d'une voix rauque.

- Démon... répliqua-t-elle dans un sourire.

Il empauma ses seins par-dessus le tissu détrempe et les soupesa d'un air satisfait avant d'agripper sa camisole pour l'ouvrir d'un mouvement brusque, faisant ainsi sauter les boutons nacrés. Ses doigts passèrent sous le coton pour faire glisser le vêtement sur sa chair laiteuse. Putain, ce grain de peau l'attirait aussi sûrement qu'un papillon vers une flamme. Peu importait s'il se brûlait les ailes. De toute façon, elles étaient déjà à moitié cramées à sa naissance, alors un peu plus un peu moins... Seule comptait la passion même si elle aurait la durée de vie d'un éphémère...

Capucine avait raison sur un point. Les dés avaient été pipés au moment même où elle avait passé les portes du pub. Ses pouces vinrent titiller avec douceur les pointes douloureusement tendues de ses deux globes ivoirins au travers de la dentelle blanche de son soutien-gorge. Il les délaissa pour l'attirer

encore plus étroitement à lui... si seulement ils pouvaient se fondre l'un en l'autre, il n'hésiterait pas.

Sa Babychou pouffa alors qu'elle se serrait contre lui, repliant son érection contre son ventre pour aller planter ses ongles dans le galbe de ses fesses. Un soupir de satisfaction passa la barrière de ses lèvres entrouvertes. Andrea caressa la chute de ses reins pour remonter avec lenteur le long de son dos et dégrafer le maudit sous-vêtement qu'il jeta sur le sol carrelé. Il l'écarta de lui et s'agenouilla afin de déboutonner à son tour son jean. Complètement détrempe, ce putain de pantalon accrochait la peau crémeuse de Capucine la zébrant au passage de ses doigts impatients de marques rosées. Lorsqu'il lui fit passer son second pied hors de la prison de tissu, elle dérapa et se retint à ses épaules. Le visage d'Andrea se retrouva alors écrasé contre la soie de son ventre. Ses bras entourèrent par automatisme sa taille tandis qu'il dispersait une nuée brûlante de baisers mêlés de morsures sur sa chair. Son rire carillonnait à ses oreilles comme la plus enivrante des musiques. Andrea n'avait pas l'habitude d'agir avec tant de douceur mais il devait bien admettre que c'était aussi des plus agréables... avec elle, uniquement avec elle.

Ses doigts pressèrent la pulpe ronde de ses fesses alors qu'elle l'obligeait à se relever d'une pression dans les cheveux. Cependant il résista, désireux de suivre ce que lui avait décidé. Le barman attrapa le pain de savon qui avait glissé dans le bac de la douche et entreprit de le faire mousser entre ses paumes. Une fois satisfait, il commença à laver la moindre parcelle du corps de Capucine. La respiration haletante, ses yeux électriques ne le quittaient pas du regard pendant que ses grandes mains dessinaient chacune de ses courbes. Il débuta par la finesse de ses chevilles, remonta le galbe de ses jambes et évita avec la plus grande des sournoiseries la jonction de ses cuisses. Andrea réfréna un sourire en l'entendant glapir de frustration. Il ne toucha pas non plus une seule fois sa poitrine pourtant tendue vers lui comme si elle n'attendait que le toucher de son maître... comme si elle le reconnaissait.

Il sentait ses sens revenir au galop, l'urgence de la prendre pointer le bout de son vilain nez... Il n'était pas doué pour attendre, pour jouer... L'amour tantrique, très peu pour lui. Il voulait se sentir en elle, les lèvres du sexe de Capucine se refermer autour de sa queue et de ses doigts... l'entendre gémir son prénom... Sans crier gare, il la plaqua contre la faïence de la douche.

- Non, attends... haleta Capucine en le repoussant.

- Quoi? grogna Andrea, ses lèvres soudées à la peau ruisselante de sa gorge, une de ses mains emprisonnant son sein.

Elle le fit reculer de façon à l'acculer contre la vitre de la cabine. Ses pupilles dilatées par l'envie et le plaisir s'entrechoquèrent aux siennes. Il allait parler quand elle lui intima le silence de son index.

- Chut, tais-toi. Ne dis rien, laisse-moi faire...

Elle glissa avec élégance contre son corps, véritable sirène. Les gouttes qui se répandaient sur son corps pâle la faisaient briller comme un putain de diamant. Ses longs cheveux, maintenant détachés, lui donnaient cette apparence de naufragée à laquelle Andrea ne pouvait s'empêcher de comparer leur liaison. Les rigoles d'eau qui balayaient son visage y laissaient leur empreinte, faisant dévaler le mascara sur ses joues. Alors pourquoi la trouvait-il putain excitante? Sa Duchesse avait l'air si... décadente ainsi avec un soupçon de perversité qui le pénétrait aussi sûrement qu'il allait la transpercer lui.

Elle ondoya jusqu'à se retrouver à genoux devant lui. Ses yeux se firent mutins, sa langue humide passa sur la rondeur de ses lèvres. Une de ses petites mains sinua sur son bas-ventre pour se caler sur le v de sa taille tandis que la seconde se posait naturellement sur les fossettes de ses reins. Il se mordit violemment la lèvre lorsqu'il sentit le souffle chaud de Capucine se mélanger à l'eau bouillante sur son sexe. Toutefois, ce ne fut pas le pire du meilleur, loin de là... Andrea s'étouffa quand la langue joueuse de Capucine taquina son gland avant de serpenter sur toute sa longueur. Bordel! Ce n'était pas la première fois qu'une femme lui taillait une pipe mais là... tout prenait enfin son sens. L'Oméga... Ses émotions étaient toutes décuplées, que ce fussent dans le plaisir ou la douleur. Soudain, il se sentit happé entre les lèvres de son amante. Elle enroula sa main autour de son membre turgescent raidi par le désir.

La vision qu'il avait de Capucine agenouillée devant lui, la sensation de se sentir en elle, dans la moiteur de cette bouche qu'il aimait le tuait autant qu'elle l'électrisait. Il voyait ses lèvres s'épanouir autour de lui telle la corolle vermillonne d'une fleur carnivore pour mieux le dévorer. Sa virilité bouillait sous les gémissements de plaisir de la jeune femme, sa petite main perdue entre ses propres plis intimes. L'ire qui s'était distillée dans ses veines toute la journée devint un véritable déluge passionnel. Le souffle court, son âme se fracturait inexorablement au rythme de sa Vénéneuse emprisonnant son sexe. Son poing s'écrasa contre la faïence de la douche. Andrea s'arracha brutalement de son étreinte. Le désir de se sentir vivant, là tout de suite... n'être plus qu'un corps planté dans le sien... cette putain d'urgence qui le submergeait dès qu'il s'agissait de cette femme.

Empoignant sans aucune délicatesse ses épaules, il la releva et l'écrasa

contre le mur. Il se moquait bien du léger gémissement de douleur qui s'exhalait de sa gorge frémissante. Elle aussi devait comprendre à quel point lui souffrait. Sa bouche se plaqua sans concession sur celle de Capucine, exigeant l'accès immédiat à sa langue. Il mordilla sa lèvre tandis que ses doigts pris dans la jungle des cheveux de son amante les tiraient légèrement afin de renverser sa tête en arrière.

La butiner... non la dévorer, violemment et sans aucune pitié.

Délaissant sa bouche gonflée par ses baisers, il descendit picorer son cou avant de s'emparer d'un de ses seins. Son mamelon érigé n'attendait plus que lui. Ses dents se refermèrent sur la pointe tendue et la mordirent sans complexe, lui arrachant un petit couinement. Toutefois, il n'y prêta pas attention. Bordel, il savait très bien qu'un soupçon de douleur n'était pas pour déplaire à sa démonsse.

N'y pouvant plus, il passa ses bras sous ses cuisses et la souleva contre la paroi vitrée comme si elle ne pesait plus lourd qu'une plume. Déchaînée contre lui, son corps ondulant comme jamais, elle le tourmentait sans cesse. Plus aucune inhibition ne la freinait, Capucine se mouvait contre lui d'une telle façon qu'il avait déjà l'impression d'être en elle à lui asséner la plus voluptueuses des tortures. Les ongles du roux se plantèrent dans la chair tendre de ses cuisses, arrachant un petit cri à sa furie. Un sourire mauvais étira les lèvres d'Andrea. Bien... qu'elle connaisse la douleur que son absence lui avait fait ressentir. La main de Capucine s'insinua entre leurs deux corps pour saisir son membre tendu et l'enjoindre à venir s'emparer d'elle mais il déclina son invitation.

- Dis-le...

- Andrea...

- Cette fois, tu l'avoueras... Dis-le putain que c'est moi que tu veux, gronda le barman après lui avoir mordu l'épaule.

Il avait besoin de l'entendre à voix haute, de l'écouter admettre son désir de le sentir dans son ventre comme la preuve ultime que jamais elle ne pourrait plus se passer de lui. La jeune femme perçut l'urgence zestée de désespoir dans sa tonalité si écorchée. Ses grands yeux s'ouvrirent pour se plonger dans la noirceur de son regard. Sa main se posa sur le fil de sa mâchoire.

- Fais-moi l'amour. Viens au fond de moi... murmura-t-elle. Fais-moi jouir... jouir de toi... Enivre-moi.

Sans plus se faire prier, il s'enfonça lentement en elle, la pénétrant avec une infinie langueur, tous deux conscients de l'absence de protection, de

barrière entre leurs deux corps. Les yeux dans les siens, il se mit à bouger lentement... La déguster avant que la tornade n'emporte tout sur son passage. La soutenant d'un seul bras, son pouce vint s'attarder le long d'une des rigoles noirâtres de son visage, l'étalant un peu plus avant de trouver le chemin de sa bouche. Tandis qu'il l'embrassait durement, il glissa un, puis deux doigts entre ses lèvres gémissantes. Ses mouvements de bassin s'intensifièrent. Le bruit de leurs chairs palpitantes se fracassant l'une contre l'autre le rendait fou. La regarder sucer ses doigts comme elle l'avait fait un peu plus tôt avec sa queue lui faisait perdre la raison. Son front collé au sien, ses seins frottant son torse avec délice, il resserra son emprise sous ses fesses charnues qu'il empoigna de plus belle.

- Bébé... grogna Andrea. Je te jure que je te prendrai bientôt là, que tu nous feras la plus belle des doubles offrandes... une putain de triade...

- Tais-toi! ordonna Capucine.

Il ralentit la cadence même si cela le tuait pour la punir de son effronterie.

- Mmmmm?

- Non, gémit-elle, les doigts de son amant toujours entre ses lèvres. Plus fort... plus fort, bordel!

Sa grossièreté le fit sourire. Il ressortit de la jeune femme et la retourna de façon à ce qu'elle se retrouve dos à lui et la posséda jusqu'à la garde en une unique poussée. Les reins creusés, ses petites mains à plat sur le carrelage du mur, Capucine était splendide sous le ruissellement de l'eau qui s'écrasait sur elle, trouvant sur son corps son havre de paradis. Elle tremblait sous les coups durs et puissants qu'il lui assénait, impitoyable.

L'enfer était dallé, disait-on, de bonnes intentions... Celui d'Andrea était, quant à lui, pavé de chacun des sourires, de chacune des courbes de Capucine. Elle était sa Perséphone, sa déesse des Enfers. Cela tombait bien, il n'avait aucun goût pour l'insipidité de l'Eden et toutes ses conneries.

- Sois mon ancre Babychou... souffla Andrea à son oreille. Sois à moi...

- Oui...

- Oui quoi? exigea-t-il en accélérant ses allers et venues.

- Ouiiii, cria Capucine, oui, oui! Je suis à toi!

Un bras passé autour de sa taille, l'autre sur ses seins, il la martela sans relâche, galvanisé par ses mots pleins de promesses, jusqu'à ce que tous deux atteignent la même apothéose avec une synchronisation quasi parfaite. Andrea s'écrasa dans son dos, la vapeur les enveloppant, trempés et tremblants, dans l'étoffe de son cocon. Il ne pouvait la fuir. Elle le tenait, tout comme Vadim,

dans le creux de sa paume.

On n'échappait pas à sa nature... la sienne était là contre lui, magnifique Desdémone. Un soupir s'exhala de son torse musculeux. Dans la vie, il fallait faire des choix... mais parfois, ils se faisaient d'eux-mêmes sans demander l'avis de qui que ce fut et vous n'aviez plus qu'à fermer votre gueule.

## *Chapitre 40*

### **Vadim**

"Ce n'est pas l'amour que tu m'as fait mais la guerre... ce n'était pas de la passion mais de la rage."

Ces putains de mots tournaient en boucle dans la tête de Vadim depuis maintenant des heures, depuis que Capucine l'avait laissé seul dans le loft de son cousin. Plus il y réfléchissait et plus il devait admettre qu'elle avait malheureusement vu juste. Le seul moyen de défense que connaissait le musicien était la destruction... la sienne et tout ce qui était en mesure de lui apporter un semblant de bien-être. Seul Andrea avait échappé à cette spirale infernale mais objectivement, il était aussi déglingué que lui. Du coup, les effets devaient très certainement s'annuler d'eux-mêmes...

Depuis le temps, Vadim avait pris l'habitude de dissimuler ce qu'il ressentait, de porter ce masque d'indifférence qui collait désespérément à sa peau au point tel qu'il n'était plus en mesure de s'en distinguer. Au fil des années et de l'anesthésie qui l'avait figé dans cette espèce de bulle étouffée, il avait fini par croire qu'il était ce musicien détaché de tout et de tous. Or, Capucine avait, en quelques semaines, fait voler en éclats cette langueur qui était devenue sienne. Il faisait peau neuve comme un reptile en pleine mue et la transformation était plus que douloureuse. De nouveau, il avait quinze ans et une irrépressible colère coulait dans ses veines. Pourquoi? Tout simplement, parce que les émotions qu'il s'était interdit d'éprouver lui revenaient en pleine gueule. Il aurait voulu être l'homme que la jeune femme méritait d'avoir mais il en était incapable. Vadim n'était pas un mec bien, ce n'était juste pas inscrit dans ses gènes. Son moi, surmoi et toutes ces conneries freudiennes avaient été pervertis dès son plus jeune âge. Ses réactions étaient conditionnées depuis que sa mère s'était tirée. Inutile de revenir sur l'abandon de cette femme qui l'avait bousillé... inutile et absolument sans intérêt. C'était l'histoire de sa vie, les mensonges qu'il avait créés... créés pour se protéger du monde et faire croire ensuite que tout allait parfaitement bien. Pourtant, ce combat contre lui-même, il devait le gagner et savait qu'il ne pourrait y parvenir que dans un lit, dans la chaleur de leurs draps... entre ses bras.

Un regain de rage contre Capucine flamba son sang déjà bouillonnant.

Damnée sorcière! Elle lui avait foutu le nez dans sa merde et mis un putain de marché de dupes en main... comme s'il avait seulement le choix. L'hallali avait été sonné. Un rire amer s'échappa d'entre ses lèvres pincées tandis qu'il marchait d'un pas rapide. Il eut été tellement plus simple qu'il puisse passer à autre chose. Or tout ce qu'il désirait était sa sirène, celle qui l'entraînait toujours un peu plus dans ses abysses pour mieux le noyer... Il avait bien pensé serrer n'importe quelle nana dans un bar et la baiser jusqu'à ce qu'il oublie le goût fruité de sa jolie femme mais il n'avait même pas essayé. No way. Il n'y avait qu'elle qui arrivait désormais à le faire bander. La loose. Rien que de penser à ses cuisses laiteuses, il sentit sa queue pulser comme si elle menait sa putain de vie propre dans son jean. Elle était sa Freyia, sa déesse de l'amour à la fois odieusement belle et d'une luxuriante décadence. Au-delà de ses griefs, Vadim savait pertinemment qu'il ne renoncerait pas à Capucine tant que le Destin lui permettrait de rester avec elle.

Leur histoire était singulière, une romance malsaine empreinte de tant de vices qu'il serait trop long de les énumérer mais c'était la leur. Il voulait cette laideur lubrique, désirait cette passion perverse aux yeux de tant de personnes. D'un jeu, ils avaient rapidement dérivé vers, non plus du désir, mais un amour dur et sans concession. Jamais il ne l'admettrait mais le musicien, si sensible aux émotions, avait compris qu'il s'agissait bel et bien de ce putain de sentiment que tous semblaient vouloir chérir... tous sauf lui... tous sauf Andrea. Son ami l'avait-il compris lui aussi? Ils allaient droit dans le mur, un crash programmé mais ils ne pouvaient dévier de leur trajectoire. C'était triste, c'était amer et quelque part abject de continuer tout en sachant qu'ils finiraient par implorer en plein vol mais... Capucine était une caresse pour leur éther tourmenté. Comment se séparer du seul baume qui guérissait votre âme tyrannisée?

Vadim était bien trop faible pour s'éloigner d'elle, voilà tout. Il lui appartenait autant que cette femme, elle, était à lui. On lui avait tout arraché jeune, repris avec une rare violence. Ses yeux délavés en avaient trop vu... Pourtant là, une deuxième chance lui était offerte. Capucine était son sacerdoce comme lui serait sa croix.

Il avait encore du mal à croire que la jeune femme serait sa possible rédemption comme le lui avait certifié Andrea quelques semaines plus tôt. N'y avait-il pas plus de chance que son Amour soit un de ses neuf cercles infernaux personnels? Lui arracherait-elle le cœur avec un de ses sourires? Il avait bien l'impression que ses poumons avaient cessé de fonctionner depuis qu'elle l'avait quitté un peu plus tôt... Un rictus tordit son visage, contractant ses traits

déjà figés par la fatigue et la souffrance. Il avait marché toute la nuit, s'était laissé porter au fil de ses pas pour se retrouver dans un coin du XVIIIème qu'il ne connaissait que trop bien, véritable squat pour toxicos en manque. Avant de perdre totalement le contrôle, Vadim avait fait demi-tour, engageant une lutte de tous les instants avec cette partie de lui qui n'aspirait qu'à se repaître d'une dose, d'une ligne sinueuse au terme de laquelle il trouverait un repos libérateur pour son atma pesante.

Au bout de quelques heures, il avait enfin retrouvé le chemin de l'appartement. Il était d'ailleurs temps qu'il arrive. Lui qui ne dormait que deux à trois heures par nuit se sentait étrangement épuisé. Les blessures de son visage le tiraillaient et il avait du mal à bouger correctement ses doigts endoloris. Après avoir déverrouillé la porte d'entrée, il entra et resta médusé quelques secondes devant le désordre. La pièce avait beau avoir été rangée, son œil aguerrri aux détails ne le trompait pas. Il avait comme qui dirait une certaine habitude des colères légendaires d'Andrea pour en reconnaître les signes. Clairement, la fureur du rouquin s'était abattue ici. Il fit quelques pas et toucha du pied les restes de la table basse qui avait littéralement été débitée pour devenir du petit bois. Un sourire tordu incurva les lèvres de Vadim. Pourquoi s'obstinaient-ils à les acheter dans ce matériau d'ailleurs? Depuis le temps, ils auraient dû apprendre de leurs erreurs et les prendre en métal. S'il se cassait quelques os, peut-être Andrea serait-il moins enclin à tout péter autour de lui? Non... Impossible. Ce mec était une grenade dégoupillée qui menaçait d'exploser à la moindre contrariété...

Un instant, Vadim hésita devant la porte close de son ami. L'envie d'ouvrir pour s'assurer qu'il allait bien le taraudait. Aussi se décida-t-il, la main sur la poignée, lorsqu'il avisa le sac à main de Capucine sur le divan. Elle était là, avec Andrea. Ses doigts s'arrêtèrent une seconde sur le dos du panneau telle une caresse furtive avant de se diriger vers sa propre chambre. Réellement fourbu, il ne ressentait pourtant plus l'envie de dormir à la savoir dans la pièce jouxtant la sienne. Putain de sommeil qui jamais ne l'acceptait entre ses bras nébuleux... Comme toujours, il allait se rabattre sur sa fidèle amie, son casque vissé sur ses oreilles. Cela étant dit, un peu d'évasion n'était sans doute pas pour lui déplaire. Rêver... Gratter les cordes en imaginant sa peau soyeuse sous ses doigts... Tout à ses réflexions, il ouvrit la porte à la volée et resta un instant figé sur le seuil.

Putain. Bordel. Merde.

Elle était là. Vampirique, elle aspirait l'essence de la chambre pour la faire

sienne de manière à ce qu'il ne voit plus qu'elle. "I want to do real bad things with you"... Les paroles de cette chanson vinrent le percuter aussi sûrement que le corps de Capucine, ses rétines en feu. Ses iris de banquise caressèrent les courbes douces et pleines de son amante tandis qu'il s'adossait au mur. Que faisait-elle là et non avec Andrea? Vadim profita qu'elle fût assoupie pour la détailler de tout son soûl. Putain qu'il aimait la voir dans son lit totalement offerte à ses fantasmes. Nue, le drap sombre remonté à l'orée de son fessier rebondi, elle dormait sur le ventre, inconsciente du spectacle licencieux qu'elle offrait. Son visage reposait sur son bras replié et sa bouche entrouverte appelait Vadim à bien des offrandes qu'il aurait été en joie de lui procurer sans même demander son avis.

De toute évidence, la jeune femme s'était endormie devant son pc portable. Sans s'en rendre compte, il fit les quelques pas qui le séparaient du lit, ses yeux de givre rivés sur elle. Par automatisme, il passa son tee-shirt par-dessus sa tête et laissa tomber jean et boxer à ses pieds. Vadim se débarrassa de tout ce qui paraissait superflu avant de s'asseoir à ses côtés sur le bord de la couche. Son index se posa naturellement sur sa nuque qu'il dégagea des longues mèches brunes avant de suivre la ligne de son dos pour finir par chuter sur ses reins. S'amusant de voir sa peau d'albâtre se parer d'une subtile chair de poule, il s'inclina en avant. Le musicien souffla contre sa chair qu'il embrassa tout aussi légèrement que le toucher de son doigt était aérien.

- Est-ce que l'on peut vraiment être toxique l'un pour l'autre quand je me sens chez moi dès que je te vois, dès que je te touche ? murmura-t-il, sa voix écorchée par les sensations qui l'étreignaient.

Vadim avait arrêté les drogues dures qui polluaient sa vie depuis ses quatorze ans mais celle que lui fournissait Capucine était plus vicieuse... et de celle-là, il refusait de s'en sevrer. Son objectif n'était pas d'être parfait, il ne l'avait jamais été, ni même d'être heureux. Tout ce qu'il désirait, c'était profiter de cette âme que réclamait la sienne, de se fondre dans ce corps que désespérait le sien.

La synergie du désespoir. L'overdose du toxico. La dose de l'alcoolique. Comment ne pas être accro de celle qui atténuait sa peine et menait ses démons dans un ballet digne de Barychnikov?

Il la sentit s'éveiller sous ses doigts inquisiteurs. Ses grands yeux bleus s'ouvrirent et le regardèrent au-delà de ses longs cils noirs, encore voilés par la langueur du sommeil. Un sourire étira lentement ses lèvres pulpeuses.

- Tu es là, constata-t-elle simplement.

Capucine ne lui demanda aucune autre explication et il lui en sut gré. Cette femme était un don du ciel... ou du Tartare peut-être. Toujours était-il que Vadim aimait cette économie de paroles et de gestes qu'elle avait en sa présence comme s'ils ne ressentiaient pas le besoin de polémiquer pour se comprendre. Ce que lui voulait faire passer, il le faisait toujours en musique, couchant sur papier les angoisses qui obscurcissaient ses pensées. Décomplexée, elle roula sur le dos. Sa poitrine se découvrit pour son plus grand plaisir. Sans l'ombre d'une hésitation, il vint se couler contre elle et enfouit son visage piqué de barbe entre ses seins opulents. Vadim traça du doigt les rougeurs qu'avait laissées Andrea sur ce corps qu'il adulait.

- Pourquoi es-tu là? demanda-t-il soudain avant de passer sa langue le long d'une zébrure plus prononcée que les autres sur la naissance de sa gorge. Pourquoi tu n'es pas avec lui?

- Parce qu'avec Andrea, j'ai l'impression de faire du trampoline... rit-elle avant de passer sa main dans ses cheveux pour le souder contre sa peau. Même endormi, il reste incroyablement énergique!

Putain, à la sentir ainsi pressée contre lui, Vadim n'avait qu'une seule envie, celle de la prendre, de lui faire l'amour. Il avait envie de se faire pardonner la scène de l'après-midi, de lui démontrer la passion qu'il éprouvait et non cette rage qu'elle avait décelée en lui. Toutefois, il n'en fit rien. Il lui apparaissait plus que clair que Capucine était épuisée elle aussi. Aussi se contenta-t-il de jouer paresseusement avec la pointe de ses seins tendus. Sa langue dessina le contour d'une aréole tandis qu'il roulait son autre téton entre ses doigts, tirant dessus avec douceur. Un soupir de plaisir s'exhala d'entre les lèvres tentatrices de la jeune femme.

- Démon...

- Non, je préfère maestro ou chef d'orchestre, la contra Vadim dans un sourire qu'elle sentit contre sa chair. Alors... tu es venue là, dans mon lit.

- J'aime ton odeur... haleta Capucine en s'arc-boutant contre sa bouche.

- Putain mon cœur, tu es si... si réceptive à la moindre caresse, grogna le musicien en mordant tout à coup son sein roidi. Ne me dis pas que tu vas jouir?

Pourtant, ce fut exactement ce qu'elle fit alors qu'il cisailait un peu plus fort son mamelon. Dans le désordre tumultueux de la déferlante qui l'envahit, Capucine bougea l'ordinateur qui se ralluma d'office. L'image qui s'afficha le mit littéralement sur le cul. Ses yeux translucides passèrent de l'écran au visage couleur coquelicot de la jeune femme qui tentait maladroitement de rabattre le clapet du portable. Evidemment, il ne manqua pas de l'en empêcher et, au

contraire, embraya la vidéo en la ceinturant, terrassé par un fou rire comme il n'en avait pas eu depuis longtemps. Tout à coup, des gémissements emplirent l'air de la chambre, mortifiant un peu plus la brunette dans ses bras. Elle se tortilla pour échapper à son emprise, honteuse, mais il refusait de la laisser faire. Ils roulèrent tous les deux en s'emmêlant un peu plus entre les draps. Vadim se retourna d'une torsion de reins et la captura entre ses bras, son dos contre son torse à lui.

- Tu n'en as pas assez Amour? susurra-t-il à son oreille alors qu'elle rendait les armes et se laissait aller contre son buste minéral.

- Tu ne comprends rien crétin...

- Explique-moi dans ce cas parce que là, je ne suis pas certain de ne pas être vexé...

- Je... je me documente, dit-elle dans un filet de voix.

Vadim se mordit la lèvre pour ne pas railler son amante. Putain de prof! Comment avait-elle seulement pu penser se renseigner sur les pratiques du sexe à trois en regardant un porno?! Etait-elle donc naïve à ce point-là? D'un mouvement, il les fit de nouveau basculer de façon à ce qu'elle se retrouve sur le ventre et lui, l'écrasant de tout son poids. Il fit exprès de caler son sexe en érection dans le sillon de ses fesses. Vadim enroula ensuite sa main dans la masse de ses boucles et tira très légèrement sa tête en arrière alors que de l'autre, il empoignait un de ses globes charnus.

- Mon amour... murmura-t-il à son oreille, ce n'est clairement pas ainsi que tu en sauras plus sur ce qui te fait tant peur. C'est de la merde ça, de la poudre aux yeux. Crois-moi... crois-moi, tu aimeras. Je le sais.

- Moui c'est ça... souffla-t-elle la joue dans l'oreiller. J'ai peur, Vadim, peur d'avoir affreusement mal.

- Je te l'ai déjà dit, mon cœur, la douleur est parfois salvatrice et électrise la fulgurance du plaisir.

- Tu peux me le promettre?

- Fais-moi confiance, Capucine.

- Je... j'ai confiance en toi bébé.

Il sentit la jeune femme se relâcher en même temps que ses mots. Enfin, elle s'abandonnait à lui, corps et âme. Vadim allait répliquer quelque chose quand la porte s'ouvrit avec fracas. Attention... débarquement d'un Andrea pas tout à fait réveillé au vu de sa tignasse de feu encore plus en bataille que d'habitude. Il carra son épaule contre le chambranle de la porte. Un rictus de mauvais augure fleurit sur ses lèvres alors même qu'il envoyait une œillade

incendiaire à Capucine toujours sous Vadim. La jeune femme se cacha le visage dans le moelleux de l'oreiller. Il était drôle de voir cette démonsse qui, véritable furie déchaînée dans son plaisir, pouvait encore se montrer d'une pudibonderie rafraîchissante dans certains aspects de leur vie.

- Vous feriez mieux de vous lever et d'enfiler quelque chose... même si je préférerais que tes vêtements soient bannis d'entre ces murs, babychou, fit-il avec une pointe de grivoiserie. Vingt-deux! Babeth nous envoie les monstres. Elle en peut plus de babysitter...

- Les monstres? demanda-t-elle, curieuse.

- Les petits cousins d'Andrea, lui expliqua Vadim.

Vadim roula de sur Capucine et cette dernière en profita pour se redresser sur ses coudes, ignorant sciemment le regard d'Andrea qui s'attardait sur les rondeurs de sa poitrine.

- N'y pense même pas, le prévint-elle après avoir remonté le drap pour soustraire ses appâts au barman lubrique. Quels monstres? Des enfants? demanda-t-elle avec un grand sourire.

L'estomac de Vadim se tordit en remarquant l'entrain qu'elle mettait dans ses mots. Capucine se rendait-elle compte que jamais, elle ne pourrait prétendre à ce genre de choses avec eux? Certes, ils n'atteindraient probablement pas ce stade, ni même celui de seulement y penser, mais il redoutait qu'elle ne s'aperçoive à quel point elle perdait son temps avec eux. Il n'eut toutefois pas le loisir de s'appesantir sur la question. Il la regarda se lever pour enfiler une lingerie couleur sang qui eut pour effet de réveiller une certaine partie de son anatomie tout comme celle de son pote dont les yeux noirs ne perdaient pas un seul des gestes de Capucine. Celle-ci remarqua l'attention des deux hommes sur elle et soupira en se retournant. Croyait-elle vraiment que cela suffirait à éteindre le feu qu'elle attisait? Comme si voir la seule partie de son corps qu'elle leur refusait allait leur faire faire marche arrière... naïve et charmante ondine.

- Dépêche-toi de t'habiller ou tu risques de ne pas aimer ce qui va suivre babychou... gronda Andrea tandis que son poing serré battait la mesure sur sa cuisse.

- Vous n'êtes que deux sales pervers! s'amusa Capucine en terminant de boutonner son jean. On pourrait les emmener manger une glace? Un tour de carrousel et des chouquettes ou une de ses immenses lollipops sinon?

- La seule sucette que je veux voir dans ta bouche n'est clairement pas de cet acabit... grogna Vadim en passant un tee-shirt noir en v.

- Pervers! C'est bien ce que je disais! Vous êtes graves tous les deux! Pensez-vous seulement à autre chose dans la journée? Ne serait-ce que... je ne sais pas... cinq, dix minutes? Ou n'avez-vous que des phrases biscuitées à la bouche?

- Quand tu es là... toujours.

La remarque d'Andrea fit rosir les joues de la jeune femme.

- Ça me va, sourit-elle mutine avant de rajouter avec sérieux : Pas devant les enfants, les sous-entendus d'ordre sexuel, okay? On va soulager ta mère Andrea et les emmener se promener... ça va être sympa, plaïda-t-elle en voyant les mines effarées des deux hommes.

La sonnerie retentit les empêchant ainsi d'argumenter. Vadim suivit Capucine dans le salon. Il ne voulait pas manquer la tête qu'elle allait tirer en ouvrant la porte. Ce qui ne manqua pas. Guillerette, un sourire immense plaqué sur son beau visage, elle ne put retenir une exclamation de surprise. Les petits cousins d'Andrea... soit deux géants frisant le mètre quatre-vingt-dix. Les cheveux ras et d'un roux tirant plus sur la carotte, les jumeaux avaient le même visage à la mâchoire carrée, le nez un peu épaté et une bouche épaisse. L'air canaille qu'ils arboraient était décidément de famille. Ils encadrèrent d'office Capucine jusqu'à envahir son espace personnel. Ils adressèrent sourires et clins d'œil à la jeune femme stupéfaite.

- Alors c'est toi...

- ... la nana de notre cousin barge...

- ... et de son pote le toxico aux doigts de feu?

- Si tu aimes les duos princesse...

- ... on peut t'en offrir un des plus sympas...

- ... et original ma p'tite demoiselle...

- Noham! Malo! Pas touche les deux cons ! rugit Andrea dans le dos de Vadim.

Le musicien soupira. La journée allait être longue, très longue. La seule chose qui le réconfortait était de songer aux projets qu'il fomentait pour Capucine... Un sourire matois illumina sombrement son visage alors qu'il l'observait se débattre entre des jumeaux plus qu'entrepreneurs. Son souffle se raccourcit. Capucine ou bien encore Freyia, qu'importe les noms qu'il lui donnait, elle n'en méritait décidément qu'un seul... tentation. Vadim allait se laisser tenter et plus encore...

Que disait Maupassant? Ah oui! De toutes les passions, la seule qui lui paraissait être respectable était la gourmandise... ça tombait bien, très bien

parce que putain, Vadim avait faim, une faim de loup.

## Chapitre 41

### Niklaüs

- Bordel Léo! siffla Nik entre ses dents. Tu comptes m'arracher la peau du dos ou quoi?!

- Si tu continues à te montrer aussi désagréable, je risque de te prendre au mot, grommela la jeune femme penchée au-dessus de lui. Remets ta fichue caboche correctement sur le siège! Comment veux-tu que je fasse ton remplissage si tu t'agites ainsi? Qu'est-ce que tu as à la fin? A moins que tu ne veuilles un Dali ou un Picasso sur ton dos, tu ferais bien de te calmer mon pote!

Niklaüs posa son menton sur l'appui-tête du fauteuil et laissa échapper un râle du plus profond de ses tripes. Il n'avait pas les idées claires et ce n'était pas dû aux effets de la nuit qu'il venait de passer, du moins pas que. Heureusement que ses deux beautés lui avaient changé l'esprit d'ailleurs... Entre leurs bras et leurs cuisses plus qu'accueillantes, il avait pu oublier quelques instants le souci qu'il se faisait pour sa jolie cousine. L'amour... putain de sentiment à la con! Pourquoi Capucine ne pouvait-elle s'affranchir à son instar de toutes ces conneries? Ne pouvait-elle pas faire comme lui et vivre de sexe, d'alcool et de tout ce qui permettait de s'évader loin des carcans qu'ils avaient toujours connu? Ne pas avoir de regrets, vivre sa vie... Voilà ce qu'aurait aimé lire Nik dans les yeux de Cine mais non... Il lui suffisait de la voir agir, de voir son regard cyan effleurer son musicien pour voir qu'elle était littéralement sous le charme de ce toxico. Elle aurait dû faire comme lui, putain! Casser la gueule à cette vie, la prendre à bras-le-corps et s'en bouleverser encore et encore. La main de Léo se posa, légère, sur le creux entre ses omoplates comme pour atténuer ses inquiétudes. La jeune femme cala ensuite son menton dans le creux de son cou.

- Qu'est-ce que tu as, mec?

- Je suis soucieux...

- Toi? s'esclaffa Eléonore en mettant une pichenette sur le haut de son crâne. C'est bien la première fois que je te vois, pardon que n'importe qui te verrait inquiet...

- Connasse... gronda Nik avec un sourire.

- Quoi? Nik? Laisse-moi deviner... C'est Capu?

- Ahhhh... je hais ce diminutif! Fais chier, je n'aime pas me prendre la tête pour des conneries...

- Je croyais que tu serais heureux qu'elle ait enfin lourdé ce gros naze de Gildas?

- Je le suis, fit-il en se dégageant de son étreinte pour se repositionner sur le siège du salon de tatouage. Je me demande juste si ces deux mecs sont vraiment ce dont elle a besoin. Je la connais. Il faut qu'elle en soit sûre sinon elle risque de s'effondrer... Et qui la ramassera, hein? Bon... Allez reprends ton ouvrage, femme!

- Tu n'es qu'un putain de misogyne Nik, tu le sais ça?

- Ouais et je m'en carre... ronronna-t-il. Il fit rouler les muscles de son dos pour se détendre. Quant à Capucine, je serai bientôt fixé. J'ai un moyen de savoir ce qu'il en est réellement...

- Nik, soupira Léo en arrêtant de nouveau la machine. Comment ça, tu vas être fixé? Qu'as-tu en tête? Tu me fais peur là...

La sonnette de la porte retentit avant qu'il ne puisse répondre. Niklaus releva la tête. Ses prunelles charbonneuses se heurtèrent à celles turquoise du nouvel arrivant.

- Léo, je te présente le moyen, fit-il, une moue chafouine plaquée sur ses traits hautains.

Un sourire éclaira le visage de l'inconnu qui vint mettre un coup de poing dans l'épaule de Nik avant de serrer chaleureusement la main de Léo.

- Enchanté, fit-il d'une voix matifiée d'un léger accent étranger, moi c'est Finn.

## *Chapitre 42*

### **Capucine**

Capucine ouvrit un œil, agressée par les rayons du soleil haut dans le ciel qui filtraient à-travers les persiennes japonisantes du loft. La jeune femme se prélassa de tout son long dans le lit king size de son cousin, s'emmêlant dans les draps immaculés. Elle étouffa un petit rire dans l'oreiller. Quel bonheur de se retrouver là dans la tranquillité cotonneuse de l'appartement et seule, complètement seule. Pas d'homme pour profiter du moindre de ses mouvements pour fondre sur elle comme un prédateur sur sa proie. Pas d'émotion si vive que son cœur ne tiendrait plus la distance encore très longtemps à force de s'entrechoquer aux obstacles dressés sur sa route. Et surtout... surtout... plus de jumeaux maléfiques qui avaient été à deux doigts de lui renifler l'arrière-train en se retenant difficilement de se frotter à ses jambes.

Un soupir de fatigue la submergea rien que de repenser à ces deux diabolins roux comme l'Enfer. A ses yeux, Andrea était son oiseau moqueur débordant d'une énergie quasi sismique et n'en était que plus attirant. Ses cousins, eux... que dire ? Ils étaient jeunes, inexpérimentés et incroyablement usants. Oui c'était bien le mot. Usants et tous les synonymes susceptibles de s'y rattacher. Ils avaient passé la journée à tourner autour de Capucine dès qu'un de ses amants avait les yeux tournés, à lui tenir des propos plus salaces les uns que les autres. Certes, les jumeaux étaient des garçons adorables mais les supporter relevait de l'exploit, exploit que Capucine n'était pas pressée de renouveler. Savoir qu'ils allaient passer quelques jours à l'appartement l'avait convaincue de rentrer dare-dare chez Niklaüs. Passer un peu de temps seule lui avait fait un bien fou. Elle avait la désagréable impression qu'il y avait longtemps qu'elle ne s'était pas retrouvée face à elle-même.

Depuis quelques semaines, la jeune femme ne voyait qu'au-travers de ses deux tourmenteurs. Il n'y avait qu'eux dans sa vie désormais et même si elle en était heureuse, elle se rendait compte que penser à soi était hautement bénéfique. Elle avait besoin de se recadrer, de se recentrer sur elle pour mieux redémarrer sur de bonnes bases. Les dernières heures, les derniers jours avaient été particulièrement intenses et la brunette aspirait à la légèreté qu'elle n'était pas sûre de trouver avec ses deux hommes. Capucine avait enfin pris le

temps, une notion qui prêtait peut-être à sourire mais qui était pourtant l'exact reflet de ce qui lui manquait.

Après avoir allumé des bougies pour tamiser l'atmosphère industrielle et froide du loft, elle s'était coulée avec délice dans l'eau chaude parfumée. Un bon verre de vin rouge, un livre et le tour était joué. Cependant, la jeune femme avait à peine lu deux lignes qu'elle avait vite abandonné au profit des soins de beauté jusque-là quelque peu négligé. La suite du programme ne tenait qu'en un seul mot : dormir. Un tour de cadran lui avait ainsi permis de récupérer le manque de sommeil et de mettre en sourdine les tourments qui dévoraient son esprit. La journée se passerait ainsi dans le creux de ses draps, à ne tenir compte que d'elle. Hors de question de se remettre entre les pattes des deux squatteurs, quitte à ce qu'elle ne puisse voir son barman ou bien son musicien.

No way... impossible de rejouer la journée d'hier sinon elle claquerait, c'était certain. Aussi Capucine était-elle en train de se rendormir quand la sonnerie de son portable se mit à l'enquiquiner. Un texto puis un second et enfin un troisième l'empêchèrent de retomber dans les bras de Morphée. Avec un claquement de langue désapprouvateur, elle tâtonna pour retrouver l'instrument de toutes ses tortures. Elle le dénicha enfin près de ses pieds. Comment avait-il pu se retrouver là?! Elle abandonna l'idée de répondre à cette question saugrenue en déverrouillant l'écran pour y lire les messages. Un sourire éclaira son visage pâle lorsqu'elle vit le nom du correspondant s'afficher. Vadim... Sans s'en rendre compte, elle caressa du bout des doigts la surface vitrée comme s'il s'agissait de sa peau sous la pulpe de son pouce. Sa bouche s'arrondit par la surprise lorsqu'elle prit connaissance des quelques mots succins.

"20 heures. Hôtel des Trois Sylphes, boulevard St Michel. Attends-moi au bar. Je serai peut-être un peu en retard."

Il se montrait bien directif... Un rapide coup d'œil sur le moteur internet lui permit de se rendre compte que l'hôtel en question était d'un certain standing. Une moue boudeuse distordit les traits délicats de son visage. Un choix s'imposait. Devait-elle l'écouter sans broncher et aller là où il le lui imposait ou, au contraire, planter un drapeau à Vadim pour lui démontrer par a+b à quel point elle n'était pas à sa botte ? Non... pourquoi se leurrer ? Capucine savait déjà qu'elle irait le rejoindre parce que d'une, ce n'était pas son genre et, de deux, il lui manquait affreusement quoi qu'elle puisse dire. Rien que de penser à Vadim lui procurait des frissons. Elle pouvait sentir les effluves de sa peau, le

mentholé mélangé à cette odeur de tabac qui imbibait chaque grain de sa chair.

Oh mon dieu... elle était totalement vadimisée. Elle se sentait comme Mina Harker face au Comte Dracula... il l'avait vampirisée, rendue esclave de son corps comme de son âme fendillée.

Une bouffée de chaleur l'envahit à la seule pensée des muscles de son dos roulant sous ses doigts. Ce mec était littéralement un aphrodisiaque à lui tout seul... pas besoin de manger des huîtres, du chocolat ou bien encore du gingembre... c'était lui qu'elle voulait dévorer sans passer par la case dégustation. La jeune femme sortit du lit en grommelant pour se glisser sous l'eau bouillante de la douche. Avec soin, elle badigeonna son corps de baume à la figue et aux fruits rouges. Elle s'attaqua ensuite à son maquillage particulièrement soigné et classieux qui trouva son point d'orgue avec sa bouche vermillonne écarlate. Capucine accéléra ses préparatifs en voyant l'heure passer à une vitesse affolante. Elle enfila une guêpière du même cobalt que ses yeux cyan avant de passer une jupe crayon noire fendue haut sur la cuisse et un chemisier en soie blanche à manches courtes qui se boutonnait jusqu'à la base de son cou. Son sourcil s'arqua alors qu'elle jetait un dernier coup d'œil dans la psyché. Sa tenue la moulait comme une seconde peau serpentine mais ne laissait rien apparaître de ses appâts, les suggérant uniquement. Exactement l'effet recherché... qu'il ne voit plus qu'elle, la désire et l' imagine sans plus pouvoir se l'ôter de la tête... qu'il la perde pour elle.

Moins d'une heure plus tard, elle sortit du taxi et se retrouvait devant la façade luxueuse de l'hôtel où il lui avait donné rendez-vous. Avec un sourire pour le portier, elle rentra dans le hall et s'enquit du bar. Une rapide exploration visuelle lui permit de voir qu'effectivement, son musicien n'était pas encore arrivé. Elle posa sa pochette sur le comptoir et se hissa sur un des tabourets. Capucine croisa élégamment les jambes en sirotant le cocktail que le serveur venait de poser devant elle avec un immense sourire. Elle le lui rendit poliment en détournant le regard. Quand donc allait-il arriver? Un léger soupir s'exhala d'entre ses lèvres carmines tandis qu'elle buvait une gorgée de la liqueur de melon. Soudain, une ombre vint se caler sur le siège à ses côtés, à une distance tout sauf respectable.

- Bonsoir, fit la voix éraillée du nouveau venu.

- Bonsoir, répondit Capucine avec l'exquise politesse que lui avaient inculquée ses parents.

- Vous êtes seule?

- Il semblerait que l'on m'ait oubliée oui...

- Je peux vous tenir compagnie peut-être? Vous oublier... Quel fou s'y risquerait?

Capucine porta à nouveau son verre à ses lèvres avant de se tourner franchement vers l'impudent. Il fallait avouer qu'il était séduisant, cet étranger, avec ses grands yeux et ses cheveux lissés en arrière. Le costume gris qu'il portait mettait en valeur son corps musculeux aux déliés félins. Une légère rougeur empourpra ses joues. Mais à quoi jouait-elle donc?

- Un crétin de toute évidence... Enchantée, déclara-t-elle en lui tendant une main tremblotante. Capucine.

Il la saisit et l'enveloppa entre ses paumes brûlantes, ses yeux railleurs dans les siens.

- Et moi, envoûté charmante naïade... Jared.

- Jared? Vous êtes étranger? demanda la jeune femme après avoir libéré sa main d'une douce impulsion.

- Oui, anglais et musicien... Je suis ici pour la promotion de mon nouvel album.

- Voyez-vous ça... se moqua-t-elle en se mordillant la lèvre. Un musicien, vous m'en direz tant... Vous devez avoir un tas de groupies, non?

- C'est en effet éreintant de devoir leur échapper mais je dois bien admettre que je suis assez porté sur le sexe... un serial fucker.

- Et bien... vous êtes d'une franchise déconcertante, rit-elle doucement.

Capucine se pencha vers lui en faisant remonter sciemment sa jupe haut sur sa cuisse de façon à ce que la dentelle de son bas soit visible. Un sourire de satisfaction illumina son visage lorsqu'elle vit les yeux de l'homme prêts à jaillir de leurs orbites. Avec une assurance dont elle ne se pensait pas pourvue, son index se posa sur la rondeur de la bouche du dragueur impénitent. Elle le pressa légèrement de manière à ce qu'il passe la barrière de ses lèvres entrouvertes avant de migrer dans l'encolure de sa chemise déboutonnée. Sa main finit sa course sur le haut de sa cuisse près de son entrejambe... apparemment très en forme. Les prunelles de la jeune femme se firent gourmandes et se teintèrent d'une fausse pudibonderie.

- Mon Dieu, ronronna-t-elle d'une voix chaude, vous êtes un obsédé, un pervers obsédé...

Il se leva d'un coup et passa son bras autour de sa taille sans lui demander son avis pour l'attirer durement contre lui.

- Obsédé non... la contredit-il dans un murmure rauque alors que son autre main s'aventurait entre les plis de sa jupe fendue. Je dirai plutôt que je suis

Capusexuel... une addiction hautement délirante...

Capucine pouffa dans son cou alors que son corps ne résistait plus face aux assauts de cet homme au charme hypnotisant.

- Je devrais te punir petite sorcière pour vouloir jouer avec qui que ce soit d'autre que moi, souffla-t-il d'une voix sourde, te faire crier jusqu'à ce que tu ne te souviennes plus que de moi... que mon image incruste tes rétines - il embrassa le bout de son nez- que mon souffle te soit vital- sa langue traça le pourtour de ses lèvres- que ta peau soit à jamais orpheline sans la mienne...

Jusque-là amusée, Capucine sentit ses membres se raidir à ses mots et sa respiration devenir plus lourde. Elle était désormais bien trop consciente de chacun de ses mouvements contre elle.

- Dis-moi que tu as pris une chambre, implora la jeune femme en manquant gémir lorsqu'elle sentit à quel point lui aussi était excité par la situation. Punis-moi, oui...

Cessant tout jeu, Vadim se détacha d'elle, régla sa consommation et attrapa sa main pour l'entraîner à sa suite. Sans la toucher plus que de nécessaire, il l'invita à le suivre jusque dans les étages. Arrivés à destination, il se tourna vers elle et l'enjoignit à entrer après avoir ouvert la porte. Ses yeux fauves accrochèrent les siens.

- Alors comme ça, tu parles à n'importe qui?

- Mais il était si sexy, plaïda Capucine avec un petit sourire faussement contrit.

- Tu la mérites ta punition...

- Fais-moi mal, fit la jeune femme en baissant le regard.

- Tu ne perds rien pour attendre, gronda Vadim. Ce soir, je prendrai exactement ce que je veux, mo syrena...

Il la poussa doucement à l'intérieur de la chambre. La jeune femme perdait pied à le sentir ainsi tendu comme un grand prédateur contre elle. Ce feu qu'il lui faisait ressentir finirait par la consumer, c'était certain. Il était si difficile de supporter une telle passion... La rage et le désespoir pouvaient l'annihiler, la balayer d'un revers de la main comme un frêle château de cartes. Toutefois, elle avait confiance. L'amour la transcenderait. Il ne pouvait en être autrement.

## Chapitre 43

### Vadim

Elle était là, rien qu'à lui... et les outrages qui dansaient la sarabande dans son esprit depuis qu'il l'avait aperçue assise au bar devenaient de plus en plus pressants. Il comptait bien arriver à ses fins cette nuit. Il ne lui laisserait plus le choix. Certes, Vadim voulait se faire pardonner l'imposture qu'il lui avait jouée mais le désir qu'il avait d'elle finirait par lui faire perdre la raison. Il n'avait jamais eu l'âme possessive, c'était le moins que l'on puisse dire, mais avec elle... Les choses en allaient différemment. Sans doute était-ce mal de vouloir posséder une personne. Ce n'était pas ainsi que l'on aimait, il le savait bien. Or le cœur ne suivait pas toujours la raison et la sienne jouait à cache-cache ces derniers temps.

Capucine... son corps ondulant sous le sien, son âme s'entrelaçant à la sienne. Capucine... l'épine de sa rose. Capucine... la folie de son Iago. Capucine... les ailes de son ange déchu.

Cette litanie, prière lancinante de son atma, jouait sa symphonie avec une odieuse virulence au rythme du sang pulsant avec violence dans ses veines. Elle, elle, elle... la douceur de sa peau d'albâtre sous ses doigts... Il referma la porte d'un coup de talon derrière lui en se passant la langue sur ses lèvres.

- Déshabilles-toi, ordonna le musicien après s'être adossé contre le panneau de bois. - alors qu'elle commençait à dénouer les rubans de son chemisier, il reprit - lentement mon cœur.

Vadim enleva sa veste qu'il jeta sans cérémonie par terre. Les jointures de ses doigts avaient blanchi tellement ils étaient contractés par le désir. Ses iris pâles ne parvenaient plus à se détacher de la jeune femme qui doucement s'effeuillait devant lui sans qu'il ne la touche. La barrière invisible qu'il leur imposait pour le moment le faisait souffrir autant qu'elle, il pouvait aisément le lire dans son regard électrique.

Capucine passa son chemisier par-dessus sa tête révélant sa poitrine gainée dans un bustier sombre qui tranchait merveilleusement sur le lait de sa peau blanche. A chaque vêtement qu'elle abandonnait, lui aussi s'en délestait. Après la veste, il déboutonna ainsi sa chemise blanche cintrée qui glissa le long de son torse sec. Vadim se mordit la lèvre jusqu'au sang lorsqu'elle

dézippa sa jupe pour la faire couler à ses pieds. Le pantalon du musicien suivit rapidement le même chemin. Elle le regarda, indécise, quémendant la suite de la marche à suivre.

- Détache tes cheveux.

Toujours en silence, la jeune femme accéda à sa demande. Il s'approcha alors d'elle jusqu'à ce que leurs peaux s'effleurent, que leurs souffles s'entremêlent sans plus. L'envie de se jeter sur elle lui tordait les tripes, l'emprisonnant dans la toile de son esprit malade. Il aurait dû bouger, lutter mais plus rien ne comptait. Il devait se perdre ce soir et l'entraîner dans son sillage. La raison n'avait plus lieu d'être. Il pensait avec son cœur pervers et ressentait avec le grain de sa chair. Vadim était comme un animal bouillonnant au sang plus que chaud. Il pouvait goûter aux émotions qui émanaient d'eux deux et qui se répercutaient sur sa peau en déferlantes violentes, laissant leur empreinte sur lui.

Leurs sensations, parfums et envies de sexe se bousculaient au-travers de la pièce. Gourmandise des sens au diapason de leurs vices mutuels. Il sentait déjà son désir caracoler au tempo des pulsations de son bas-ventre. Avec le sourire d'un chat devant sa proie encore inconsciente du sort qui l'attendait, il repoussa lentement le fin tissu des balconnets de son bustier pour libérer sa poitrine opulente. Leurs regards se croisèrent pour s'ancrer l'un à l'autre tandis que ses mains allèrent chercher les pointes érigées de chacun de ses mamelons délicatement rosés. Soudain, il la délaissa et recula jusqu'à ce qu'il soit dos au mur opposé, les bras croisés. Ils se dévisagèrent un moment toujours sans échanger un mot.

Un sourire lascif naquit sur les lèvres pleines et gonflées de la jeune femme. Il la vit louvoyer et s'agenouiller devant lui. Ses jolies mains fines se posèrent sur l'arrière de ses cuisses et remontèrent avec lenteur s'accrocher à l'élastique de son boxer qu'elle fit glisser le long de ses jambes. Ses ongles s'agrippèrent alors à ses fesses musclées tandis qu'elle suçotait sa lèvre inférieure, anxieuse. Vadim poussa un râle de plaisir quand elle se décida à se saisir de son sexe. Capucine passa sa langue joueuse sur toute sa longueur avant de le prendre entre ses lèvres. A sa merci. Voilà où il était... à la merci de sa démonsse qui le tenait au creux de sa paume et pouvait à tout moment l'écraser ou bien encore arracher les ailes qu'il avait déjà de brûlées.

Bandé et dur comme le roc, elle enfonça son membre plus profondément encore dans sa bouche. Douceur et tendresse contre virilité et force, deux puissances contraires s'entrechoquant et s'attirant l'une l'autre comme deux

pôles magnétiques. Les doigts du musicien s'entremêlèrent dans les boucles brunes. Il ne put s'empêcher de donner quelques légers coups de reins tandis que la jeune femme s'appliquait à l'emmener au bord de la vague. Faire l'amour à chaque partie de son corps voluptueux, faire sien chaque parcelle de ce paradis charnel qu'était sa fleur vénéneuse.

-Putain mon amour... Tu es sublime...

Avec autant de délicatesse que de passion brute, symbole antinomique de ce qu'était Vadim, il la saisit soudain sous les bras et la souleva, s'arrachant de sa prison luxurieuse et humide pour la plaquer contre le mur en face d'eux. Il écrasa ses lèvres sur les siennes avec fougue, sa langue dévorant celle de Capucine. La brutalité dont il faisait preuve excitait la jeune femme entre ses bras. Il pouvait le sentir à sa chair hérissée d'une fine pellicule de sueur. En talons et lingerie fine contre le mur froid, il se moula à elle afin de lui faire sentir son érection contre son ventre. Ses mains passèrent dans son dos pour dégrafer son bustier une bonne fois pour toutes et vinrent ensuite palper ses seins avec exigence tandis qu'il en suçotait les pointes tendues. Les bras de Vadim passèrent ensuite sous ses fesses pour la soulever. Il les conduisit vers le lit où il la déposa avec douceur avant de se couler devant elle. Il finit alors de faire glisser sa guêpière le long de ses cuisses sans toutefois ôter ses talons aiguilles. Machinalement, il se saisit de ses jambes et les fit prendre appui sur ses épaules. Ses yeux se mirent à briller avec concupiscence alors qu'ils se posaient sur son sexe déjà trempé.

- Je ne me lasse jamais de la vue de ton corps, gronda-t-il avec envie. Tu es à moi, Capucine. Caresse-toi mon cœur... Prends toi-même ton plaisir...

Ses lèvres se posèrent sur sa cheville pour remonter le galbe de son mollet sans qu'il ne lâche du regard son amante. Il crut qu'il allait jouir comme un ado prépubère quand il vit une de ses mains s'emparer de son clitoris. De l'autre, elle empoigna son sein durci qu'elle tira durement. Vadim savait que, s'il se concentrait, il pourrait entendre leurs palpitations battre la chamade à l'unisson de leurs respirations saccadées.

La gloire par l'assouvissement de leur passion dévorante.

Capucine poussa un cri de plaisir alors que la langue de Vadim venait danser avec ses doigts contre la boursoufflure de son bouton. Il profita de son abandon entre les bras d'un premier orgasme pour se redresser et la pénétrer d'un coup sec. Capucine était si trempée que le sexe du musicien glissa facilement entre ses chairs accueillantes. Ses allers-et-retours se faisaient de plus en plus puissants. Leurs lèvres se dévoraient avec passion, empêchant

ainsi ses cris de se libérer, gardien de sa jouissance. Vadim venait en elle avec ardeur et force, son bassin claquant contre le sien. Soudain, il la sentit se raidir tandis que ses doigts se perdaient dans sa croupe. Il ralentit l'allure de ses coups de boutoir, pour devenir douceur incandescente. Leurs regards s'accrochèrent. Il put y lire la crainte comme le goût de l'orgasme qui menaçait de la noyer à chaque instant.

- Laisse-moi te prendre mon amour... Offre-moi le privilège de te faire découvrir ce désir. Capucine, rappelle-toi... la fulgurance de la douleur pour la dominance du plaisir... -ses doigts creusèrent le sillon de ses globes charnus- tu veux que j'arrête mon cœur? Dis-le...

Il commença à retirer sa main quand celle de la jeune femme l'en dissuada.

- Non, souffla-t-elle, continue... J'ai confiance en toi. Je... je t'aime, Vadim.

Galvanisé par ses paroles qui incendièrent son âme, il se positionna dans son dos. Il parsema ses omoplates de baisers passionnés. Ces derniers compensaient la souffrance fugace que lui procuraient ses doigts fichés profondément en elle. Comme pour lui donner son assentiment, la jeune femme écarta un peu plus les jambes. Les deux amants se moulèrent avec délicatesse l'un à l'autre en cuillères.

- N'aies pas peur, souffla-t-il contre son cou alors qu'il présentait son sexe contre ses fesses rebondies.

- Initie-moi...

Il voyait bien que Capucine craignait ce qui allait se passer mais que cependant, elle avait fini par le désirer ainsi qu'il le lui avait prédit. Il pouvait le sentir à sa façon de reculer sa croupe bombée contre lui. Sans même s'en rendre compte, elle le cherchait instinctivement. Il n'avait jamais vu de femme si réceptive à la moindre de ses caresses. Encore la preuve flagrante qu'elle était faite pour lui, que son corps avait été dessiné pour étreindre le sien. Après quelques difficultés, il parvint enfin à la pénétrer. Savoureux mélange de douleur et de plaisir intense pour eux deux.

Au bout de quelques mouvements sensuels, leurs bassins se calquèrent l'un sur l'autre. D'abord tout en délicatesse, ils bougeaient désormais avec une parfaite synchronisation. Un de ses bras passé en-travers de ses seins pour les agacer, l'autre perdu entre ses jambes afin de taquiner son clitoris, Vadim commença à imposer un rythme beaucoup plus cadencé à la sentir ainsi onduler. Capucine se mit à gémir tandis qu'il allait et venait en elle avec autant de douceur que de brutalité. Il crut mourir quand il sentit le fessier de son âme se resserrer autour de sa queue et son corps être traversé de spasmes.

- Lâche prise mon amour... Pour moi, avec moi...

-Reste, haleta Capucine en enfonçant ses ongles dans la hanche du musicien. Jouis en moi...

Ce fut à cet instant que Vadim comprit. Il comprenait enfin pourquoi il se sentait si bien. Au-delà de se trouver où il l'avait désiré depuis qu'il avait vu ce cul sanglé dans sa jupe grise, il n'avait jamais ressenti un tel bien-être. Ses chairs chaudes contre la peau fine de son sexe... Aucune barrière pour les empêcher de se fondre l'un en l'autre. Pris dans leur plaisir, ni lui ni Capucine n'avaient pris leurs précautions. Néanmoins il était clair que sa femme en était consciente et le voulait tout de même. Après un ultime coup de reins, il se déversa en elle, au plus profond de son être. Elle s'arc-bouta en égrainant son prénom encore et encore comme s'il n'existait enfin plus que lui sur cette foutue terre. Il la serra un peu plus fort.

Capucine... sa rédemption par le vice. Capucine... sa lumière dans la noirceur de ses abîmes.

-Je... Je t'aime, Capucine.

## *Chapitre 44*

### **9 ans plus tôt, Finn**

Celui qu'elle appelait son Loup ne se lassait pas d'observer la belle endormie à ses côtés. Même dans les bras de Morphée, elle restait divine, un régal pour les yeux qui avaient le bonheur de se poser sur elle. La peau ivoirine de son épaule, la rondeur de sa poitrine... chaque détail le faisait saliver d'envie. Il étouffa le grondement qui remontait dans sa gorge. Pour une fois, l'homme était en accord avec lui-même... à tel point que la seule idée qui tenaillait son esprit le sommait d'écartier les cuisses de la jeune femme pour s'y perdre et profiter pleinement de ce qu'elle avait à offrir. Elle était à lui pour encore si peu de temps... plus qu'une question d'heures et il serait loin d'elle.

Finn se leva, aussi nu que le jour de sa venue au monde, et alla se plonger dans l'eau du bain qu'il avait oublié après l'avoir fait couler. La morsure du froid hérissa sa peau mais c'était, au final, plutôt salutaire. La nuit, sans être une débauche à la hauteur de Niklaüs, avait été aussi courte qu'intense. Il était ainsi passé par une foule de sentiments tout aussi violents les uns que les autres. ... Lui, le si fier Irlandais, avait tremblé comme une putain de jeune fille. Les maudits cauchemars, qui l'assaillaient depuis quelques nuits, étaient revenus le hanter, le rendant nerveux. La conversation franche qu'il avait eue avec Capucine avait mis ses nerfs à rude épreuve malgré le fait qu'elle se fût montrée plus que compréhensive. Ils savaient désormais tous deux à quoi s'en tenir mais cela ne rendait pas les choses plus simples. Loin de là. Savoir et pouvoir étaient deux concepts bien différents...

Il plongea la tête dans l'eau, les yeux grands ouverts. Il pouvait voir sa longue tresse louver à la surface... Elle serpentait comme les pensées qui parasitaient sa caboche depuis déjà quelques temps... Il ne l'avait encore dit à personne si ce n'était à Capucine mais l'Irlandais avait pris une grande décision, de celle qui changeait toute une vie voire même deux. Il partait. Encore... mais cette fois-ci son départ serait définitif.

Après tout, Capucine ne serait pas si mal entre les murs de la prison dorée que son père forgeait autour d'elle. Lui-même avait appris à les apprécier... en tous les cas voulait-il s'en persuader. Comme quoi tout changeait... Les à priori s'étaient mués en une espèce de renonciation, d'abandon fallacieux. Finn se

montrait lâche mais c'était le mieux à faire pour elle. Aussi faisait-il de son mieux pour s'en convaincre. Il n'avait rien à offrir à la toute jeune femme qui partageait son lit, ses grands yeux béats d'amour devant lui. Elle le prenait, et ce depuis des années, pour une espèce de chevalier servant qui pourfendrait ses dragons afin de la délivrer de ce château aux lourdes murailles. Malheureusement, il ne pouvait rien pour elle, bien trop dangereux qu'il était pour lui-même comme pour les autres. Nik lui aussi n'avait pu que se ranger à son avis.

La pathologie dont souffrait Finn ne lui permettait pas de prendre soin de sa propre personne et encore moins d'une frêle jeune femme comme l'était Capucine. Le fait qu'il soit insensible, qu'il n'ait jamais eu le sens de la douleur sous quelque forme que ce soit, que son corps y fût imperméable le rendait nuisible. Il était juste incapable de ressentir, y compris de manière floue, ce qu'était la souffrance et Dieu savait à quel point les conséquences étaient lourdes à porter. Depuis son plus jeune âge, il avait une propension flagrante à s'exposer au danger, à se blesser inconsidérément... Son corps entier en était la preuve. Pourtant, Capucine, elle, n'avait jamais été effrayée devant l'état de sa chair, de sa peau mutilée... Soudain, le fil de ses pensées fut interrompu par une ombre auréolée de lumière au-dessus du cuvier. Un teint de porcelaine, de grands yeux bleus inquiets et d'une douceur sans commune mesure, le soleil en guise de cheveux malgré l'ébène de ses boucles... Capucine se tenait là, à le regarder intensément. Finn sortit la tête de l'eau en l'aspergeant.

- Tu ne peux donc rien faire dans le calme? rit-elle.

- Bien sûr que je le peux! Pour qui me prends-tu, mo ruin? Ton cousin?

La jeune femme sourit, illuminant la pièce. Le cœur du loup eut plusieurs ratés devant la beauté mais aussi l'amour que sa naïade lui renvoyait. Elle ne lui avait jamais avoué ses sentiments, estimant qu'un homme tel que lui ne pouvait ressentir quoique ce soit de cet ordre. Et à bien y réfléchir, elle avait eu raison... jusqu'ici. Pendant un temps, Capucine n'avait été qu'une douce distraction dans le paysage horriblement téméraire de sa vie. Cependant, sa délicatesse comme sa patience avaient fini par l'appivoiser tout comme son ardeur dans un certain domaine qui n'était pas pour lui déplaire. Jamais il n'aurait pensé cette petite bourgeoise aussi fougueuse et désireuse d'apprendre ! Encore un préjugé qui faisait tomber les barrières protectrices qu'il avait érigé depuis son enfance. Seul Nik s'était risqué à ébrécher ses remparts sans s'y casser les dents... Finn se sentait l'âme égoïste et n'avait pas peur de se l'avouer. Il aurait désiré vivre sa vie avec une personne à ses côtés une

personne qui tiendrait à lui. Il aurait voulu sa propre meute et pourquoi pas plus tard quelques louveteaux. Toutefois, il n'était pas dupe. Rien de cette folie n'était possible sinon il finirait par lui faire plus de mal que de bien... Tellement plus de mal...

Avec un rictus mutin, il l'attrapa et l'entraîna dans la baignoire avec lui. Elle glapit en se lamentant sur sa robe en soie désormais bonne pour les poubelles. Cependant, la lueur amusée dansant au fond de ses prunelles lui chantonnait une toute autre ritournelle.

- Je te préfère nue mo ruin, murmura-t-il en lui mordillant le lobe de l'oreille.

Il captura son menton d'une main tandis que l'autre fourrageait sous le tissu détrempe qui collait à sa peau crémeuse. Ses doigts accrochèrent son corsage qu'il déchira impitoyablement. Malgré ses protestations, Finn n'avait qu'une seule idée, un unique objectif, prendre ce à quoi il aspirait tant qu'il le pouvait quitte à se montrer le plus égoïste des hommes. L'Irlandais soupira une dernière fois contre la peau de Capucine. Là tout de suite, il ne voulait plus penser. Il n'avait plus le temps et tous deux en étaient conscients.

Une heure plus tard, Finn avait délaissé sa jeune amante dans l'eau réchauffée du tub. La jeune femme bailla longuement, son corps endolori désireux de se délasser avec bonheur. Elle s'étira comme une chatte repue. Qu'il était bon de se décrasser ! Capucine saisit une petite brosse et frotta sa peau jusqu'à ce que celle-ci prenne une teinte écarlate. Elle sortit ensuite à regret de la baignoire pour s'envelopper dans une grande serviette de bain moelleuse. Passant une main sur la psyché, elle en chassa la buée et se regarda attentivement, laissant glisser le tissu à ses pieds. Elle soupira de frustration devant son corps beaucoup trop rond à son goût. Un petit rire railleur interrompit sa rêverie.

- Tu comptes aller à la soirée de ton père ainsi vêtue, a Ghraidh ?

Elle se retourna. Finn était dans l'embrasement de la salle d'eau, l'épaule appuyée au chambranle de la porte. Il jouait négligemment avec son couteau comme à son habitude. Il le remit dans sa poche d'un geste vif et fit quelques pas pour se retrouver face à elle. Il frôla son épaule nue de sa main rugueuse.

- Quoique personnellement, je trouve la tenue de naissance très... attirante Capu, souffla-t-il d'une voix rauque.

Elle ne bougea pas malgré son contact qui brûlait son derme.

- Tu seras là?

- Tu sais bien que non... mais tu ne seras pas seule, a Ghraidh... Nik

veillera sur toi. Quant à moi, j'ai un avion à prendre...

- Tu me manqueras, mo caraid, fit-elle, un sanglot étranglé dans la gorge.

Finn se détacha d'elle, ramassa ses vêtements sur le sol et les lui tendit.

- Tu devrais finir de te préparer, femme!

Capucine lui jeta un regard noir que démentait son sourire et enfila une longue robe bleue aux épaules nues. D'un mouvement de tête, elle l'invita à lacer sa tenue en se retournant. Quand il eut fini, il la força à se retourner de nouveau et, la prenant dans ses bras les yeux dans les yeux, déposa un chaste baiser sur ses lèvres.

- Et ça, a Ghraidh, murmura Finn la bouche toujours sur la sienne, c'est la fin d'une époque et la promesse d'un avenir nouveau pour toi.

La jeune femme baissa son visage, résignée.

- On ne peut pas dire qu'il me laisse le choix de ce futur...

L'Irlandais colla son front au sien. Le mensonge était parfois la seule vérité à offrir.

- Ton père. Ses volontés, tes ordres. Il sait ce dont tu as besoin...

- Si tu le dis, rétorqua Capucine d'un ton résigné.

Elle se redressa et planta son regard dans le sien. Il avait l'air si sûr de lui qu'elle reprit confiance. Elle devait le croire, c'était vital pour eux deux. La petite brunette se détacha de lui et remit ses cheveux en place en lui adressant un clin d'œil taquin.

- Tu as sans doute raison, fanfaronna la jeune femme.

Elle passa devant lui qui, rieur, asséna une claque sonore sur son fessier. Capucine le fusilla du regard.

- Un vieux réflexe! s'excusa-t-il en levant les mains, l'air tout sauf désolé.

La rupture était consommée.

## *Chapitre 45*

### **Capucine**

Désemparée. Voilà bien comme elle se sentait là tout de suite. Pourtant elle savait à quoi s'en tenir avec son cousin. Niklaüs avait toujours tenu à la tenir éloignée de ses soirées qui tenaient plus de l'orgiasque que du bal des débutantes. Evidemment, elle s'en doutait, l'appréhendait mais voir de ses propres yeux était une autre paire de manches... Ses prunelles ébahies fouillaient le loft, à l'affût du moindre détail. Les lumières grisées et pourpres donnaient une allure sanguine et terriblement intimiste à l'appartement, lui ôtant pour un temps son aspect acier et froid. Au contraire, elle avait l'impression d'évoluer dans un de ces clubs libertins ou du moins ce qu'elle s'en imaginait. L'atmosphère était comme étouffée, ouatée et suintait la saturation des désirs s'entrelaçant les uns aux autres. Tout avait été pensé et réalisé avec bon goût certes, mais aussi avec la pointe de perversion qui était la marque de fabrique de son débridé de cousin. Décidément, il s'était trompé d'époque! Ce mec aurait dû naître au temps du libertinage et de ses fleurons... Nik n'y aurait pas été dépaysé... Les lourdes teintures de velours fumé qu'il avait faites installer sur les larges baies vitrées occultaient le loft aux regards curieux de la rue, les protégeant du monde extérieur. Après tout, le Seigneur des lieux aimait avoir ses aises et son intimité pour pouvoir exercer son amour licencieux des vices les plus exacerbés...

Capucine se tortilla, mal à l'aise. Elle aurait préféré que ses deux amants puissent arriver plus tôt afin de lui tenir compagnie et faire office de gardes du corps contre le reste des convives. Ces derniers avaient beau ne pas tenir compte d'elle, la jeune femme craignait les débordements de foule. Le monde n'avait jamais été son fort... La brunette était plutôt craintive et avait du mal à communiquer correctement si ce n'était avec les adolescents qui peuplaient ses classes.

Elle réajusta machinalement sa robe prune pour tenter de la tendre sur ses cuisses rondes quand soudain deux ombres s'abattirent à ses côtés. Pas besoin de tourner la tête pour savoir de qui il s'agissait. Elle n'avait qu'à suivre les battements erratiques de son cœur tout en se sentant pourtant étrangement plus sereine. Ces parfums de musc et de menthol qui s'entremêlaient pour ne former

plus qu'une seule entité, un halo si sensuel, la chaviraient avec bonheur. Toujours sans un regard, elle glissa chacune de ses mains dans la paume de ses deux hommes. Pas un mot, pas un coup d'œil. Ils n'avaient besoin de rien pour se sentir chez eux si ce n'étaient leurs corps s'effleurant, leurs atmas se caressant... un doux ressac qui venait lécher la plage de son amour...

Elle ne souhaitait pas démêler le fil de ses sentiments... ils étaient tous trop intimement imbriqués les uns aux autres. Un jour peut-être devrait-elle se pencher sur ses questions plus qu'épineuses mais, pour le moment, la politique de l'autruche convenait assez bien. S'interroger, ce serait se trahir elle-même comme les trahir eux. L'implosion, l'intensité extrême de chaque seconde qu'elle vivait avec ses deux hommes lui bouffait les tripes, la rendant plus forte mais bizarrement fragile aussi. Capucine sentit la main d'Andrea quitter la sienne pour migrer vers une partie bien plus charnue de son anatomie. Ses joues s'empourprèrent violemment. Elle remercia silencieusement son cousin d'avoir opté pour des tonalités de lumières sombres qui permettaient de dissimuler son trouble au jeune homme.

Voilà deux jours qu'elle avait passé la nuit avec Vadim... Toutefois elle n'avait pas encore trouvé l'art et la manière de parler à son barman survolté. Au départ, elle n'avait aucunement eu l'intention de lui en toucher deux mots, estimant qu'il s'agissait là de sa sphère privée, du jardin secret qu'elle cultivait avec son musicien. Finalement, après y avoir longuement réfléchi, elle avait changé son fusil d'épaule. Andrea lui avait démontré plus d'une fois à quel point il tenait à avoir la primeur de cet acte hautement intimiste. Aussi lui semblait-il hasardeux de ne pas le lui avouer...

Un sourire ourla ses lèvres carmines lorsqu'elle sentit sa bouche chaude se poser dans le creux de son cou. Capucine allait le houspiller lorsque son regard fut attiré au loin par l'arrivée de Nik au bras de sa douce compagne aux yeux vairons. Cependant, ce ne fut pas Niklaüs ou encore Ilyrià qui retinrent son attention mais plutôt l'homme à leurs côtés.

Son souffle se tarit dans sa poitrine, sa gorge se dessécha alors que ses doigts se crispaient entre ceux de Vadim qui la dévisageait, les sourcils froncés. Néanmoins, elle n'en tint pas compte. Elle ne le pouvait tout simplement pas. Ses yeux, assombris comme l'océan avant de se déchaîner, étaient fixés sur la haute stature. Elle connaissait si bien chaque délié de ce corps longiligne et agile comme celui d'un félin... Son âme se fragmentait à nouveau comme presque dix ans auparavant lorsqu' il l'avait quittée au détour d'une chambre solitaire.

Leurs regards s'accrochèrent au-travers de la pièce alors qu'il se dirigeait vers elle. Ses iris turquoise... l'envie qui la saisissait soudain. Sa bouche au pli narquois... l'effroi des émotions qui déferlaient en elle. La longue cicatrice qui barrait son visage, celle qu'il s'était infligée lui-même... la honte de vouloir la toucher du bout des doigts. Oui, elle paniquait au fur et à mesure qu'il s'approchait d'elle. La jeune femme n'avait jamais réussi à lui refuser quoi que ce fût, à lui dire non... En serait-il différemment ce soir alors que ses deux amants étaient à ses côtés?

Capucine se détacha machinalement des deux hommes lorsque son cousin et Finn se plantèrent devant eux.

- Tu as vieilli, constata la jeune femme avec un léger rictus.

- Je te retourne le compliment à Ghraidh... railla Finn tandis que son cousin saluait Andrea et Vadim.

L'Irlandais se tourna vers eux avec un léger sourire qui contrastait avec leurs regards inquisiteurs et pas spécialement aimables à le voir ainsi bien trop proche de Capucine. Il posa la main sur son avant-bras et le pressa doucement, un éclat fauve dans ses yeux clairs.

- Je peux vous l'emprunter, messieurs? demanda-t-il avec ce léger accent guttural qui l'avait toujours tant fait fondre.

Elle saisit la main de Finn et s'éloigna dans la foule des invités de Nik sans un regard ni un mot pour qui que ce fut. Elle était bien trop hypnotisée par l'apparition brutale de ce passé qui venait de se matérialiser. Comment résister quand votre premier amour, celui qui vous avait appris les sentiments comme les délices de la chair, se tenait là devant vous, la main tendue? Capucine savait qu'elle aurait dû avoir une parole même minime pour ses deux amants qui devaient être sur le point d'exploser... Agir ainsi avec Andrea relevait de la stupidité suicidaire. Quant à Vadim, lui aussi savait se montrer d'une jalousie féroce et d'une violence certaine mais ils devaient respecter son choix. Il n'était pas question de faire mal mais de... en fait, elle ne le savait pas très bien elle-même.

Ils s'installèrent au bar et Finn aida la jeune femme à se jucher sur un des tabourets hauts. Ils se scrutèrent de longues minutes en silence, s'observant avec autant d'insistance que de curiosité quasi malsaine. Ses iris avides notaient chaque détail qui était apparu au cours de ces dix dernières années. Les ridules au coin de ses yeux de chat, sa lèvre abimée par une nouvelle cicatrice, ses cheveux châtain où avait disparu sa longue tresse au profit d'une coiffure déstructurée, mi rasée et mi longue. Toujours aussi excentrique. Elle

entraîner par-delà le col de sa chemise kaki entrouverte la naissance de toutes ces marques qu'il s'était faites pour découvrir à quel point il devait se blesser avant de souffrir... la raison même de son internement. Capucine fixa de nouveau son attention sur son visage.

- Tu es arrivé depuis quand? Et d'où? Australie?

- Nouvelle-Zélande... avant-hier mo ruin, lui répondit-il tranquillement.

- Tu as visité le trou du Hobbit? rit nerveusement la jeune femme en se penchant inconsciemment vers lui.

- Pas vraiment, dit-il après s'être frotté l'arrière de son crâne rasé et tatoué.

- Pourquoi tu ne m'as pas appelé, Finn? Au lieu de la jouer ainsi? Et pourquoi ne pas sortir d'un gâteau géant non plus?

Il n'eut pas le temps de répondre que la brunette se rembrunit sur son tabouret. Un soupir s'exhala d'entre ses lèvres pulpeuses.

- Nik... La surprise, hein? Qu'est-ce qu'il cherche en faisant ça? Quel putain de sale serpent retors! s'exclama-t-elle avec colère en sifflant son verre de ginto.

- C'est Nik a ghraidh... fit Finn. Vas savoir comment fonctionnent les rouages de son esprit malade...

- Oh, on le sait très bien tous les deux... Il a voulu me tester tout simplement. Je n'arrive pas à croire qu'il se montre aussi mesquin! Je croyais qu'il était heureux pour moi... Je vais lui démonter sa face de crotale!

Finn attrapa son poignet et l'attira à lui. Son odeur lui retourna les sens et le cœur, réminiscence de longues nuits passées au creux de ses bras. Ils n'étaient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

- Arrête. Il est putain satisfait que tu aies quitté la face de craie avec qui tu t'étais fiancée... Oui, il m'a raconté, Capu. Ce n'est pas glorieux cette histoire, je t'ai connue plus sélective...

- Tu n'étais plus là, le coupa Capucine avec un sourire douloureux. Tu crois savoir mais tu ne sais absolument rien, tout comme Niklaus.

- Le seul truc, reprit Finn après avoir effleuré ses doigts de ses lèvres couturées, c'est qu'il te connaît mieux qu'il se connaît lui-même. Bordel, tu joues à un jeu qui n'est pas de ta stature, mo ruin... tu es bien trop douce pour cela. Ton cousin, il peut bien niquer la terre entière, il s'en bat les steaks, nous le savons. La seule personne dont il se préoccupe en dehors de toi, c'est de lui et lui seul... mais toi...-il caressa l'arête de son visage- toi, tu ne peux faire ça...

- Et te voir, c'était censé me faire quoi? M'ouvrir les yeux? Me faire dire qu'il n'y aura jamais personne d'autre que toi?

Capucine inspira profondément avant de poser sa main sur la joue creuse de Finn, la nostalgie ancrée dans son regard azur.

- Je comprends une chose en effet, souffla-t-elle sans tenir compte du brouhaha autour d'eux. Je... j'ai été comme pétrifiée en te voyant... La réminiscence de souvenirs lointains, si parfaits dans leur imperfection... J'ai été comme subjuguée et je le serai toujours quand tu seras dans les parages, je suppose. Toutefois, les choses changent. J'ai changé. Je ne suis plus cette jeune fille sage et naïve... Il n'y a qu'eux désormais, j'en suis sûre. Je ne veux qu'eux deux... Ils sont les deux facettes de mon âme... Je ne crois plus pouvoir me passer de l'un d'entre eux. Mon Dieu, je deviens cucul la pralinette! gloussa-t-elle avec nervosité.

- Bien... au moins tu es sûre de toi. C'est exactement ce que voulait ton cousin ma bella. Fais tout de même attention à toi, protège-toi un minimum. Je suis désolé de te dire ça mais... mo ruin, tu finiras par y laisser des plumes, par perdre une partie de toi...

- On verra... après tout, c'est toi qui m'as appris à jouer avec le feu et pire encore... à aimer ça...

- Tout est de ma faute si je comprends bien, se moqua Finn, la main sur le cœur comme si elle l'avait touché de plein fouet.

-Tout à fait!

-Tu sais que tu compteras toujours plus que n'importe qui mo beatha... Tu es toujours avec moi, il ne peut en être autrement pour la seule personne qui jamais ne m'a regardé avec condescendance ni pitié... Tellement de choses me font penser à toi ma douce... dans chaque lagon, le bleu de tes yeux... les rayons du soleil, la chaleur de ton sein... Tu es, et depuis toujours, l'Eden pour le serpent que je suis...

Capucine se leva et enlaça l'Irlandais avant de poser ses lèvres sur les siennes en un baiser amical. Soudain, elle sentit comme une brûlure entre ses omoplates. Elle se détacha rapidement de Finn et se retourna. Ses yeux devinrent tout à coup électriques. La scène qui se jouait devant elle lui retourna l'estomac... Comme une envie de meurtre.

## Chapitre 46

### Andrea

Une putain de blague ! De plaisanterie d'un goût douteux qui ne lui donnait qu'une seule envie... dézinguer tout le monde dans cette putain de taule... tout retourner, casser et pourquoi pas brûler... Il n'avait déjà pas envie de venir, de la partager avec qui que ce fuisse y compris son cousin, celui-là même qui le regardait maintenant, goguenard. Et puis il lui voulait quoi ce connard à le mater ainsi? Qu'il lui matraque sa sale gueule pour renfoncer au plus profond de sa gorge son sourire de merde?

Et elle... Elle ne l'avait pas regardé ni lui ni Vadim ni adressé la parole, trop obnubilée par ce mec louche à la peau suppliciée qui bordel lui disait quelque chose... Ils se connaissaient, Andrea en aurait mis sa main à couper... tout comme voir sa Babychou avec cet air de groupie transie titillait sa mémoire... mais quoi, d'où?

Merde. Quand il l'avait vue à son arrivée, la seule pensée cohérente qui l'avait envahie était de la toucher, de se l'approprier comme pour la refaire sienne. Il devait admettre que la possessivité n'avait jamais été un de ses travers mais avec elle... c'était différent. Pourquoi bordel?! Pourquoi?! Oh en réalité, il le savait plus que bien mais poser des putains de mots sur ce qu'il ressentait comme une gonzesse lui donnait l'impression de se frotter la bouche à la toile Hémery... Un jeu de merde qui dérivait tel le radeau de la Méduse. Géricault avait décidément tout compris de ses tourments personnels... à croire qu'il avait fait un tour dans sa tête de barge... Plus les jours passaient, plus Andrea perdait le fil de cette contenance qu'il s'imposait à la force d'une volonté qu'il ne possédait plus réellement. Sa raison vrillait, son cœur vacillait, lui filant une putain de nausée au bord des lèvres... Il avait l'impression de voir au-delà d'un filtre sanguin, obscurateur de son jugement tout sauf sain.

Capucine... sa Madone... ou sa Maléfique... Merde il craquait complètement... ça, c'était le genre de réflexion que faisait Vadim, pas lui. Les métaphores poétiques, très peu pour lui. Non, tout ce à quoi Andrea pensait d'ordinaire tenait plutôt du Néanderthalien primaire... aller la chercher, mettre un putain d'uppercut à ce connard qui la collait d'un peu trop près, la tirer par les cheveux jusqu'à un lit ou la moindre surface qui lui permettrait de

s'emparer d'elle et la prendre encore et encore jusqu'à ce que mort s'ensuive... ou tout du moins qu'elle lui demande grâce, éperdue d'un plaisir zesté d'une douleur latente. Aux chiottes le romantisme ! L'animalité, le désir brut et sans état d'âme... voilà bien ce que lui prônerait toujours, ce que Capucine lui inspirait avec une violence rare. Aucune concession. Aucun état d'âme.

Tout à coup, il regarda autour de lui, hébété. Il ne se rappelait même pas s'être assis sur ce putain de canapé entre un Vadim complètement déconnecté qui s'était de toute évidence retranché derrière des pensées plus que nébuleuses et un Niklaüs narquois. Ce dernier le regardait avec insistance sans se soucier de sa copine qui se déhanchait devant lui au rythme envoûtant de Fever Ray. Ce mec était un putain d'animal à sang-froid sous des dehors bouillonnants... Rien ne semblait le toucher. D'ailleurs Andrea se demandait si le grand blond ressentait ne serait-ce qu'un ersatz, une ébauche d'émotion...

Le barman délaissa sciemment le regard d'onyx du cousin de la jeune femme qui l'obnubilait pour reporter son attention sur elle justement. Ses paupières se plissèrent et il s'avança malgré lui, le buste en avant, les bras calés sur ses cuisses. Elle le touchait, là?! Putain mais elle jouait à quoi?! Un coup d'œil lui permit de voir que Vadim préférait se concentrer sur le bout de sa cigarette rougeoyante qu'il pompait frénétiquement. Ses yeux pâles étaient fermés. Il était évident qu'il les maintenait clos avec force, préférant occulter la vision de Capucine contre ce salopard plutôt que de faire un esclandre. Une bouteille de tequila apparut soudain dans son champ de vision... rattachée au bras de Niklaüs. Il l'attrapa d'un geste vif.

- Tu sais qu'une telle configuration n'est pas faite pour durer mon pote? A partir du moment où ces sentiments à la con sont là, tout est toujours gangréné...

- Ouais, il paraît... ricana Andrea en portant la bouteille à ses lèvres. Mais tu sais quoi? Je suis un putain de hyène, un chacal qui jamais ne lâche sa proie... Où qu'elle aille, je serai derrière son cul... On est peut-être légèrement trachutés du caisson avec mon frère mais on est surtout putain obstinés.

Le roux se tourna vers Nik, les mâchoires crispées. Son regard noir comme l'encre s'accrocha à celui du blond.

- T'aurais pu garder ta surprise de merde dans sa pochette, mec... gronda-t-il après s'être essuyé la bouche d'un revers de manche.

- Mon pote... dis-toi qu'au moins, elle sera sûre de ce qu'elle veut... que ce soit avec vous ou avec lui.

- T'es Machiavel mon gars...

Nik se mit à rire alors que sa nana s'était assise sur ses genoux et bougeait lascivement, ses mains allant et venant sur sa peau hâlée en-deçà de sa chemise qu'elle avait déboutonnée. Le poing d'Andrea se resserra sur son genou quand il distingua la main de Capucine caresser la joue de Finn. Latter... dépecer... démembrer... et tous ces autres superlatifs qui dansaient la gigue dans son esprit torturé. Il était furieux de voir la tendresse avec laquelle elle agissait envers lui. Et s'il y avait plus comme le suggérait son cousin ? Et si elle finissait par les quitter pour le retrouver ? Et si... et si elle l'accueillait en elle, au creux de son ventre ? S'il s'enfouissait au plus profond d'elle ? Si lui ne pouvait plus jamais profiter de son amour délicieux, de son corps délictueux ? Ses ongles s'enfoncèrent sans pitié dans la chair de sa cuisse bandée sous la colère.

Sa vue fut alors obscurcie par une silhouette gracile. Ses iris se relevèrent avec lenteur jusqu'au visage de la jolie blonde. Des jambes fuselées qui paraissaient ne jamais se terminer, de grands yeux verts en amande et une bouche fine... Splendide en un mot mais bien trop loin de ce qu'il désirait ardemment. Quelques semaines plus tôt et il l'aurait déjà sautée dans un coin sombre... Et maintenant quoi ? Il restait là comme un con à soupirer après des hanches trop larges, une bouche trop épaisse et un cul bien rebondi qui attirait tous ses fantasmes. Capucine se foutait de sa gueule... alors pourquoi tenir compte de ce qu'elle pourrait en dire ? Un sourire mesquin se dessina sur ses lèvres ourlées tandis que l'éclat carnassier de son regard s'intensifiait.

- Je peux quelque chose pour toi peut-être ?

La jeune femme se dandina en une espèce de parade séductrice qu'il trouva bien fade en comparaison des ondulations fascinantes auxquelles l'avait habitué une certaine sirène... Il chassa ses pensées d'un revers de la main et but une nouvelle goulée de tequila sans lâcher la blonde du regard.

- Moi c'est Azalée, minaуда-t-elle en se redressant comme dans une vaine tentative de faire ressortir les deux espèces de piqûres de moustique qui lui servaient de poitrine.

Bordel ! Encore une nana répondant à un doux prénom floral ! Mais là où il lui plaisait d'appeler sa Babychou, sa fleur roulant sur sa langue avec délice, ici rien... Andrea se fustigea. Putain ! Ne pouvait-il pas penser à autre chose qu'à cette Perséphone ?

- Tu veux danser ? demanda-t-elle en papillonnant des cils.

- Pourquoi pas après tout ? Rien ne m'en empêche... fit-il avec un haussement d'épaules en se levant.

Il saisit la main tendue sous le regard railleur de Nik et celui, désapprobateur de Vadim qui avait exceptionnellement rouvert les mirettes un quart de seconde avant de replonger dans le contemplatif. Il guida la jeune femme au milieu de la foule des corps pressés. Il entoura sa taille et se retint de souffler en la sentant se cramponner à lui comme une moule à son rocher. Andrea se mordit la lèvre pour ne pas l'envoyer bouler. Il était pris à son propre piège, enfermé dans une toile qu'il avait lui-même tissée... Les sons de la musique ne lui parvenaient que filtrées par son oreille distraite. Les effluves du parfum capiteux d'Azalys, non Azalée, lui brouillaient les sens pendant qu'elle murmurait à son oreille une quelconque envolée lyrique féminine dans le but de l'attirer là où elle le souhaitait, dans un lit s'il s'en référait à sa manière de se frotter contre sa jambe. La subtilité n'était apparemment pas son fort... Soudain, leur danse fut interrompue par une silhouette furieuse dans les luminescences des stroboscopes.

-Lâche-le.

La voix autoritaire de Capucine fendit l'air saturé d'hormones, de transpiration et d'alcool frelaté. Andrea se mordit la lèvre inférieure sans pour autant bouger d'un iota. Il était plaisant de la voir marquer ainsi son territoire sur lui. Toutefois... qu'elle sorte les rames, cette sorcière! Pour une fois que les rôles étaient inversés, il comptait la laisser se débattre dans le dédale de sa jalousie comme lui devait le faire si fréquemment. La blonde resserra son emprise sur le barman, le défi illuminant son regard pers.

- Tu ne vois pas qu'on danse? la nargua-t-elle.

- Haaaaa, fit Capucine comme si elle allait se retirer au grand dam d'un Andrea toujours silencieux avant de lancer, hargneuse: Ecoute-moi bien pétasse, enlève tout de suite tes mains de mon mec avant que je ne te les fasse bouffer. Je ne supporte pas que l'on touche mes affaires... grinça la brune.

Satisfait de la voir ainsi sortir les griffes pour lui, Andrea se dégagea brusquement de l'étreinte étrangère qui chagrinait sa peau quémandeuse d'une bien plus pâle, plus opalescente.

- Allez, t'as entendu ma femme? Bouge chérie avant qu'elle ne t'arrache les yeux...

Azalée vomit une salve d'insultes que ni l'un ni l'autre ne prit la peine d'écouter, bien trop occupés à se dévorer du regard comme s'ils hésitaient entre se noyer dans l'odieuse sensualité de leurs chairs ou bien se blesser violemment. La musique décida pour eux. Un rythme lancinant aux accents d'une lascivité sans précédent... une délirante sexualité aux relents de séduction

intime. Un rictus de mauvais augure fleurit sur les lèvres exsangues d'Andrea alors qu'il enroulait son bras autour de sa taille pour l'attirer. Le corps de Capucine était absolument raide, lui résistant encore tant bien que mal. Néanmoins, il la sentait rendre les armes au fur et à mesure que le tempo imprégnait chacun de leurs membres, chacune de leurs fibres.

Les deux amants se firent face de manière à ce que leurs pas se reflètent dans ceux de l'autre. Ils n'étaient plus que le miroir de leur partenaire, se délectant du désir qu'ils lisaient dans leurs yeux. En position fermée comme s'ils étaient seuls au monde, Andrea enserrait la taille de Capucine de son bras droit pour la maintenir dans un collé-serré où pas même un cure-dent n'aurait eu sa place. La guitare basse, caractéristique du zouk love, marquait la rythmique lente du morceau en parfaite adéquation avec leurs cœurs battant à l'unisson. Andrea sentait celui de Capucine tambouriner violemment contre son torse alors qu'ils évoluaient au milieu des autres danseurs.

Une main dérivant toujours plus bas sur sa croupe, sa jambe entre celles de la jeune femme qui occupait ses pensées les plus folles, il sentait l'excitation de Capucine se frayer un chemin de son corps vers le sien en vagues puissantes. Son désir se fracassait contre ces falaises qu'il s'efforçait de dresser par dépit en cette soirée des plus chaudes. La sensualité qui s'échappait d'eux les isolait dans une bulle protectrice d'une douleur exquise. Il avait l'impression de déjà faire l'amour à cette démonsse tout en guerroyant contre elle qui l'avait tant mis en colère. De nouveau, il engagea le pas de danse d'un mouvement incroyablement aérien.

Il la fit tourner, reculer, glisser sans la quitter des yeux. Sa bouche n'était plus qu'un fin pli où elle devinait aisément la colère qui le prenait aux tripes. Andrea la ramena brutalement contre son torse minéral. Le choc lui fit grincer des dents mais elle ne dit rien. Capucine ne lui donnerait pas le plaisir de nourrir sa rancune. Un rictus de douleur tordit le visage de la jeune femme. Posant ses deux mains sur ses hanches rondes, il la souleva et tourna avec elle. Elle ne connaissait visiblement que peu de choses à cette danse mais il la menait d'une main de maître. Andrea l'appuya un peu plus fermement contre sa poitrine d'une pression sur ses reins et se pencha vers elle alors qu'ils dérivèrent langoureusement. Les yeux cyans de sa partenaire débordaient d'une ire mal contenue. Sa main posée sur son pectoral se crispa, enfonçant sciemment ses ongles dans le tissu fin de sa chemise légère.

- Tu as aimé qu'elle te touche sale rouquin? siffla la jeune femme, le menton relevé avec arrogance. Ça t'a fait bander?

Les narines d'Andrea se pincèrent de frustration. Garce! Après le cinéma qu'elle avait fait, comment osait-elle se permettre la moindre remarque?! Il la maintint contre lui alors que Capucine se débattait pour s'échapper. Ses doigts s'entrelacèrent à ceux posés sur son torse pour venir les poser sur son entrejambe. Un couinement de colère s'exhala d'entre les lèvres rondes de la jeune femme.

- Ca babychou... y a que toi que pour le provoquer sorcière, murmura-t-il dans le creux de son oreille.

- Alors, pourquoi ? geignit-elle contre sa joue. Pourquoi tu l'as laissée t'inviter à danser ? Je ne veux personne dans tes bras... Aucune n'a le droit de te toucher si ce n'est moi...

- Tu es jalouse... constata Andrea avec un sourire éclatant qui dévoila ses canines pointues.

- Oui, admit Capucine dans un souffle. Oui... comme une teigne. Vous finirez par me rendre folle tous les deux...

Il passa le dos de sa main sur le décolleté plongeant de sa poitrine opaline. Ses yeux charbonneux, étincelants malgré leur noirceur, épinglèrent ceux de son amante récalcitrante. Cependant, le désir qui louvoyait derrière les nuages de ses iris lui firent comprendre que son abdication n'était pas loin.

- Tu te permets de revendiquer des choses que tu n'appliques pas toi-même Duchesse... Tu veux être mon astre alors que tu te laisses tripoter par ce mec...

- Je ne me laisse pas tripoter! s'offuqua la jeune femme.

Elle allait se dégager de son étreinte qui tenait plus de l'étau lorsqu'elle se ravisa. Non, plus de subtilité... Capucine se laissa aller contre lui et pressa ses seins contre son poitrail, ondulant, ondoyant le long de sa jambe, son pouce effleurant le fil de sa mâchoire crispée.

- Je ne veux personne d'autre que toi, que Vadim... Je suis à vous deux comme vous devez n'être qu'à moi... Nous nous appartenons, c'est ainsi... Nous n'y pouvons rien, amour. Finn est mon passé, celui qui m'a modelée pour en arriver à pouvoir aimer deux hommes tels que vous. On ne peut plus s'enfuir... Tous les trois, nous sommes piégés.

La chaleur qui étreignit alors Andrea ne venait pas uniquement de ce corps tant adulé moulé au sien. Non. L'envie mais aussi ce sentiment autrement plus pernicieux qu'était la douleur de l'amour dansaient dans les prunelles de sa sirène. Il s'y perdait avec autant de béatitude que de consternation.

- Andrea... Ramène-moi à la maison, ramène-moi et aime-moi... comme moi, je t'aime.

Déflagration. Détonation. Explosion... et pour finir, combustion de son corps damné, de son putain de cœur déchu.

La dépossession d'une âme pour une autre.

1 - Mo ruin : mon amour

2- A graidh : chérie

## *Chapitre 47*

### **Andrea**

Une pincée d'incrédulité... quelques grammes de frustration, le tout saupoudré d'une colère noire aux accents d'une amertume absolument non maîtrisée. Comment avaient-ils pu passer d'un moment aussi parfaitement imparfait dans leur désir à cette espèce de bulle douceâtre qui les rongait aussi sûrement que l'eusse fait de l'acide chloridrique ? Et ses putains de grands yeux bleus qui ne cessaient de l'observer craintivement telle une biche aux abois... Hors de question de céder. Hors de question de laisser s'évanouir cette rage qui menaçait de le submerger à tout instant. Le jeune homme pouvait sentir son souffle se tarir dans sa cage thoracique. Sa langue qu'il avait violemment mordue laissait désormais place à un putain de goût métallique sur son palais desséché... avec cette impression que jamais plus il ne pourrait fermer l'œil sans les voir le trahir encore et encore auréolés de cette aura grouillante de vice...

Jouer le simulacre d'un rôle, forcer le trait, simuler un rire ou ne serait-ce qu'un sourire... Il n'était pas sûr de pouvoir le faire. Non. Il ne le pouvait pas. Il n'était pas un putain de roseau. Il ne pliait pas pour mieux se relever des épreuves qui se présentaient à lui. Loin s'en fallait. Non. Il était une branche morte qui se brisait et s'effondrait pour mieux s'effriter dans son propre délabrement mental. La lucidité n'avait jamais été son fort. Et cette fois, il se fiait entièrement à son ressenti. Bien trop furieux, bien trop... haineux. Qu'il devait être bon d'être une machine qui jamais ne saignait ou n'avait besoin de faire montre d'une quelconque émotion... Lui en était malheureusement pétri. Elle s'était incrustée en lui cette Méduse dont les mots venaient de lacérer son cœur pour le transformer en statue de pierre. Elle comme lui, ils l'avaient remis sur pieds chacun à leur façon pour mieux le laminier.

Comment avait-elle pu? Pire encore comment lui, avait-il pu lui faire ça? Elle était sa femme, il était son frère putain ! La nuit avait pourtant si bien commencé...

Le couple avait quitté le loft alors que la soirée battait son plein. Il était évident aux yeux de tous que les deux amants n'avaient plus la tête aux festivités. Il n'y avait qu'à les voir se frôler et leurs épidermes se parer d'une

chair de poule dévastatrice pour s'en rendre compte. Tous deux ne cessaient de se manger des yeux, non... de se dévorer. Andrea avait dû se retenir à plus d'une reprise de sauter sur Capucine pour lui troussez sa robe et la prendre à même le billard, ou le comptoir ou le sol... En réalité, tout lui paraissait acceptable du moment qu'il pouvait s'enfoncer au plus profond d'elle pour mieux la ressentir. Quelque chose dans son regard le prenait aux tripes, lui intimant de se saisir de sa démonsse, qu'elle ne soit rien qu'à lui l'espace d'un court instant. L'éphémère des moments qu'ils passaient à deux faisait mine d'une liberté euphorisante. Ils se devaient de chérir chacune de ses précieuses secondes comme ils étaient tenus d'apprécier les plaisirs libérateurs de leur trio. La rareté transcendait cette relation tout sauf classique en un joyau de toute beauté.

Après avoir pris congé de Nik et de son pote à qui Andrea n'accordait décidément aucune confiance malgré ce qu'avait pu dire sa Capucine puis avoir déposé Vadim au studio d'enregistrement, ils avaient repris le chemin de l'appartement. La jeune femme se comportait vraiment bizarrement. A la voir se tortiller ainsi, Andrea se fit la réflexion que quelque chose n'allait définitivement pas au royaume de leur passion dévoyée. Toutefois, sa Vénéneuse lui ôta toute capacité de penser alors, qu'à peine la porte refermée sur eux, elle se jetait telle une affamée sur sa bouche après l'avoir plaqué contre le panneau de bois. Ses petites mains s'infiltraient sous son tee-shirt, caressaient chaque sillon des muscles dessinés de son ventre, griffant sa peau parsemée d'éphélides. Certainement pas en reste, Andrea l'attrapa par la taille et, la soulevant de terre, la fit tourner pour lui faire prendre la place qu'il occupait quelques secondes plus tôt contre le mur. Instinctivement, les jambes de Capucine s'enroulèrent autour de ses hanches alors que son rire perlé résonnait avec la plus délicieuse des grâces à ses oreilles.

Il passa alors le dos de sa main sur la peau ivoirine que laissait entrevoir son décolleté généreux. Un soupir caverneux s'échappa d'entre ses lèvres comme un râle douloureux. Il n'y avait pourtant qu'à peine quelques jours qu'il n'avait pas eu accès à la douceur de sa peau contre la sienne mais depuis elle, les heures étaient devenues des jours et ces derniers, une putain d'éternité. Le jeune homme étouffa un grondement devant un tel dégoulinement de guimauve... Pourtant Dieu savait, même s'il était un athée convaincu, qu'il était à deux doigts de se flinguer pour reconnaître éprouver des sentiments dont il se croyait dépourvu. Il avait pris tellement de soin à dresser des barrières en béton armé... Cependant Andrea pouvait-il seulement encore se mentir plus longtemps?

Non. Il devait faire confiance comme Capucine, elle, lui avait accordé la sienne sans conditions et cela même au vu de sa tête qui, il fallait être honnête, ne suivait pas toujours... La jeune femme ne demandait rien à son géant si ce n'était d'être lui. Pourquoi ? Andrea n'arrivait toujours pas à le comprendre. Un désir morbide ? Probablement... Un désir de vivre l'interdit, elle qui n'avait jamais connu que la sclérose d'un monde étouffant de contraintes? Certainement...

Qu'importait... Leurs cicatrices personnelles serpentaient pour se fondre les unes dans les autres et ne plus former que cette espèce de chimère amoureuse... La ressentir, entrapercevoir la malignité de trois cœurs désaxés qui pulsaient au rythme de cette douce perversion. Se défier et regarder à l'intérieur de l'épave qu'était son passé pour débiter cette révolution nécessaire. Ne plus avoir peur d'aimer, détruire les barrages qui l'empêchaient d'avancer, oublier les naufrages qui avaient jalonné sa vie jusqu'à présent. Au contraire, rêver aux jours et aux nuits où elle allait enfin commencer sans cette peur panique du rejet, de l'abandon qui le tenait par les entrailles... même si cela ne serait jamais qu'utopie.

Faire confiance.

Son front contre le sien, ses yeux d'onyx plongés dans l'azur de ceux de Capucine, son nez frôlait doucement l'arête de celui de son amante. Soudain, alors que l'atmosphère était au calme et d'une absolue sérénité sans cette urgence que toujours il ressentait à son contact, Andrea la sentit se raidir lorsqu' il effleura son fessier si attirant. Andrea mordilla le lobe de son oreille et sourit contre sa peau en sentant le frisson qui s'emparait d'elle. Capucine était si réceptive, captait chacune de ses caresses pour se l'approprier jusque dans sa chair.

- Arrête de te torturer pour si peu Duchesse, souffla-t-il contre elle en pressant un peu plus fort un de ses globes charnus. Tu ne vas pas jouer à l'effarouchée au moindre toucher Babychou... y a des limites à l'ingénue sexy tu sais...

La jeune femme posa sa main sur sa joue piquée d'un léger voile de barbe et soupira. Un mauvais pressentiment remonta dans sa gorge à la voir ainsi fuir son regard. Il la reposa brusquement sur le sol sans toutefois reculer. Son corps massif pressait celui, doux et voluptueux, de Capucine contre le mur, ne lui laissant aucune échappatoire possible.

- Si tu as quelque chose à me dire Babychou, je te suggère de ne pas perdre de temps. Tu devrais savoir que je ne suis pas du genre patient.

Putain, pourquoi se tordait-elle ainsi les mains ? Elle lui cachait quoi là ?

- Vas-y crache ce que t'as à dire! Je n'ai jamais aimé jouer au chat et à la souris si ce n'est dans un lit et encore, je suis plutôt du genre plus que gros matou... Je ne vais pas apprécier je le sens alors putain, dis le Capucine !

- J'ai couché avec Vadim, débita-t-elle précipitamment.

- Quoi? fit-il, incrédule. Quoi? Babychou, enfin ce n'est pas la première fois et...

Les doigts frais de la brune se posèrent sur ses lèvres pour lui intimer le silence tandis qu'elle prenait une de ses mains pour la poser avec quelques tremblements sur une de ses fesses.

- Tu ne comprends pas, murmura-t-elle en accrochant son regard perdu au sien. Tu ne comprends pas... J'ai couché avec Vadim.

La pression de ses doigts contre sa paume associée à ses mots lui fit l'effet d'une gifle en pleine gueule. Ne pas réagir avec excès... Ne pas... excès...

Avant même qu'Andrea ne s'en rende compte, son poing était fiché dans le mur à côté de la tête de sa Babychou. Pour le calme, il pourrait définitivement repasser. Le goût de sang de la violence. Trop tard, sa raison s'était barrée au tempo de la virginité de sa Duchesse, celle qu'il avait convoité avec une avidité certes mal placée et pour autant de mauvaises raisons, il le savait bien. Bye bye les pensées cohérentes, bonjour la barge attitude...

La douleur n'était rien et l'empêchait d'ailleurs d'en arriver à des actes bien plus virulents. Andrea aurait voulu réagir et répondre comme n'importe qui mais voilà... Il n'était pas une personne lambda avec un minimum de réflexion sensée. Au lieu de cela, il prenait chaque affront, chaque négation avec une rage noire veinée d'une intense frustration. Aucun d'entre eux n'avait jamais décrété que cet aspect de leur douce fleur lui était réservée si ce n'était son for intérieur. Ils étaient trois après tout mais savoir que celui qu'il considérait comme son frère s'était emparé de ce que lui désirait le faisait souffrir au-delà de toute mesure... parce qu'après tout, il n'était qu'une bête brutale et dépourvue de self-control.

- Et c'était bien? dit-il sans réfléchir, les mâchoires serrées à l'extrême. Tu as aimé? Tu as joui ?

- Arrête, tu es ridicule, rétorqua-t-elle en tentant de se dégager. Nous ne sommes pas dans un mauvais film de série B. Il n'y a rien de dramatique Andrea, continua-t-elle d'une voix aux accents suppliants. Je t'aime...

Elle essaya de se frayer un chemin jusqu'à son torse pour l'enlacer mais il ne la laissa pas faire et la repoussa. Andrea savait qu'il n'aurait pas dû mais,

entre la pensée cohérente et le traumatisme débilisant, il y avait un gouffre qu'il n'arrivait pas à franchir sans tomber dedans à pieds joints.

- Tu m'aimes... Tu l'aimes...

Il se passa la main dans ses cheveux couleur flamme et les décoiffa vigoureusement comme pour épuiser la fièvre qui l'étreignait en son sein avec une chaleur telle qu'il avait l'impression de brûler dans les flammes de son brasier personnel. Il tendit la main pour caresser sa joue mais se ravisa et laissa tomber son bras, inerte, le long de son corps.

- Je suis un fantôme et tu es un ange... un ange dévoyé destiné à me perdre, c'est ça ? Une putain de fleur... gronda Andrea alors qu'inconsciemment, son corps se ramassait sur lui-même tel un prédateur à l'affût. Pas de celles qui nous enivrent de bonheur dégoulinant non... pas une putain de petite fleur inoffensive comme tu le laisses croire... Tu es une carnivore et t'as planté tes crocs pour ne plus nous lâcher jusqu'à ce que tu aies fini de nous bouffer... Carnivore et vénéneuse... Carnassière et cruelle...

- Non mais ça ne va pas non? explosa la jeune femme en s'avançant vers lui pour frapper de ses deux mains sur son torse puissant. Je suis vénéneuse, moi ? Qui est venu me chercher, me débusquer ? Arrête de tout prendre comme si le monde était soit avec toi soit contre toi!

- Vous m'avez trompé... tous les deux, grinça Andrea en la laissant le marteler de ses petits poings, ses yeux de braise brûlant d'une colère froide.

- Sérieux, tu t'entends ? Et tout ça pour quoi ? Pour mon cul ? Parce qu'il l'a eu le premier ? Non mais tu te rends compte du ridicule de la situation au moins ? Je t'aime, articula Capucine après lui avoir attrapé le menton pour le forcer à la fixer droit dans les yeux. Je t'aime, je te désire à un point tel que mon corps me fait mal de te sentir si loin alors que je te touche en ce moment même...

Elle le lâcha soudain pour reculer d'un pas, ses iris cyan luisants. Il la vit commencer à dézipper la fermeture de sa robe pour la faire glisser le long de ses hanches, dévoilant à ses yeux d'obsidienne la délicatesse de ses courbes pleines. Le poing serré d'Andrea frappait sa cuisse tendue de plus en plus fort.

La prendre, la faire sienne, se noyer dans chacun de ses effluves enivrants... la prendre, la faire sienne, se noyer et...

Un zeste de lucidité le ramena sur la terre ferme, loin du naufrage de son esprit vacillant. Fondant sur sa gazelle, il l'attrapa par les bras et la fit reculer jusqu'à ce qu'ils heurtent de nouveau le mur. Il avait tellement envie d'elle... Andrea avait tellement envie de la supplier de lui pardonner son emportement...

tellement envie de lui dire à quel point il était fou d'elle... combien il avait besoin de toucher sa peau et de s'enivrer de son odeur... de mêler son souffle au sien.... de la conjurer de ne pas le renier, de ne pas lui tourner le dos...

Au lieu de cela, il se moula à elle, son corps aussi dur que le furent ses paroles... parce qu'il était Andrea, une putain de névrose ambulante qui se repaissait de son malheur comme de celui de ceux qui l'entouraient.

- Si tu savais... Oh oui, j'ai envie de toi, bien sûr que oui mais... tout ce que je veux, c'est te prendre, te baiser et encore le mot est bien trop doux... Je ne parle pas du sexe un peu brutal que tu aimes Capucine mais de te faire mal, te marquer mienne par la douleur. Je veux m'enfoncer en toi et te faire comprendre qui je suis, t'ôter toute velléité de rébellion... Je suis en colère, putain... non je suis au-delà de la colère. Pourquoi ? fit-il devant la jeune femme tremblante. Je ne suis même pas sûr de le savoir... certainement parce que je ne sais pas ce que c'est d'être raisonnable et que les nuances n'existent pas dans mon monde. Je t'avais prévenue, tu savais dans quoi tu t'embarquais.

Il écrasa alors ses lèvres aussi dures que la pierre sur celles de son amante qui gémit sous l'assaut. Ivresse atrocement sublime, cilice de l'amour et de la douleur conjugués. Andrea crut un instant qu'elle allait se dérober à son étreinte abrupte et malaimée mais c'était mal connaître ce petit bout de femme qui était sien. Ses bras l'encerclèrent pour mieux l'attirer contre elle, comme si leurs peaux se mélangeant allaient éteindre cette ire qui le consumait.

- Je suis là, souffla-t-elle contre sa peau. Je suis là et je ne compte pas te laisser te défilier à la moindre contrariété, Andrea.

Si peu de temps et elle avait plus qu'appréhendé cette peur pathologique qu'il avait d'être rejeté.

- Sorcière, laissa-t-il échapper en lui résistant encore alors que la bouche pulpeuse de Capucine égrainait un chapelet de baisers dans son cou.

La caresse mordante d'un châtiment qui prenait tout son sens venant d'elle... Ses muscles se détendaient peu à peu malgré lui. Il se sentait sur le point de rendre les armes, vaincu, quand la porte d'entrée s'ouvrit. Vadim entra dans la pièce, aussi éthéré qu'à son habitude, un sourire incertain flottant sur ses lèvres ourlées. La flamme de concupiscence qui embrasa son regard translucide à la vue de la jeune femme dévêtue brisa la reddition du géant roux. De nouveau, il repoussa Capucine qui trébucha pour se retrouver les quatre fers en l'air. Le musicien se précipita pour l'aider quand il fut barré dans son élan par son ami dont les iris noirs ressemblaient à deux puits sans fond.

- Ca ne va pas mec, protesta Vadim en fronçant des sourcils. Depuis quand

t'agis comme ça?

- Ouais... rit Andrea, sinistre. Vas-y, je t'ai chauffé la place, t'as plus qu'à la baiser.

- Quoi ?! T'as picolé ou quoi ?

Un rictus tordit les traits ciselés d'Andrea lorsqu'il vit le corps de son ami se tendre, conscient qu'une menace planait, sous-jacente d'une situation qu'il ne maîtrisait pas encore.

- Si tu as un problème, on en parle, reprit Vadim. Comme on l'a toujours fait...

- Ouais mais d'habitude, mon frère, tu ne fais pas les choses dans mon dos...

Vadim comprit instantanément de quoi il retournait. Il allait capituler quand un coup d'œil à la jeune femme toujours assise sur son séant l'enflamma à son tour.

- Arrête de faire le con, putain ! Y a pas mort d'homme si ce n'est celle de ton ego c'est tout et tu le sais très bien... Que tu m'en veilles bro c'est une chose mais ne t'en prends pas à elle, gronda Vadim. Et puis... conclut-il avec un sourire perfide, tu sais très bien que j'étais le mieux placé pour l'initier. Toi, t'es qu'un foutu bourrin...

La dernière chose dont se rendit compte Andrea fut de décocher un coup de poing dans la mâchoire de Vadim qui alla percuter le comptoir derrière lui et d'entendre hurler Capucine derrière lui. Alors que les deux hommes se jetaient l'un sur l'autre avec une rare violence, il ne vit pas la jeune femme se rhabiller en quatrième vitesse. Des limbes où il se trouvait, il l'entendit crier avant qu'elle ne claque la porte :

- Vous êtes complètement fous tous les deux !!! Je ne veux plus jamais vous voir !

Plus vous voir... plus la voir. Se perdre, se noyer et... mourir. Naufragé involontaire de leur propre déchéance.

## Chapitre 48

### Capucine

Assise sous l'abribus, la jeune femme ressassait sans cesse la scène qui venait de se dérouler comme dans un mauvais rêve. Abasourdie, elle n'en revenait pas de ce qu'elle venait de vivre... En quelques semaines, elle avait vécu plus d'une situation que jamais elle n'aurait pensé voir. Et pourtant cette nuit... cette nuit avait été le point d'orgue de toute cette folie. Malgré tout, elle l'aimait, les aimait. De ça, elle ne pouvait en douter même si quelque part, elle aurait préféré que ce ne fût pas le cas. Tout serait tellement plus simple si elle était capable de s'éloigner définitivement d'eux mais elle ne pouvait pas... Pitoyable.

Toutefois, ils allaient devoir sortir les rames, les pagaies et tout ce qui fallait pour la faire revenir vers eux. Hors de question pour elle de faciliter les choses. Il avait beau être malade, son comportement n'avait rien d'excusable. Elle en était là à bougonner en évitant les regards des derniers noctambules déambulant dans les rues quand une vieille Chevrolet noire rutilante s'arrêta en trombe. La portière s'ouvrit à la volée avec un grincement digne d'un film d'horreur quelconque pour laisser place à la vue du corps félin de Finn alanguiné sur le siège passager. Un sourire matois plaqué sur ses lèvres couturées, il se renfonça dans le dossier du siège pour permettre au conducteur de voir Capucine.

Une cigarette au bec, Niklaüs la regardait, ses yeux noirs légèrement injectés de sang.

- T'attends quoi, Cine ? Déjà que tu me siffles et moi j'accours comme un foutu clébard ! Que je te jette moi-même sur la banquette arrière ? Je te préviens ma libellule, je n'ai carrément pas la moelle... trop bu, trop fumé, trop baisé... Je suis putain claqué et je dois m'enquiller un max de kilomètres...

- Tu me déposes et tu vas où ensuite ? demanda la jeune femme en s'installant tant bien que mal à l'arrière.

- On va où tu veux dire... Chez Henri mon arc-en-ciel... Piscine, cocktails et farniente. Ça te fera du bien de changer d'air, d'arrêter de polluer ton esprit avec tes mecs...

- Avec nous, tu seras bien, a ghraidh... Notre trio, à l'ancienne, résonna la

voix basse et odieusement chaude de Finn en la fixant avec intensité dans le rétroviseur intérieur.

Oups, ouch, aïe... un frisson parcourut l'échine de Capucine. Mauvais pressentiment ou prémonitoire ?

## *Chapitre 49*

### **Gildas**

Il était littéralement outré, scandalisé par le comportement que cette femme, qu'il avait cru connaître sur le bout des doigts, offrait désormais. Spectacle hautement dégradant que de la voir devenir cette catin lubrique et licencieuse...

Qu'était devenue la jeune fille qu'il avait mis tant de temps à modeler selon ses critères afin qu'elle soit la plus parfaite des compagnes, la plus exquise des épouses ? Où était-elle donc passée ? Comment la faire revenir à la raison ? Gildas avait eu tant de mal à la formater, à brider ses envies, ce caractère rebelle que lui avait enseigné son cousin ou bien encore cet Irlandais de malheur. Dieu merci, peu à peu, avec le doigté d'un orfèvre, il avait réussi à atteindre son but, faisant de Capucine une femme des plus convenables pour le standing duquel il se réclamait. Jamais, au grand jamais, il n'avait voulu en faire une espèce de succube sur vagin mais plutôt un modèle des vertus qu'il chérissait.

Alors comment continuer à supporter, à accepter de la voir se donner aux regards et aux corps concupiscent des deux déchets qu'elle revendiquait comme étant siens ? Il aurait dû agir bien plus tôt, stopper cette avalanche de débauche à laquelle elle s'adonnait, dégouté qu'il était de la voir se mouvoir comme une saleté de chienne en chaleur. Le jeune homme détourna ses beaux yeux gris du carrefour par lequel elle venait de disparaître dans la voiture de cet infernal Niklaüs. Il se mordit la lèvre pour ne pas hurler de désespoir comme de frustration.

Oh que oui il se sentait frustré de la voir agir ainsi. Au-delà de la rage, un sentiment autrement plus pernicieux se frayait un chemin, grignotant sa raison hautement cartésienne. Il lui était hautement désagréable de penser que jamais, elle n'avait fait montre de cette sensualité avec laquelle elle agissait face à ces deux losers... Aucune pudeur.

Cette femme-là n'était pas sa Capucine. Cette femme-là transpirait le vice. Cette lionne à la grâce féline n'avait jamais été sienne... De son point d'observation, il n'avait pu s'empêcher de remarquer ses jambes nues qui semblaient appeler à la caresse de mains expertes. La bestialité qui émanait

désormais d'elle, reine parmi les reines, ne lui avait jamais appartenu et cela, il ne pouvait l'accepter. Son ego surdimensionné ne pouvait juste pas l'appréhender sinon dans la fureur la plus noire. Oui, elle l'attirait autant qu'elle le repoussait. Il planta ses ongles dans la chair de sa cuisse pour reprendre le contrôle de ses pensées. Self-control Gildas, self-control... tel était son mantra.

Elle le fascinait. Elle le dégoûtait.

Le jeune homme grogna. Son éducation si bien policée se fendillait au rythme des ondulations de cette garce. Il voulait voir Capucine souffrir, avoir mal, lui rendre chacun des coups qu'elle lui avait infligé sans remords... Que la douleur se plante dans sa poitrine... qu'elle gangrène son corps comme son âme avec la violence d'une dague fichée en son sein haletant... que la souffrance lui passe l'envie d'accueillir entre ses cuisses l'un ou l'autre de ces deux bâtards dégénérés... Gildas voulait voir son mal s'échapper d'entre ses lèvres en un souffle qu'il cueillerait d'un baiser acide.

Il allait éradiquer le vice de cette sorcière et la faire ramper devant lui ainsi qu'il le lui avait promis quelques temps auparavant. Elle le supplierait de la reprendre et quand il le ferait, parce que oui grand seigneur il la ferait de nouveau sienne... Quand il le ferait, elle se soumettrait à sa volonté ainsi qu'il en avait toujours été décidé. Gildas apprendrait à Capucine qui détenait le pouvoir même si cela devait se faire par la force.

La femme idéale pour l'homme parfait qu'il était.

A suivre...

## ***Remerciements***

Avant toute chose, je voudrais remercier mon amoureux et mes enfants de me donner tous les jours ou presque la possibilité de faire ce que j'aime, de me laisser du temps pour m'adonner à ma passion... Jamais je n'aurai assez de mots pour dire combien je les aime.

Le moment guimauve enfin terminé, il ne saurait être question de remerciements si les premiers n'étaient pour ma maison d'édition du tonnerre de Brest, Butterfly Editions pour m'avoir donné la chance de concrétiser ce que j'appellerai un rêve éveillé. Merci aux papillons et une énorme pensée pour Aurélie, ma bonne fée.

Ensuite, un mot pour toutes mes Fantasmettes... Les filles, vous êtes formidables ! Avec vous, je ris, je chouine... bref je me transforme en une véritable fontaine à shamallow... Notre groupe est devenu capital à mon quotidien. Floe, Cécile, Emi, Céline et vous toutes, je vous cœur, vous le savez.

J'aimerai faire une mention spéciale à mes talentueuses Kalvin Kay et Sabrina... Deux rencontres qui sont devenues au fil des semaines deux amies indéfectibles au soutien sans lequel je ne serai probablement pas là ni les Z'Affreux.

Merci à tous les auteurs qui depuis mes sept ans m'ont fait vibrer, pleurer, frissonner et rire, sans qui rien n'aurait été possible au final...

Pour terminer, merci à mes parents grâce à qui tout a été possible... Merci de m'avoir toujours poussée à aller plus loin, de m'avoir donné le goût de la lecture et de l'avoir cultivé... Merci à ma famille tout simplement, à vous tous qui me supportez, de m'avoir toujours entourée de votre amour. Je vous aime,

Milyi.

[Les autres ouvrages disponibles chez Butterfly Editions :](#)

Butterfly Edition [Collection Dark Romance](#)

[Jolie Plume : Dirty Love - Chuter](#)

Butterfly Edition [Collection Red Romance](#)

[Juliette Mey : Up and Down](#)

[Kessilya : Gabriel](#)

[Yan Robel : Double JE](#)

Suivez les Editions Butterfly sur les réseaux Sociaux

[Facebook](#) [Twitter](#) [Google +](#)